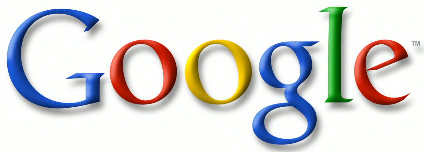
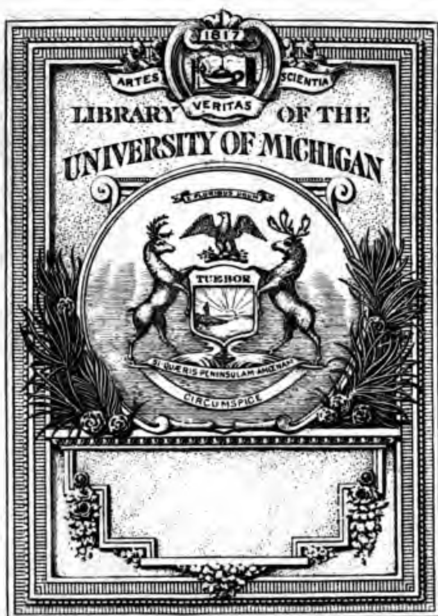
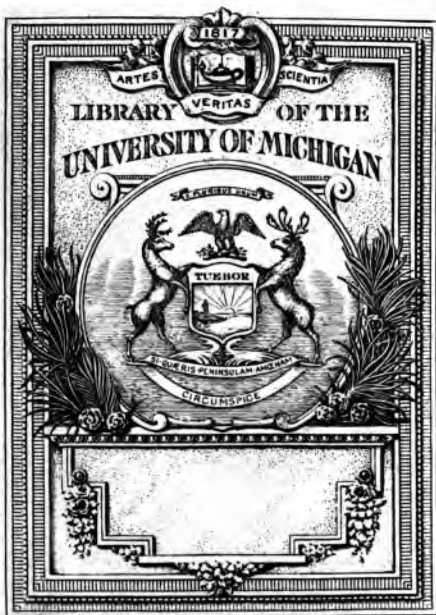






1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE





1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE

ANNÉE RELIGIEUSE.

TOME SEPTIÈME.

L'ANNÉE RELIGIEUSE,

OU

OCCUPATION INTÉRIEURE,

PENDANT

LES DIVINS OFFICES;

PAR M. G R I S E L, *Prêtre, Vicaire perpétuel de l'Église de Paris.*

TOME SEPTIÉME.



À PARIS,

Chez D'HOURY, Imprimeur-Libraire de Mgr le DUC D'ORLEANS, rue Vieille-Bouclerie, au Saint-Esprit.

M. DCC. LXVIII.

Avec Approbations & Privilége du Roi.



ANNÉE RELIGIEUSE.



PRÉPARATION AU CARÊME.



C'EST à l'esprit de ténèbres à s'affliger aux approches de ces jours de pénitence & de mortification, que l'Église prescrit à ses Enfans ; puisque ce sont en effet des jours de salut, des jours de conversion & de retour à Dieu pour les Pécheurs,

de perfection & d'avancement dans la piété, pour les Justes. Nous devons donc entrer dans les transports d'une vive allégresse, d'une joie toute sainte, en voyant les moyens qui nous sont offerts de satisfaire à la justice de Dieu pour tant d'infidélités que nous avons commises envers lui; pour tant de devoirs essentiels que nous avons négligé de lui rendre : il faudroit les expier un jour dans l'autre vie par les flammes du Purgatoire; nous les pouvons effacer plus aisément par nos larmes & notre repentir. Imposons silence à la voix de la sensualité, de la mollesse, qui voudroient nous persuader que nous sommes trop foibles pour soutenir les rigueurs du jeûne, la pratique constante de la Prière & des éxercices spirituels qui se multiplient dans ce saint temps. Nous avons bien

pû ſupporter les excès de notre intempérance, les déréglemens de nos paſſions : ne ſerons-nous délicats que lorſqu'il s'agit de ſervir Dieu. Nous avons eu aſſez de force pour marcher dans les ſentiers du vice, malgré les remords qui nous dévoroient, malgré la voix d'une conſcience allarmée qui nous troubloit ; malgré les dégoûts qui naiſſoient au milieu même de nos plaiſirs : n'en aurons-nous point pour ſuivre la route de la piété, où tant de bons exemples nous ſoutiennent, tant d'exhortations nous encouragent, tant de conſolations intérieures nous dédommagent des ſacrifices qu'il nous faut faire ?
» Loin de redouter les approches » de cette Pénitence univerſelle » & publique, inſtituée par l'E» gliſe, nous devrions, dit Saint» Chryſoſtôme, l'embraſſer avec » actions de graces, puiſqu'elle

» peut être ſi utile à nos ames,
» par la réunion des larmes, des
» gémiſſemens, des prières de
» tous les enfans de l'Egliſe, qui
» s'animent mutuellement, pour
» tâcher de déſarmer la colère de
» Dieu, pour attirer ſur eux ſa
» grande miſéricorde, pour faire
» croître en eux toutes les vertus,
» & forcer les membres de leur
» corps, de ſervir d'armes pour
» la juſtice. » Et Saint Bernard remarquant que le jeûne du ſaint temps de Carême, n'eſt pas comme les jeûnes des Religieux, qui ſont particuliers à un petit nombre de perſonnes, mais que celui-ci ſe peut appeller le jeûne public & général de l'Egliſe ;
» Nous avons, dit-il à ſes Reli-
» gieux, jeuné ſeuls juſqu'à No-
» ne, c'eſt-à-dire juſqu'à trois
» heures ; mais déſormais les Rois
» & les Princes, le Clergé & le
» Peuple, les Riches & les Pau-

» vres, jeûneront jusqu'à Vê-
» pres, c'est-à-dire jusqu'au soir,
» avec nous ». Ainsi l'Eglise s'unit maintenant en Corps, pour expier par les larmes, par la pénitence, toutes les fautes que nous avons commises dans le cours de l'année, & pour faire à Dieu une sainte violence. Embrassons donc avec joie les éxercices de cette sainte Pénitence. Rompons les chaînes & les liens qui nous engagent dans l'iniquité, & détruisons sans ménagement ces mauvaises habitudes dont nous sommes esclaves, & qui nous empêchent de nous élever à Dieu.



LE JOUR
DES CENDRES.

QUE les Prêtres & les Miniſtres du Seigneur proſternés entre le Veſtibule & l'Autel, fondent en larmes, & s'écrient : Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre Peuple, & ne laiſſez pas tomber votre héritage dans l'opprobre. Joel 2.

Voici les jours de ſalut ; voici le temps favorable pour appaiſer la colère de Dieu, que nos crimes ont irrité. Embraſſons donc avec joie les exercices de la Pénitence que l'Egliſe nous preſcrit dans ce ſaint temps. Cette Pénitence ſolemnelle nous rappelle quelques traits de cette ancienne Diſcipline que l'on obſervoit ſi rigoureuſement dans la primitive Egliſe ; & en même-temps elle nous fait connoître que nous ſommes, dans ce ſiècle, bien éloignés de la ferveur des premiers Chrétiens, & des anciens Pénitens. Songeons que cette diſcipline n'a ja-

mais été abolie, & que si l'Eglise a bien voulu se relâcher de la sévérité de ses règlemens, elle conserve toujours le même esprit. Notre devoir est de nous y conformer autant qu'il nous est possible, & de récueillir avec une vive reconnoissance, tout ce qui peut encore nous les retracer dans ce que l'Eglise observe aujourd'hui. Nous trouvons autant de vestiges de ces anciennes pratiques que l'Eglise observoit, dans l'imposition des Cendres, que l'on fait aujourd'hui sur nos têtes, dans les prières pour les Pénitens que l'on continue pendant tout le Carême, dans la célébration des Saints Mystères; dans les lectures choisies qui se font de l'Écriture Sainte, ce qui nous doit convaincre que l'esprit de l'Église est, que nous nous disposions par les larmes, par le jeûne, & par les autres éxercices de la Pénitence, à recevoir la grace de la justification. Il faut que nous rentrions au fond de notre cœur pour y découvrir la source & le principe de nos plaies spirituelles, afin d'y appliquer les remèdes convenables à leur guérison; car ce seroit une erreur dangereuse, que de mettre notre confiance dans des éxercices purement

extérieurs, de venger ſur le corps ſeul des crimes dont il n'eſt pas le plus coupable, & de laiſſer le péché ſubſiſter dans notre ame. Le péché n'étant autre choſe qu'un déréglement de l'ame qui ſe détourne de ſon Créateur pour s'attacher à la Créature, la Pénitence doit être par conſéquent un retour de cette ame vers Dieu, par lequel commençant à haïr le Monde qu'elle avoit aimé, à aimer ſon Dieu dont elle s'étoit éloignée, elle ſe ſépare de la Créature qui avoit auparavant toutes ſes affections pour s'attacher à Dieu, qui mérite ſeul ſon amour: en vain donc nous déchirerions nos vêtemens, nous couvririons notre tête de cendres, nous nous abſtiendrions de certains alimens, & nous pratiquerions les autres cérémonies extérieures de la Pénitence, ſi nous n'allons à la racine du péché, ſi nous ne remontons à la ſource de nos déſordres, & ſi nous ne détruiſons parfaitement en nous l'empire du péché. Mais au contraire, quand la Pénitence ſera ſincèrement établie dans l'ame pour l'humilier, la purifier, & la réformer; elle ne laiſſera pas impunis les outrages dont la Majeſté de Dieu a été offenſée, & l'amour lui

fera produire toutes les œuvres extérieures proportionnées à ses péchés & aux dettes dont elle est chargée envers la Justice Divine.

LE VENDREDI

APRÈS LES CENDRES.

LES CINQ PLAIES DE N. S.

AUX PREMIERES VÊPRES.

D'*OU viennent ces plaies que vous avez au milieu des mains ?* Hélas ! ce sont mes péchés, ô mon Jésus, qui vous ont fait ces profondes blessures. Mes crimes sont les Bourreaux qui ont percé vos pieds & vos mains. Il faut que je mêle mes larmes avec votre sang, & que le reste de mes jours soit employé à détester le péché, ce Monstre terrible qui vous a réduit en un si pitoyable état. Mais quels hommes assez barbares, assez impitoyables, ont pû servir la fureur des Démons ? Quels enfans assez dénaturés ont pû tremper

leurs mains dans le ſang de leur Pere ? *J'ai été percé de ces plaies*, me dites-vous, *dans la maiſon de ceux qui m'aimoient.* Ce Peuple, ce même Peuple qui ſoupiroit après ma venue, qui par des vœux réitérés, me conjuroit de terminer ſon eſclavage, m'a regardé comme un Criminel, m'a condamné à la mort la plus affreuſe. Il n'a laiſſé aucun de mes membres ſans bleſſures ; & comme ſi mon ſang ne couloit pas de ces membres avec aſſez de promptitude pour ſa fureur, il a percé d'une lance mon côté. Mais ces Plaies de Jéſus qui feront la condamnation de ſes Bourreaux, & de tous ſes Ennemis au dernier jour, doivent faire la conſolation des véritables Chrétiens ; l'eſpérance & le refuge des Foibles. Où les Malades ſpirituels trouveront-ils un aſyle conſtant & aſſuré, dans lequel ils puiſſent ſe repoſer, ſi ce n'eſt dans les plaies de notre Sauveur ? C'eſt-là, que je ſuis d'autant plus en ſûreté, qu'il eſt tout puiſſant pour me ſauver ; je ſuis un grand Pécheur, le nombre de mes iniquités m'effraie ; ma conſcience en eſt allarmée ; mais elle ne ſe troublera pas néanmoins, lorſque je penſerai aux

plaies de mon Sauveur ; puisqu'il a été percé pour nos iniquités. Quelle sera la Plaie si mortelle qui ne puisse être guérie par la mort de Jésus-Christ ? Tant que j'aurai donc devant les yeux un remède aussi puissant & aussi efficace, il n'y a plus de maladie, quelque grande qu'elle soit, qui puisse m'ôter l'espérance. Je puis entrer dans le cœur de Jésus, par les ouvertures faites à sa chair. Ce profond abyme d'amour & de charité est découvert : on voit maintenant les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, par lesquelles ce Soleil levant nous est venu visiter d'en-haut. Et comment ces entrailles de miséricorde ne seroient-elles pas devenues visibles par les ouvertures qu'on lui a faites ? Pouviez-vous, Seigneur, nous donner une marque plus sensible de votre clémence & de votre miséricorde, qu'en permettant qu'on vous perçât de Plaies pour l'amour de nous ? Car personne ne peut donner une preuve plus évidente de sa bonté, qu'en sacrifiant sa vie pour des Criminels condamnés à la mort.



A L'HYMNE.

O mon ame, joignez des ſentimens de douleur aux lugubres accens de ma voix ; exprimez dans vos gémiſſemens les ſouffrances d'un Dieu crucifié ; apprenez à l'Univers comment cette innocente Victime a bien voulu être percée de Plaies pour ceux qui l'avoient offenſée.

Victime d'une aveugle fureur, & livré pour nous à une mort ſanglante, cet Homme-Dieu nous guérit par ſes meurtriſſures ; il nous relève de nos chûtes mortelles, il bande nos plaies les plus incurables, il guérit les plus envénimées.

Il briſe les liens du péché & de la mort ; chaque plaie d'où coule ſon ſang adorable, devient pour nous une ſource de ſalut, & les mêmes clouds qui l'attachent à la Croix, nous y tiennent attachés avec lui.

Une lance ouvre après ſa mort, l'auguſte ſanctuaire de ſon cœur : le ſang & l'eau mêlés enſemble en ſortent avec abondance ; l'eau devient pour nous une mer qui nous purifie, & le

ſang nous mérite une couronne de gloire & d'immortalité.

Faites, ô Divin Rédempteur, que nous puiſions ſans relâche dans les eaux ſalutaires de ces divines ſources; qu'elles ſoient pour nous un breuvage rafraîchiſſant, un remède efficace, une éternelle récompenſe, afin que l'Univers racheté par vous, vous glorifie dans tous les ſiècles.

A L'ANTIENNE DE *Magnificat.*

» JE l'ai frappé, dit le Siegneur, à » cauſe des crimes de mon Peuple, & » il a été briſé dans ſon infirmité. S'il » livre ſon ame pour l'iniquité, il » verra ſa race durer long-temps ».

Comptons, ſi nous pouvons, les peines & les travaux de la vie du Fils de Dieu, ſes jeûnes, ſes veilles, ſes prières, ſes prédications, & tout ce qu'il a fait & ſouffert, tant en ſon ame qu'en ſon corps, durant les trente-trois ans de ſa vie mortelle, & reconnoiſſons dans tout cela l'ouvrage du péché. Lorſque Jéſus-Chriſt donne le dernier combat de cette grande guerre qu'il étoit venu livrer au péché, & au Démon qui en eſt le premier Auteur;

que n'est-il pas obligé de souffrir pour terrasser ce cruel Ennemi ? S'il remporte sur lui une victoire glorieuse, ce n'est qu'aux dépens de sa vie précieuse, ce n'est que par le prix de sa mort ; mort accompagnée de toutes les indignités imaginables. Il est trahi & livré par un de ses Disciples à ses plus mortels Ennemis ; il est abandonné & méconnu des siens, accusé comme un Criminel, jugé & condamné comme un Scélérat. On l'abandonne à l'insolence des Soldats qui le couronnent d'épines, en dérision de sa Royauté ; on l'attache à une Croix, exposé à la vûe de tout le Monde, entre deux Voleurs, comme le plus méchant des hommes. N'oublions pas que c'est nous mêmes qui l'avons traité si indignement ; car les Bourreaux ne lui ont fait souffrir tant de peines, que parce qu'il l'a voulu ; & il ne l'a voulu que pour porter sur lui nos péchés. C'est pourquoi si les Plaies du Sauveur nous touchent d'une juste compassion, songeons que toutes les fois que nous tombons dans le péché, ce sont autant de Plaies dont nous affligeons son corps, sacré & innocent.

A NONE.

JESUS-CHRIST a porté nos pechés en son Corps sur la Croix, afin qu'étant morts au péché, nous vivions pour la justice ; & c'est par ses plaies & ses meurtrissures que nous avons été guéris. » Nous » l'avons vû, dit le Prophête Isaïe, » en un état où il n'étoit pas connoissable, le plus méprisé & le dernier » des hommes. Nous l'avons vû comme » un homme de douleurs qui ne sçait » autre chose que souffrir ; avec un visage si défiguré, que nous ne l'avons » pas reconnu. Il est vrai que c'est pour » nous qu'il a souffert ainsi : & cependant nous avons cru que Dieu » l'avoit frappé & réduit en cet état » pour d'autres raisons. Mais la vérité » est, que c'est pour nos iniquités qu'il » a été ainsi maltraité, & que ce sont » nos péchés qui l'ont réduit en cette » extrêmité de douleurs. Il a porté lui-même les peines qui étoient dûes à » nos péchés ; il a souffert en sa personne les douleurs que nous avions » méritées, & nous avons été guéris » de nos maux par ses propres blessures ». Oh ! que le péché doit être

1. Saint Pierre 2.

horrible à nos yeux, puiſque pour l'effacer, le Fils de Dieu a été obligé de ſouffrir pour nous, & de mourir ſur la Croix. » O homme, dit Saint Ber-
» nard, reconnoiſſez combien grandes
» ſont les plaies qui n'ont pû être gué-
» ries que par celles du Fils de Dieu.
» Si elles n'étoient point mortelles, &
» ſi la mort qu'elles donnent n'étoit
» pas éternelle, jamais le Fils de Dieu
» n'auroit ſouffert la mort pour nous
» guérir ». *C'eſt par ſes Plaies que nous avons été guéris.* » Le fer a pénétré ſon
» ame, & eſt allé juſqu'à ſon cœur) dit
» Saint Bernard) afin qu'il ne puiſſe pas
» déſormais être inſenſible à mes maux :
» J'ai recours avec confiance, aux en-
» trailles de mon Sauveur, pour y pui-
» ſer ce qui me manque, & que je
» ne puis trouver en moi; parce qu'elles
» ſont pleines de miſéricorde, & qu'il
» y a des ouvertures ſalutaires par où
» ſon abondance peut ſe répandre ſur
» moi. On lui a percé les mains & les
» pieds, & ouvert le côté par une
» lance. C'eſt par ces ouvertures qu'il
» m'eſt permis de ſucer le miel qui
» coule de la pierre, & l'huile qui ſort
» du rocher le plus dur, c'eſt-à-dire,
» de goûter & d'éprouver combien le

» Seigneur est doux. Il avoit pour moi » des pensées de paix, sans que je le » sûsse ; car qui a connu les desseins du » Seigneur, ou qui l'a assisté dans ses » Conseils ? Mais un fer salutaire, un » fer pénétrant m'a découvert les biens » du Seigneur. Et pourquoi n'userois- » je pas des ouvertures qu'il a faites ? » Puisque ce fer & ces ouvertures ne » cessent de me crier que Dieu est vé- » ritablement en Jésus - Christ, pour » réconcilier le Monde avec lui ».

AUX SECONDES VÊPRES.

C'EST Jésus-Christ qui est le Chef & le Sauveur que Dieu a élevé par sa puissance, pour donner à Israël la grace de la pénitence, & la rémission des péchés. Act. 5. Jésus a pris sur lui les douleurs, & nous a laissé les fruits de sa mort. Ce Sauveur adorable panche sa tête pour nous donner le baiser de paix. Il ouvre ses bras pour nous embrasser; ses mains pour répandre sur nous ses bienfaits; & son côté pour nous montrer l'amour dont son cœur brûle pour nous. La douleur fait devenir ses Plaies livides; mais l'amour qui l'embrase les rend vermeilles & éclatantes. Comme on

met la vigne ſous le preſſoir, pour en exprimer le jus, de même la chair de Jéſus-Chriſt preſſée ſous le poids de la colère divine & de nos iniquités, répand ſon ſang de toutes parts. Lorſqu'Abraham voulut immoler ſon fils unique, l'eſpérance de ſa vieilleſſe, le Seigneur lui dit : *Je connois maintenant que vous m'aimez*. Reconnoiſſons auſſi l'amour ſans bornes du Pere éternel, dans le ſacrifice qu'il nous a fait de ſon Fils unique. Peſons avec reconnoiſſance, tous les avantages que nous retirons des ſouffrances & de la mort de ce Divin Sauveur. Il a pris ſur lui le poids qui devoit nous entraîner dans les Enfers; il a été couvert de Plaies à cauſe de nos iniquités; il a été briſé pour nos crimes, & réduit dans l'état de l'humiliation la plus profonde. La lance lui a ouvert le côté, afin de nous apprendre, dit Saint Auguſtin, que cette plaie a ouvert la ſource de la vie, & que c'eſt d'elle que ſortent les Sacremens de l'Egliſe, ſans leſquels on ne peut entrer dans la véritable vie. Le ſang qui en découle, eſt répandu pour la rémiſſion des péchés; comme l'eau fait les délices de la coupe ſalutaire qui nous eſt miſe entre les mains :

& cette eau vivifiante est en même temps, & le bain qui nous purifie, & le breuvage qui nous désaltère. Cet événement, continue ce Pere, étoit marqué par l'ordre que reçut Noë de percer une porte au côté de l'Arche, pour y faire entrer les animaux qui devoient être préservés du déluge, ce qui étoit une figure de l'Eglise. C'est encore pour cela que la première femme fut tirée du côté de son époux, lorsqu'il étoit endormi, & qu'elle fut appellée la vie & la mere des Vivans: car elle servit à figurer un grand bien, avant que d'être la source d'une grande prévarication. Le second Adam s'endort ici sur la Croix, après avoir baissé la tête, afin que son épouse naisse de l'eau & du sang qui sont sortis de son côté, lorsqu'il étoit endormi sur la Croix. O Mort, qui fais revivre les Morts! qui y a-t-il de plus pur que ce Sang adorable? Et quoi de plus salutaire que cette ouverture?



A L'ORAISON.

O Dieu, qui lorſque nous étions vos Ennemis, avez bien voulu nous réconcilier avec vous par la mort de votre Fils unique; accordez-nous cette grace, que ne perdant jamais le ſouvenir de vos miſéricordes, nous aimions auſſi ſincèrement nos Ennemis pour l'amour de vous; nous vous en ſupplions par Jéſus-Chriſt N. S.

LE Ier. DIMANCHE DE CARÊME.

A NONE.

AU PSEAUME 118. *Mirabilia.*

LES témoignages de votre Loi ſont admirables. C'eſt pourquoi mon ame en a recherché la connoiſſance. Quelle occupation plus digne du Chrétien, que celle d'étudier la Loi de Dieu? Quelles merveilles ne découvrira-t-il

pas, s'il en recherche la connoiſſance avec ſoin. Il en reconnoîtra bien-tôt l'excellence & l'utilité; il y trouvera ſa perfection & ſon bonheur : mais Dieu *ne donne qu'aux petits l'intelligence de ſes paroles :* & tandis que ſa Loi éclaire les humbles, elle aveugle les Orgueilleux, & les rend plus coupables. Chercher à ſatisfaire une vaine curioſité, en liſant cette Loi, & quelquefois, hélas! n'avoir d'autre intention, que de trouver des armes pour la combattre, c'eſt s'armer contre Dieu même; c'eſt ſe révolter contre ſa puiſſance infinie. Celui qui craint Dieu, lit avec reſpect ſes préceptes & ſes Ordonnances. *Il ouvre ſa bouche pour attirer l'Eſprit-Saint*, parce qu'il ſait qu'il n'appartient qu'à cet Eſprit vivifiant, d'enſeigner les ames, & de leur communiquer l'onction de ſa grace, pour leur faire *déſirer avec ardeur*, & accomplir la Loi de Dieu. Donnez-le moi, Seigneur, cet eſprit d'onction & de force; *jettez les yeux ſur moi, & faites-moi miſéricorde, ſelon que vous avez accoutumé de faire à l'égard de ceux qui aiment votre nom. Dreſſez mes pas dans la voie de vos préceptes, afin que nulle iniquité ne me domine.* Je ſais qu'être

calomnié, eſt le partage ordinaire de ceux qui veulent être véritablement à vous; que plus l'on redouble d'efforts pour vaincre les mauvais penchans de la nature, plus le Monde multiplie ſes cenſures & ſes railleries: mais vous me donnerez la force de n'être point ébranlé, & vous ne permettrez pas que le reſpect humain étouffe mes bonnes réſolutions. *Faites relui ſur votre Serviteur la lumière de votre viſage*; détruiſez au fond de mon cœur toutes ces cupidités ſecrettes qui y répandent des ténèbres, & lui ôtent la vûe de la vérité. Donnez-moi ces ruiſſeaux de larmes de votre Prophête, pour expier les péchés que j'ai commis. Je ſuis prêt à recevoir de votre main ſans me plaindre, le châtiment que mérite mon péché. Depuis que j'ai quitté les ſentiers du vice; depuis le jour heureux où je vous pris pour mon partage, j'ai déſiré que par-tout vous ayez des Adorateurs; je n'ai point d'autres Ennemis que les vôtres, *& mon zèle m'a fait ſécher de douleur, parce que mes Ennemis ont oublié vos paroles.* Je ſuis moins touché du mal qu'ils me font, que de celui qu'ils ſe procurent à eux-mêmes, en violant vos Commande-

mens. Faites-leur éprouver, ô mon Dieu, cette même miséricorde, dont j'ai ressenti les effets précieux; touchez leurs cœurs, pénétrez leurs ames par l'onction de votre grace; qu'ils reviennent de leurs égaremens, & qu'ils ne vivent plus désormais que pour vous servir & pour vous aimer.

A LA DIVISION DU PSEAUME 118. *Clamavi, &c.*

J'AI crié de tout mon cœur, éxaucez-moi, Seigneur. Ce n'est pas nous qui crions, c'est l'esprit de Dieu qui crie en nous, & qui y prie par des gémissemens que l'on ne peut exprimer. Adressons-nous à Jésus-Christ dans un véritable sentiment de nos blessures, & disons-lui: *Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guerir.* Dans ces tentations pressantes où nous sommes en danger de succomber, élevons nos cœurs vers lui; prévenons, comme le Prophête, la lumière du jour; interrompons même notre sommeil, afin de penser à lui, & de méditer sur sa Loi. *Seigneur, écoutez ma voix selon votre Jugement.... vous êtes proche, & toutes vos voies sont la vérité même.*

Quelques persécutions que je souffre, quelque grand que soit le nombre de ceux qui m'assiégent, je ne crains rien, ô mon Dieu, parce que vous *êtes proche*, & que mes Ennemis les plus acharnés n'ont de pouvoir sur moi, qu'autant que vous leur en donnez. *Vous êtes proche* de ceux qui vous servent, & c'est assez pour les empêcher de tomber dans le découragement, pour animer leur confiance, & assurer leur tranquillité : mais aussi vous êtes proche de ceux qui vous offensent; & ce devroit être assez pour arrêter leurs injustices, pour réprimer leur audace, & pour suspendre le cours de leurs iniquités. *Le salut est loin des Pécheurs*; l'aveuglement de leur esprit, & la corruption de leur cœur leur font paroître leurs dispositions autrement qu'elles ne sont en effet. Ils leur donnent de fausses vûes de la miséricorde de Dieu, lorsqu'ils devroient trembler dans l'attente de sa justice. Mais les Pécheurs pénitens tiennent un juste milieu entre la présomption & le désespoir; ils savent que Dieu est indulgent, même envers les plus grands criminels, lorsqu'ils retournent à lui avec un regret sincère; qu'il leur pardonne, quelque grand

grand qu'ait été leur égarement, & qu'il fait que tout contribue à leur bien, jusqu'à leurs chûtes même, qui les rendent plus humbles & plus vigilans. Alors ils ont pour les intérêts de Dieu plus de zèle, qu'ils n'en ont eu pour justifier leurs désordres. *Ils sèchent de douleur*, non de ce qu'on les persécute & de ce qu'on les afflige, depuis qu'ils ont embrassé la vertu; mais de ce que tant d'hommes refusent de les imiter. Depuis qu'ils aiment Dieu, ils voudroient que toutes les créatures l'aimassent également. Qui est véritablement à Dieu, ne prend plus de part en ce Monde, qu'à ce qui regarde celui qu'il aime, & n'est touché que de ce qui le deshonore. Heureux qui se trouve en de telles dispositions! Heureux qui sent croître de plus en plus chaque jour dans son cœur cet amour Divin, qui embrase les véritables serviteurs de Dieu!

A LA DIVISION DU PSEAUME 118. *Principes, &c.*

LES Princes m'ont persécuté sans sujet, & mon cœur n'a été touché que de la crainte de vos paroles. Les Riches du

ſiècle ſe ſcandaliſent ordinairement des grandes vérités, parce qu'ils ont de grandes paſſions. Ils voudroient que l'on reſpectât juſqu'à leurs vices, & ils perſécutent ceux qui les reprennent de leurs déſordres. Il faut en les reſpectant, craindre peu leurs menaces. *La crainte du Seigneur* affermit contre toutes les craintes humaines. Saint Jean-Baptiſte reprend hautement Hérode de ſon inceſte, quoiqu'il eût tout lieu de croire que la mort ſeroit le prix de ſa ſincérité. C'eſt que *le Juſte ne peut ſouffrir l'iniquité*, qu'il l'a en abomination, & qu'il eſt pénétré de douleur, lorſqu'il voit violer la Loi de Dieu. C'eſt encore qu'il aime tendrement tous les hommes qui ſont ſes freres, & qu'il ne peut les voir tranquillement courir à leur perte. Il voudroit faire éprouver aux autres, combien il eſt doux de ſervir le Seigneur : *Mon ame*, dit-il, *a gardé les témoignages de votre Loi, ô mon Dieu, & les a aimés avec ardeur.* Plus on pratique la Loi de Dieu, plus on la trouve aimable. On paſſe bien-tôt de l'étude de la Loi, à l'amour du Légiſlateur; & cet amour ne laiſſe plus rien à déſirer, que de le voir s'accroître; il éteint le ſenti-

ment de tous les maux de cette vie. Il fait qu'on perd de vûe tous les objets terrestres, qu'on ne voit plus que Dieu, qu'on ne soupire plus qu'après la possession de Dieu. » O mon Divin » Consolateur, (s'écrioit à ce sujet » Saint Augustin,) je renonce aux con» solations de la Terre, parce que j'ai » une soif ardente de la douceur de vô» tre justice, & que je crains de per» dre cette soif, par l'amour d'une » vie molle & délicieuse. N'est-il pas » juste que celui-là vous perde, qui se » persuadant de trouver plutôt sa conso» lation & sa félicité parmi les biens » que vous avez créés, que dans votre » sagesse incréée, ose vous comparer » avec vos ouvrages, & préfère des » plaisirs, dont l'amour n'est rempli » que de sécheresse & de misère, aux » ineffables torrens de vos saintes dé» lices ? Ne permettez pas que mon » cœur se laisse jamais emporter aux » vaines joies de ce Monde ; rendez» moi les choses de la Terre amères & » insupportables, afin que mon ame, » étant d'autant plus vive, qu'elle sera » moins partagée, goûte avec plus d'a» vidité & d'application vos délices, » & puisse trouver en vous la pléni-

» tude de sa consolation & de son bon-
» heur ».

AU CAPITULE.

» Prenez bien garde de ne pas oublier » le Seigneur, qui vous a tirés du Pays » d'Egypte, & de la maison de servi- » tude. Vous craindrez le Seigneur vo- » tre Dieu ; vous ne servirez que lui » seul, & vous ne jurerez que par son
Deut. 6. » nom ».

A VESPRES.

AU PSEAUME 109. *Dixit Dominus.*

Le Seigneur a dit à mon Seigneur, asseyez-vous à ma droite. Le sujet de notre confiance est de penser que nous avons dans le Ciel un Pontife charitable, un Homme Dieu assis à la droite de son Pere, qui ne cesse de lui offrir le sang qu'il a une fois répandu sur la Croix. Mais pour que ce Divin Sauveur soit pleinement victorieux, il faut que tous ses Ennemis soient anéantis, & sur tout le péché & la mort. Nous conspirerons à la défaite de ces Ennemis,

si nous détruisons en nous le péché & ses inclinations, si par nos mauvais exemples, par nos discours impies, nous ne nous joignons pas à ceux qui le déshonorent : *Vous possédez la Principauté & l'Empire au jour de votre puissance, & au milieu de l'éclat qui environne vos Saints*. La Principauté de Jésus-Christ n'est pas comme celle des Rois de la Terre, dont la puissance consiste dans la force de leurs Armées, & n'est proprement qu'extérieure. Celle de Jésus-Christ lui est essentielle, & tellement attachée à sa nature, qu'elle en est inséparable. Toute grandeur doit disparoître, comparée à la sienne : Tout éclat doit s'évanouir ; il paroîtra sur les nuées, dans l'éclat d'une Majesté redoutable, environné des Anges & des Saints, & alors les Rois de la Terre, confondus avec leurs Sujets, n'auront conservé de toute leur puissance, que leurs vices ou leurs vertus. *Il a brisé les Rois au jour de sa colère*. De temps en temps il fait sentir aux Princes de la Terre, les effets de sa puissance, pour leur apprendre qu'ils dépendent de lui, que c'est de lui qu'ils tiennent leur couronne ; mais ce sera particulièrement au Jugement dernier,

qui ſera *le jour de ſa colère*, qu'il les briſera, qu'il les réduira en poudre, s'ils n'ont ſû faire reſpecter ſes Loix; s'ils ont abuſé de leur autorité, pour opprimer les foibles, & pour accabler l'Innocent. *Il écraſera ſur la Terre la tête de pluſieurs*. Ce Roi rejetté par les Juifs, ſes propres Sujets, renverſera de fond en comble, leur Ville & leur Temple. Il renverſera le Grand Prêtre, & tous ceux qui participent à l'autorité, & il ira établir ſon règne chez les Nations. *Il boira dans le chemin de l'eau du torrent, c'eſt pourquoi il élèvera ſa tête*. Sa vie paſſée dans les humiliations, dans les ſouffrances, ſera terminée par une mort cruelle; mais *il élèvera la tête*, en entrant par ſa Réſurrection & par ſon Aſcenſion, dans l'éxercice de ſa Royauté. Les Juſtes marcheront ſur les mêmes traces; ils ſeront obligés de boire ſur la Terre des eaux de l'affliction & de la perſécution; mais au dernier jour ils élèveront la tête, ils verront tous leurs Ennemis confondus & anéantis, & ils entreront en poſſeſſion d'un Royaume, d'où ſeront bannis pour jamais, les ſoucis, les larmes & les travaux.

AU PSEAUME 110. *Confitebor tibi, Domine.*

JE vous louerai, Seigneur, dans la société des Justes, & dans l'assemblée des Peuples. Quelques puissantes que soient auprès de Dieu les prières particulières, faites avec confiance & avec persévérance; il semble que celles des Chrétiens réunis dans les Saints Temples, doivent avoir plus de force pour obtenir les graces qui leur sont nécessaires. On fait alors au Ciel une sorte de violence, on oblige Dieu en quelque manière de jetter sur nous des regards de miséricorde, & d'accorder des secours que tant de bouches lui demandent. *Le Seigneur est miséricordieux & plein de bonté; il a éternisé la mémoire de ses merveilles; il a donné la nourriture à ceux qui le craignent;* & quelle nourriture? C'est son propre corps, c'est son sang précieux. Le Juste y trouve un gage de sa résurrection glorieuse, & de la gloire à venir. Ce don si grand, si magnifique, est le sceau de la nouvelle alliance que Dieu a contractée avec les hommes. Ce n'étoit point assez pour son amour, d'être au milieu d'eux; il a voulu demeurer

en eux, s'incorporer à eux, & que ce fût son sang qui coulât dans leurs veines. *Tous ses préceptes sont fidèles*, ils ne peuvent jamais tromper ceux qui les observent; ils sont immuables, parce que la vérité de Dieu qui en est le principe, ne change point comme le caprice de hommes, & qu'au contraire elle est affermie dans la succession de tous les siècles. Il avoit promis à son Peuple de lui envoyer un Sauveur pour le racheter; ce Sauveur est enfin venu, & l'onction de sa grace a pénétré les cœurs, a converti les ames. Mais si Dieu est si magnifique dans ses promesses, il est également terrible dans ses menaces; c'est pour cela que le Prophête vous exhorte à vivre dans la crainte, qui est le *commencement de la Sagesse*, & qu'il appelle *heureux* celui qui craint le Seigneur. Avec cette crainte, on triomphe aisément de l'esprit malin, de cet Imposteur qui ne cherche qu'à nous perdre. Celui qui possède la crainte de Dieu, dit Saint Ephrem, ne court pas de côté & d'autre; mais attendant son Maître, il veille, de peur que survenant tout-à-coup, il ne le trouve endormi, & que ne le voyant pas prêt, il ne se retire & ne l'abandonne. Demandons à Dieu

qu'il nous apprenne à le craindre, pour nous apprendre à l'aimer ; songeons souvent qu'il punit, afin de pouvoir mériter ses récompenses, & *faisons par la crainte du supplice, ce que nous sommes trop foibles pour faire par amour de la justice.*

AU PSEAUME III. *Beatus vir qui timet.*

CE Pseaume convient parfaitement à Jésus-Christ, le Juste par excellence, le nouvel Adam qui n'a jamais connu le péché. La crainte du Seigneur s'est reposée sur lui, il a mis toute son affection dans les Commandemens de Dieu, puisque sa nourriture a été de faire la volonté de son Pere, & d'accomplir son œuvre. Le caractère distinctif du Juste, est aussi d'observer avec joie, les préceptes de son Dieu, de se plaire à s'entretenir dans la prière avec ce Pere tendre, à lui exposer ses besoins, à le remercier des graces qu'il a reçues par le passé, & qu'il reçoit encore tous les jours. Et Dieu qui a l'œil ouvert sur toutes ses démarches, n'attend pas toujours la vie promise pour le récompenser ; il rend sur la Terre ses campagnes fertiles, & sa posté-

rité nombreuse ; il répand dans sa maison la gloire & les richesses ; *& sa justice demeure éternellement.* On peut dire dans un autre sens, que l'Eglise qui est la Maison de Dieu, posséde véritablement la gloire & les richesses, puisqu'elle posséde Jésus-Christ, qui est la gloire du Pere, & en qui tous les trésors de la sagesse & de la science sont renfermés. Il est véritablement cette lumière qui s'est levée sur les Justes au milieu des ténèbres. Avant qu'il s'incarnât pour le salut du Monde, les Justes étoient comme cachés par les ténèbres de la Synagogue ; Jésus-Christ, le Soleil de Justice, s'est levé pour manifester les dons qu'une secrette miséricorde leur avoit faits, & pour mettre au grand jour leur justice. Remarquons avec quelles vives couleurs, le Prophête nous peint le Juste. *Son cœur est toujours préparé à espérer dans le Seigneur ;* il ne perd point courage dans les plus grandes adversités, quand son corps est abattu par les douleurs, son ame est relevée par l'espérance ; & rien ne lui fait perdre la confiance qu'il a en son Dieu. Les richesses qu'il posséde, ou qui lui sont confiées, ne font que passer de ses mains dans celle du

pauvre; il se prive même de son nécessaire pour le soulager; il se croit heureux de pouvoir acheter ainsi par des biens périssables, un Royaume éternel. Le Pécheur plaint le sort du Juste qu'il voit sur la Terre, toujours en but aux contradictions, aux souffrances; mais qu'il laisse écouler ce peu d'instans qu'on appelle la vie, qu'il laisse approcher ce jour de l'éternité, où doit se faire la révélation des consciences, & il verra qui du Juste ou de lui, étoit réellement malheureux; il sera forcé de reconnoître que ce Juste, en embrassant les éxercices de la Pénitence, avoit choisi la meilleure part, & que les caresses du Monde étoient la seule chose qu'il falloit craindre, puisqu'elles avoient pour terme la réprobation. Ces réfléxions tardives & infructueuses porteront dans son ame le trouble & le désespoir, il verra le Juste rayonnant de gloire, placé à la droite de Jésus-Christ, & *il grincera des dents*; mais *ses desirs périront*: le tems de la miséricorde sera passé.



AU PSEAUME 112. *Laudate pueri....*

L'EGLISE adresse dans ce Pseaume la parole aux Gentils, & les exhorte à rendre graces au Dieu de miséricorde, qui les a appellés à la Foi. *Louez le Seigneur*, vous qu'il appelle à son service ; c'est à vous qu'il appartient de louer son Saint nom. Que le nom du Seigneur soit béni, qu'il le soit dans ce moment & dans l'éternité. Qu'il soit adoré dans les climats d'où le Soleil part, & dans ceux où il disparoît chaque jour. Comme il n'est aucun lieu dans l'Univers qui ne soit comblé de ses bienfaits, qu'il n'y en ait aucun qui ne rétentisse de ses louanges. Et pour qui réserverions-nous nos Cantiques, si le Seigneur n'en étoit l'objet ? Est-il quelque chose dans le Monde qui mérite de lui être comparé ? Son trône est infiniment élevé au-dessus de nous ; & ce qu'il y a de plus magnifique, tant dans le Ciel que sur la Terre, est petit à ses yeux. il tire le Pauvre de la misère où il languissoit, pour le mettre au rang des Princes, pour le faire asseoir à côté des Chefs de son Peuple.

C'est lui qui a donné une famille nombreuse à celle qui gémissoit dans un triste veuvage. L'Eglise dans son origine, étoit presque sans enfans; mais le nombre est devenu si grand, que toute la Terre en a été peuplée, & ensuite le Ciel, où ces Saints enfans remplissent leur mere commune d'une joie si grande, qu'elle lui fera chanter éternellement les louanges de son époux qui la rend si féconde.

AU PSEAUME 113 *In exitu.*

LE Prophête fait l'abrégé des merveilles que Dieu a opérées en faveur du Peuple d'Israël à la sortie d'Egypte, & dans le désert jusqu'au passage du Jourdain, & à l'entrée de la Terre promise: ce fut alors que les Israëlites commencerent à devenir un Peuple séparé, & spécialement consacré à Dieu, qui s'en déclara le Roi & le Protecteur dans la personne de Moyse. Eloignés d'un Peuple barbare, soustraits à la puissance & aux loix de Pharaon, ils deviennent le Peuple de Dieu, qui changeant en leur faveur le cours ordinaire de la Nature, leur ouvre un chemin à pied sec au travers de la Mer, suf-

pend les eaux, & en forme des remparts, pour servir de barrières aux flots écumans, qui tâchent en vain de venir fondre sur une multitude infinie d'hommes, de femmes, d'enfans, & d'animaux, à qui la Divine Providence fournit dans un désert aride, tout ce qui est nécessaire à la vie. Les Juifs avoient un violent penchant pour les Dieux Etrangers; le Prophête pour les en détourner, leur fait une vive peinture des Idoles, en leur faisant sentir qu'elles ne sont que fiction & chimère, qu'elles n'ont pas plus de pouvoir que les Statues ordinaires, & que les prétendues Divinités qu'elles représentent, ne sont que fables & inventions de l'esprit humain. Il maudit enfin ceux qui y mettent leur confiance, & il finit par les bénédictions que le vrai Dieu accorde à ceux qui espèrent en lui.

Tout Chrétien peut reconnoître dans les bienfaits que Dieu accorda autrefois au Peuple Juif, ceux que ce même Dieu ne cesse de répandre tous les jours. Le Monde est une véritable Egypte; chacun de nous doit en sortir au moins de cœur & d'affection, & regarder le péché comme un Peuple barbare &

étranger, avec lequel le malheur de son origine, ensuite ses passions & ses mauvaises habitudes l'avoient naturalisé. Mais comme les Israëlites ont échappé à la poursuite de leurs Ennemis, en passant miraculeusement la Mer rouge; de même nous avons trouvé dans les eaux du Baptême un remède à notre salut. Dieu a voulu faire éclater sa miséricorde & sa vérité, dans les promesses qu'il nous avoit faites, pour ne pas donner occasion aux Impies de blasphémer son nom, en disant que Dieu, ou n'est pas assez puissant pour accomplir les promesses qu'il a faites aux siens de les protéger, ou qu'il n'est pas assez équitable pour le vouloir faire. Les Chrétiens dont la Foi est foible & languissante, manquent souvent de constance dans les épreuves que Dieu leur envoie; & lorsque leurs souffrances sont longues, ils demandent quelquefois: *Où est donc mon Dieu?* Pourquoi laisse-t-il si long-temps les siens dans l'oppression? Insensés qui ne voient pas que les maux qu'ils souffrent, sont de véritables biens, & que Dieu agit envers eux, comme il agit envers ceux qu'il aime. Il est reproché aux Nations d'adorer des Dieux d'or &

d'argent, & l'ouvrage des mains des hommes; mais, combien sont aujourd'hui coupables du même crime! les richesses, les honneurs, les plaisirs, sont encore les Divinités de la plûpart des Chrétiens, puisqu'ils sacrifient tout pour amasser ces richesses, pour acquérir ces honneurs périssables, pour jouir de ces plaisirs trompeurs. S'ils sont forcés par les lumières de la raison de reconnoître un seul Dieu, Créateur de toutes choses, & dont l'œil perçant découvre les pensées les plus sécrettes des cœurs, ne traitent-ils pas néanmoins ce Dieu, comme s'il ressembloit à ces idoles, qui *ont des yeux & qui ne voient point; des oreilles, & qui n'entendent point; des mains, & qui n'en peuvent faire usage*, puisqu'ils font & qu'ils disent des choses qu'ils ne voudroient pas être vûes ni entendues du dernier des hommes, & qu'ils agissent comme s'ils le croyoient tel que les idoles d'or ou d'argent, incapable de se venger des Audacieux qui l'outragent? Pour nous entretenir dans la crainte du Seigneur, pensons combien son bras est puissant, combien il est élevé au dessus de toutes les Créatures, combien les créatures méritent

peu ſes regards & ſes bienfaits. Mais pour animer notre confiance, penſons auſſi combien il eſt magnifique envers ceux qui lui ſont fidèles, & combien il ſe plait à répandre ſes bénédictions & ſes graces dans le Monde, ſur ceux qui le ſervent, en attendant qu'il les conmble dans l'autre vie des biens éternels qui leur ſont deſtinés.

AU CAPITULE, *Héb.* 4.

» LE Pontife que nous avons n'eſt » pas tel qu'il ne puiſſe compatir à nos » foibleſſes, puiſqu'il a été éprouvé » comme nous, par toutes ſortes de » maux, quoiqu'il fût ſans péché ». Ce n'eſt point ici un Tyran, qui, pour avoir droit de punir, commande à ſes Sujets des choſes au-deſſus de leurs forces; c'eſt un Pere qui connoît la foibleſſe de ſes enfans, qui a éprouvé toutes leurs misères, qui a partagé toutes leurs infirmités, à l'exception du péché. Nous pouvons nous adreſſer à lui avec confiance; qui le prie comme il faut, obtient infailliblement l'effet de ſes prières.



A L'HYMNE.

DIEU de bonté, qui nous avez créés par votre puissance, écoutez les prières accompagnées de larmes que nous vous offrons dans ce saint jeûne de quarante jours.

Vous sondez les reins & les cœurs, & vous connoissez notre foiblesse : nous retournons à vous maintenant : remettez-nous, Seigneur, nos iniquités.

Nous avons beaucoup péché ; mais pardonnez à des coupables qui vous font un humble aveu de leurs crimes ; & pour la gloire de votre nom, guérissez nos ames languissantes.

Faites qu'en mortifiant notre corps par l'abstinence des viandes, notre ame, par un jeûne encore plus saint, s'abstienne aussi de tout péché.

Faites, ô Trinité bienheureuse, qui êtes simple & unique dans votre essence, que nous profitions de ce saint jeûne, que vous nous accordez dans votre miséricorde. *Ainsi soit-il.*



AU CANTIQUE *Magnificat.*

MARIE eſt pénétrée de la reconnoiſſance la plus vive pour les grandes choſes que Jéſus-Chriſt incarné dans ſon ſein, doit opérer ſur la Terre. Elle s'écrie : *mon ame glorifie le Seigneur, & mon eſprit ravi de joie, rend graces à Dieu mon Sauveur.* Ce n'eſt qu'en Dieu que l'ame peut ſe réjouir véritablement. *La ſeule joie véritable*, dit Saint Auguſtin, *eſt celle qui ſe donne à ceux qui ſervent Dieu d'un Culte tout gratuit, & celle-là n'eſt point pour les Méchans. Qui ſe donne à Dieu*, continue ce Pere, *entre dans la joie du Seigneur; il n'y a plus rien à craindre pour lui, & on ne ſauroit manquer de ſe bien trouver avec le ſouverain bien.* Marie rend graces au Seigneur, de ce qu'il a *daigné regarder la baſſeſſe de ſa ſervante.* Rien de plus capable d'approcher Dieu de ſa Créature, qu'une humble reconnoiſſance de *ſa baſſeſſe.* Marie, la plus humble de toutes les Créatures, eſt élevée au-deſſus de toutes les Créatures, parce qu'on ſera grand dans le Ciel, autant qu'on aura été petit ſur la Terre. Elle fait conſiſter ſon bonheur dans ſa baſ-

ſeſſe, & non dans ſa grandeur. *Dieu a fait en moi de grandes choſes ; lui qui eſt tout puiſſant, & de qui le nom eſt Saint.* Dieu eſt puiſſant & Saint dans toutes ſes œuvres ; mais il eſt infiniment puiſſant & Saint dans le grand Ouvrage de l'Incarnation de ſon Fils. Quelle autre puiſſance eût pû unir en une même Perſonne, deux natures auſſi différentes, que celle de Dieu & de l'Homme ? Quelle autre ſainteté eût eu la force de purifier une auſſi grande corruption que celle de l'homme pécheur ? Marie va chercher la ſource de tant de merveilles, dans la miſéricorde infinie de Dieu ; & cette miſéricorde n'eſt point reſſerrée à de certains temps, à de certains lieux, à de certaines perſonnes ; mais *elle ſe répand d'âge en âge ſur ceux qui le craignent.* Ceux-là ſeulement n'en reſſentent point les effets qui y mettent obſtacle par leur endurciſſement ; car Dieu déploie contre les Superbes, toute la force de ſon bras, il eſt jaloux de ſa gloire, comme de ſon propre bien, & il réſiſte à l'Orgueilleux qui veut ſe l'attribuer. C'eſt lui qui fait les Rois, & qui les dépoſe, qui forme les Empires, & qui les renverſe. Il fait deſcendre Saül du trône,

en punition de sa révolte & de sa désobéissance, & il y fait monter un simple Berger. Ceux qui étoient affamés ont été comblés de biens par sa main libérale; & les Riches qui s'appuyoient sur leurs trésors, qui mettoient en leur argent toute leur confiance, se sont trouvés les mains vuides. *Il a pris sous sa protection Israël son Serviteur*; il s'est souvenu de l'alliance qu'il avoit contractée avec lui, *de la promesse qu'il avoit faite à Abraham & à toute sa postérité*. Le grand bienfait de l'Incarnation du Fils de Dieu ne s'est pas accompli par hazard. Il avoit été promis à Adam, à Abraham, & à David. Ils en avoient désiré l'accomplissement avec toute l'ardeur de leur cœur. Il nous étoit réservé de posséder celui après lequel ils soupiroient. Quelles dignes actions de graces lui en pouvons-nous rendre? Toute notre vie employée à le remercier de cet inestimable bienfait, seroit-elle trop longue, puisque l'éternité n'y suffira pas?



A COMPLIES.

AU PSEAUME 4. *Cum invocarem.*

LE Dieu de ma Justice m'a éxaucé, lorsque je l'invoquois. Dieu est toujours prêt à nous accorder nos demandes, lorsqu'elles sont faites avec humilité, avec confiance, & avec persévérance. Lorsque nous sommes exposés à quelque danger, lorsque la tentation nous presse, invoquons son nom adorable; disons lui: Seigneur, vous connoissez ma foiblesse, vous savez que je ne saurois résister sans vous, aux piéges que mes Ennemis me tendent de toute part; ne souffrez donc pas que je tombe sous leurs coups; mais donnez-moi la grace de les vaincre. Mais, ô aveuglement des hommes! ils marchent sans frémir sur le bord d'un affreux précipice; ils suivent, sans trouble, un sentier, dont un abîme sera le terme. *Enfans des hommes*, continue le Prophête, *jusqu'à quand aurez-vous le cœur appésanti? Jusqu'à quand aimerez-vous la vanité, & chercherez-vous le mensonge?* Jusqu'à quand, Nations aveugles, adorerez-vous des Idoles insensibles? Se-

rez-vous toujours esclaves des passions honteuses qui vous avilissent & vous déshonorent? Ne vous lassez-vous point de courir après l'erreur, de ne poursuivre que des ombres qui vous échappent? *Sachez donc que le Seigneur s'est choisi un Saint d'une manière admirable.* Apprenez que touché de vos misères & de votre aveuglement, Dieu fait luire aujourd'hui la lumière de la vérité sur la Terre: qu'il envoie dans le Monde, non un Prophête, mais son propre Fils, ce Fils annoncé & prédit par tous les Prophêtes. Venez à ses pieds détester vos superstitions, effacer votre idolâtrie. Vos Dieux, ouvrages de la main des hommes, ne sauroient entendre vos prières, ne sauroient éxaucer vos vœux: Le Dieu qui vient de naître est tout puissant & miséricordieux. Il peut seul finir vos calamités, guérir vos plaies; & pouvez-vous douter qu'il ne le veuille, après ce que son amour pour vous lui a fait entreprendre? *Offrez le sacrifice de justice, & espérez dans le Seigneur.* Assez vous avez offert des sacrifices au Démon qui triomphoit de votre aveuglement. Assez vous avez fait couler le sang humain sur vos Autels sacriléges. Offrez maintenant au

Dieu véritable, une victime pure & ſans tache, une victime digne de lui: & eſpérez que toutes vos iniquités ſeront effacées par le mérite de ce ſacrifice, croyez que vos larmes pourront fléchir la juſtice de Dieu, & attirer ſur vous ſes graces. Pour nous qui vivons dans le ſein de la Religion, qui avons ſucé ſes maximes avec le lait, conſervons ſoigneuſement la grace de notre vocation. Ne laiſſons point éteindre pour nous le flambeau de la vérité qui nous éclaire, & craignons toujours que des Peuples moins coupables & plus fidèles, ne nous enlèvent le tréſor de la Foi que nous poſſédons avec trop peu de reconnoiſſance.

AU PSEAUME 90. *Qui habitat.*

LE Prophète nous apprend dans ce Pſeaume, que les yeux de Dieu ſont ouverts ſur le Juſte, qu'il le défend contre tous ſes Ennemis, & qu'il fait échouer tous les complots des Méchans, & toutes les ruſes de l'Impie. O qu'heureux eſt celui qui demeure dans l'aſyle du Très-Haut, qui repoſe ſous la protection de Dieu! Ce bonheur eſt le partage du Juſte. Il ſe défie de

de lui-même, il ne compte nullement sur ses propres forces; mais il met en Dieu toute sa confiance, & n'attend que de lui son triomphe & sa victoire; il lui dit : *C'est vous, Seigneur, qui êtes mon asyle & mon réfuge ;* vous êtes mon Dieu, j'espérerai en vous C'est vous qui m'avez délivré du filet des Chasseurs. Sans vous les mauvais exemples n'auroient pas manqué de m'entraîner, les discours séduisans des gens du Monde, auroient affoibli dans mon ame l'amour de la vertu, le goût de la piété, *vous m'avez couvert de vos aîles*, & j'ai été *en sûreté sous vos plumes.* Dieu est le meilleur des Peres, il ne veut pas qu'aucun de ses enfans périsse, il donne à tous des moyens suffisans de se sauver. Jésus-Christ dans l'Evangile se compare à une poule qui rassemble ses petits *sous ses aîles.* Que ceux qui périssent n'en accusent qu'eux-mêmes. Le Souverain Juge pourra dire aux Réprouvés au jour de sa colère, ce qu'il disoit avec larmes à l'ingrate Jérusalem. *Combien de fois ai-je voulu* vous ramener dans les sentiers de la vertu, *& vous ne l'avez pas voulu ?* Combien de fois ai-je fait naître des remords au fond de votre cœur, ai-je

mêlé des amertumes aux folles joies qui vous enyvroient, *& vous n'avez pas voulu* m'entendre. Le Juste doit la protection constante que Dieu lui accorde, à sa fidélité à y répondre. Aussi échappe t-il aux dangers qui l'entourent. Quand les autres chancèlent, il demeure ferme & inébranlable. *Mille tombent à sa gauche, & dix mille à sa droite*, & les traits n'approchent pas de lui. Quand la corruption est presque générale, quand le vice marchant tête levée s'introduit dans toutes les Villes, pénètre dans tous les Etats; il a soin de se conserver sans tâche, de préserver son innocence du naufrage, & de demeurer fidèle à son Dieu, que les autres abandonnent. Les esprits de ténèbres rodent autour de lui; mais il résiste à leurs malignes suggestions, par le secours de son Dieu. Ils redoublent leurs efforts, ils varient leurs attaques sous mille formes différentes; mais ils ne font qu'accroître leur confusion, & que préparer au Juste de nouvelles victoires. Dieu qui combat pour lui le rend invulnérable. *Je le délivrerai*, dit-il, *parce qu'il a espéré en moi; je le protegerai, parce qu'il a connu mon nom.... je suis avec lui dans la tribulation.* Paro-

les bien consolantes pour tous ceux qui sont dans l'affliction. Jésus-Christ souffre avec eux, est persécuté avec eux, est calomnié avec eux : il se charge donc du soin de les récompenser, & de les venger de leurs Ennemis. Tant de Tyrans qui ont versé le sang des Chrétiens, qui ont fait mourir dans les plus cruels supplices les Disciples de Jésus-Christ; rendront compte à ce Juge inéxorable de leur cruauté. C'est lui qu'ils auront persécuté, dont ils auront déchiré les membres, qu'ils auront livré aux flammes. Jusqu'à ce jour j'ai appréhendé de souffrir; j'ai craint les contradictions, les persécutions, les outrages; mais que les souffrances vont désormais me devenir chères, puisque Jésus-Christ les partage avec moi! Je ne suis plus surpris que tant de Saints ayent aimé les souffrances, ayent désiré ardemment de souffrir; celui qui souffroit avec eux, versoit dans leurs ames des consolations, qui rendoient leurs peines préférables à tous les plaisirs de la Terre. Rien dans la suite, n'aura pour moi de charmes, si ce n'est la disgrace. Je me plairai dans les larmes, parce que mon Dieu les essuyera; & je n'oublierai jamais que *ceux-là sont*

véritablement heureux, qui pleurent, qui souffrent, qui gémissent sur la Terre, *parce qu'une récompense infinie leur est préparée dans le Ciel.*

AU PSEAUME 133. *Ecce nunc.*

BENISSEZ maintenant le Seigneur, vous tous qui êtes ses Serviteurs. C'est dans cette vie, qui est un tems de miséricorde, qu'il faut rendre à Dieu des actions de graces. Nous chanterons ses louanges dans le Ciel pendant toute l'éternité; mais ce ne sera qu'après l'avoir béni sur la Terre. Commençons donc maintenant ce qui doit être notre occupation pendant tous les siécles. *Vous* sur-tout *qui demeurez dans la Maison du Seigneur, dans les portiques de la Maison de notre Dieu*: vous, Ministres de ses Autels, qui entrez si souvent dans l'enceinte de sa maison, pour y éxercer vos fonctions, ne passez aucun instant sans louer votre Dieu, sans le prier de répandre sur tout son Peuple, ses graces les plus abondantes, d'amollir le cœur des Impies, de les détourner de leurs voies corrompues, & de les rendre des enfans soumis & dociles. *Elevez vos mains durant la nuit vers le Sanctuaire, & bénissez le*

Seigneur. Adorez-le dans le ſilence de la nuit, dans ce tems où il eſt oublié de preſque de tout le Monde. Dites-lui, du fond de votre ame : mon cœur goûte une joie parfaite à s'entretenir avec vous. Lorſque les Mondains cherchent à réparer par le ſommeil les fatigues d'une journée paſſée dans des plaiſirs criminels ; mon ame ſe repoſe en vous, & puiſe en s'entretenant avec vous, des conſolations dans ſes peines & dans ſes afflictions. Hélas ! Quand eſt-ce que nos Cantiques ne ſeront plus interrompus par les beſoins de la nature ? Quand luira ce jour heureux, où nous vous louerons ſans interruption, ſans relâche ? Puiſſe la mort, cette mort que tant d'hommes appréhendent, mais que mon cœur déſire, briſer bientôt ce vaſe fragile qui retient mon ame dans l'eſclavage, afin que je vole dans votre ſein, & que j'y trouve un repos aſſuré pour toute l'éternité.

A l'Hymne.

O Jéſus, qui êtes la ſplendeur du Pere, & le vrai Soleil de Juſtice ; vous qui, ſortant du ſein de la lumière inac-

cessible, venez dissiper les ténèbres de nos esprits.

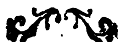
Maintenant que le Soleil nous dérobe sa clarté, pour faire place aux ténèbres : donnez-nous un repos tranquille pendant la nuit, comme vous nous avez préservés de tout danger pendant le jour.

Pendant que le sommeil tiendra nos yeux fermés aux objets sensibles, faites que notre cœur veille au dedans, & soupire vers vous : & conservez par votre bras tout-puissant, des Serviteurs qui vous aiment.

Si le poids importun du corps nous tient courbés vers la Terre, faites que notre ame portée sur les aîles d'un ardent amour, s'élève vers vous avec liberté, pour se reposer dans votre sein.

O Dieu, qui êtes notre salut & notre unique espérance, éxaucez les prières que nous vous offrons, & défendez ceux que vous avez rachetés par votre sang.

Gloire au Pere, à son Fils unique, & au Saint-Esprit, maintenant & dans tous les siècles. *Ainsi soit-il.*



AU CANTIQUE *de Saint Simeon.*

REPRÉSENTONS-NOUS la joie avec laquelle le Saint Vieillard Simeon prend entre ses bras l'Enfant Jésus, dont il avoit tant désiré la naissance. Transporté hors de lui-même, & ne désirant plus rien voir sur la Terre, après avoir vû de ses yeux le Dieu du Ciel, il s'écrie: *C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre Serviteur, puisque mes yeux ont vû le Sauveur que vous nous avez donné.* C'est aussi le langage que nous devrions tenir, toutes les fois que nous avons le bonheur de recevoir la sainte Communion. Nous y recevons le même Dieu que Saint Siméon reçut alors. Nous avons même cet avantage que ce Saint Vieillard ne le reçut qu'entre ses bras, au lieu que nous le recevons dans notre cœur, & qu'il s'incorpore avec notre propre substance. Siméon reçut Jésus-Christ avant qu'il fût mort pour lui; & nous le recevons après qu'il est mort pour chacun de nous; & il nous donne son Corps à manger, & son Sang à boire, pour nous servir d'une Commémoration perpétuelle de ce qu'il a répandu ce

même Sang pour nous donner la vie par sa mort, & la gloire du Ciel par l'ignominie de sa Croix. Siméon enfin n'a reçu le Sauveur qu'une seule fois; au lieu que nous le recevons souvent pour nous nourrir pendant cette vie, & pour nous servir d'un saint Viatique à l'heure de notre mort; ainsi nous nous rendons coupables de la plus noire ingratitude, si nous ne témoignons pas un détachement général de toutes choses, & si nous avons d'autre pensée que celle de nous unir parfaitement à Dieu, après avoir reçu Jésus-Christ dans le Sacrement de l'Eucharistie.

A L'ANTIENNE A LA VIERGE.

JE vous salue, Reine des Cieux: je vous salue Reine des Anges: Tige sacrée d'où est sorti ce divin Rejetton; le Fils de David qui nous ouvre le Ciel, & qui est la vraie lumière des hommes; Vierge Sainte élevée au-dessus de toutes les Créatures, par la gloire dont vous jouissez dans le Ciel, obtenez-nous par vos prières notre grace auprès de votre Fils adorable.

A L'ORAISON.

O Dieu qui purifiez votre Église par la pratique annuelle du jeûne du Carême ; faites que vos Serviteurs obtiennent de vous par les bonnes œuvres, ce qu'ils s'efforcent de mériter par l'abstinence : nous vous en supplions par N. S. J. C.

LE LUNDI.

LA Pénitence est devenue indispensable pour le Chrétien ; ensorte qu'il n'est point d'autre route pour arriver au Ciel. Il faut mortifier un corps devenu rébelle depuis le péché, & qui profiteroit d'un instant de relâche pour prendre l'empire sur l'esprit ; & pour le vaincre plus sûrement, il faut le combattre toujours. Point de trève avec un Ennemi aussi redoutable ; point d'accommodement avec un Adversaire aussi dangereux. Nous sommes perdus, si nous quittons un moment les armes, & la victoire échappe de nos mains. Jésus-Christ ne nous a pas laissé ignorer la nécessité où nous sommes de faire pénitence, de vivre dans la mor-

tification. *Si vous ne faites pénitence vous périrez tous.* Ils périront donc ces hommes insensés, qui n'ont d'autre soin que celui de varier leurs plaisirs, d'en faire naître sans cesse de nouveaux, d'éloigner d'eux les plus légers soucis, les plus petites incommodités. Ils périront donc ces hommes sensuels qui font un Dieu de leur ventre, dont les tables sont chargées de tout ce qui peut réveiller un appetit émoussé par la bonne chère, dont tout prévient les desirs, tout étudie les volontés, & qui à l'ombre de leurs richesses, savent se garantir de la rigueur des saisons & des revers. Ils périront ces hommes délicats qui rejettent sur la foiblesse de leur tempérammemt, leur transgression à la Loi du jeûne, doutent de leurs forces avant que de les avoir éprouvées, & craignent de faire pour Dieu le plus petit sacrifice, après en avoir tant fait pour le Monde. O vous, ames Saintes, qui désirez de vous sauver, n'écoutez point ainsi la voix d'une nature corrompue : embrassez avec joie les éxercices de la Pénitence; dites à Dieu dans toute l'amertume de votre ame : » Je vous ai offensé, Sei-
» gneur, j'ai commis le péché en vo-

» tre présence, vous êtes en droit de
» vous justifier vous-même à mes dé-
» pens, & de faire triompher à la face
» de toute la Terre, votre justice vic-
» torieuse, quand vous me condamne-
» rez, & quand vous me punirez. Don-
» nez une vive ardeur pour la péni-
» tence à mon cœur insensible à vo-
» tre amour, animez-le d'une sainte
» haine pour détruire le péché, afin
» que vous sauviez le Pécheur, & for-
» tifiez ma foiblesse à vous venger sur
» moi-même, pour éviter vos vengean-
» ces éternelles ».

LE MARDI.

La Pénitence est nécessaire au Pécheur pour satisfaire à la Justice Divine, que ses désordres ont irritée contre lui. Dieu ne consent à lui pardonner les iniquités de sa vie, qu'à condition qu'il s'en punira lui-même. C'est comme s'il lui disoit : vous qui n'êtes que cendre & poussiere, vous avez osé vous révolter contre votre Créateur & votre Maître. Vous qui tenez de ma main libérale tous les biens dont vous jouissez, vous n'avez pas craint d'oublier tous mes bienfaits.

Vous que je puis d'un seul mot faire rentrer dans la poussière du tombeau, vous avez bravé mes menaces, & méprisé mes récompenses. Mais je veux bien aujourd'hui vous confier tous mes droits. Je consens que ce soit vous qui me vengiez de vous-même, & je promets d'oublier à ce prix vos révoltes & vos infidélités. Que ceux-là se trompent donc grossièrement, qui pensent qu'ils obtiendront le pardon de leurs péchés, sans les expier par une sévère pénitence : qui se contentent de renoncer au crime sans vouloir punir le crime, qui mènent une vie Chrétienne, & ne songent pas à réparer la vie mondaine qu'ils ont menée auparavant ! Il faut que le Pécheur entre les mains duquel Dieu a remis le soin de sa vengeance, expie ses désordres par une vie pénitente & mortifiée. Il a vécu jusqu'alors dans le luxe & dans les délices; il faut qu'un jeûne rigoureux humilie un corps superbe & sensuel. Il étoit dominé par la passion des richesses, il thésaurisoit pour amasser de quoi acheter des dignités, des emplois honorables, il faut, que renfermé dans les bornes prescrites par son état, il répande dans le sein des Pau-

vres, le ſuperflu de ſes biens, & quelquefois même le néceſſaire. Et cette pénitence des péchés que l'on a commis, en ſervant à les expier, ſert encore à empêcher que l'on n'en commette de nouveaux. » C'eſt une choſe » très-convenable à la bonté de Dieu, » dit le ſaint Concile de Trente, de » ne nous remettre pas nos péchés, ſans » nous obliger à une ſatisfaction; de » peur que cette grande indulgence » nous faiſant croire nos péchés moin» dres qu'ils ne ſont, ne nous donne » occaſion de retomber en d'autres » plus grands, qui nous condamneront » de traiter le Saint-Eſprit injurieuſe» ment & avec mépris, & qui attire» ront la colère de Dieu ſur nous au » jour du Jugement ».

LE MERCREDI.

COMMENT les Pécheurs pourroient-ils ſe perſuader qu'ils ſe ſauveront ſans la pénitence, puiſque les juſtes mêmes ne peuvent ſe ſauver ſans elle? Elle eſt néceſſaire aux premiers, pour ſe relever de leurs chûtes; elle eſt utile aux ſeconds, pour ne point tomber; elle eſt pour ceux-là un remède; & pour

ceux-ci un préservatif. Voyez ces pieux Solitaires, enfermés dans leurs cellules comme dans leurs tombeaux, ne prenant aucune part à toutes les choses de la terre, privés de la société des hommes, les yeux baissés vers cette terre où leurs corps doivent rentrer; ou élevés vers le Ciel où leurs ames doivent goûter le repos. Leurs heures sont partagées entre la priére & le travail; ou plutôt leur travail n'est qu'une continuation de leurs priéres, parce qu'ils ne perdent jamais Dieu de vue, & que c'est lui qui anime toutes leurs actions. Leur soin principal est d'éviter le péché; & néanmoins ils sont sans cesse occupés à punir le péché; ils se traitent comme de grands coupables, afin de demeurer toujours innocens. Pourquoi faut-il que ce ne soit que dans le Cloître où l'innocence regne, que la pénitence soit connue? Et dans le monde ce séjour de ténebres, ce théâtre des vices, on veut s'exempter de faire pénitence; on veut qu'il soit permis de flatter un corps que le luxe & le plaisir rendent rebele, & qui regne avec tyrannie, lorsqu'il cesse d'être dans l'esclavage. Nos préjugés ne pourront rien contre cette Loi de Dieu, *faites pénitence*; & la mortification sera

toujours, malgré nos vains prétextes, le seul chemin qui pourra nous conduire à la vie.

LE JEUDI.

Ce seul mot de *pénitence* nous rebute & nous effraie : les Israëlites croyant que la Terre promise étoit habitée par des hommes d'une grandeur extraordinaire, & d'une force prodigieuse, n'osoient se préparer au combat, & renonçoient à la possession d'un si beau pays. L'idée que nous nous sommes formée de la pénitence, fait évanouir nos plus belles résolutions. Peu s'en faut que nous ne renoncions au Royaume du Ciel, cette terre promise, s'il faut l'acquérir par tant de travaux. Mais osons faire les premiers pas, & nous sentirons renaître notre courage. Nous ne voyons que les épines qui précédent la pénitence, & nous n'appercevons pas les douceurs dont elle est suivie. Embrassez-la, Chrétiens timides, & vous éprouverez bientôt que rien n'est plus consolant; & vous regretterez d'avoir commencé si tard. Ah! que les larmes qu'elle fait verser ont de charmes! que la tristesse où l'ame est plongée, est précieuse! les

plaisirs du monde n'ont rien qui aproche de ces douces peines, que la pénitence fait éprouver. C'est alors qu'on se plaît dans les soupirs; si l'on craint quelque chose, c'est un consolateur humain : on lui diroit, allez goûter dans vos cercles des amusemens qui sont de véritables supplices, & laissez-moi mes langueurs qui sont de véritables contentemens. Mes yeux pleurent, mais mon cœur nage dans la joie; l'allegresse paroît sur votre front, mais le remord est dans votre cœur. Vous paroissez être heureux, mais c'est moi qui le suis.

Et vous, ô mon Dieu! continuez à me purifier sur la terre; je suis prêt à recevoir vos coups avec toute la soumission que je vous dois, comme à mon Sauveur & à mon Epoux. fortifiez ce foible cœur, qui se révolte au moindre mépris; qui se décourage à la moindre épreuve : donnez-lui de l'ardeur pour les souffrances, les travaux, & faites qu'il obtienne un jour de votre libéralité, la courome promise à ceux qui font pénitence ici bas.



LE VENDREDI.

COMME l'effet de la molleſſe eſt d'attacher nos cœurs à la terre, de nous rendre ce lieu de notre exil, un lieu d'illuſion, & de nous faire perdre le goût & le déſir des biens qui nous ſont promis dans l'autre vie; l'effet de la pénitence eſt au contraire, de nous déſabuſer des fauſſes grandeurs du ſiécle; de nous rappeller à notre premiere origine, & d'élever notre ame à des biens plus dignes d'elle, que ceux que le monde lui préſente. Etudiez dans les oiſeaux vos devoirs & votre perfection. Les ſoins que la mere craintive prend de ſes petits, ne ſe borne pas à les nourrir & à les garantir des injures de l'air, en leur préparant un nid que toute la prudence humaine ne pourroit imiter; elle leur apprendra bientôt à fendre les airs; elle voltigera autour d'eux pour les animer; elle leur dira par ſon chant, qu'il faut qu'ils ſuivent ſon exemple, & elle ne ſera ſatisfaite que lors que leur vol rapide l'avertira qu'ils peuvent ſe paſſer d'elle. C'eſt ainſi que par la pénitence, l'ame ſe détache des objets créés, abandonne le nid de

ſes inclinations terreſtres, & s'éleve ſur les aîles de l'eſpérance, juſque dans le ſein de Dieu-même. Les illuſtres Pénitens que les ſiécles paſſés nous préſentent; ceux même que le nôtre, malgré ſa corruption, nous offre encore, ſont bien propres à vaincre notre répugnance, & à ſoutenir nos efforts. Soyons leurs imitateurs, ſi nous ne voulons pas qu'ils ſoient un jour nos accuſateurs, & qu'ils condamnent par leur ferveur & leur courage, notre tiédeur & notre inſenſibilité.

LE SAMEDI.

O douce pénitence! je veux finir avec vous les jours qui me reſtent. Que me ſerviroit de traiter délicatement un corps qui doit bientôt retourner en pouſſiere? Ne vaut-il pas mieux l'atténuer peu-à-peu par la mortification, que le conſumer par les plaiſirs. Le monde ne me ſauroit aucun gré de ce que je ferois pour lui: Dieu tiendra un compte exact de ce que je ferai pour lui plaire. Je n'oublierai rien déſormais de tout ce qui peut m'affliger, m'humilier: & je ferai tous les jours à Dieu, cette priére que les mondains trouve-

ront étrange : » Que vous ai-je fait, » ô mon Dieu ! pour que vous ne m'é- » prouviez fur la terre, par aucune » affliction ? Par quelle crime ai-je » mérité que vous me laiffiez vivre » dans la profpérité, dans les plaifirs ? » pourquoi fouffrez-vous ainfi que tout » prévienne mes défirs, que tout rem- » pliffe mes vœux ? Vous n'affligez ici- » bas que ceux qui vous font chers ; » pourquoi ne fuis-je pas de ce nom- » bre ? Vos élus vivent fur la terre dans » les foupirs & dans les larmes ; pour- » quoi ne faites-vous pas couler les » miennes ? Hélas ! traitez-moi plus » favorablement, ô mon Dieu ! je ju- » gerai par vos rigueurs, de votre ten- » dreffe pour moi ; frappez, affligez- » moi fur la terre, afin de m'épargner » dans l'éternité.



LE IIe DIMANCHE DE CARÊME.

A NONE.

NE craignez point : car Dieu est venu pour vous éprouver & pour imprimer sa crainte dans vos cœurs, afin que vous ne péchiez point.

Exod. 20. C'est toujours à notre haine pour le péché, qu'est attachée l'amitié de Dieu. Ne péchons plus, & Dieu sera notre appui, notre soutien, notre défenseur. Ce qu'il nous en a coûté pour sortir du crime, devroit suffire pour nous engager à n'y plus retomber. » Ame infidèle, » dit le Prophete, considere & com- » prens quel grand mal c'est, & com- » bien il est amer d'avoir abandonné le » Seigneur, & de n'avoir pas marché » dans la crainte de Dieu » !

Considerons aussi de quelle noire ingratitude nous nous rendons coupables, toute les fois que nous commettons le péché. Nous offensons un Dieu créateur, qui nous a tirés du néant,

qui nous a donné le souffle, qui nous anime, qui a créé pour notre service cette terre féconde, trésor inépuisable de tant de richesses: un Dieu conservateur, qui sans aucun besoin, qu'il eût de l'homme, parfaitement heureux du bonheur qu'il trouve en lui-même, veut bien s'occuper des besoins de sa créature, & pourvoir à la subsistance de son corps, par toutes sortes d'alimens; un Dieu rédempteur, qui bien loin de se rebuter des revoltes de l'homme, lui donne un Sauveur qui se charge de ses iniquités, & lui applique les mérites de cette innocente victime, par lesquels il est lavé de ses iniquités, & rendu à son premier état d'innocence. Tant de bienfaits ont droit sans doute d'attendre de nous, la reconnoissance la plus vive; & loin que l'observation des préceptes de notre Dieu, doive nous paroître rigoureuse, nous devons éprouver, si l'esprit de Dieu regne en nous, que rien n'est plus doux que de servir le Seigneur.



A VESPRES.

Les Pseaumes, pag. 28 & suiv.

AU CAPITULE. *Eccli. 24.*

CELUI qui m'écoute, ne sera point confondu; & ceux qui suivent mes loix, ne pécheront point. Ceux qui dévelopent mes préceptes, auront la Vie éternelle.

Notre premier devoir, notre unique devoir sur la terre, est *de travailler*, pour acquérir la Justice, tout le reste ne mérite pas notre attention. Parcourons, comme le saint homme Job, les choses les plus précieuses qui sont dans le monde; pesons-les dans la balance, & nous verrons combien peu elles ont de valeur, auprès de ce trésor inestimable. » L'or le plus rafiné n'a pas » une valeur pareille à la sienne. On » ne mettra pas en paralèle avec elle, » les étoffes les plus magnifiques, ni » les pierres les plus précieuses, ni le » saphyr le plus parfait : le cristal le » plus rare ne lui sera pas égalé. Les cho- » ses les plus belles ne seront pas seule- » ment regardées, elles ils seront comp- « tées pour rien, quand on voudra les

éder, & par combien de travaux
t s'efforcer de le retrouver, lorſ-
ı eu le malheur de le perdre.

Cantique Magnificat, *page* 43.

L'ANTIENNE DE *Magnificat.*

*ıME les Diſciples deſcendoient de
tagne, Jeſus leur fit cette défenſe:
ez à perſonne de ce que vous venez* Matt.
, juſqu'à ce que le Fils de l'Homme 17.
ſuſcité.

A L'ORAISON.

)ieu! qui nous ſoutenez au mi-
es périls & des adverſités qui

LE IIIe DIMANCHE DE CARÊME.

A NONE.

TOUS ceux qui vous abandonnent, Seigneur, seront confondus: ceux qui se retirent de vous, seront écrits sur la terre:
Jérém. 17. *parce qu'ils ont abandonné le Seigneur, qui est la source des eaux vives.*

Quelle peut être l'Espérance de ceux qui abandonnent le Seigneur? Et qui peut les dédommager d'une telle perte? ô mon Dieu! vous êtes l'unique bien, l'unique trésor de l'homme. Il jouit de tout, lorsqu'il vous possede; tout lui manque lors qu'il vous perd.

A VESPRES.

Les Pseaumes du Dimanche, page 28 & suiv.



AU

AU CAPITULE.

SI ceux qui par la connoissance de Jesus-Christ Notre-Seigneur & notre-Sauveur, s'étoient retirés de la corruption du monde, se laissent vaincre, en s'y engageant tout de nouveau, leur dernier état est pire que le premier. 2. Pierre 2.

Le Pécheur de rechûte, se met dans une impossibilité morale de faire pénitence; je veux dire qu'elle lui est très difficile, & qu'il y en a très-peu qui la fassent comme il faut. Pour faire pénitence, il faut commencer par le vouloir efficacement; la volonté du pécheur de rechûte, est foible dans ses désirs, inconstante dans ses résolutions; elle fait des projets de pénitence, & elle les désavoue; elle promet, & elle se retracte, elle se releve à demi, & elle retombe aussitôt. Il est semblable aux Israëlites, qui gémissoient d'avoir été Idolâtres, & qui offroient bientôt après de l'encens à une divinité nouvelle. Il se repent aujourd'hui d'avoir offensé Dieu, un moment après, la douleur d'être obligé de rompre des liaisons qui lui sont cheres, l'emporte; il se releve, il retombe; l'aveuglement aug-

mente ; l'endurciſſement ſe forme, & il arrive enfin à l'impénitence finale. Que la crainte d'un malheur qui n'eſt que trop commun, nous apprenne à fuir le péché, nous empêche de nous familiariſer avec le péché, & nous le faſſe enviſager comme le ſeul mal qu'il y ait à redouter ſur la terre.

(*A l'Hymne & à* Magnificat, *pag.* 42 & 43).

A L'ORAISON.

DIEU tout puiſſant, recevez favorablement les vœux & les priéres de nos cœurs humiliés, & daignez étendre, pour nous protéger, le bras puiſſant de votre majeſté ; nous vous en ſupplions, par Jéſus-Chriſt Notre-Seigneur.

LE LUNDI.

HEUREUX le Pécheur dont Dieu touche le cœur par l'onction de ſa grace, & qui ſe releve de ſes iniquités. Les Saints Peres conviennent unanimement, qu'on trouve plus aiſément des Chrétiens qui ayent conſervé, dans un âge avancé, l'innocence de leur baptême,

que des pécheurs ſincérement convertis. O vous donc, pécheurs pénitens, à qui Dieu a accordé cette faveur inſignes, félicitez-vous d'un changement ſi heureux ; comptez tous vos inſtans par vos actions de graces envers un Dieu ſi compâtiſſant ; refléchiſſez ſouvent ſur la profondeur du précipice dans lequel vous étiez tombé, afin d'aimer davantage la main qui vous en a retiré ; dites à Dieu, dans les tranſports d'une vive reconnoiſſance : « ô mon Pere, car » vous me permettez ce nom ſi ten- » dre, je ne ceſſerai jamais de publier » la miſéricorde extrême, avec laquelle » vous m'avez tiré de mes effroyables » déſordres, & de l'égarement dangé- » reux où j'étois, afin de vous porter » par cette ſorte de reconnoiſſance, » à faire que je trouve en vous une dou- » ceur qui ſurpaſſe celle de tous les » faux plaiſirs dont je ſuivois autrefois » l'attrait & l'enchantement. Je me ſuis » accuſé de tous mes péchés en votre » préſence, je me les ſuis produit » comme autant de témoins, pour dé- » poſer contre moi ; & c'eſt ce qui vous S. Aug. » a porté à me pardonner la malice » & l'iniquité de mon cœur. Quelle re- » connoiſſance vous en rendrai-je ? Je

» vous aimerai, mon Dieu; je vous
» marquerai par cet amour, les sen-
» timens de ma gratitude, & je ren-
» drai à votre saint Nom, les louanges
» que je lui dois, dans le souvenir de
» la miséricorde que vous m'avez faite,
» en me pardonnant tant d'injustices,
» & de crimes aussi grands que ceux
» que je confesse avoir commis. Faites
» que je me retrace le souvenir des mi-
» séricordes que vous m'avez faites,
» afin que m'excitant par ce moyen, à
» la reconnoissance que je vous dois, je
» vous en rende de très-humbles ac-
» tions de graces.

LE MARDI.

Le Pécheur qui après avoir été justifié par la grace de Dieu, retombe de nouveau dans ses iniquités, est un ingrat, qui outrage son bienfaiteur, & qui s'arme contre lui de ses propres bienfaits. Il étoit condamné à être la victime éternelle de la Justice divine, & Dieu lui avoit offert un asyle dans la pénitence, & avoit effacé l'arrêt de sa condamnation, en lui appliquant les mérites du Sang de Jésus-Christ son fils. En tombant dans le péché, le pécheur avoit

dissipé son bien, & s'étoit éloigné de la maison paternelle, pour aller traîner une vie infortunée dans la région étrangère de l'iniquité; il avoit violé la foi qu'il avoit solemnellement promise; il étoit comme une brebis égarée, qui n'étant plus sous la garde du Pasteur, est prête à devenir la proie des loups ravissans qui l'environnent; & Dieu par sa miséricorde, l'avoit rappellé de ses égaremens, l'avoit arraché d'entre les dents des bêtes féroces, qui l'alloient dévorer. Et néanmoins ce pécheur oublie en un instant la grace qu'il a reçue; après qu'il lui en a coûté tant de larmes, tant de regrets, tant de confusion, pour se reconcilier avec Dieu, il compte pour rien de retomber dans sa disgrace. Autrefois l'Eglise, remarque St Cyprien, n'accordoit qu'avec peine, la grace de la pénitence, à ceux qui après avoir soutenu la violence des tourmens, étoient à la fin forcés de brûler quelques grains d'encens devant les Idoles: ils venoient quelquefois avec des langues coupées, des membres déchirés & des cicatrices glorieuses, se prosterner aux pieds des Evêques, & demandoient avec les yeux baignés de larmes, le pardon d'un crime où leur cœur n'a-

voit point eu de part, & dont leurs mains seules étoient coupables. Cependant, l'Eglise ne les recevoit dans son sein, qu'après de longues & sévères pénitences. Le Pécheur après avoir sacrifié tant de fois aux Idoles de l'ambition, de l'avarice, de la volupté; après avoir rendu si souvent à la créature des hommages qui ne sont dûs qu'au Créateur, touché de quelque repentir, demande instamment le pardon de sa faute; l'Eglise lui accorde ce qu'il demande; & il revient aussitôt à ses premieres apostasies; il se joue de la grace de la pénitence, qui lui est toujours offerte, & fait de sa vie un cercle continuel de péchés & de confession, de Sacremens & de sacrileges. Peut-on porter plus loin l'ingratitude & la témérité?

LE MERCREDI.

DIEU, dans sa nature, n'est que bonté & que miséricorde, dit Tertullien. C'est de ce fond infini de miséricorde, qu'il tire les graces & les bienfaits, les bénédictions & les récompenses. Mais c'est notre malice & notre ingratitude, qui lui fournissent les supplices & les châtimens dont il punit le péché. Il

n'est juste que parce que nous sommes coupables, continue le même Pere; c'est nous qui lui mettons les armes à la main pour nous punir. Mais ce Dieu si bon & si miséricordieux, devient tout sévère & infléxible, quand il s'agit de punir le mépris que le pécheur fait de sa miséricorde; quand il retombe dans le péché, après en être sorti par la pénitence. Que ne fait point la miséricorde de Dieu pour convertir le pécheur? Elle va le chercher dans l'abîme de son iniquité, elle l'en retire, elle prend plaisir à guérir les plaies de son ame, à lui rendre sa première blancheur, à l'embélir de tous les ornemens de la grace, à contracter avec lui une nouvelle alliance. Mais autant qu'elle est sensible au retour d'un pécheur qui revient de ses égaremens, autant elle est outragée, lors qu'en oubliant ses sermens & ses promesses, il viole encore la foi donnée, par ses rechûtes dans le péché. Alors cette miséricorde offensée, se change pour ainsi dire en fureur. C'étoit ce changement terrible que le Prophête redoutoit, lorque se souvenant de l'abus qu'il avoit fait des bontés de Dieu, il le conjuroit de ne le pas châtier dans sa fureur; non que

Dieu puisse se livrer à ces mouvemens violens & emportés qui agitent les hommes, quand ils sont saisis de colère; mais comme cette passion aveugle ne permet pas à ceux qu'elle transporte, d'écouter aucun sentiment de bonté & de douceur; de même Dieu est tellement courroucé contre un pécheur qui après être rentré dans sa grace par la pénitence, retourne encore à ses premiers désordres, que souvent il l'abandonne à ses mauvais penchans; il n'écoute plus tout ce que sa miséricorde lui pourroit inspirer de favorable.

LE JEUDI.

TERTULLIEN voulant faire connoître jusqu'où va l'injure que le pécheur de rechûte fait à Dieu, *le pécheur*, dit-il, *semble faire une Comparaison entre Dieu & le démon, & ayant éprouvé du service des deux maîtres, il préfére la tyrannie de l'un, à la domination légitime de l'autre*. Il y a, selon ce Pere, trois degrés infiniment injurieux à Dieu, dans cette préférence. 1°. Le Pécheur éléve dans son cœur un tribunal, où il fait comparaison du démon avec Jésus-Christ. Il pese les raisons qu'il a de suivre l'un ou l'au-

tre ; il réfléchit sur les menaces que Dieu fait à ceux qui l'offensent, sur les récompenses qu'il prépare à ceux qui lui sont fidèles, & d'un autre côté il pense aux biens, aux honneurs, aux plaisirs que le Prince du monde lui promet. 2°. Il examine s'il sera fidèle à Dieu, ou s'il prendra le parti du Démon ; s'il préférera les biens fragiles & périssables de la terre, aux biens solides & infinis de l'éternité. 3°. Après avoir balancé entre les deux, il juge & il se déclare en faveur du démon. Moïse, le Ministre de l'Alliance du Peuple avec Dieu, immole des animaux ; il arrose l'Autel d'une partie du sang, & répand l'autre sur le peuple ; il fait ensuite des imprécations terribles, contre ceux qui violeront cette Alliance, & des promesses magnifiques à ceux qui la garderont. Le Peuple y souscrit d'une voix unanime : *nous ferons*, disent-ils, *tout ce que le Seigneur a dit ; nous lui serons obéissans*. Voilà la figure de ce qui se passe dans le Sacrement de Pénitence. le pécheur fait une nouvelle Alliance avec Dieu, par le Ministère du Prêtre : il est arrosé du Sang de Jésus-Christ, qui le lave, & que ce Divin Sauveur verse mystiquement, pour sceller cette Al-

liance. Il jure à Dieu, qu'il lui sera éternellement fidèle ; Mais à la premiere tentation, il se retracte ; il se livre de nouveau au démon, & il réjouit tout l'enfer par sa rechûte, après avoir réjoui le Ciel par sa pénitence. Le Prince des ténebres, dit saint Augustin, voyant cette grace si indignement prophanée par les Pécheurs, insultera Jésus-Christ, de ce qu'il a répandu son Sang pour des hommes si ingrats. Vous les avez voulu sauver, ces hommes parjures ; vous avez versé votre Sang poux eux, & vous n'avez rien fait pour nous : mais quelle reconnoissance en ont-ils, & qu'ont fait à leur tour, pour vous, ces hommes que vous avez fidélement aimés ?

LE VENDREDI.

DIEU punit le Pécheur de rechûte, en l'abandonnant à sa corruption & à son péché. Il retire, dit saint Thomas, ses graces dont ce pécheur ne fait qu'abuser. Il ne parle plus à son cœur que foiblement ; il le laisse aller pas-à-pas vers l'impénitence finale, qui est le plus grand malheur qui puisse arriver. Et non-seulement ce Dieu retire

ſes graces de ceux qui en abuſent par leur ingratitude, mais il permet que de profondes ténebres obſcurciſſent leur eſprit, qu'ils voyent & qu'ils ne voyent pas; qu'ils entendent & qu'ils n'entendent pas; qu'avec des lumieres ſuffiſantes pour les éclairer, ils demeurent dans un aveuglement volontaire, qui leur cache les précipices où ils ſe jettent par leurs continuelles rechûtes: *il les livre*, dit le Roi Prophête, *au déréglement de leurs déſirs* ». Dieu » ſouvent accorde au pécheur, dans ſa » colère, dit ſaint Auguſtin, ce qu'il » lui refuſeroit dans ſa miſéricorde; il » lui donne ces biens, ces honneurs, » ces plaiſirs, qui achevent de le cor- » rompre; il le laiſſe égarer dans les » conſeils aveugles de ſa prudence ré- » prouvée; il permet qu'il prenne pour » guide, un amour propre caché & » refléchi dans toutes ſes voies ». Ce Pécheur a pris le démon pour ſon maître, dit le Seigneur: qu'il le ſauve, que ce Dieu nouveau auquel il ſe livre, le ſecoure; il avoit renverſé les Autels de ce Prince des ténebres, il les rétablit de nouveau; qu'il le protége, qu'il le couvre de ſon ombre:

mais que cet ingrat qui se fait un jeu de m'offenser, n'attende de ma part que ma vengeance après sa mort, & mon indifférence durant sa vie. Le même Dieu disoit à Amos : Prophête, fais entendre à Damas ces dernieres paroles : vous êtes retombée, Damas, vous avez repris vos premières cruautés, & vos anciennes injustices. Je veux bien encore oublier le passé. Je pardonne jusqu'à trois fois ; mais, Damas, prenez garde à la quatrieme ; je me lasserai de votre inconstance, je ne serai pas inconstant comme vous ; j'en jure par mon éternelle vérité, & je ne me repens pas de mes sermens. A la quatrième fois, ma colere éclatera ; *j'ouvrirai le puits de l'abîme, & Damas ne sera plus.*

LE SAMEDI.

COMME la pratique de la vertu devient plus facile à mesure qu'on y persévère ; les voies de l'iniquité qui sont d'abord épineuses pour les pécheurs, par l'horreur qu'ils ont reçue de la nature & de l'éducation, pour le péché, deviennent insensiblement douces & agréables, parce que cette horreur du

crime s'affoiblit par les rechûtes. Le péché est un monstre qui nous effraye dans le commencement ; mais dans la suite on se familiarise avec lui ; l'ame se fait une nourriture de ce poison mortel, auquel elle n'osoit toucher. » Lorsqu'une ame a de l'inclination » pour la vertu, (dit Saint Augustin,) » elle en forme divers actes, qui, » à mesure qu'ils se multiplient, pro» duisent une heureuse habitude dans » le bien, qui lui donne du plai» sir à le pratiquer, & de l'éloigne» ment pour les plus légères fautes. » Mais quand une ame inclinée au mal » ne fait rien pour y résister, elle s'ac» coutume au joug du péché : en le por» tant, le poids de l'iniquité qui lui » étoit d'abord insupportable, lui de» vient léger, & enfin elle s'en fait une » telle habitude, qu'il lui est presqu'im» possible de s'en défaire ; & que sa » mauvaise coutume se change en une » sorte de nécessité. Après qu'on s'est » abandonné un certain temps à ses in» clinations corrompues, continue ce » Pere, on se trouve comme dans l'im» puissance d'y résister, l'acte du péché » produit l'habitude, l'habitude du pé» ché en multiplie les actes, & ainsi

» la chaîne du péché devient si forte, » qu'on ne peut plus la rompre ». Ce que le même saint Augustin observe dans un autre endroit, est bien propre à effrayer les pécheurs de rechûte. » Dès que nous sommes tombés dans » le crime, dit ce Pere, nous en por- » tons intérieurement la peine, par les » reproches de notre conscience. Et il » est juste que celui qui n'a pas voulu » être en paix avec Dieu, soit en guerre » avec lui-même. C'est ce que Dieu dit » à Caïn; aussitôt que tu auras péché, » ton crime se présentera à ton esprit, » pour te reprocher de l'avoir commis; » tu sentiras le ver de ta conscience, » qui commencera de te déchirer. Ce » ver de la conscience est une voix se- » crette qui nous condamne; c'est une » lumiere interieure qui nous décou- » vre l'état déplorable où le péché nous » a réduits; c'est un poids qui accable » l'ame & qui lui est insupportable. Or » le Pécheur, par ses rechûtes, fait » taire cette voix. Il étouffe cette lu- » miere, & il devient insensible à ce » poids de l'iniquité. Le cri de la con- » science ne se fait plus entendre; le » pécheur troublé par ce cri importun, » ne rentre plus dans lui-même, pour

» n'être pas contraint de l'écouter. Il va
» chercher dans les Créatures, la paix
» qu'il ne trouve plus au dedans de son
» cœur ; il étouffe les remords salu-
» taires dans le tumulte des passions,
» & dans l'agitation du siècle ; il se fait
» peu-à-peu des systêmes de religion,
» qu'il accommode à ses passions & à
» vices ; & afin de se livrer aux désor-
» dres sans aucun scrupule, & de pou-
» voir jouir d'une paix affreuse, dans le
» péché, il secoue entiérement le joug
» de la foi, & arbore les étendards de
» l'incrédulité. » Nous ne saurions donc
avoir trop d'horreur de la rechûte dans
le péché, puisqu'elle nous précipite
dans le dernier des malheurs, qui est
de commettre le péché sans remords,
& de s'asseoir, selon l'expression du
Prophête, dans la chaire de l'iniquité.

Je ne sais que trop, ô mon Dieu,
combien mes rechûtes m'ont éloigné de
vous, & je n'ai plus de ressource que
dans l'espérance de vos divines miséri-
cordes, & dans la résolution sincère où je
suis de faire pénitence ; mais, Seigneur,
il faut que vous secondiez mes efforts,
que vous me donniez la force d'entre-
prendre cette pénitence, & d'y per-
sévérer jusqu'à la mort. Tendez votre

main puissante à ce foible ouvrage de vos mains, & soutenez-moi, de peur que je ne retombe dans mes anciens désordres, & dans mes premières iniquités.

LE IVe. DIMANCHE DE CARÊME.

A NONE.

LE Seigneur votre Dieu vous comblera de biens, & vous donnera toutes choses en abondance; car le Seigneur reprendra ses sentimens de bonté pour vous, & il Deut. 30. *mettra sa satisfaction à vous combler de biens, ainsi qu'il en a usé à l'égard de vos Peres; pourvu néanmoins que vous écoutiez la voix du Seigneur votre Dieu, & que vous observiez ses préceptes.*

A VESPRES.

Les Pseaumes du Dimanche, page 28. & suiv.



A L'ANTIENNE DE *Magnificat.*

Le Peuple ayant vû le miracle que Jésus venoit de faire, disoit; c'est-là vraiment le Prophête qui doit venir dans le monde. S. Jean 6.

A L'ORAISON.

Faites, s'il vous plait, Dieu Tout-Puissant, qu'étant affligés à cause de nos iniquités, nous soyons consolés par votre grace : nous vous en supplions, par Notre-Seigneur Jésus-Christ votre fils, qui étant Dieu, vit & regne avec vous.

LE LUNDI.

En aimant notre prochain, c'est Dieu que nous aimons.

DIEU veut que nous aimions notre prochain, comme nous nous aimons nous-mêmes ; & cette obligation loin de nuire à l'amour que nous devons avoir pour Dieu, ne fait que l'étendre & le fortifier. Je dois aimer les hommes, mais cet amour doit s'exercer par un motif surnaturel : c'est-à-dire, je dois aimer en Dieu & pour

Dieu, parce que ce ſouverain Être eſt le centre où tous les mouvemens du cœur humain doivent tendre. Hélas! quelques viles Créatures que nous ſoyons, Dieu nous aime tendrement; riches ou pauvres, grands ou petits, ſavans ou ignorans, tous ont part à la tendreſſe de Dieu: Et s'il ne laiſſe pas de nous aimer, lors-même que nous ſommes ingrats envers lui & pécheurs, qui a-t-il à s'étonner, s'il veut & s'il nous commande que nous nous aimions l'un l'autre, lui qui fait lever ſon ſoleil ſur les bons & ſur les méchans, & qui fait pleuvoir ſur les juſtes & ſur les impies? Auſſi eſt-ce la marque à laquelle on reconnoîtra que nous ſommes les fils du Très Haut, parce qu'il eſt lui même bienfaiſant, à l'égard des ingrats & des méchans. Un nouveau motif qui nous engage à remplir éxactement le précepte de la charité envers le prochain, eſt que tous les hommes ſont freres. Ce n'eſt pas là un vain nom, mais une vérité très-ſenſible, puiſque nous ſommes tous fils de ce bon Pere, qui en nous tirant du néant, nous a formés à ſon image; & cette paternité doit être encore plus étroite parmi nous qui ſom-

mes Chrétiens, puisque Dieu nous a particuliérement adoptés pour ses enfans, par le Sacrement de Baptême, & par le sang de Jésus-Christ, qui pour notre amour a été répandu sur la Croix. Si ce Dieu est notre Pere; si ce doux Nom a pour lui tant de charmes, qu'il nous commande de le nommer ainsi, que peut-on attendre d'un si bon Pere, si ce n'est un commandement rigoureux, à ses enfans, de s'aimer les uns les autres? & comment en effet pouvons-nous nous persuader d'aimer Dieu, si nous ne respectons pas, & si nous n'aimons pas dans les autres ce titre auguste *d'enfant de Dieu*, qui convient aux Chrétiens, d'une maniere encore plus particuliere? Dieu dans l'ancienne Loi, avoit fait connoître à son Peuple sa volonté. *N'accablez point*, leur dit-il, *votre frere, par votre puissance, mais craignez votre Dieu*, à Levit. 25.
qui il appartient. Jésus-Christ en établissant la Loi d'amour, a expliqué plus clairement la volonté de son Pere Céleste, & il a perfectionné le précepte de la Charité; précepte qui est une source d'une infinité de biens spirituels & temporels. Car si la vie de l'esprit consiste principalement à aimer Dieu,

& si toutes les fois que nous aimons notre prochain, nous rendons à Dieu l'hommage que nous lui devons, il s'ensuit que nous avons un moyen facile pour témoigner à Dieu notre amour, & pour mériter qu'il nous aime.

LE MARDI.

L'amour du prochain est la marque à laquelle on doit reconnoître les Disciples de Jésus-Christ.

JESUS avant que de marcher à sa mort, que son amour lui faisoit voir de près, adresse à ses Disciples les paroles les plus tendres, en leur rappellant les saints Préceptes qu'il leur avoit donnés. » Mes fils bien aimés, je n'ai » plus qu'un peu de temps à demeurer » avec vous. A présent vous ne pouvez » pas venir où je vais. Ecoutez donc » tte n'tivement mes dernieres instruc» tions, & gravez-les bien dans votre » cœur. Je vous laisse un comman» dement nouveau, qui est de vous » aimer les uns les autres, de la même » maniere que je vous ai aimé moi» même ». Voilà le grand précepte de la charité, répété plusieurs fois par Jé-

sus-Christ, à ses Apôtres, & en leurs personnes, à tous les fidèles. Ce n'est pas un conseil, c'est un commandement, & Jésus-Christ l'appelle un commandement nouveau, soit parce qu'il avoit été trop mal observé parmi les Juifs, soit parce que la Loi ancienne étant imparfaite en plusieurs choses, le Fils de Dieu ajouta une nouvelle perfection en rendant la Charité plus éxacte & plus universelle. Et pour éxhorter davantage ses Apôtres à la persévérance, dans l'éxercice de la Charité, il leur dit : » voulez-vous » sçavoir à quelle marque on pourra » vous reconnoître pour mes Disciples? » Aimez-vous les uns les autres, & » soyez unis parmi vous, par le lien » d'un amour sincère ». Ce Divin Maître ne dit pas, on vous reconnoîtra pour mes Disciples, si vous mortifiez votre corps par les austérités, les jeûnes, les cilices ; si vous aimez la retraite, la priére : mais il proteste clairement que pour paroître ses Disciples, il faut avoir des entrailles de charité & de miséricorde, l'un envers l'autre ; s'aider mutuellement dans les besoins, & surtout secourir les affligés & les indigens ; parce que son école doit être

principalement une école de bienveillance, de services & de bienfaits. L'Apôtre saint Jean, avoit gravé bien profondément dans son cœur le précepte de l'amour du prochain. Parvenu à une extrême vieillesse, & ne pouvant plus tenir de longs discours à ses Disciples, il ne leur répétoit à tout moment que ces paroles : *mes petits enfans, aimez-vous les uns les autres.* Comme la répétition d'une même chose surprenoit ceux qui l'écoutoient, ils le prièrent un jour de leur dire, pourquoi il n'avoit que cette instruction à leur donner; *parce que c'est le précepte du Seigneur*, leur répondit ce saint Vieillard, *& ce commandement seul suffit, s'il est bien observé.*

LE MERCREDI.

La charité spirituelle est plus estimable que la temporelle.

LE plus bel office de la Charité doit être d'aider le prochain, par rapport à son ame & à son salut; en le détournant des vices & des péchés, & en le conduisant par de bonnes exhortations, & sur-tout par de bons exemples, dans

le chemin de la vertu. La principale intention que Dieu a eue en mettant l'homme au monde, a été qu'il l'aimât & qu'il le servît sur la terre, afin qu'il pût l'aimer & le posséder éternellement dans le Ciel. Rien par conséquent n'est plus sublime que cet office de charité, qui tend à procurer à l'homme le suprême bonheur. Combien ne se rend point recommandable, aux yeux du Souverain Législateur, celui qui animé du beau feu de la Charité, instruit les ignorans dans la Doctrine de Jesus-Christ, console ceux qui sont affligés, ramène ceux qui s'égarent, & se fait ainsi *tout à tous*, selon l'expression de l'Apôtre. La vie de Jésus-Christ n'a été qu'une continuelle occupation de sauver les Ames, qui lui sont si chères; & après nous avoir donné l'exemple, il nous a dit: *voici mon précepte que je vous laisse, & que je souhaite ardemment que vous observiez: aimez votre prochain, assistez-le, faites-lui du bien, de la même maniere que je l'ai fait moi-même.* Chacun dans son état est donc obligé de travailler à l'édification, & par-là, au salut des autres. » En effet, dit saint » Augustin, quoique dans ce sublime

» exercice de conduire les Ames à
» Dieu, les séculiers ne puissent pas
» faire tout ce qui est réservé au Mi-
» nistère des Serviteurs du Sanctuaire,
» cependant s'ils ont dans le cœur ce
» zèle ingénieux & ce feu ardent de
» l'amour de Dieu, ils pourront tra-
» vailler avec succès au Salut du pro-
» chain; il en est même qui y sont
tenus par la Loi. Un pere, une mere, un chef de maison, peuvent par leur application empêcher beaucoup de péchés dans leur famille, & la sanctifier par leurs remontrances & par leur bon éxemple. Le plus grand bienfait d'un homme envers un autre, est sans doute celui de le porter à l'amour de Dieu, à la fuite des vices, & à la pratique des vertus : d'où il suit, que l'aumône spirituelle est préférable à la temporelle; & que même dans les œuvres de la miséricorde corporelle, nous devons avoir particuliérement en vûe d'assister nos freres, afin qu'ils obéissent au Souverain Être, & qu'ils parviennent ensuite à le voir & à le posséder dans le Royaume des Cieux.



LE JEUDI.

Rien de plus recommandé que la charité envers le prochain.

QUOIQUE Dieu chérisse davantage l'aumône spirituelle, il est néanmoins à observer, que les plus fréquentes exhortations, qui nous ont été laissées par Jésus-Christ, par ses Prophètes & par ses Apôtres, se terminent à nous recommander l'aumône temporelle, à nous ordonner de secourir notre prochain lorsqu'il est dans le besoin, de le nourrir lorsqu'il a faim, de le vêtir lorsqu'il est nud, de le soulager lorsqu'il est dans l'oppression & dans l'esclavage. Si nous ne secourons jamais le pauvre; si nous ne lui tendons jamais une main charitable, dans ses plus pressans besoins, comment pourrons-nous dire que nous aimons le prochain comme nous-mêmes, & que nous respectons l'Auteur d'un si grand précepte? Dieu avoit dit à son Peuple: *tu ne manqueras jamais de pauvres dans ton pays; c'est pourquoi je t'ordonne d'ouvrir la main à ton frere nécessiteux, & de le secourir dans ses besoins.* Jésus- Deut. 15.

Christ, qui est venu sur la terre, pour y étendre l'usage de la charité & de la miséricorde, nous dit dans saint Luc : *faites l'aumône de votre superflu.* Si Dieu a voulu que la charité fût une des plus importantes & des plus nécessaires vertus du Chrétien ; si les pauvres présentent chaque jour des occasions de la pratiquer, n'est-ce pas agir contre sa volonté, que de refuser au pauvre son superflu ? *Comment est-ce que celui qui a des biens de ce monde,* dit le Disciple bien aimé, *qui voit les besoins de son frere, & n'a pas pour lui des entrailles de miséricorde, peut dire qu'il a la Charité & l'Amour de Dieu ?* L'Apôtre saint Paul, écrivant à Timothée, n'oublie pas ce précepte important, *commandez aux riches du siècle,* lui dit-il, *de donner facilement l'aumône.* Et lorsque le Peuple en foule demandoit à Jean-Baptiste, ce qu'il falloit faire pour appaiser la colère de Dieu, ce saint Précurseur lui répondoit, *que*
S. Luc 3. *celui qui a deux habits, en donne un à celui qui n'en a point ; & que celui qui a dequoi manger plus qu'il ne lui est nécessaire, en fasse part aux pauvres.* Les saints Peres n'ont cessé de rappeller aux Chrétiens, l'obligation du précepte

de l'aumône. Saint Jean Chrysostôme faisoit remarquer à son Peuple, que la condamnation des Réprouvés, au dernier jour, portera sur leur insensibilité pour le prochain ; que Jésus-Christ n'adressera pas aux seuls riches ces fulminantes paroles : *allez, maudits, au feu éternel. J'ai eu faim, vous ne m'avez point donné à manger ;* &c. mais à tous ceux généralement qui se trouveront à la gauche, parce que Dieu exige de tous, en la maniere que chacun le peut, d'exercer la charité & la miséricorde, en cette vie, si on ne veut pas être réprouvé dans l'autre. Ce n'est pas que le Souverain Juge n'ait à demander compte de tant d'autres péchés qui se commettent dans le monde, mais c'est que de tous les crimes, la dureté pour les pauvres est celui qui lui aura été le plus sensible, & le plus opposé à sa bienfaisance & à sa générosité. Dieu qui est la bonté, la charité & la miséricorde même, sera irrité, de voir devant lui des hommes sans charité & sans miséricorde ; & selon l'Apôtre saint Jacques, *il jugera sans miséricorde celui qui n'aura pas fait miséricorde.*

LE VENDREDI.

Quel soin on avoit des pauvres dans la primitive Eglise.

DANS la naissance du Christianisme, on avoit soin que tout fidèle fût secouru dans sa pauvreté & dans ses misères. Plusieurs, selon le conseil de Jésus-Christ, vendoient tout pour le donner aux pauvres. Les secours ne se bornoient pas seulement aux pauvres d'un pays, d'un royaume, ils s'étendoient jusqu'à ceux qui habitoient d'autres lieux, lorsque le besoin l'exigeoit.
Act. 11. Nous lisons dans les Actes des Apôtres, que les chrétiens d'Antioche proposèrent d'envoyer des aumônes aux freres qui habitoient dans la Judée, pour les secourir dans leurs besoins ; & Barnabé & Paul furent choisis pour ce ministère. Ce dernier ordonne aux fidèles de Corinthe, de secourir ceux de Jerusalem
1. Cor. 16. que l'indigence pressoit. *Quant aux aumônes*, dit-il, *qu'on recueille pour les Saints, faites la même chose que j'ai ordonné à l'Eglise de Galatie. Que chacun de vous, pour les assister, mette à part, chez soi, le premier jour de la*

semaine, ce qu'il pourra selon sa bonne volonté. Ce même Apôtre dans une autre Épître, loue beaucoup les Chrétiens de Macédoine, qui, quoique très-pauvres eux-mêmes, avoient fait des efforts merveilleux, pour le soulagement des autres pauvres. Rappellant ensuite aux Corinthiens, l'exemple du Sauveur, qui s'étoit fait pauvre pour notre amour, afin de nous rendre riches, il les exhorte avec beaucoup de force, à faire d'abondantes aumônes, & les avertit *que celui qui seme peu, moissonnera peu; & que celui qui seme avec abondance, moissonnera aussi avec abondance*; c'est à dire, que celui qui donne beaucoup aux pauvres, pour l'amour de Dieu, recevra de Dieu beaucoup de biens & de graces. Tertullien, dans son *Apologie de la Religion Chrétienne*, après avoir avoué qu'il est d'usage parmi ceux qui ont une même croyance que lui, d'avoir une caisse pour y mettre les aumônes des fidèles, ajoute, *chacun de nous y met certain jour du mois, ou quand il lui plait, quelque aumône, à sa volonté & selon son pouvoir. Ces aumônes sont comme des dépôts de la piété; parce que rien de cet argent ne se consomme en débauches, & en excès*

2. Cor. 9.

de boire & de manger, (ainsi que les Prêtres des Idoles avoient sans doute accoutumé de faire); *mais il s'employe entiérement à ensevelir les morts, à soutenir les indigens, à nourrir les pauvres orphelins; à secourir ceux qui ont fait naufrage; les vieillards, qui par leur grand âge, sont hors d'état de pouvoir sortir de leur maison, & ceux enfin qui sont relégués dans les isles, ou détenus en prison, pour cause de la Religion Chrétienne: toutes ces personnes sont assistées par ceux qui professent la même Religion.* Ce même Tertullien remarque, que ces actions de charité donnoient occasion aux Gentils de s'écrier: *voyez quel est l'amour qu'ils ont les uns pour les autres*; tant l'amour du prochain est le caractère distinctif du véritable Chrétien, selon cette parole du Sauveur: *Je connoîtrai que vous êtes mes Disciples, si vous vous aimez les uns les autres*, si vous vous assistez mutuellement dans vos besoins.



LE SAMEDI.

Des récompenſes que Dieu promet aux perſonnes charitables.

JESUS-CHRIST reconnoît tout ce que l'homme fait, ſoit en accompliſſant ſa loi, ſoit en ſuivant les conſeils de ſon Evangile, lorſque c'eſt dans la vue de lui plaire : tout, juſqu'à un ſoupir, une larme, a ſon prix devant lui. Mais un avantage particulier de la charité & de l'aumône, eſt qu'il n'y a point d'actions, quelques bonnes & ſaintes qu'elles ſoient, auxquelles Dieu ait attaché plus de bénédictions & de récompenſes, qu'à la charité envers le prochain, & aux œuvres de miſéricordes. 1°. L'aumône nous empêche de tomber dans le péché, ou ſi nous y ſommes tombés, elle nous obtient les graces néceſſaires pour nous en relever. *Faites l'aumône de votre bien*, diſoit Tobie à ſon fils, *& ne regardez jamais de mauvais œil aucun pauvre, parce qu'ainſi Dieu ne retirera point de vous ſa faveur & ſa protection*. 2°. L'aumône a le pouvoir de nous obtenir de Dieu, le Tob. 4

pardon de nos fautes, & de nous remettre en grace avec lui. Ce n'est pas que l'aumône puisse par elle seule, & sans la pénitence, effacer les péchés; mais elle fait que la misericorde Divine, jette sur nous ses regards, & excite nos cœurs à un sincère repentir de nos fautes. *Comme l'eau éteint le feu*, dit la Sagesse éternelle dans l'Ecclésiastique, *de même l'aumône efface le péché.* Daniel voyant que Nabuchodonosor Roi de Babilone, étoit en danger de perdre son Royaume, par la punition de Dieu, lui donna ce conseil salutaire : *rachetez vos péchés par les aumônes, & vos iniquités en faisant du bien aux pauvres.* 3°. L'aumône nous attire les faveurs du Ciel & une grande abondance de biens, tant spirituels que temporels. Dieu semble s'y être engagé lui-même : *celui qui donne au pauvre, ne se trouvera jamais en nécessité*; & dans un autre endroit, *celui qui donne au pauvre, prête à usure au Seigneur; & Dieu lui rendra la pareille, & le comblera à son tour, de toutes sortes de biens.* C'est Dieu qui parle & qui nous fait ces promesses; Dieu qui peut tout ce qu'il veut & qui ne sauroit mentir. Il veut bien être

Prov. 28.
Prov.

le débiteur de celui qui aura donné l'aumône; il s'oblige d'être d'autant plus libéral à notre égard, que nous l'aurons été davantage envers notre prochain. Enfin le Roi-Prophète nous confirme la même chose, lorsqu'il dit : *j'ai vécu long-temps, je suis parvenu à une extrême vieillesse, & je n'ai* Psal. 36. *jamais vu qu'une personne de bien ait été abandonnée, & que ses enfans ayent mandié leur pain.*

LE DIMANCHE

DE LA PASSION.

A NONE.

JESUS-CHRIST est le médiateur d'une Nouvelle Alliance, afin que par le moyen de la mort qu'il a soufferte, pour expier les iniquités qui se commettoient sous le premier Testament, ceux qui sont appellés de Dieu, reçoivent l'héritage Héb. 9. *éternel qu'il leur a promis.* Le Testament d'un homme n'a aucun lieu, pendant que cet homme est vivant;

c'eſt ſa mort qui lui donne de la validité. ainſi c'eſt par ſa Mort que le Fils de Dieu a ſcellé la Nouvelle Alliance. Mais comme le Teſtateur a impoſé certaines obligations aux Héritiers, pour qu'ils euſſent droit de jouir de ce qu'on leur laiſſe ; de même le Sauveur nous a preſcrit des conditions qu'il faut remplir avec éxactitude, ſi nous voulons être Héritiers de ſon Royaume. Il nous a déclaré ce que ſon Pere éxigeoit de nous ; il eſt rentré dans le ſéjour de ſa gloire, après avoir ſcellé une alliance entre Dieu & nous, par ſon Sang, qui eſt le prix de notre réconciliation. Son Sacrifice a été offert à Dieu ſeul ; & quoiqu'offert une ſeule fois ſur la Croix, il eſt plus éxcellent que tous les Sacrifices anciens, qui éxigeoient tous les jours de nouvelles Victimes. Et pourquoi a-t-il offert ce Sacrifice ? *Pour éxpier nos iniquités*, pour nous rétablir dans l'*héritage éternel*, que nous avions perdu. Que chacun de nous entre donc en eſprit, avec Jéſus-Chriſt, dans ce Sanctuaire éternel, qu'il a ouvert par ſa Mort. La terre ne doit plus attirer nos regards ; le monde ne contient rien qui ſoit digne de notre vocation. Toute

notre joie, toute notre converſation doit être dans les Cieux, où notre Médiateur nous a précédés. Et l'eſpérance d'avoir part au Teſtament qu'un Dieu a fait en notre faveur, & qu'il a ſcellé de ſon Sang, doit nous faire rejetter & mépriſer tout ce qui pourroit nous enlever ou ſuſpendre pour nous, les fruits d'une Alliance ſi ſainte. Dans ce jour où l'Égliſe va célébrer le Myſtère de la Croix, qui a été l'inſtrument de notre Salut, recueillons toutes nos forces, pour exprimer par nos chants, notre reconnoiſſance envers celui qui n'a pas dédaigné de mourir ſur cette Croix douloureuſe; ranimons toute notre ferveur, pour que notre cœur ſoit d'accord avec nos lévres, & que le récit des prodiges que Jéſus-Chriſt a opérés en notre faveur, & des tourmens qu'il a ſoufferts pour nous, nous faſſe reconnoître combien peu nous avons fait pour lui, & combien nous ſerions injuſtes, ſi nous mettions des bornes à notre amour.

A VÊPRES.

Les Pseaumes du Dimanche, page 18 *& suiv.*

A L'HYMNE.

Je vois paroître l'étendart du Roi de l'univers : le Mystère de la Croix frappe les yeux de toute part le Créateur du Monde revêtu de la même chair qu'il avoit formée, est immolé pour nous sur un bois infâme.

Son cœur ouvert par le fer meurtrier d'une lance, répand le Sang adorable qui appaise la Justice de son Pere, & l'eau qui doit laver nos iniquités.

C'est par ce Mystère ineffable, que s'accomplit la parole du Roi Prophête, qui avoit annoncé que le Seigneur régneroit par le bois.

Arbre salutaire & précieux, que votre sort est honorable ! vous êtes couvert du Sang du Roi des Rois, & votre noble destination vous élève jus-

qu'à toucher les membres de celui qui est la sainteté même.

Vous êtes heureux de porter sur vos branches sacrées, le prix de la Rédemption du Monde : vous êtes comme la balance, dans laquelle sa rançon est pésée, & vous devenez dans la main du Tout-Puissant, un instrument formidable pour dépouiller les Enfers.

Nous vous adorons, ô divine Croix, devenue notre unique espérance, & nous supplions l'Auteur de la vie qui expire entre vos bras, d'augmenter par ses mérites, la justice de ses fidéles Serviteurs, & de pardonner aux coupables, des péchés qu'il a déja lavés dans son Sang.

Que tout esprit vous loue & vous adore, Trinité Souveraine : protégez dans le cours de tous les siécles, ceux que vous daignez sauver par le Mystère de la Croix. *Ainsi soit-il.*

Au Cantique Magnificat, *page* 43.



A L'ORAISON.

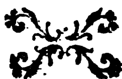
O Dieu, qui par les mérites de la Passion de votre Fils bien aimé, avez brisé l'orgueil de l'ancien ennemi du genre humain, accordez à vos fidèles, la grace de célébrer dignement la mémoire des souffrances qu'il a endurées pour nous, & de supporter patiemment, à son imitation, toutes les adversités de la vie présente. Nous vous en supplions par le même Jésus-Christ.

LE LUNDI.

La véritable Religion est un culte rendu à l'Être Souverain & infini, qui est Dieu. Or point de Religion sans Sacrifice, parce qu'en cela seul consiste l'hommage suprême qui est dû à Dieu. Et non-seulement il n'a pû y avoir de Religion sans Sacrifice, mais encore, dit saint Augustin, on n'a jamais offert de Sacrifice qu'à celui qu'on croyoit ou qu'on feignoit être Dieu: le démon même, qui vouloit se faire adorer dans l'univers, à la place du vrai Dieu, ne s'est fait rendre les honneurs du Sacrifice, par les

Payens, que parce qu'il ſçavoit que le Sacrifice eſt dû au vrai Dieu. Pour remonter à l'origine des Sacrifices, (c'eſt toujours ſaint Auguſtin qui parle), il faudroit remonter à celle du monde. Ils ont commencé dans le Paradis terreſtre ; les deux premiers hommes étant dans ce ſéjour de délices, ſans aucune tache du péché, s'offroient à Dieu, comme des Victimes très-pures. Les hommes, depuis le péché, n'interrompirent point ce Culte eſſentiel. Caïn & Abel ont offert des Sacrifices ; l'un préſentoit à Dieu les prémices des fruits que la terre faiſoit éclore ; l'autre, les premiers nés de ſon troupeau, & la graiſſe de ſes Victimes ; & leurs deſcendans ont appris d'eux, à rendre à Dieu cet hommage ſouverain, que la Créature doit à ſon Créateur. Mais la malice des hommes croiſſant dans le monde, à meſure que le genre humain ſe multiplioit ; & l'Univers entier n'étant preſque plus qu'un Temple d'Idoles, où les paſſions les plus honteuſes étoient perſonnifiées, & adorées comme des Divinités ; Dieu ſe choiſit un Peuple, pour recueillir la Foi, preſque généralement abandonnée, & pour pré-

parer les voies au futur Libérateur de tous les hommes. Il lui prescrivit lui-même un culte extérieur, & une forme de sacrifice, propre à disposer les hommes, à lui rendre dans la suite des temps, une adoration spirituelle, digne de sa sainteté, & à lui offrir un sacrifice qui pût les rendre eux-mêmes agréables à ses yeux. Car toute cette multitude de Victimes, toutes ces cérémonies ordonnées au Peuple Juif, n'étoient que comme des gages de l'accomplissement futur des promesses que Dieu avoit faites à l'homme pécheur, de lui donner une Victime sainte, qui pût satisfaire pleinement à sa Justice, & réparer le désordre que le péché avoit fait dans le monde. Avant que cette Victime parût, on a immolé des animaux; mais ces Sacrifices n'étoient agréables à Dieu, qu'en tant qu'ils représentoient celui de Jésus-Christ, cet Agneau immolé dès la création du Monde.



LE MARDI.

JESUS-CHRIST en entrant dans le monde, dit à son Pere : *vous n'avez point voulu d'Hostie ni d'Oblation ; mais vous m'avez formé un corps* afin que je fusse moi-même votre Victime. *Vous n'avez point agréé les Holocaustes, & les Sacrifices pour le péché : Alors j'ai dit : me voici, je viens, mon Dieu, selon qu'il est écrit de moi dans le livre, pour faire votre volonté.* Il n'y avoit en effet que cet Homme-Dieu, qui pût offrir à son Pere, un Sacrifice digne de lui. L'Homme étant devenu par le péché un objet de haine & de malédiction, n'auroit en s'immolant soi-même, jamais offert que des dons souillés, & indignes de la Majesté de Dieu. Le sacrifice des animaux étoit insuffisant, parce qu'il est sans mérite, & que le péché avoit infecté toutes les Créatures, & étendu sur elles la malédiction. Il n'y avoit plus par conséquent dans le monde, ni Prêtres, ni Victimes qui fussent dignes de Dieu. Mais ce Dieu, dont la sagesse est incompréhensible, a établi par l'Incarnation

de ſon Verbe, le moyen ineffable de recevoir un culte & une adoration ſouveraine, & un Sacrifice d'une dignité infinie; ſacrifice de propiciation & de rédemption, pour l'homme, à qui ſans cela, il ne reſtoit aucune reſſource pour appaiſer ſon Créateur, contre lequel il s'étoit inſolemment révolté. L'Apôtre ſaint Paul s'étend ſur cette vérité, dans ſon Épître aux Hébreux. » Le Sacérdoce, dit-il, & les » Sacrifices Lévitiques devant être abo» lis à cauſe de leur inutilité, & de » leur impuiſſance à purifier les cœurs, » & à conduire ceux qui s'en ſervoient, » à la véritable juſtice; il nous falloit » un autre Prêtre, ſelon l'ordre & la » reſſemblance de Melchiſédech, pour » être le Médiateur d'une nouvelle Al» liance, & de la réconciliation des » Hommes avec Dieu. Or c'eſt ce » qui a été accompli parfaitement ſur » la Croix, où Jéſus-Chriſt s'eſt offert » lui-même à Dieu, par l'Eſprit Eter» nel, comme une Victime très-ſainte, » pour expier les iniquités, & effa» cer les péchés de pluſieurs. Jéſus» Chriſt ayant fait le premier uſage » de ſon Sacerdoce ſur la Croix, il

» l'a consommé par son entrée dans » le Ciel ; & ce n'est que par l'état de » sa vie glorieuse & immortelle, qu'il » est entré pour toujours en possession » de ce Sacerdoce éternel, selon l'Or- » dre de Melchisédech ». Le Sacerdoce & le Sacrifice de Jésus-Christ n'a donc pas fini par sa mort, comme celui des autres Prêtres ; mais ayant été consommé dans la gloire, il est devenu l'Auteur du Salut éternel, pour tous ceux qui sont fidèles à ses commandemens. Son oblation n'a fait que commencer ici bas, pour être continuée au Ciel. Le Grand-Prêtre n'entroit qu'une fois l'année dans le Saint des Saints ; Jésus-Christ le Pontife des biens futurs, est entré pour toujours dans le Sanctuaire du Ciel ; & après nous avoir acquis une Rédemption éternelle, après avoir donné son Sang pour prix de notre rachat, & pour nous délivrer de la servitude du démon, il se présente maintenant pour nous, devant la face de Dieu, afin d'intercéder sans cesse en notre faveur.



LE MERCREDI.

JESUS-CHRIST, Prêtre par excellence, & Souverain Pontife, étant né pour rétablir sur la terre, le véritable culte de Dieu, qui consiste dans le Sacrifice, & le Prêtre ne pouvant être sans fonction, il falloit nécessairement que le Sacrifice sanglant de la croix n'ayant pu s'accomplir qu'une seule fois, il y eût un Sacrifice non sanglant qui renouvellât le premier, par une commémoration de ce qui s'est passé sur la Croix. Ce Sacrifice a été institué, 1°. Pour conserver la mémoire de l'amour infini, que Dieu a eû pour les hommes, & du prix inestimable qu'il a donné pour eux. L'Eglise, en nous ordonnant de participer à ce Sacrifice non sanglant, en mémoire de Jésus-Christ, son Epoux, nous invite à adorer cette innocente Victime, comme s'y immolant pour chacun de nous en particulier, & donnant à son Pere, pour nos propres péchés, le même prix qu'il lui a donné pour tous les péchés des hommes en général. C'est donc à nous d'assister à ce Sacrifice, avec la res-

pectueuse frayeur, avec la vive reconnoissance, qu'exigent la grandeur & la bonté de celui qui s'offre, de nous considérer à ce Mystère adorable, comme si nous étions aux pieds de la Croix, & arrosés de ce Sang précieux, dont une seule goute pourroit effacer les péchés de tout le monde. 2°. Ce Sacrifice a été institué pour réparer les injures que Jésus-Christ a reçues au jour de sa Passion. Il falloit que celui qui a été si outragé par son Peuple, fût maintenant adoré des Anges & des hommes; & que l'immolation de la Croix, qui avoit été le comble de l'ignominie du Sauveur, devînt maintenant la marque de sa grandeur & de sa puissance. Il falloit que Jésus-Christ, devant disparoître à nos yeux, en montant au Ciel, se rendît encore présent à nous sur la terre, afin que ce même corps, qui avoit été offert une seule fois pour notre Rédemption, fût sans cesse adoré dans ce Mystére. 3°. Le Sacrifice établi par Jésus-Christ, a pour fin, de suppléer à ce qui manquoit au Sacrifice de la Croix, non du côté de celui qui est offert, mais du côté de ceux pour qui il est offert. Les Chré-

tiens qui devoient naître jusqu'à la fin des siècles, & qui n'étoient pas présens sur le Calvaire, n'ont pû avoir l'avantage d'entourer l'Autel sanglant, sur lequel s'offroit la Victime de leur Salut, pour l'expiation des péchés: ils n'ont pû recueillir en personne, le fruit du Sacrifice: mais dans le Sacrifice de nos Autels, non-seulement nous sommes tous présens à l'immolation de la Victime, mais elle nous sert encore de nourriture, & devient le gage de notre réconciliation parfaite, & de notre bonheur éternel.

LE JEUDI.

Nous avons en Jésus-Christ, un Pontife Saint, innocent, pur, séparé des pécheurs, & plus élevé que les Cieux, digne de s'approcher du Trône de la sainteté, & qui ne peut connoître les refus, lorsqu'il demande: il s'est rendu en tout, semblable à ses Freres, il tire des souffrances qu'il a endurées, la force de secourir ceux qui sont dans les tentations; il devient notre force par ses foiblesses; notre consolation par ses peines; notre vie par sa mort. Il offre sans interruption à son Pere, au plus haut des Cieux,

ſes travaux, ſes ſouffrances, ſes larmes, ſon ſupplice ; & il veut bien les renouveller ſous nos yeux, dans toutes les parties du monde, par un Sacrifice auſſi réel que celui qu'il a offert ſur la Croix. Il prie dans nous, comme étant notre chef, dit ſaint Auguſtin ; il prie pour nous, comme étant notre Pontife ; il eſt prié par nous comme étant notre Dieu. Pouvons-nous aſſez admirer, continue le même Pere, combien le don que Dieu nous a fait de ſon Fils, eſt grand & magnifique ; combien il eſt propre à réparer l'outrage que le péché a fait à cet Être Suprême ? » Le » vrai Sacrifice ne peut être digne» ment offert, que par un Prêtre, » qui ſoit juſte, ſaint, & innocent ; » il faut auſſi que ce qu'on offre, ſoit » pris d'entre ceux pour leſquels on » l'offre, qu'il ſoit exempt de toutes » taches, de toute ſouillure, afin qu'il » puiſſe être offert pour purifier ceux » qui ſont engagés dans le péché. Or » y a-t-il un Prêtre auſſi ſaint, & auſſi » juſte, que le Fils unique de Dieu ? » Y a-t-il quelque choſe dont l'oblation » pût être auſſi agréable, & qui pût » être reçue auſſi favorablement que » la chair de notre Sacrifice, laquelle

» est le corps même de notre Prêtre?
» Notre unique & véritable Médiateur,
» dont le Sacrifice doit nous reconci-
» lier avec Dieu, demeure une même
» chose avec celui à qui il sacrifie,
» rend ceux pour qui il se sacrifie, une
» même chose avec lui & en lui, &
» est lui-même celui qui sacrifie, &
» la chose sacrifié ». Sacrifice auguste,
vous êtes pour nous une source abondante de graces, un torrent inépuisable de bénédictions. Si nous sommes foibles, vous êtes notre force; si nous languissons par la maladie, vous êtes notre remède; si nous avons faim & soif de la justice, vous êtes la source de cette eau vive qui rejaillit jusque dans la vie éternelle; vous êtes enfin notre trésor & notre espérance.

LE VENDREDI.

De quels sentimens de respect, d'adoration, d'amour & de reconnoissance n'aurions-nous pas été pénétrés, si nous eussions été présens à la mort de Jésus-Christ sur le Calvaire? Telles doivent être nos dispositions, quand nous assistons au Sacrifice non sanglant qui perpétue celui de la Croix, & qui

qui le représente. Jésus-Christ s'immole, il faut que nous nous immolions avec lui. Ce n'est pas assez de l'offrir à son Pere, avec le Prêtre, il faut que nous nous offrions également nous-mêmes, & que nous partagions avec lui sa qualité de Victime; & prenons bien garde de réserver quelque chose de notre offrande, pensons qu'il faut que le Sacrifice que nous faisons de nous-mêmes, soit plein & entier, & que nous immolions tout ce que nous sommes, & tout ce que nous avons reçu de Dieu, comme ses Créatures. Pouvons-nous faire de nos corps un plus saint usage, que de le consacrer à cet Être Souverain, qui donne à tout ce qui respire, le mouvement & la vie. *Je vous conjure, mes Freres, par la miséricorde de Dieu*, dit l'Apôtre saint Paul, *de lui offrir vos corps, comme une Victime vivante, sainte & agréable à ses yeux.* Ne nous plaignons donc pas lorsque ce corps est accablé par les maladies, par les travaux, par les douleurs. Il en devient plus digne alors d'être offert à Dieu; c'est le commencement de notre Sacrifice; c'est l'expiation de nos foiblesses & de nos imperfections. Pour ne rien réserver

de l'Holocauste, offrons également à Dieu, toutes les pensées de notre esprit, tous les desirs de notre cœur. « Si notre corps, dit saint Augustin, » qui n'est que comme le serviteur, ou » plutôt l'instrument de l'ame, devient » un véritable Sacrifice, lorsqu'on rapporte à Dieu le bon usage qu'on » en fait, combien plus l'ame devient- » elle elle-même un Sacrifice, lorsqu'elle se rapporte à Dieu, afin qu'étant embrasée de son amour, elle » perde toute la forme & toutes les » impressions de la concupiscence du » siècle, & que se soumettant à lui, » comme à la forme immuable de la » souveraine justice, elle devienne » agréable à ses yeux, par la beauté » qu'elle aura reçue de lui »? C'est ce Sacrifice de notre cœur, dont Dieu est principalement jaloux, & sans lequel tous les autres ne peuvent lui plaire, ni nous rendre agréables à ses yeux. Quand nous parlerions le langage des Anges, quand nous répandrions nos biens dans le sein des Pauvres, quand nous livrerions notre corps au Martyre, ces dons ne nous serviroient de rien, sans le Sacrifice du cœur. Dieu n'a pas besoin de nos biens; il n'est

pas plus alteré de notre ſang, que de celui des boucs & des taureaux ; c'eſt le cœur qu'il demande ; c'eſt ſur l'autel de ce cœur, qu'il veut que nous lui immolions une Hoſtie de louange & d'humilité, par le feu d'une ardente charité.

(*L'Egliſe célèbre en ce jour la Fête de la Compaſſion de la Sainte Vierge.* Voyez ci-deſſous, page 125.)

LE SAMEDI.

LES Loix que Dieu avoit preſcrites, par rapport aux anciens Sacrifices, font autant de leçons qui nous ſont données par rapport au Sacrifice de l'Egliſe Chrétienne ; & les qualités que devoient avoir les Victimes qu'on offroit à Dieu, repréſentent les diſpoſitions que nous devons apporter aux ſaints Myſteres, pour pouvoir nous ſacrifier à Dieu, avec Jéſus-Chriſt 1°. La Victime étoit pure & ſans tache. Ainſi nous devrions être ſaints & irreprochables pour nous unir avec Jéſus-Chriſt qui n'a jamais connu le péché, & qui a défié ſes ennemis de le convaincre d'aucune faute. Nous devrions avoir

expié par la pénitence, les crimes que nous avons commis depuis notre Baptême, avoir effacé par nos larmes, les désordres d'une jeunesse dissolue. Il faudroit au moins que nous eussions dans le cœur, un désir véritable de revenir de nos égaremens; de nous convertir au Seigneur, & de vivre dans les exercices de la piété. 2°. L'on égorgeoit la Victime; il faut de même que nous mourrions au pêché. Si nous laissons vivre nos passions en nous; Si nous n'avons soin de les combattre & de les exterminer entiérement, nous ne pourrons être les Victimes de Dieu. Comme Jésus-Christ a offert pour nous sur la Croix, & qu'il offre encore sur l'Autel son Corps sacré, dont la mortalité figuroit le vieil homme, & le corps du péché; il faut aussi que nous anéantissions en nous-mêmes, tout ce qu'il y a de vicieux & de corrompu. 3°. Certaines parties de la Victime étoient offertes à Dieu, & brulées sur l'Autel; les autres étoient réservées pour celui qui offroit la Victime. Jésus-Christ sur nos Autels, se donne à nous, pour nourrir nos Ames de sa Chair sacrée, & de son Sang précieux, répandu pour notre

justification : l'esprit de l'Église est, que nous ayons part à la victime, par la communion ; que du moins nous ayons soin de communier spirituellement, & de recevoir avec réconnoissance, de la main de Dieu, notre part de la victime du Salut, qui vient d'être immolée pour cimenter notre réconciliation avec Dieu.

LA COMPASSION

DE LA SAINTE VIERGE.

AUX PREMIERES VÊPRES.

FILLE de mon Peuple, pleurez amérement, comme une Mere qui perd son fils unique. Quelle fut la douleur de Marie, en voyant les souffrances & les opprobres de son Fils Jesus-Christ. Elle ne fuit pas, comme les Apôtres, lorsque ce fils innocent est livré entre les mains de ses ennemis ; mais elle suit constamment ses pas ; elle est témoin de toutes ses douleurs ; elle compte toutes ses playes ; & lorf-

Jérém. 6.

A L'HYMNE.

PENDANT que Jésus-Christ, victime de propiciation pour notre Salut, répand son Sang sur l'Autel de la Croix, Marie présente à son Sacrifice, & partageant ses douleurs, s'immole elle-même avec lui.

Les épines qui percent la tête de Jésus-Christ, sont pour Marie une couronne de douleur, & les mêmes clouds qui attachent le Fils à la croix, tiennent la Mere attachée à son Fils.

Jésus & Marie, seuls témoins de vos souffrances mutuelles, cessez enfin de vous faire l'un à l'autre de si profondes plaies.

Ces douleurs amères que vous éprouvez, sont l'effet & de nos égaremens & de la fureur de nos crimes. nous avouons que le crime est entiérement de nous; faites que nous portions au moins une partie de la douleur.

Gloire à vous, ô Jésus, qui êtes né d'une Vierge; soyez honoré avec le Pere & le Saint Esprit, dans tous les siècles des siècles. *Ainsi soit-il.*

Au Cantique Magnificat, *page* 43.

A L'ORAISON.

RÉPANDEZ dans nos cœurs, ô mon Dieu, les tendres sentimens d'une véritable piété, afin que compatissant aux souffrances de votre Fils unique, avec sa sainte Mere, nous recevions comme elle, le fruit du Mystère qui opère notre Salut. Par le même Jésus-Christ.

A COMPLIES.

Aux Pseaumes, page 46 & suiv.

A L'HYMNE.

VIERGE, Mere de Dieu, celui que l'Univers dans sa vaste étendue ne sauroit contenir, a bien voulu en se faisant homme, être renfermé dans votre sein.

C'est donc avec justice, que tous les siécles applaudissent à votre bonheur, & que les Peuples divers vous honorent comme leur Mere & leur Reine.

Recevez les justes hommages que les

Fidèles s'efforcent de vous rendre en ce jour; & accordez-nous les secours que nous vous demandons avec instance.

Gloire infinie au Pere, gloire infinie au Fils; qu'elle vous soit aussi rendue, Esprit Saint, qui êtes le lien du Pere & du Fils. *Ainsi soit-il.*

A NONE.

Je suis dans la douleur, comme une femme en travail; ce que j'entends m'effraye, & ce que je vois m'épouvante. Isaïe 21.

Ce n'étoit point assez pour Marie, d'avoir porté pendant trente trois ans dans son esprit l'image des tourmens que son Fils devoit un jour endurer; Il a fallu encore qu'elle fût témoin de ses douleurs & de son supplice. Vous n'aviez point éxigé, ô mon Dieu, que Sara assistât au Sacrifice qu'Abraham devoit faire, par votre ordre, de son fils Isaac; mais vous avez voulu que Marie, qui devoit être un jour la Reine des Saints, entrât plus intimement que tous les Saints, dans cette société de souffrances, que vous avez établie entre Jésus & les Prédestinés, entre le Chef & les Membres. Je ne

suis plus surpris de voir les justes en proie aux afflictions, aux douleurs. La Foi doit me faire envisager les maux qu'ils souffrent, comme de grandes graces que Dieu leur fait, comme de grandes marques de faveur : leurs souffrances les rendent toujours plus semblables au Divin modèle, que le Calvaire leur présente. Et quel plus grand bonheur que d'être jugés dignes de participer d'une maniere particuliere, aux tourmens de Jésus-Christ!

AUX SECONDES VÊPRES.

VOTRE ennemi vous a fait sentir les effets de sa fureur ; mais bientôt vous serez témoin de sa perte, & vous le foulerez aux pieds. Baruch. 4.

Marie doit triompher de tous les ennemis de Jésus, qui sont également les siens. Ils ont épuisé sur le Fils toute leur haine & toute leur barbarie, & la Mere a vu expirer dans les tourmens, ce Fils innocent ; le Fils sort glorieux du tombeau, il terrasse l'orgueil de la Synagogue. Marie a part à cette victoire, c'est son bien aimé, c'est son Fils qui résuscite, & la gloire du Fils rejaillit nécessaire-

L'Office de la quinzaine de Pâ-
ıprimé séparément, & forme le
l.

Iᶜ DIMANCHE

'RÈS PASQUES.

seaumes du Dimanche, page
suiv.

APITULE, I. *S. Pierre 2.*

êtiez comme des brebis éga-
maintenant vous êtes retour-

ment sur la Mere. C'est dans ce sens qu'elle *foule aux pieds tous ses ennemis*. Un jour viendra, où son triomphe sans être plus grand, sera cependant plus éclatant : lorsque toutes les nations de la terre, tremblantes & consternées, viendront se prosterner aux pieds du Trône de Jésus-Christ, pour y entendre l'arrêt irrévocable de leur éternelle destinée, Marie au pié de la Croix, les regards fixés sur son Fils mourant, étoit pour le Juif incrédule & déïcide un objet de mépris & d'aversion. Marie auprès de Jésus souverain Juge des vivans & des morts, porté sur une nuée éclatante, environné de la Cour céleste, sera pour tous les Anges & pour tous les hommes, un objet d'admiration & de vénérat on.

A l'Hymne, page 128.

A L'ORAISON.

AYEZ pitié, Seigneur, de vos fidèles, qui vous adressent leurs humbles Priéres, & regardez avec bonté l'état d'humiliation où ils sont devant vous; afin que vous ne permettiez pas, que

des ames rachetées par la mort de votre Fils unique, soient asservies au péché, ni accablées dans la grandeur de leurs maux. Nous vous en supplions par J. C. N. S.

(*Nota. L'Office de la quinzaine de Pâques est imprimé séparément, & forme le Tome III*).

LE IIe DIMANCHE

APRÈS PASQUES.

L*Es Pseaumes du Dimanche, page 28 & suiv.*

AU CAPITULE, I. *S. Pierre* 2.

Vous étiez comme des brebis égarées, mais maintenant vous êtes retournées à celui qui est le Pasteur & l'Evêque de vos ames.

L'homme s'étoit égaré du chemin de la vérité. Jésus-Christ est descendu du Ciel en Terre; il a quitté les Anges qui ne l'avoient jamais offensé,

pour venir chercher l'homme; Il s'est chargé de nos misères, il a pris sur lui nos péchés; nous étions les coupables, & c'est lui qui a été puni. Mais aujourd'hui que nous sommes devenues les brebis de Jésus-Christ, craignons de nous engager de nouveau dans la route du mensonge, & de devenir la proie des bêtes féroces; aujourd'hui que nous sommes éclairés des vives lumieres de la foi, ne nous plongéons plus dans les ténebres de l'erreur; aujourd'hui enfin que Jésus-Christ est le Pasteur de nos Ames, ne les livrons plus au démon, par le péché, & qu'il ne se glorifie plus de regner sur elles.

A L'HYMNE.

Nous sommes sortis glorieux de la Mer rouge, protégés par le bras du Tout-Puissant; il vient enfin de briser le joug du Tyran cruel, qui nous opprimoit depuis si long-temps.

Hâtons-nous donc de rendre graces au Dieu vengeur, qui s'est armé pour notre défense; & revêtus de l'innocence, allons manger à sa table la chair de l'Agneau résuscité.

Embrasés de l'amour céleste, nourrissons-nous du Corps & du Sang adorable de ce Divin Agneau ; c'est en mangeant cette Viande sacrée, que nous vivons pour Dieu.

Jésus-Christ est notre Pâques, & le véritable Agneau ; il est la Victime favorable, dont le Sang détourne l'épée de l'Ange exterminateur.

O Victime sainte, Victime véritablement digne du Ciel, par qui la mort elle-même est vaincue, & qui brisant les portes de l'enfer, le force d'abandonner ses captifs.

Jésus-Christ sortant du tombeau, rentre dans la lumière d'une vie glorieuse & immortelle ; il précipite l'ennemi dans les enfers, & nous ouvre le Sanctuaire des Cieux.

Faites, ô Jésus, que nous mourrions, & que nous ressuscitions avec vous ; faites que méprisant les biens de la terre, nous ne soyons touchés que de ceux du Ciel.

Gloire soit rendue au Pere Eternel ; gloire soit au Fils, qui, vainqueur de la mort, nous conduit avec lui au Royaume Céleste ; gloire pareille au Saint Esprit. *Amen.*

A l'Antienne de *Magnificat.*

J'ai d'autres Brebis qui ne sont pas de cette bergerie ; il faut que je les amène, elles écouteront ma voix ; & il n'y aura qu'un troupeau & qu'un Pasteur.

S. Jean 10.

A l'Oraison.

O Dieu, qui faites briller la lumiere de votre vérité, sur ceux qui sont dans l'égarement, afin qu'ils puissent rentrer dans la voie de la Justice : accordez à tous ceux qui font gloire de porter le nom de Chrétien, la grace de rejetter tout ce qui est contraire à cet auguste nom, & de suivre constamment ce qui convient à sa sainteté. Par Notre Seigneur Jésus-Christ.

LE LUNDI.

Jesus est le Bon-Pasteur par excellence, il veille à la sûreté de ses Brebis, il les défend des attaques de l'ennemi ; & loin de les perdre de vue, il n'a des yeux que pour elles. Le Pasteur ordinaire ne connoît ses Brebis que lorsqu'il les possede, & ce n'est qu'à prix d'argent qu'il compose son troupeau. Jésus-Christ connoît ses Bre-

bis; par un amour éternel qu'il a eû pour elles, & c'eſt par ſon Sang qu'il ſe les eſt acquiſes; & c'eſt encore de ce même Sang, qu'il nourrit & engraiſſe ſes Brebis, dans le Sacrement de l'Euchariſtie; & de cette chair Sacrée qu'il a livrée pour être la Victime du péché & la rançon des Pécheurs. Il n'y a que lui qui ſoit aſſez puiſſant pour préſerver ſes brebis du péché & de la mort, & pour les garder contre les attaques des bêtes féroces, & des ennemis de leur Salut. Il n'a d'autres vûes, dans le ſoin qu'il prend de ſes Brebis chéries, que leur bonheur & leur ſûreté. C'eſt pour elles non pour lui, qu'il s'agite de la ſorte, qu'il s'empreſſe, qu'il s'inquiéte. C'eſt pour les conduire dans les routes de la Juſtice; c'eſt pour les faire repoſer dans des pâturages gras & fertiles; c'eſt pour les mener au bord des eaux rafraîchiſſantes, pour les faire habiter dans la maiſon du Seigneur. Sous ſes Loix on ne craint pas de s'égarer. Quiconque a la gloire de l'avoir pour Paſteur, & de ne pas s'en ſéparer, ſe félicite bientôt du calme dont il jouit au fond de ſon ame, lors même que tout l'agite à l'exté-

rieur. Quand on marcheroit dans des vallées couvertes de l'ombre de la mort, on ne craindroit rien, lorsqu'on est avec lui.

LE MARDI.

Ces hommes superbes & présomptueux qui ont voulu prendre la qualité de Pasteurs, sans aucune vocation, sans être remplis de l'esprit de Jésus-Christ, n'ont été que des Loups cruels, propres à égorger les brebis, ou tout au plus que des mercenaires, qui n'aimant ces brebis que pour leur avantage, & jouissant de leur lait & de leur toison, les abandonnent à la discrétion des bêtes féroces, parce qu'ils n'ont pas le courage de les défendre. On peut reconnoître à ces traits, tous les Philosophes si vantés dans l'antiquité ; ces hommes insensés, malgré le titre de sage dont ils étoient décorés, qui ont voulu tracer aux hommes le chemin de la vérité, qui leur étoit inconnue ; leur apprendre à se vaincre & à triompher de leurs passions, lorsqu'ils étoient eux-mêmes esclaves de l'orgueil & de l'ostentation. Quels Pasteurs, qui en voulant conduire

les autres, s'égaroient eux-mêmes, & entraînoient avec eux dans le précipice tous ceux qui avoient la foiblesse de les suivre ! Les Chefs même de la Synagogue, & les Docteurs de la Loi, n'ont pas dû être regardés comme de véritables Pasteurs; ils n'ont montré aux hommes qu'une lettre morte & meurtrière; ils ne leur ont point ouvert le chemin de la vie, parce qu'ils n'entroient pas eux-mêmes par l'unique porte, qui est Jésus-Christ; parce qu'ils ne prenoient pas pour guide le Divin Sauveur, sans lequel on ne peut que s'égarer & se perdre. C'étoient des mercenaires cruels, qui vivoient aux dépens du Troupeau, & qui ne faisoient rien eux-mêmes pour sa conservation; qui *chargeoient* les hommes *de lourds fardeaux*, qu'ils n'eussent point voulu *toucher du bout du doigt*; & qui pleins d'eux-mêmes, & enflés de leur mérite imaginaire, ne cherchoient qu'à s'attirer l'admiration & l'estime d'un Peuple toujours dupe de l'extérieur, & esclave des apparences. Jésus-Christ connoissoit toute leur hypocrisie; aussi regardoit-il avec compassion les Juifs, comme des Brebis qui n'ont pas de Pasteurs, qui errent à l'aventure; ou

comme des aveugles, qui conduits par d'autres aveugles, ne pouvoient manquer de tomber tous ensemble dans le précipice.

LE MERCREDI.

Les Chrétiens doivent se glorifier d'appartenir à la nouvelle Alliance, où ils peuvent être les Brebis de Jésus-Christ. Tous les hommes, bons ou méchans, justes ou pécheurs, sont de véritables Brebis, dit Saint Augustin, quoique plusieurs ne le pensent pas être. Mais les bons sont les Brebis de Jésus-Christ, & les méchans sont les Brebis du démon. Les justes sont entre les mains de Dieu, qui les soutient, qui les protége, qui leur prépare des récompenses, s'ils lui sont fidéles : Les méchans appartiennent au démon, qu'ils imitent, qu'ils écoutent, & dont ils suivent les malignes suggestions. Il faut donc choisir, ou d'être les Brebis de Jésus-Christ, ou d'avoir le démon pour Pasteur & pour Maître. Ceux qui ne veulent point être les Brebis de Jésus-Christ, deviennent nécessairement les Brebis du démon. Ils refusent de s'attacher à celui

qui eſt l'Auteur de la Vie, & ils tombent dans l'eſclavage du Prince de la Mort. Ils refuſent d'obéir à celui qui ne commande aux ames, que pour les ſauver, & ils ſont aſſujettis à celui qui ne leur commande que pour les corrompre, & pour les perdre. Ils refuſent enfin de ſuivre celui qui conduit ſon Troupeau dans la félicité du Ciel, & ils ſuivent celui qui conduit ſes Brebis malheureuſes avec lui dans l'abîme. Hélas! le ſort affreux de ces dernières brebis, eût été le ſort de tous les hommes ſans diſtinction, ſi Dieu n'eût eu pour la Nature humaine, une prédilection qu'il n'a pas eu pour les Anges prévaricateurs. Le bon Paſteur ayant perdu une Brebis, quitte les quatre-vingt-dix-neuf autres, pour aller chercher cette Brebis égarée. Cette Brebis après laquelle le Paſteur court, marque l'homme, diſent les Saints Peres, qui s'étoit perdu & égaré de la voie de Dieu, par ſa déſobéiſſance; & les quatre-vingt-dix-neuf autres, marquent les Anges que le Fils de Dieu a quitté pour ſauver l'homme. *Jéſus-Chriſt ne s'eſt point uni aux Anges*, dit l'Apôtre Saint Paul, *mais il s'eſt uni à la race d'Abraham*; & cette prédilection

du Fils de Dieu pour nous, nous rend en un ſens égaux à ces Eſprits bienheureux.

LE JEUDI.

Nous ne devons jamais oublier que Jéſus-Chriſt eſt notre Paſteur, & que nous ſommes ſes brebis; mais en même temps nous ne devons pas méconnoître la différence qu'il y a entre nous & ces animaux, dans la ſoumiſſion qu'ils ont pour ceux qui les conduiſent. En effet, une brebis demeure toujours brebis, & ne peut devenir homme, tel qu'eſt celui à qui elle appartient; mais les brebis de Jéſus-Chriſt s'élèvent par leur union avec lui au-deſſus de leur nature; elles ſont hommes comme il eſt homme, elles doivent même devenir un jour Dieux, comme il eſt Dieu, ſelon cette parole du Prophête; *vous êtes Dieux, & vous êtes les enfans du Très-Haut.* C'eſt-à-dire, qu'elles doivent être un jour par adoption & par participation, ce qu'il eſt par eſſence & par nature, à moins qu'elles ne ſe rendent indignes d'une ſi haute dignité, par l'ingratitude & l'impénitence. Ainſi les Brebis de Jéſus-Chriſt ſont conduites par des reſſorts

infiniment supérieurs, à l'instinct grossier qui dirige les animaux. Ceux-ci sont incapables de lumière & de connoissance ; ceux-là au contraire remplis des lumières de la Foi, ressentent, en obéissant, une vive impression des grandeurs incompréhensibles qu'ils acquièrent en s'assujettissant à Dieu. Ils sont soumis, comme les Anges, à l'égard de Dieu, & non comme les bêtes, à l'égard d'un homme. Et de même que ces Esprits Céléstes sont d'autant plus soumis à Dieu, qu'ils reconnoissent plus parfaitement qu'ils lui sont redevables de tout ce qu'ils sont, comme ayant tout reçu de lui, & que cet esclavage glorieux les établit non-seulement dans une liberté réelle, mais les comble encore d'une immortelle félicité ; ainsi l'obéissance que les véritables Chrétiens rendent à Jésus-Christ, naît de la lumière de la Foi, & de l'amour qui rendent présens à nos esprits & à nos cœurs l'inestimable avantage de servir un Dieu qui élève jusqu'à lui, ceux qui le servent, & qui ne nous ordonne d'être parfaitement humbles, qu'afin de nous rendre parfaitement heureux.

LE VENDREDI.

» Que ceux qui prennent la généreuſe » réſolution de ſe conſacrer à Dieu, » dit Saint Auguſtin, ſoient bien per» ſuadés qu'en quittant le Monde pour » ſervir Dieu, on ne fait que changer » de plaiſir ». On renonce à des plaiſirs toujours accompagnés de troubles, toujours ſuivis de remords, pour goûter des plaiſirs purs, & ſans aucun mêlange d'amertume. On quitte des biens fragiles & périſſables, pour des biens ſolides & éternels. On renonce à des ſatisfactions terreſtres, qui nous ſont communes avec les bêtes, pour avoir part à un bonheur qui nous eſt commun avec les Anges. C'eſt cette Foi vive, qui ſubſtituant l'eſpérance des dons de la grace, aux vanités de la Terre, remplit l'ame, l'élève au-deſſus d'elle-même, & lui donne une ſoif ardente de la juſtice. Qui a goûté une fois la douceur de vous avoir pour Paſteur & pour Maître, ô mon Jéſus, n'eſt pas long-temps à regretter d'avoir attendu ſi tard pour ſe ſoumettre à vos douces Loix, la brebis égarée que vous daignez ramener au bercail; peut-elle trop

trop vivement vous marquer ſa reconnoiſſance ? Peut-elle ſans vous aimer, ſe rappeller tout ce que vous avez fait pour elle ? Vous l'avez cherchée dans ſon égarement, vous l'avez ramenée ſur vos épaules ; vous avez bandé ſes plaies, guéri ſes bleſſures mortelles, vous voulez que le Ciel ſe réjouiſſe de ſon retour, & vous daignez l'admettre à votre table, & la nourrir de votre propre chair, & de votre ſang précieux, avec les enfans qui ne vous ont jamais été infidèles. Si elle eût refuſé de vous ſuivre ; ſi elle eût fermé l'oreille à vos ſollicitations, ſa perte étoit aſſurée, le plus profond abyme l'attendoit. Elle a tout gagné en ſe donnant à vous ; elle va déſormais jouir d'une paix qu'aucune Créature ne pourra lui ravir.

LE SAMEDI.

MES Brébis, dit Jéſus-Chriſt, *entendent ma voix*. Le propre de la brebis eſt d'écouter la voix de ſon Paſteur. Le Sauveur du Monde a pour les ſiennes différens langages. Il parle d'abord au cœur en les attirant à lui, & en leur inſpirant de bons mouvemens. O

vous, à qui Jésus parle de la ſorte, Brebis fortunées, vous qu'il ſollicite intérieurement, dont il demande la tendreſſe, dont il eſt jaloux d'être uniquement aimé, que de ſi douces invitations ne demeurent pas ſans effet : *Si vous entendez* aujourd'hui *la voix de votre Dieu*, n'endurciſſez point vos cœurs. Ce Dieu ſe laſſe de nos délais; ſouvent il ne parle qu'une fois, & il ſe retire enſuite. Il parle quelqueſois aux ames, non par lui-même, mais par les Miniſtres & les Paſteurs de l'Egliſe. Ainſi après que Jéſus-Chriſt eut parlé lui-même à Saint Paul, il le renvoya à Ananie, qui devoit l'inſtruire de ce qu'il auroit à faire; & après qu'il eut parlé à Corneille par un Ange, il le renvoya au Prince des Apôtres. Mais quelque bouche que Jéſus-Chriſt emprunte pour nous parler, c'eſt toujours lui qui parle, & c'eſt ſa voix ſeule que nous devons écouter. Il parla autrefois à nos Peres par le miniſtère des Anges; c'eſt par eux que la Loi a été donnée aux Juifs; mais ce n'eſt pas à eux que l'Egliſe a été ſoumiſe. Aujourd'hui Dieu nous parle par ſon propre Fils, la grace de l'Eſprit-Saint eſt jointe à ſa parole. Nous devons donc écouter la

voix des Pasteurs, comme celle de Jésus-Christ même; ce n'est pas la parole des hommes, mais c'est la parole de Dieu. *La parole que nous vous annonçons*, écrivoit Saint Paul aux Thessaloniciens, *n'est point la parole des hommes*, c'est Dieu même qui vous parle par notre bouche. Songez que lorsque vous méprisez cette parole, c'est Dieu même que vous méprisez, suivant cet oracle de J. C. *celui qui vous méprise, me méprise*, parce que vous n'annoncez aux hommes que ce que vous avez appris de moi, & que vous ne prêchez que selon cet ordre que vous avez reçu: *Allez enseignez toutes les Nations, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé.*



LE IIIe DIMANCHE

APRÈS PASQUES.

LES *Pseaumes du Dimanche, page 28 & suiv.*

A L'ANTIENNE DE *Magnificat.*

VOUS êtes maintenant dans la tristesse, mais je reviendrai à vous, & votre cœur alors sera rempli d'une sainte joie, que personne ne vous ravira.

S. Jean 16.

A L'ORAISON.

O Dieu qui par le profond abaissement de votre Fils, avez relevé le monde abattu; accordez à vos Serviteurs une joie pure & durable, afin que ceux que vous avez délivrés des péchés qui méritent une mort éternelle, jouissent par votre grace d'une éternelle félicité. Nous vous en supplions par Jésus-Christ N. S.

LE LUNDI.

GRAVONS profondément dans notre eſprit cette importante vérité; qu'on n'a plus aucun droit aux félicités éternelles, lorſqu'on vit ſur la Terre dans la joie & dans les plaiſirs. Jéſus-Chriſt ne nous a point laiſſé ignorer cette fin funeſte qui eſt réſervée aux hommes ſenſuels. *Malheur à vous Riches....* Malheur à vous qui vivez ici bas dans l'abondance de toutes ſortes de biens; parce que des tourmens infinis vous ſont réſervés. Et ailleurs, *mon Royaume n'eſt pas de ce Monde.* C'eſt-à-dire, la gloire éternelle n'eſt deſtinée qu'à ceux qui ſe regardent comme étrangers ici bas, qui gémiſſent dans ce lieu de leur éxil, qui ſouffrent *les douleurs de l'enfantement*, juſqu'à ce que les liens qui retiennent leur ame dans un corps terreſtre, ſoient briſés, qui ne pouvant encore goûter cette joie parfaite qui leur eſt préparée, ont du moins leurs regards fixés vers le Ciel, & qui n'étant point aſſez fortunés pour mêler leur voix à celle des Bienheureux qui chantent leur triomphe & leur gloire, ne s'aviliſſent point du moins, juſqu'à chanter avec

les esclaves du monde, les Cantiques de Babylone. Pourquoi donc plaindre le sort de ces Justes qui comptent leurs pas par leurs peines, qui voyent couler leurs jours dans les souffrances & dans les larmes. Ils n'ont pas dû espérer autre chose dans ce monde. Ce n'est point dans cette région des morts que Jésus-Christ a promis de les combler de délices; ce n'est point dans les ténèbres du temps que le Soleil de l'éternité doit les éclairer. Encore quelques années, & leurs peines finiront, & ils se désaltéreront dans les eaux de la vie.

LE MARDI.

PARCOUREZ les Livres Saints, depuis l'origine du Monde, & vous appercevrez que tous les Justes ont vécu sur la Terre dans les souffrances & dans les persécutions. Abel tombe sous les coups d'un frere barbare & dénaturé, dont une jalouse fureur arme le bras. Joseph est vivement poursuivi par ses freres, & il n'échappe à la mort qu'ils lui préparent, que par la pitié qui parle encore dans le cœur de l'un d'entre eux. David est contraint de fuir de-

vant un fils parricide, que la ſoif de régner agite & tourmente; & comme ſi ſa diſgrace n'eût point été aſſez complette, un ſujet audacieux l'inſulte encore dans ſon malheur. Jéſus-Chriſt, le Modèle des Juſtes, a plus ſouffert que tous les Juſtes enſemble. Il n'a acheté ſa gloire que par des travaux inouis, & une mort douloureuſe. Bien-tôt ſur ſes pas une infinité de Chrétiens ont été en but à la malignité des hommes, à la fureur des Tyrans, à la cruauté des Bourreaux. Ils ont éprouvé la vérité de ces paroles du Sauveur. *Vous pleurerez, & vous gémirez, & le monde ſera dans la joie.* Et de nos jours, pour qui ſont réſervées les peines, les tribulations? Le Juſte ne gémit-il pas ſous le poids de ſes travaux & de ſes ſouffrances, tandis que l'Impie nage dans l'abondance & dans les plaiſirs.

Mais élevez vos regards vers le Ciel, juſtes ſouffrans, la Foi vous découvrira dans vos afflictions préſentes, le germe de votre grandeur future; vous participez maintenant aux ſouffrances de Jéſus-Chriſt ſur le Calvaire; vous aurez part un jour à ſa gloire dans le Ciel; vous achetez par vos peines & par vos travaux une récompenſe éter-

nelle. Pourriez-vous vous plaindre de votre deſtinée ?

LE MERCREDI.

Nous n'avons qu'une ſeule choſe à craindre, lorſque nous ſommes accablés par la diſgrace, & par les afflictions, c'eſt de ne point les ſupporter comme il faut : c'eſt de ſentir trop peu, combien il eſt avantageux pour nous, que Dieu agiſſe à notre égard, comme il agit à l'égard de ceux qu'il aime. Hélas! il n'eſt que trop ordinaire de ſe décourager dans les peines qui nous arrivent, & d'accuſer le Ciel de trop de rigueur & de ſévérité! nous croyons que Dieu nous abandonne, lorſqu'il ne veut que nous éprouver. Nous lui diſons dans l'accablement de notre douleur : *quoi donc, Seigneur, nous avez-vous rejettés pour toujours? Pourquoi votre fureur s'eſt-elle allumée contre les Brebis que vous nouriſſez dans vos pâturages? ſouvenez-vous de ceux que vous avez aſſemblés &*
Pſ. 73. *réunis en un ſeul Peuple, de ceux que vous avez poſſédés dès le commencement,* de ceux enfin que vous avez acquis par la mort de votre propre Fils, que

vous avez adoptés par une Alliance éternelle. Nous l'excitons à se faire justice, à s'armer contre les impies, à les accabler des playes dont il frappa autrefois les Egyptiens. *Jusqu'à quand*, ajoutons-nous, *jusqu'à quand, Seigneur, les mechans se glorifieront-ils, avec insolence? Jusqu'à quand affligeront-ils votre Peuple? Seigneur, vous nous avez mis en bute à tous nos voisins, vous nous avez exposés à la risée & aux insultes de tous les hommes*. Nous sommes la vigne que vous avez transférée de l'Egypte, c'est-à dire, le Peuple chéri que vous avez retiré des ténebres de l'infidélité. Jusqu'ici vous nous avez protégés, & il semble que vous ne veillez plus aujourd'hui à notre conservation. Mais ce Dieu dont les desseins sont inpénétrables, dont la sagesse est élevée au dessus de nos foibles pensées, nous répond ce que Jésus-Christ répondit à Pierre, qui refusoit de lui donner ses pieds à laver: *vous ne comprenez rien à ce que je fais aujourd'hui, mais vous le saurez un jour*.

Il vous semble dur d'éprouver sur la terre toutes les rigueurs de l'adversité, de tremper votre pain dans vos larmes, d'essuyer les railleries des li-

bertins; mais vous reconnoitrez un jour qu'en vous raviſſant ces richeſſes que vous aimiez, & qui vous euſſent perdu, j'ai ôté un aliment à votre cupidité, je vous ai excité à rechercher des biens moins fragiles, moins dangereux; qu'en permettant qu'un concurrent vous ſupplantât, j'ai diſſipé cette funeſte vapeur d'orgueil qui vous enyvroit, & que vous rendant petit & foible, je voulois vous rendre humble & ſoumis. Vous pouvez donc faire tourner vos ſouffrances à votre gloire; & malheur à vous ſi vous ne retiriez aucun fruit de vos adverſités.

LE JEUDI.

DIEU ſeul eſt l'auteur des divers événemens de la vie; c'eſt lui, non le hazard & la fortune qui ne ſont rien; c'eſt lui qui diſpoſe à ſon gré des biens, des grandeurs, qui envoie comme il lui plaît, les accidens, les revers, les maladies, la mort. *Seigneur*, diſoit le ſaint Homme Job, *ſouvenez-vous que je ſuis l'ouvrage de vos mains*, que c'eſt vous qui avez formé mon corps, comme l'ouvrier pétrit un vaſe d'argile; que c'eſt vous qui en avez organiſé tous les

ressorts, qui avez bâti la structure de nos os, & qui les avez revêtus de peau & de chair. Que la foi nous apprenne donc à voir Dieu en toute chose, & à nous soumettre à lui. Lorsque le Prophête Samuel assemble les douze Tribus, pour tirer au sort celui qui sera Roi d'Israël, ce n'est point un aveugle hazard qui décide de cet événement; Dieu avoit déja fait un choix, & Saül, sur qui le sort tombe, avoit déja été sacré Roi des Juifs, par le Prophête, sept jours avant l'élection, comme si Dieu eût voulu apprendre aux hommes que c'est sa volonté seule qui dispose du sort. Et vous Chrétiens, en quelque état que vous soyez placés, quels que soient les événemens qui vous arrivent sur la terre, remontez au premier moteur, & sachez respecter dans les afflictions qui vous surviennent, celui qui vous les envoie. Vous êtes nés dans la pauvreté, dans l'abandon, que cette pauvreté vous soit chere, & ne désirez pas être autre chose que ce que Dieu a voulu que vous soyez : vous viviez dans l'opulence, & vous avez vu en peu de jours, le renversement de votre fortune; c'est Dieu qui vous a dépouillé de tous les biens que vous avez perdus; il pou-

voit vous laiſſer dans l'abondance, mais il veut que vous acheviez votre carriere dans l'indigence, & dans la pauvreté. une maladie longue & douloureuſe, vous afflige, en accuſerez-vous les hommes, qui certainement n'y ont aucune part? Job, réduit par un ulcére affreux à l'état le plus triſte & le plus déplorable qu'on puiſſe concevoir, ne s'en prenoit à d'autre qu'à Dieu, de tous les maux qu'il enduroit. » Le Seigneur m'a » frappé, s'écrioit-il, ſon bras s'eſt ap» peſanti ſur moi; il a fait couler dans » mes veines, un poiſon qui a corrom» pu ma chair, qui a pénétré juſques » à la moelle de mes os: Seigneur, con» tinuoit-il, vous voulez donc que j'é» prouve toute votre puiſſance, ſoyez » beni à jamais ». Dieu ne nous afflige pas toujours immédiatement par lui-même, il ſe ſert ſouvent du bras des méchans, pour nous purifier; & alors il n'ordonne pas le mal, mais il le permet, & il fait ſervir la malice des impies, à l'accompliſſement de ſes deſſeins. » Quand un homme vous frappe, vous » devez penſer, que la main de Dieu » eſt toujours cachée ſous celle de l'hom» me; l'une agit, & l'autre permet; » l'une porte le coup, & l'autre le

» laiſſe tomber. Ne vous arrêtez donc » pas à la premiere, reconnoiſſez la » puiſſance de l'autre, & ſoumettez-» vous ſans murmurer ». Lorſqu'on annonce au ſaint Homme Job, que des Marchands Chaldéens ont enlevé ſes troupeaux, égorgé ſes Paſteurs, & répandu par tout le carnage & la mort; il ne ſe répand point en injures & en imprécations; il ne murmure pas contre le Ciel, qui a permis cet événement : il ſe contente de dire : *le Seigneur m'avoit donné ces biens; il me les a ôtés : que ſon nom ſoit béni.* Modèle admirable de la conduite que nous devons tenir, dans les revers fâcheux qui nous ſurviennent, & moyen infaillible d'adoucir la rigueur de nos peines & de nos diſgraces.

LE VENDREDI.

EN ſupportant patiemment les maux qui nous ſurviennent, en conformant notre volonté à la volonté de Dieu, qui permet tout ce qui arrive ſur la terre, nous devenons en quelque ſorte, participans du bonheur de Dieu même. Nous enviſageons du même œil les événemens, c'eſt-à-dire, d'un œil toujours

égal & toujours paiſible. *Le Juſte*, dit le Sage, *n'eſt jamais affligé de rien :* eſt-il dans la proſpérité, il en rend graces à celui qui diſtribue à ſon gré tous les biens; eſt-il accablé par l'adverſité, il en rend graces encore. Il ſouffre tout, parce qu'il ſait que tout vient également de Dieu. S'il demande d'être délivré des maux qui l'affligent, ſes priéres ſont tranquilles, lors même qu'elles ſont les plus ferventes; il en attend l'effet avec perſévérance, & toujours ſon déſir eſt ſubordonné à la volonté de Dieu. Il s'écrie, comme Jéſus-Chriſt, O mon Pere, mon cœur ſe révolte à la vue de ce Calice que vous me préſentez, les forces m'abandonnent, délivrez-moi donc de ce Calice, ô mon Dieu; mais néanmoins que votre volonté s'accompliſſe toujours, préférablement à la mienne. O Ames juſtes! qui vivez dans la plus parfaite ſoumiſſion à la volonté de Dieu, vous trouvez dans cette ſoumiſſion, une retraite inacceſſible à tous les maux; vous voyez au deſſus de vous les tempêtes qui ſe forment dans le monde; vous bravez à la fois la malice des démons & la perfidie des hommes! Vous ne craignez ni les traits lancés à découvert, ni les coups ſecrets

& cachés ; *vous foulez aux pieds les dragons & les lions*, c'est-à-dire les méchans, qui hardis dans leurs vices, attaquent les bons ouvertement & avec éclat : *& vous marchez* sans crainte *sur l'aspic & le basilic* ; c'est-à-dire, vous triomphez de ces impies, qui moins audacieux, couvrent leurs perfidies sous le masque de la sincerité & de la droiture. Tels que des rochers, vainement battus par les flots, qui les frappent sans les ébranler, tous les traits que l'on vous lance, se brisent sans vous offenser, tous les coups que l'on vous porte, ne sauroient faire sortir votre ame du calme dont elle jouit. *Vous êtes dans le séjour de la paix, & vous vous reposez dans les Tabernacles de Sion.* Ps. 90.

LE SAMEDI.

L'ASSURANCE où le Juste est que Dieu est l'Auteur des souffrances qu'il endure, l'empêche de se plaindre & de murmurer ; mais de plus l'espérance dans laquelle il vit, que sa tristesse sera un jour changée en joie, contribue à l'animer & à l'encourager. La Religion lui ouvre le Ciel, il y voit un Dieu fidéle dans ses promesses, magnifique

dans ses récompenses ; un Dieu qui a les yeux fixés sur tous nos sacrifices, & qui a promis de les payer au centuple. Ainsi il ne regarde plus les souffrances que comme le gage assuré d'un bonheur à venir, comme le chemin que tous les Justes ont suivi, pour mériter le Ciel. Job, au fort de ses disgraces, est éclairé d'une lumière céleste ; l'avenir lui est dévoilé, & son cœur est rempli de la douce espérance d'une félicité éternelle. Je sais, dit-il, que je suis le plus malheureux des hommes, couché sur un triste fumier, livré à l'infection & à la douleur ; je suis devenu pour mes semblables, un objet d'horreur, nul n'oseroit s'approcher de moi, aucun ne me parle, si ce n'est pour m'accabler des reproches les plus amers ; mais *je sais que mon Redempteur est vivant*, *& que je ressuciterai de la terre au dernier jour.* Je sais que je serai encore revêtu de cette même chair, qui est aujourd'hui le sujet de tant de douleurs ; qu'elle renaîtra pour ne plus souffrir, & pour être plongée dans des torrents de délices. *Cette espérance ne sortira jamais de mon cœur*, elle me fait trouver mes maux moins rigoureux ; elle diminue le poids de mes tribulations. Saint Paul

disoit, *je me plais dans mes infirmités...* Mon cœur se dilate & s'épanouit dans l'adversité. La joie dans laquelle il nage, me fait oublier tout ce que j'endure. C'est ainsi que le Chrétien souffrant, trouve au fond de son ame, un Dieu qui le dédommage, par l'onction intérieure de sa grace ; que l'esperance des récompenses promises à ceux qui vivent dans les larmes, les rend heureux & satisfaits, dans les tribulations les plus amères, & que la vertu persécutée est heureuse ici bas, & par les charmes présens qu'elle goûte, & par les espérances de l'avenir.

LE IVe DIMANCHE APRÈS PASQUES.

LES *Pseaumes du Dimanche, page 28 & suiv.*



A L'ANTIENNE DE *Magnificat.*

S. Jean 16. *IL vous eſt utile que je m'en aille ; car ſi je ne m'en vais point, le conſolateur ne viendra point à vous ; mais ſi je m'en vais, je vous l'enverrai.*

CE n'eſt que par l'exercice des Vertus, qu'on peut les acquérir, & en contracter l'heureuſe habitude. Il falloit que les Apôtres fuſſent privés de la préſence viſible de Jéſus-Chriſt, afin qu'ils ne fuſſent plus attachés qu'aux biens éternels & à Jéſus-Chriſt, connu par la Foi. Il falloit qu'ils ne viſſent plus ce Divin Sauveur, dans ſon état mortel, afin qu'ils l'aimaſſent dans ſon état Divin. Il étoit auſſi de l'ordre de Dieu, que les Apôtres ne reçuſſent le Saint Eſprit, qu'après la conſommation de la gloire de Jéſus-Chriſt, afin de faire connoître que ce Divin Sauveur n'étoit venu que pour cela ; que c'étoit la fin de toutes ſes actions & de toutes ſes ſouffrances. C'eſt le propre du Chef, de donner à tous les membres, l'action & le mouvement. C'eſt ce que Jéſus-Chriſt a fait, en envoyant le Saint Eſprit, parce que c'eſt cet Eſprit conſolateur, qui eſt l'ame de l'Egliſe, à

laquelle il donne le mouvement & la vie.

A L'ORAISON.

O Dieu, qui unissez tous les Fidéles dans un même esprit, & une même volonté : accordez à votre Peuple la grace d'aimer ce que vous commandez, & de désirer ce que vous promettez ; afin qu'au milieu de l'instabilité des choses du monde, nos cœurs demeurent fixés vers le terme où se trouve le véritable bonheur. Nous vous en supplions, par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

LE LUNDI.

CETTE parole du Fils de Dieu, à ses Apôtres ; *il vous est avantageux que je me sépare de vous*, nous apprend que nous ne devons nous attacher à rien sur la terre, & que les choses les plus saintes, ne nous doivent servir, que comme des moyens pour marcher avec plus de vitesse, dans la voie des Commandemens de Dieu. *Quoique nous ayons connu Jésus-Christ selon la chair*, dit l'Apôtre saint Paul, *maintenant nous ne le considérerons plus de cette sorte*. Ce Divin Sauveur, s'étoit couvert d'une

chair visible, pour attirer les hommes à lui, & les disposer à un culte tout Spirituel. La chair ne doit donc nous servir, que pour nous conduire à l'Esprit. Aussi saint Augustin expliquant ces paroles du Sauveur, *je suis la Voie, la Vérité, & la Vie;* » on vient par Jésus-» Christ, dit-il, on parvient à Jésus-» Christ, & on demeure dans Jésus-» Christ. Nous ne devons donc être at-» tachés à rien dans cette vie, puisque Jé-» sus-Christ même, en tant qu'il a daigné » être notre Voie, n'a point voulu nous » tenir attachés à lui; mais qu'il a voulu » que nous ne fissions que passer par lui-» même. Il a craint que nous attachant » aux choses temporelles, qu'il a prises » sur lui, (comme sa chair mortelle) » ou qu'il a faites pour notre salut, nous » ne demeurions toujours foibles & in-» firmes; & il a voulu que les considé-» rant plutôt pour nous animer & nous » faire avancer avec plus d'ardeur dans » notre course, nous puissions parvenir » jusqu'à celui qui a délivré notre natu-» re, de toutes les choses temporelles, » & qui l'a fait asseoir pleine de gloire » à la droite de Dieu son Pere ».

LE MARDI.

Il ne faut pas ſeulement vouloir en général, être détaché de tout, dit ſaint François de Sales, *mais en particulier*. Rien de plus facile que de dire, il faut renoncer à nous-mêmes, & quitter notre propre volonté; la difficulté conſiſte à pratiquer ce précepte. Il eſt donc néceſſaire que nous faſſions une étude particulière de nous-mêmes, des devoirs auxquels notre condition nous oblige, & qu'agiſſant enſuite conformément à ce que nous aurons obſervé, nous renoncions tantôt à une de nos volontés, tantôt à une autre, juſqu'à ce que notre détachement ſoit parfait & univerſel. Or ce détachement ſe fait par trois dégrés, continue le ſaint Evêque. Le premier eſt l'affection de ce dépouillement, qui naît en nous par la conſidération de ſa beauté; le ſecond eſt la réſolution qui ſuit l'affection; car nous nous déterminons aiſément à un bien que nous affectionnons. Le troiſiéme eſt la pratique, qui eſt le plus difficile; les biens dont il faut ſe dépouiller, ſont de trois ſortes. Les biens extérieurs, les biens du corps, les biens

de l'ame. Les biens extérieurs ſont toutes les choſes qui ſont hors de nous, comme les richeſſes, les honneurs, les amis, & choſes ſemblables; pour s'en détacher comme il faut, remettons-les entre les mains de Notre Seigneur, & demandons-lui les affections qu'il veut que nous ayons pour eux: car il ne faut pas demeurer ſans affections, ni les avoir égales. Il faut aimer chacun en ſon dégré, & c'eſt la charité qui marque ce dégré, & qui aſſigne à chaque affection, ſon rang. Les ſeconds biens ſont ceux du corps, comme la beauté, la ſanté; & celui qui s'en eſt dépouillé, doit négliger les parures, doit craindre de trop idolâtrer ſon corps, dont le tombeau ſera bientôt la demeure, doit employer tout ce qui peut le captiver, le mortifier, le punir, l'empêcher de commander en tyran, lorſqu'il doit obéir en eſclave. Quant aux biens du cœur, c'eſt-à-dire, aux conſolations & aux douceurs qui ſe trouvent en la vie ſpirituelle, il ſembleroit qu'on ne dût point s'en dépouiller. Il faut pourtant le faire, & les remettre entre les mains de Notre-Seigneur, pour en diſpoſer comme il lui plaira, & le ſervir ſans elles, comme avec elles. Il y a encore d'au-

tres biens, qui ne ſont ni intérieurs ni extérieurs, ni biens du corps ni biens du cœur. Ce ſont ceux qui dépendent de l'opinion d'autrui, & qui s'appellent l'honneur, l'eſtime, la réputation. Or il faut s'en dépouiller tout à fait, dit ſaint François de Sales, & ne vouloir d'autre honneur, que celui de chercher en tout, la gloire de Dieu, ni d'autre eſtime & réputation, que celle de vouloir donner bonne édification en toutes choſes.

LE MERCREDI.

N'ALLEZ pas croire que le détachement que Jéſus-Chriſt demande de nous, étouffe le ſentiment de la nature, qu'il briſe les nœuds qui nous lient à nos parens, à nos amis, à la ſociété, qu'il nous rende mauvais peres, mauvais enfans, mauvais citoyens. La joie que nous reſſentons à la rencontre des perſonnes que nous aimons, & les témoignages d'affection que nous leur rendons, ne ſont point incompatibles avec la vertu du dépouillement, pourvu qu'ils ne ſoient point déréglés, *& qu'étant abſens*, dit ſaint François de Sales, notre cœur ne coure point après eux. Car

comment se pourroit-il faire, que les objets étant présens, les puissances ne fussent point émues? Dirions-nous à une personne, à la rencontre d'un lion, ou d'un ours, n'ayez point peur; cela n'est point en son pouvoir. De-même, à rencontre d'une personne que le devoir nous oblige d'aimer, il ne se peut pas faire que nous ne soyons émus de joie & de contentement; & ces impressions ne sont point contraires à la vertu. Si je désire de voir quelqu'un, pour quelque chose d'utile, & qui doit réussir à la gloire de Dieu, dit saint François de Sales; si son dessein de me venir voir est traversé, & que j'en ressente un peu de peine, que même je m'empresse pour détourner ce qui peut l'empêcher de venir, je ne fais rien de contraire à la vertu du dépouillement, pourvu que je ne passe point jusqu'à l'inquiétude: La vertu n'est donc pas une chose si terrible qu'on se l'imagine, conclut l'Evêque de Genève; c'est une faute que plusieurs font en se formant des chimères dans l'esprit, & pensant que le chemin du Ciel est absolument impratiquable. David parlant à Dieu, disoit que sa Loi étoit trop douce; & tandis que les Méchans publioient qu'elle

étoit plus douce que le miel. *La loi de votre bouche est pour moi un bien plus précieux, que des millions d'or & d'argent.... Que vos oracles sont pour moi pleins de douceur ! Ils sont plus doux que le miel ne l'est à ma bouche.*

LE JEUDI.

Si quelqu'un veut venir après moi, dit Jésus-Christ, *qu'il renonce à soi-même.* Si nous voulons marcher sur les traces du Sauveur, il faut que nous détruisions l'amour de nous-mêmes, jusqu'à la racine. Le Seigneur dit à Abraham, *sortez de votre Pays, de votre parenté, & de la maison de votre pere, & venez en la Terre que je vous montrerai.* Ce Saint Patriarche ne pouvoit, pour ainsi dire, être parfaitement agréable au Seigneur, qu'en s'éloignant du lieu de sa naissance; de même nous ne serons de véritables Disciples de Jésus-Christ, que lorsque nous aurons renoncé tout-à-fait à nous-mêmes. Il est impossible que nous regardions tout-à-la-fois le Ciel & la Terre, que nous ayons du goût pour les choses spirituelles & pour les temporelles, que nous aimions en même tems Dieu &

nous-mêmes. Dieu agréoit les sacrifices qu'on lui faisoit dans l'ancienne Loi; il fut néanmoins irrité contre Saül, de ce qu'il avoit réservé ce qu'il y avoit de meilleur dans les troupeaux des Amalécites, pour les lui immoler. Renoncer à soi-même, c'est se détacher de sa propre gloire, & la rapporter à Dieu, à qui seul appartient tout honneur. Jésus-Christ dit souvent de lui-même, *qu'il ne cherche point sa gloire, & qu'il ne la reçoit point des hommes*. C'est de la main de Dieu que sont sortis tous les biens, & tous les avantages dont nous jouissons; c'est donc à lui seul qu'ils doivent être rapportés; Comme nous n'avons rien de nous-mêmes, & que nous sommes redevables à Dieu de tout ce que nous avons, c'est donc à lui, & non pas à nous que doit en retourner toute la gloire.

LE VENDREDI.

L'HOMME juste en se détachant de tout ne perd rien, il trouve dans la vertu tous les biens qu'il a méprisé pour l'amour d'elle. Si c'est l'honneur qui nous touche, à qui l'honneur est-il dû, si ce n'est à la vertu? Si nous considé-

trons la beauté, qu'y a-t-il de plus beau que la vertu dont un Philoſophe Payen a dit, que ſi elle pouvoit être vûe des yeux, elle attireroit tout le Monde? Si nous avons égard à l'utilité, qu'y a-t-il de plus utile que la vertu, c'eſt par elle que nous acquérons le ſouverain bien. *La longueur des jours avec les biens de l'éternité, ſont dans ſa main droite, & les richeſſes & la gloire ſont dans ſa gauche.* Si la paix a pour nous des charmes, quelle paix plus ſûre, plus conſtante, que celle que l'on rétire de la bonne conſcience, de la charité, de la liberté des enfans de Dieu, des conſolations de l'Eſprit-Saint? Peut-être déſirons-nous laiſſer après notre mort quelque réputation, & revivre dans la mémoire de la poſtérité: Le Prophête nous dit, que *la mémoire des Juſtes durera toujours; mais que le nom des Méchans s'évanouira comme de la fumée.* Dieu envoyant au Juſte le Prophête Iſaïe, ne le charge de lui dire que ce peu de paroles: *Dites au Juſte, bien.* Dites-lui que parce qu'il s'eſt détaché de tout par amour pour moi, il retrouvera tout en moi; dites-lui que ſa vie eſt bénie, auſſi-bien que ſa mort. Que ſes deſirs ſeront pleinement remplis.

Qu'encore que tout périsse, tout s'anéantisse dans le monde, il n'a rien à craindre de cette vicissitude, & qu'il peut élever ses regards en haut, parce que le jour de sa délivrance approche.
Grenade 29. *Dites-lui bien*, parce que le plus grand de tous les biens lui est préparé, qui est le Royaume Céleste, & qu'il est délivré du plus grand de tous les maux, qui est l'Enfer. *Dites-lui bien*, parce que son nom est écrit au Livre de vie, que Dieu le Pere l'a reçu pour son enfant, Jésus Christ pour son frere, le Saint-Esprit pour son Temple vivant. Enfin *dites-lui bien*, parce que le chemin qu'il a pris, & le parti qu'il a suivi, mènent constamment au bien, qu'on y jouit tout-à-la-fois des avantages de cette vie, & des fruits de l'autre, *parce que tout est donné en abondance à ceux qui cherchent le Royaume de Dieu*. Toutes les fois que Laban voulut diminuer la récompense de Jacob pour en faire son profit, & causer de la perte à son gendre, il échoua dans ses injustes desseins, & il y trouva toujours au contraire sa perte & l'avantage de son gendre. Image du Chrétien détaché, qui reçoit le centuple des biens que le Monde lui enlève, ou plutôt dont il se dépouille lui-même.

LE SAMEDI.

UN des fruits les plus précieux du détachement, eſt la paix qu'il nous procure dans cette vie même. Pourriez-vous porter contre le plus criminel des hommes, une Sentence plus terrible, que de le condamner aux travaux que ſouffre le Mondain, & aux peines qu'il endure pour ſatisfaire ſon avarice & ſa cupidité. Voyez les mouvemens qu'il ſe donne, les mortifications qu'il eſſuye, les délais qu'il éprouve; à peine le ſommeil ferme-t-il pour quelques momens les yeux de cet ambitieux, que la ſoif des honneurs le tourmente & l'éveille. Les nouvelles qu'il apprend des ſuccès d'un concurrent, ſont autant de traits qui déchirent ſon ame, & qui empoiſonnent ſes jours. En détachant ſon cœur de toutes les choſes de la Terre, le Juſte s'épargne un grand nombre de peines. Détaché de ſa réputation, peu lui importe, en faiſant bien, que les hommes le condamnent ou l'approuvent. Il ne s'amuſe point à diſputer avec eux, il ne témoigne aucune triſteſſe de leurs attaques; *il rit avec joie*

de leurs risées, selon l'expression de Saint François de Sales, il méprise leurs mépris, il se joue de leurs calomnies, & sans faire attention aux bruits que l'on ne cesse de sémer contre lui, il met son honneur entre les mains de Dieu, qui le lui rendra au dernier jour, & le justifiera à la face de toute la Terre. Détaché des biens, des richesses, il regarde avec compassion les soins qui agitent les hommes ici bas, les peines qu'ils se donnent pour amasser des trésors qu'il faudra bien-tôt laisser en d'autres mains. Ainsi il jouit d'une paix inaltérable, il ne craint pas que cette paix soit troublée par la perte des biens temporels qu'il posséde, parce qu'il jouit sans attache, & qu'il en use, comme n'en usant pas suivant le conseil de l'Apôtre. Et quand ce moment terrible est arrivé, où il faut se séparer de tout; quand cette mort si effrayante pour quiconque est attaché au Monde, vient l'avertir que son heure est venue; il n'éprouve point ces regrets, ces déchiremens, ces transports ce désespoir, suites funestes de l'affection aux choses créées, & de l'indifférence pour les biens éternels.

Il peut bien s'appliquer alors ces paroles du Roi Prophête, *je m'endormirai, & je reposerai dans une paix parfaite.* Rien ne m'attache sur la Terre; Dieu seul a mon amour & ma confiance, la mort est un bien pour moi, puisqu'elle me réunit à celui que j'aime uniquement, & pour qui seul j'ai vécu.

LE Ve DIMANCHE

APRÈS PASQUES.

LEs *Pséaumes du Dimanche, page 28 & suiv.*

AU CAPITULE, I *Saint Jean* 5.

Vous croyez au nom du Fils de Dieu, & ce qui fait notre confiance en Dieu, c'est qu'il nous exauce en tout ce que nous lui demandons, qui est conforme à sa volonté. Car nous savons qu'il nous exaucera dans tout ce que nous lui demanderons, & nous le savons, parce que nous avons déja reçu l'effet des demandes que nous lui avons faites. Nous avons Jesus-

Chriſt pour avocat & pour interceſſeur envers ſon Pere, & c'eſt lui qui eſt la Victime de propitiation pour nos péchés. Il prie pour nous, comme notre ſouverain Pontife, dit ſaint Auguſtin, il prie dans nous, comme notre Chef & notre tête, & il reçoit nos prieres comme notre dieu. Si donc nous voulons être exaucés, & offrir à Dieu des prières qui puiſſent lui être agréables, il faut que nous demandions par Jéſus-Chriſt, avec Jéſus-Chriſt, en Jéſus-Chriſt, & comme Jéſus-Chriſt. Il faut que ce ſoit lui qui prie en nous. Ne pas prier de la ſorte, c'eſt moins appaiſer Dieu que l'irriter. La prière qui ne ſe fait point par Jéſus-Chriſt, dit Saint Auguſtin, non-ſeulement n'efface pas le péché, mais elle devient elle-même le péché.

Au Cantique Magnificat, *page* 43.

A L'ORAISON.

O Dieu qui êtes l'Auteur de tout bien : nous vous ſupplions de nous inſpirer de ſaintes penſées, & de nous les faire exécuter par le ſecours de votre grace. Nous vous en ſupplions par Jéſus-Chriſt N. S.

LE LUNDI.

DEMANDEZ, *& vous recevrez*. Que c'est bien-là le langage d'un Dieu qui est toujours prêt à répandre sur les hommes ses faveurs & ses bénédictions, & qui ne craint rien tant que de voir ses graces inutiles & sans effet. *Nous devrions bien rougir de notre négligence & de notre paresse*, dit Saint Augustin. Dieu a plus d'envie de nous donner ses graces que nous n'en avons de les recevoir. Nous nous plaignons quelquefois, il est vrai, qu'ayant demandé à Dieu des faveurs importantes pour notre salut, il ne nous les a point accordées. L'Apôtre Saint Jacques nous répond à ce sujet, *vous demandez, & vous n'obtenez point ce que vous demandez, parce que vous demandez mal.* Dieu donne à tous abondamment, mais à tous ceux qui le prient avec la ferveur dont ils peuvent être capables. *Tous ceux*, dit Jésus-Christ, *qui demandent, reçoivent, tous ceux qui cherchent, trouvent, & on ouvre à tous ceux qui frappent à la porte.* Rien n'est donc borné du côté de Dieu ; mais c'est nous-mêmes qui bornons les dons de Dieu, & qui resser-

rons la mesure de ses graces. S'il est arrivé quelquefois que nous n'ayons point ressenti l'effet de nos prières ; il faut nous demander à nous-mêmes. Ai-je prié véritablement ? Ai-je cherché en joignant les bonnes œuvres aux prières ? Ai-je enfin persévéré dans mes instances auprès de Dieu ?

J'ai demandé ; mais désirois-je avec ardeur d'obtenir ce que je demandois ? n'étois je pas plutôt entraîné par l'habitude de prier, que par un véritable sentiment de mon indigence ? mes lèvres prononçoient des paroles, mais mon esprit en pénétroit-il bien le sens ? mon cœur y joignoit-il quelques affections ? *Dieu est près de tous ceux qui l'invoquent*, dit le Prophète ; *mais de tous ceux*, ajoute-t-il, *qui l'invoquent dans la vérité*. N'imitons-nous pas Saint Augustin, avant sa Conversion, qui craignoit, en priant, que Dieu ne l'éxauçât, & ne rompît trop tôt des nœuds que cet illustre Pénitent chérissoit encore. » Dès ma plus grande jeunesse, » dit-il à Dieu ; je vous avois demandé » la chasteté. Je vous avois dit plusieurs » fois, donnez-moi le don de chasteté » & de continence ; mais que ce ne soit » pas encore si-tôt, ajoutois-je : car je

» craignois que vous ne fussiez trop
» prompt à m'éxaucer, & que vous ne
» me guérissiez plutôt que je ne voulois
» de la maladie de mon ame, aimant
» bien mieux le plaisir de contenter
» mes passions, que le bonheur d'en être
» délivré ».

J'ai cherché, mais ai-je eu soin de joindre les bonnes œuvres à la demande? » On ne doit pas s'approcher de
» Dieu avec des prières infructueuses,
» dit Saint Cyprien : lorsqu'elles sont
» stériles, elles ne peuvent rien obte-
» nir, & les paroles que nous adressons
» à Dieu, ne sont pas reçues de lui,
» si elles ne sont accompagnées de la
» fécondité des bonnes œuvres. C'est
» ainsi que Corneille le Centenier mé-
» rita que Dieu l'entendit; il faisoit
» beaucoup d'aumônes au Peuple, &
» prioit sans cesse. Aussi l'Ange lui dit :
» *Corneille, vos prières & vos aumônes*
» *sont montées en la présence de Dieu.* Le
» Seigneur nous enseigne encore la mê-
» me vérité par la bouche de son Pro-
» phête Isaïe. *Déliez*, dit-il, *tous les*
» *nœuds de l'injustice ; rompez le pain*
» *que vous mangez avec ceux qui ont*
» *faim. Retirez les Pauvres dans votre*
» *maison ; couvrez ceux qui sont nuds....*

» *alors vous invoquerez le Seigneur, &*
» *il vous exaucera : & à peine aurez-*
» *vous crié à haute voix, pour l'appel-*
» *ler à votre secours, qu'il vous répon-*
» *dra me voici.* C'est ainsi, conclut Saint
» Cyprien, que Dieu promet d'enten-
» dre & d'assister tous ceux qui brisent
» dans leur cœur les liens de l'injustice,
» & qui font l'aumône à ses serviteurs,
» suivant ses préceptes : c'est ainsi que
» ceux-là méritent que Dieu écoute ce
» qu'ils lui demandent, qui écoutent
» ce qu'il leur ordonne ».

J'ai frappé, mais ai-je persévéré dans les prières & dans les bonnes œuvres, pour être éxaucé ? Il ne s'agit de rien moins pour moi, que d'une félicité éternelle. Un si grand bien ne mérite-t-il pas d'être acheté par quelques délais ? *Désirez long-temps*, dit Saint Augustin, *ce que vous devez posséder éternellement.* Ce que Dieu nous prépare est si excellent, que *l'œil de l'homme ne l'a jamais vû, que l'oreille ne l'a pas entendu, & qu'il n'est jamais entré dans l'esprit ni dans le cœur de l'homme.* Plus nous aurons désiré ce bien, & plus nous le recevrons avec abondance. La mesure de notre bonheur sera celle de notre amour.

LE MARDI.

L'HOMME étranger sur la terre, n'ayant droit à rien, ne possédant rien, ne pouvant subsister un seul instant sans le secours de celui qui l'a tiré du néant, n'a pas besoin ce semble, qu'on l'instruise sur son indigence, & sur sa foiblesse. Ce Pauvre qui tend la main à cet homme opulent qu'il rencontre, n'a appris de personne l'art d'exposer sa misere, & d'attendrir sur son état. Son éloquence naît de sa situation, de l'intime conviction où il est, que si quelqu'un ne subvient à ses besoins, il faut qu'il succombe sous le poids de ses maux. L'homme est plus pauvre aux yeux de Dieu, que ne le peut être à son égard le plus indigent de tous les hommes; & Dieu est le seul de qui il puisse attendre sa subsistance & son soutien. Les hommes, quelque bonne volonté qu'ils ayent, ne peuvent lui rendre la santé qu'il a perdue, ou la vue s'il en est privé, ou la parole si elle lui manque; tous leurs efforts se borneront à le plaindre, aucun ne pourra remédier à ses maux. Ils pourront seulement lui donner des secours extérieurs, lui offrir du pain, s'il est dans la disette,

le revêtir, s'il manque d'habits. Et néanmoins quelques foibles que soient les bienfaits que l'homme peut accorder à son semblable, voyez avec quelle humilité celui qui en est privé, les sollicite, avec quelle chaleur il témoigne sa reconnoissance, à ceux qui ont égard à ses supplications ; le plus foible don est suivi des plus vifs remercimens. Quel exemple pour nous ! hélas ! qu'il s'en faut beaucoup que nous soyons lorsque nous parlons à Dieu, dans les mêmes dispositions que cet indigent, lorsqu'il nous parle ! Il est humble, & nous sommes orgueilleux ; il demande, & nous gardons le silence. Il gémit de sa pauvreté, & nous chérissons la nôtre. Il bénit la main qui le soulage, & nous repoussons celle qui nous offre la vie. » Comme » il y a des mandians à votre porte qui » vous demandent, dit saint Augustin, » vous êtes vous-même un mendiant à » l'égard de Dieu. Car tous tant que » nous sommes, lorsque nous prions, » nous sommes à l'égard de Dieu com» me des mendians, qui nous tenons » devant la porte du grand Pere de » famille, ou plutôt qui y demeu» rons prosternés, gémissans, deman» dant, & voulant obtenir quelque

» chose : & ce que nous voulons obte-
» nir, c'est Dieu même ». Mais ces
pauvres qui nous sollicitent, deman-
dent avec humilité ; & pour nous, lorf-
que nous prions, à peine voit-on sur
notre visage, un recueillement qui mar-
que de la Réligion & de la Foi. On di-
roit que rien ne nous manque, tant
nous avons de froideur dans nos prié-
res ; où que nous n'espérons pas obtenir
ce que nous demandons. Si cependant
nous réfléchissons sur notre situation
présente, nous appercevrons sans peine
que la liberté d'adresser à Dieu nos prié-
res, est l'unique remède qui nous reste,
aux maux que le péché a fait tomber
sur nous » Que resteroit-il à un homme
» malade, qui ayant confié à la mer
» ses biens & ses espérances, auroit
» perdu par la tempête, son vaisseau
» & sa fortune ? Ne seroit-il pas con-
» traint d'aller mandier sa vie, puis-
» qu'il ne lui resteroit, ni biens ni santé
» pour la gagner ? Si l'homme a perdu
» par le péché tout ce qu'il avoit au
» monde, & s'il a été réduit aux plus
» extrêmes nécessités, quelle autre res-
» source lui reste-t-il, que de crier sans
» cesse, comme un mandiant à la porte
» de son Dieu » ? Pensons à tout ce

Grenade.

que nous devons à Dieu, comme à tout ce que nous en attendons, & nous serons moins stériles dans nos priéres. Représentons-nous que nous lui sommes redevables de notre être, qu'il nous a tiré du néant, qu'il nous conserve la vie après nous l'avoir donnée, qu'il n'y a point de travaux qu'il n'ait enduré pour chacun de nous, & même la mort, & qu'avant que nous fussions nés, il avoit résolu de les souffrir. Considérons sur-tout, que s'il cessoit de nous soutenir un seul instant, nous rentrerions bientôt dans ce néant d'où il nous a tirés; que sans sa grace, il nous seroit impossible d'éviter les périls sans nombre, qui nous environnent, de triompher des ennemis cruels qui nous assiégent. Peut-être notre propre intérêt nous touchera-t-il, puisque la reconnoissance ne suffit pas pour nous conduire aux pieds de notre souverain Maître, & pour lui rendre par la priére, les hommages dûs à sa grandeur & à sa majesté.

LE MERCREDI.

Il est des ames privilégiées, qui trouvent dans l'exercice de l'oraison une suavité & une douceur qui sont

comme l'avant goût des félicités du Ciel. Mais que fera, dit sainte Thérese, celui qui n'éprouvera que sécheresse & que dégoût, qui malgré son assiduité se trouvera muet & sans affections ? N'abandonneroit-il pas tout, s'il ne se représentoit que c'est pour se rendre agréable au Seigneur, qu'il s'est donné tant de peine, & qu'il l'auroit prise inutilement, s'il ne se rendoit digne par sa persévérance de la récompense qu'il en espére ? Il lui arrivera même quelquefois de ne pouvoir pas seulement exposer ses besoins, ni avoir une seule bonne pensée. Que fera-t-il donc alors ? Il se consolera, il se réjouira, & réputera à très-grande faveur de pouvoir parler à un si grand Maître que son Dieu. Il lui suffira de savoir qu'il contente ce Roi du Ciel & de la terre, sans chercher sa satisfaction particulière. Il le remerciera beaucoup de la grace qu'il lui fait de continuer de le prier avec grand soin, encore qu'il ne trouve aucun attrait dans la priére ; & de ce qu'il lui aide à portera cette croix, en se souvenant que lui-même, tout Dieu qu'il est, a porté la Croix durant toute sa vie mortelle, qu'il ne cherche pas ici son Royaume, & que l'exercice de l'o-

raison, pour être en de certains temps sans onction, n'est pas pour cela sans mérite. Ainsi quand même cette sécheresse dureroit toujours, il la doit considérer comme une Croix, qu'il lui est avantageux de porter, & que Jésus-Christ lui aide à soutenir, d'une maniere invisible. On ne peut rien perdre avec un si bon Maître, & un temps viendra qu'il payera avec usure les services qu'il lui aura rendus. Que les mauvaises pensées ne l'attristent point, mais qu'il se souvienne que saint Jérôme même, dans son désert, n'en étoit point délivré, & que le démon pour faire naître dans le cœur de ce solitaire des regrets d'avoir quitté le monde, offroit à son imagination, les délices & les plaisirs que l'on goûtoit dans le sein de Rome. Sainte Thérese avoit éprouvé ces peines pendant plusieurs années; elle convenoit qu'elles étoient très-grandes, & que l'on a besoin de plus de courage pour les supporter, que pour supporter plusieurs grands travaux que l'on souffre dans le monde: mais elle avoit reconnu clairement que Dieu les récompense avec tant de libéralité, même dès cette vie, qu'une heure des consolations, qu'il lui avoit données

Vie de Sainte Thérese, Ch. XI.

depuis dans l'oraiſon, l'avoit payée de tout ce qu'elle y avoit ſouffert durant ſi longtemps. Dieu permet que ces peines & pluſieurs autres tentations arrivent aux uns au commencement, & aux autres dans la ſuite de leur exercice en l'oraiſon, pour éprouver leur amour pour lui, & connoître s'ils ſe pourront réſoudre à boire ſon Calice, & à lui aider à porter ſa Croix, avant qu'il ait enrichi leurs ames par de plus grandes faveurs. Cette même Sainte obſerve, que cette conduite de Dieu eſt pour notre bien, parce que les graces dont il a deſſein de nous honorer dans la ſuite, ſont ſi grandes, qu'il veut auparavant nous faire éprouver quelle eſt notre miſère, afin que l'orgueil qui a perdu le démon, ne nous entraîne point dans ſa perte. Puis elle s'écrie, *que faites-vous, Seigneur, qui ne ſoit pour le plus grand bien d'une ame, lorſque vous connoiſſez qu'elle eſt à vous, qu'elle s'abandonne entiérement à votre volonté, qu'elle eſt réſolue de vous ſuivre partout, juſqu'à la mort, & la mort de la Croix, de vous aider à porter cette Croix, & enfin, de ne vous abandonner jamais?* Ceux qui ſe ſentent être dans cette réſolution, & avoir ainſi renoncé à tous les ſentimens de la

terre, pour n'en avoir que de ſpirituels, n'ont rien à craindre. Car qui peut affliger ceux qui ſont déja dans un état ſi élevé, que de conſidérer avec mépris tous les plaiſirs que l'on goûte dans le monde, & de n'en rechercher point d'autre que de converſer ſeuls avec Dieu? Le plus difficile eſt fait alors. Rendez-en graces, Ames bienheureuſes, à ſa Divine Majeſté. Confiez-vous en ſa bonté, qui n'abandonne jamais ceux qu'elle aime; & gardez-vous bien de dire en vous-même, lorſque vous n'éprouvez dans l'oraiſon aucune conſolation ſenſible, pourquoi ne goûté-je point cette onction qu'éprouvent tant d'autres ames? Croyez que c'eſt pour votre plus grand bien, & puiſque vous n'êtes plus à vous-même, mais à Dieu, laiſſez-vous conduire par lui comme il lui plaira: il vous fait aſſez de grace de permettre que malgré votre baſſeſſe, vous lui adreſſiez vos priéres & vos vœux. Dites-lui, » Seigneur, faites donc tout ce » qu'il vous plaira, pourvu que vous ne » permettiez pas que je vous offenſe, » & que je renonce à la vertu, ſi vous » m'en avez donné quelqu'une, dont je » ne ſuis redevable qu'à vous ſeul. Je

» désire de souffrir, puisque vous avez
» souffert; je souhaite que votre vo-
» lonté soit accomplie en moi, en tou-
» tes les maniéres que vous l'aurez
» agréable; & ne permettez pas, s'il
» vous plaît, qu'un trésor d'aussi grand
» prix qu'est votre amour, enrichisse
» ceux qui ne vous servent que pour en
» recevoir des consolations ».

LE JEUDI.

Qui pourroit dignement parler des saintes voluptés, qui inondent une ame que Dieu, pour prix de sa ferveur & de son assiduité dans l'oraison, élève à la plus sublime contemplation? Le soleil fond la cire qui est exposée à ses rayons; l'ame que Dieu favorise, se fond pour ainsi dire, aux rayons de la divinité. Elle est dans une joie parfaite & toute pure; elle connoît qu'elle jouit, sans savoir comment elle jouit; elle sent que son bonheur comprend tous les biens imaginables, sans pouvoir néanmoins concevoir quel il est. Tous ses sens sont tellement remplis & occupés de cette joie, qu'ils ne sauroient s'occuper à quoi que ce soit d'intérieur ou d'extérieur. Ecoutons sur ce

ſujet, ce qu'a écrit celle que Dieu a ſi ſouvent favoriſée de ſemblables douceurs. » Que vous êtes bon, ô mon » Dieu, ſoyez vous béni à jamais, & » que toutes les créatures vous louent, » de ce que votre amour pour nous, fait » que nous pouvons parler avec certitu» de de cette communication que vous » avez avec quelques ames, même du» rant cette vie; car encore qu'elles » ſoient juſtes, cette faveur eſt un ef» fet ſi extraordinaire de votre gran» deur, & de votre magnificence, qu'elle » ſurpaſſe tout ce que l'on en peut dire. » O libéralité ſans bornes! d'accor» der des faveurs ſi exceſſives, à des » perſonnes qui vous ont tant offenſé! » Peut-on n'en être point épouvanté, » à moins que d'avoir l'eſprit ſi occupé » des choſes de la terre, que l'on ſoit » entiérement incapable d'enviſager les » merveilles de vos œuvres? J'avoue » qu'un tel excès de bonté ſurpaſſe tel» lement tout ce que j'en ſaurois com» prendre, que je me perds dans cette » conſidération, ſans pouvoir aller plus » loin: car où pourrois-je aller ſans » reculer au lieu d'avancer, puiſque » nulles paroles ne ſont capables d'ex» primer les remercimens que je vous

» dois de tant de graces ? Quelquefois
» pour me soulager, je prononce des
» paroles qui marquent bien le pieux
» désordre où je suis, non pas durant
» cette sublime union, (étant alors in-
» capable d'agir), mais au commence-
» ment ou à la fin de mon oraison, je
» vous dis ; *prenez garde, Seigneur,*
» *à ce que vous faites, & bien qu'en me*
» *pardonnant tant de péchés, vous ayez*
» *voulu les oublier, souvenez-vous en, je*
» *vous prie, afin de modérer les faveurs*
» *dont vous me comblez. Ne mettez pas,*
» *ô mon Créateur, une liqueur si pré-*
» *cieuse dans un vase à demi cassé, puis-*
» *que vous avez vu si souvent qu'elle n'y*
» *peut demeurer sans se répandre. N'en-*
» *fermez pas un tel trésor dans une ame*
» *qui est incapable de la conserver, parce*
» *qu'elle n'a pas encore entiérement re-*
» *noncé aux consolations de la vie pré-*
» *sente. Ne confiez pas une place à une*
» *personne si lâche qu'elle en ouvriroit les*
» *portes au premier effort des ennemis.*
» *Que l'excès de votre amour, en hazar-*
» *dant des pierreries de si grand prix, ne*
» *vous fasse pas donner sujet de croire*
» *que vous n'en tenez pas grand compte,*
» *puisque vous les laisseriez en garde à*
» *une créature si foible* ». C'est ainsi

qu'en reconnoiſſant que nous ſommes indignes que Dieu nous comble de ſes graces, nous en attirons ſur nous de nouvelles, nous fixons les regards de ce Dieu magnifique dans ſes dons, qui ſe plaît à enrichir les pauvres, & à élever juſqu'à lui ceux qui ſont véritablement humbles.

LE VÆNDREDI.

Les enfans des étrangers qui s'approcheront du Seigneur, pour le ſervir & pour l'aimer, & pour garder les loix de ſon amitié, (*dit le Prophête*), *ſeront par moi élevés ſur ma ſainte Montagne, & je les réjouirai dans la Maiſon de mon oraiſon.* Cet dans ce ſaint exercice que le Seigneur conſole ſes Elûs, qu'il les dédommage de ce qu'ils ont ſouffert de l'injuſtice des hommes, qui leur donne des forces pour réſiſter à de nouvelles perſécutions. » Par l'Oraiſon, dit un » ſaint Pere, les cœurs des juſtes s'en» flâment de plus en plus de l'amour de » leur Créateur, & alors s'élevant quel» quefois au deſſus de tout ce qui les » environne, & au deſſus d'eux-mê» mes, ils voyent la terre dans le plus » grand éloignement, ils oublient qu'ils » en

» en sont encore habitans, il leur semble déja qu'ils sont parmi le Chœur » des Anges, & qu'ils unissent leurs » Cantiques à ceux des Esprits célestes. » Ils contemplent par la Foi, l'objet de » leur amour; ils l'adorent par l'humi» lité, ils le recherchent par les desirs, » ils en jouissent par la charité. C'est » alors qu'ils connoissent par expérience, » ô mon Dieu, combien ce que vous » avez dit est véritable : *ma joie sera » accomplie en eux* ». C'est alors, dit un pieux Auteur, que cette joie, comme un ruisseau de paix, se répand dans toutes les puissances de leurs ames; elle éclaire l'entendement, elle réjouit la volonté, elle réveille la mémoire, & éléve toutes leurs pensées à Dieu. Et comme le Patriarche Jacob luttoit avec l'Ange, sans le vouloir laisser échapper de ses mains; de même, le cœur dans l'oraison, semble lutter avec la douceur divine, afin qu'elle ne se sépare pas de lui, puisqu'il trouve en elle tout le bien qu'il peut souhaiter. Alors ce cœur qui nage dans la joie, s'écrie comme un autre saint Pierre, sur la montagne, *Seigneur, il est bon que nous demeurions ici*. L'ame embrasée des divines ardeurs, désire avec une vive impa-

Grenade, guide des Pécheurs, 25.

rience de briser les fers qui la retiennent dans la prison de son corps. La mort est l'objet de ses desirs, & la vie l'exercice de sa patience ; elle dit avec l'Epouse des Cantiques, *soutenez-moi avec des fleurs, & environnez-moi avec des fruits, parce que je languis d'amour.* Le bonheur dont elle jouit dans l'oraison, lui fait désirer que les autres s'occupent comme elle, à ce saint exercice, afin de sentir les mêmes douceurs qu'elle éprouve. Elle parle à tous ceux qu'elle trouve, des délices qu'elle goûte dans l'entretien de son Dieu; elle court par les places publiques, elle crie aux hommes, *goûtez & voyez combien le Seigneur est doux.* Le silence de la nuit favorise ses doux transports : le calme où se trouve alors la nature, semble mettre moins d'obstacle à ses entretiens avec Dieu ; il lui semble entendre plus distinctement la voix de son bien-aimé ; elle croit qu'il l'entend mieux également. Pour repondre à l'amour extrême qui la consume, Dieu lui fait sentir sa présence, par les douceurs ineffables dont il la comble ; il lui fait goûter dans son sein, le plus doux repos ; il l'entretient dans son sommeil de vie ; il commande que personne ne soit si hardique de l'éveiller; *je vous conjure, Filles de Jérusalem, par*

les daims & par les cerfs des campagnes, de ne point éveiller ma bien-aimée, jusqu'à ce qu'elle se réveille d'elle-même. Oh! fortunés instans, que vous passez avec rapidité! Qu'une ame favorisée de la sorte, voit avec douleur arriver le jour qui doit la rendre aux soins pénibles du corps, & à l'entretien des créatures! Que tout ce qu'ils peuvent lui dire est froid & languissant, comparé au langage de son bien-aimé!

LE SAMEDI.

L'AIGLE qui a pris une fois son essor vers les Cieux, a peine à descendre sur la terre, où néanmoins le soin de sa subsistance l'appelle quelquefois : une ame qui a goûté la douceur de s'entretenir avec Dieu, ne trouve plus de charmes dans la conversation des hommes, & elle gémit des instans que la société ou les devoirs de son état, la contraignent de dérober à Dieu. Et c'est une des branches de votre félicité, Ames Religieuses, de pouvoir sans distraction vaquer aux exercices de la plus solide piété, de ne plus tenir aux hommes que par les vœux que vous adressez à Dieu, pour leur sanctification, de ne point entendre tant de frivoles dis-

cours, tant de vains propos, qui ne peuvent qu'affoiblir la dévotion, que faire perdre le goût de la priére & de la méditation. Demandez à sainte Thérese, quels sont les instans dans le cloître, qui lui arrachent des regrets. Ce sont ceux, vous dira-t-elle, que la charité me condamne quelquefois à passer au parloir; alors, quoique je pense à Dieu, je ne m'entretiens pas pourtant avec Dieu; c'est de lui, mais ce n'est point à lui que je parle. Eh! quelle peine de me voir contrainte de sortir de l'état de bonheur & de gloire où m'éléve mon entretien avec Dieu, pour me r'engager dans les soins & les occupations du monde! » Ah! » Seigneur, que cette épreuve est pénible pour moi! ou permettez-moi que » je ne converse plus avec personne, » & délivrez-moi de tous les embarras » du siécle; ou faites finir mon exil sur » la terre pour me retirer à vous. Votre » servante, mon Dieu, ne peut plus » souffrir une aussi grande peine que » celle d'être éloignée de votre présen- » ce; & si elle a plus longtems à vivre, » elle ne sauroit goûter d'autres conso- » lations, que celles que vous lui don- » nez. Elle brûle du désir d'être affran-

» chie des liens du corps : le manger » lui eſt inſupportable : le dormir l'af-» flige ; elle voit qu'en cette vie tout le » temps ſe paſſe à ſatisfaire le corps, » & rien ne la peut contenter que vous » ſeul, parce que ne voulant vivre » qu'en vous, c'eſt renverſer l'ordre » que de vivre en elle même ». Ce langage étoit celui de l'Apôtre ; *je déſire*, diſoit-il, *voir rompre les liens qui uniſſent mon ame à mon corps, afin de ne plus m'entretenir qu'avec Jéſus-Chriſt.* Ce doit être celui de toute ame véritablement Chrétienne, de toute ame qui aime ſon Dieu, qui ſent le néant des biens de la terre, & combien peu ces biens peuvent remplir l'immenſité de nos deſirs.

POUR LES ROGATIONS.

SAINT Mamert, Evêque de Vienne en Dauphiné, établit dans le cinquiéme ſiécle, les priéres publiques, appellées *Rogations*, qui ſe font pendant les trois jours qui précédent la fête de l'Aſcenſion de Jéſus-Chriſt, afin de faire ceſſer les fléaux qui affligeoient ſon Diocèſe. L'Egliſe en a retenu l'u-

ſage pour pluſieurs raiſons, qui doivent nous rendre ce temps extrêmement précieux. 1°. Pour nous faire proteſter ſolemnellement & à la face de toute la terre, que nous ſommes pécheurs, & afin que nos larmes, nos gémiſſemens & nos priéres, jointes aux interceſſions des Saints, dont nous implorons l'aſſiſtance, nous obtiennent de Dieu la rémiſſion de nos péchés. 2°. Pour le prier qu'il veuille donner ſa bénédiction aux fruits de la terre, & récompenſer les travaux du laboureur, par une moiſſon abondante. 3°. Afin qu'étant délivrés du fardeau de nos péchés, par la pénitence & la mortification, nous puiſſions nous élever plus librement vers le Ciel, & ſuivre de cœur & d'eſprit, notre Divin Sauveur, dans ſon Aſcenſion triomphante. Paroiſſons donc avec humilité dans nos places & dans nos rues : aſſiſtons avec recueillement aux Proceſſions qui ſe font pendant ces jours ; conſidérons-nous comme des victimes chargées de péchés, & dignes de châtimens. Arrivés dans les Temples, ayons recours à Dieu, avec confiance ; proſternés humblement aux pieds de ſes Autels, adreſſons-lui ces paroles d'un illuſtre Pénitent, touché

du regret de ses fautes : » O doux » Jésus! qui ayant les bras étendus sur « la Croix, avez bu jusqu'à la lie le Calice très amer de votre Passion, pour » le salut de tous les Hommes ; daignez, s'il vous plaît, venir incessamment à mon secours. Je m'adresse à » vous, ô mon Dieu! parce que je suis » pauvre & misérable, & que vous êtes » riche en miséricordes. Ne me rejettez pas, & ne me renvoyez pas les » mains vuides ; ne souffrez pas qu'à » la fin de ma priére, je me trouve dans l'épuisement où j'étois à son » commencement, & que je ressente » encore la faim qui me dévoroit : & si » je soupire avant que de me nourrir, » faites du moins que je me nourrisse » après avoir soupiré. Les péchés que » j'ai commis, n'ont pas empêché, Seigneur, que vous ne vous soyez encore souvenu de votre miséricorde. » Car vous m'avez tiré de la maison de » mon pere, & de la compagnie des » pécheurs ; vous m'avez inspiré le dessein de vous suivre, en m'associant » avec ceux, qui selon l'expression de » votre Ecriture, *cherchent votre visage*, » *qui marchent dans la voie de la justice*, » qui ont choisi leur retraite parmi les

S. Augustin, Méd. 38.

» lys de la chasteté, & qui ont l'honneur
« d'être assis à votretable, dans cette salle
» mystérieuse où vous repaissez ceux qui
» ont le cœur assez grand pour embras-
» ser votre pauvreté. Mais mon ingrati-
» tude m'a fait perdre le souvenir de
» tout ce que vous avez fait pour moi.
» Au lieu de me corriger des péchés
» dont j'étois coupable, je n'ai fait
» qu'en augmenter le nombre, par les
» nouveaux où je suis tombé. Mes ini-
» quités sont comme des flots impétueux
» qui s'élévent au dessus de ma tête,
» & comme un fardeau pesant qui m'ac-
» cable, de sorte que si vous ne me sou-
» tenez, ô mon Dieu, de votre main
» droite, je ne puis m'exempter de pé-
» rir malheureusement, & d'être préci-
» pité dans l'enfer. Ayez compassion
» de votre enfant, dont la naissance
» vous a causé tant de travaux & de
» douleurs; & ne considérez point tant
» ma malice, que vous cessiez de vous
» souvenir de votre bonté. Qui est le
» pere qui voyant son enfant dans le
» péril, ne s'efforce point de le délivrer?
» Seigneur, vous êtes mon pere, &
» quoique je sois un pécheur, je ne puis
» néanmoins ne pas être votre enfant,
» puisque vous m'avez créé & racheté.

» Tirez-moi de mes langueurs, rem-
» plissez-moi de votre force; relevez-
» moi de mes pertes, arrachez-moi
» des bras de la mort, & donnez-moi
» une vie toute nouvelle; daignez gou-
» verner mes sens, mes pensées, mes
» paroles & mes actions, & rendez-
» moi fidele à vos ordonnances. Faites
» enfin, que me donnant tout entier à
» vous, je ne serve désormais que vous,
» & que je ne vive que pour vous».

L'ASCENSION DE NOTRE-SEIGNEUR.

AUX PREMIERES VÊPRES.

QUEL est celui qui est monté au Ciel, & qui en est descendu? Quel est celui qui a affermi toute la terre? Quel est son nom? Le savez-vous? Prov. 30.

Un Dieu seul pouvoit par sa propre puissance, sortir glorieux du Tombeau, & remonter ensuite par sa propre vertu, dans le séjour de sa gloire. Le Mystère de l'Ascension, que l'Eglise célèbre aujourd'hui; est la perfection, & pour ainsi dire le complément de la

Résurrection de Jésus-Christ. C'est en ce jour qu'il entre en possession de toute la gloire qui lui étoit dûe, & qu'il avoit acquise au prix de tant de travaux & de souffrances. Il étoit descendu du Ciel en terre, pour expier le péché; après avoir vécu d'une manière toute divine; après avoir triomphé du démon par sa mort, il s'éléve enfin au plus haut des Cieux, & va s'asseoir à la droite de son Pere, pour y continuer à jamais l'ouvrage de la sanctification de son Eglise, & de la rédemption des hommes, pour porter aux pieds du trône de la Majesté Divine, le prix de notre rançon, & pour y faire sceller le traité de notre réconciliation. Lorsque Jésus-Christ triomphe ainsi, nous triomphons donc avec lui. Lorsqu'il monte aujourd'hui dans le Ciel, revêtu de notre propre chair, il nous y fait monter avec lui. C'est alors qu'il est véritablement Rédempteur des hommes, qu'il les rétablit dans leur grandeur primitive; qu'il les éleve au rang dont ils étoient déchus par le péché. Les puissances de l'enfer se rejouissoient d'avoir assujetti la nature humaine à leur empire, d'avoir précipité l'homme dans un abîme d'où elles ne croyoient pas qu'il pût jamais sortir; Jésus-Christ

les couvre d'un opprobre éternel,en enlevant dans le Ciel, en sa personne, cette même nature humaine, & en retraçant de nouveau dans l'homme, l'image de la Divinité, que le péché avoit défigurée. Mais que le grand spectacle que l'Eglise nous offre aujourd'hui, dans l'Ascension de Jésus-Christ, en étonnant nos esprits, enflamme en même-temps nos cœurs. Ce Jésus, l'objet de tous nos désirs, de notre admiration, de notre amour, est monté au Ciel ; en faut-il davantage pour nous détacher de la terre ? Que nous sommes aveugles, si nous nous fixons dans le monde & dans ses faux plaisirs, tandis que le Ciel nous est ouvert, & que notre chef éclatant de gloire, & revétu de puissance, est allé nous préparer des Trônes dans le Royaume de son Pere, pour nous y placer autour de lui ? Pour célébrer dignement son entrée triomphante dans le Ciel, il faut que nous recueillions avec soin le fruit de la grace d'un si grand Mystère. Jésus-Christ est notre chef, nous sommes ses membres ; réjouissons-nous donc à la vûe de son triomphe, espérons que nous regnerons où regne notre chair. Il est vrai que nos péchés y forment des obs-

tacles : mais la nature qui nous est commune avec Jésus-Christ, nourrit & entrétient notre espérance. Comme notre chef est entré dans le Ciel, nous avons lieu d'espérer, nous qui sommes ses membres, d'y être un jour également reçus.

AU PSEAUME 122. *Ad te Levavi.*

LES Juifs apprenant l'agréable nouvelle de leur délivrance de la captivité de Babilone, supplient le Seigneur, dans ce Pseaume, de hâter leur départ ; & pour toucher plus vivement son cœur paternel, ils lui représentent les maux infinis qu'ils ont soufferts pendant ce dur esclavage. Le même Pseaume convient à une ame juste, qui est délivrée de ses afflictions, & qui prie Dieu de ne la pas laisser retomber dans les mêmes malheurs. » Mes yeux se tournent » vers vous, Seigneur, & attendent le » moment que vous avez marqué pour » ma délivrance. Le Serviteur fidéle a » toujours l'œil sur la main de son Maî- » tre. La Servante affectionnée ne perd » point de vûe le moindre geste de sa » Maîtresse. C'est ainsi que nous avons

» les yeux perpétuellement levés vers
» le Seigneur notre Dieu : nous atten-
» dons le moment de notre délivrance.
» Ayez pitié de nous, Seigneur ; tirez
» nous de l'oppression. Nous sommes ras-
» sasiés d'opprobres. Nous sommes l'ob-
» jet du mépris des puissans, & de la raille-
» rie des superbes ». Mais au moment
où vous jetterez sur nous un regard pro-
pice, le triomphe de nos ennemis va se
changer en confusion, & ils reconnoî-
tront que c'est en vain qu'ils attaquent
ceux qui vivent sous votre protection
toute puissante.

AU PSEAUME 124. *Qui confidunt*, &c.

DAVID affermi sur son trône, vain-
queur des Philistins, & pere d'une nom-
breuse postérité, remercie Dieu de tant
de faveurs, & reconnoît qu'elles ne
lui viennent que de l'entière confiance
qu'il a toujours eûe en la Divine bonté.
Il fait part à tous ceux qui l'environ-
nent de son bonheur & de sa gloire ;
il exhorte ses sujets à mettre toutes leurs
espérances dans un Dieu si bon & si
puissant, parce qu'il n'y a que lui seul
qui puisse rendre leur bonheur durable,

& l'affermir contre les inconſtances de la fortune. » Ceux qui mettent leur » confiance dans le Seigneur, ſeront » inébranlables, comme la montagne » de Sion; il n'y a plus rien à craindre » pour ceux qui ſeront habitans de Jé- » ruſalem. Son aſſiete eſt un cercle de » montagnes, & le Seigneur lui-même » tient lieu de rempart à ſon Peuple ». Il lui aſſure un repos qui ne ſera plus interrompu. Le Seigneur a mis des bornes au pouvoir des méchans; il ne ſouffrira pas que l'héritage des juſtes ſoit ſoumis au ſceptre des impies, de peur que les juſtes même ne ſe découragent, & ne portent leurs mains à l'iniquité.

AU PSEAUME 126. *Niſi Dominus.*

Si le Seigneur ne bâtit lui-même une maiſon, c'eſt en vain que travaillent ceux qui la bâtiſſent. Gravez bien cette vérité dans votre eſprit, Juſtes, qui aimez le Seigneur; tous vos travaux ſont inutiles, ſi Dieu ne vous aſſiſte de ſa grace, s'il ne répand ſa bénédiction ſur vos entrepriſes. C'eſt bâtir ſur le ſable, que de ne point prendre pour

fondement de son édifice, Dieu même; il est la pierre sur laquelle doit être fondée la maison qu'on élève, si on veut qu'elle ne soit point renversée. Nous travaillons tous à nous bâtir dans le Ciel une demeure par l'exercice des bonnes œuvres; mais nos peines seront superflues, si Dieu n'est l'ame de ces bonnes œuvres, & le principe de toutes nos vertus. En vain nous veillons sur nous-mêmes, sur la garde de notre cœur, sur nos penchans, sur nos inclinations, si Dieu ne nous seconde, & s'il ne veille lui-même à notre conservation. *Inutilement nous nous levons avant le jour*, nous formons inutilement de bons desseins, avant que la lumiere de la grace éclaire notre ame. Cette grace nous est nécessaire, & il ne nous la doit pas; il ne nous la refuse jamais; mais hélas! nous avons la triste liberté d'y résister; & combien de fois n'y résistons-nous pas en effet? Grace de Jésus-Christ, grace particulierement nécessaire à ceux *qui se nourrissent du pain de douleur*, qui vivent dans les larmes & dans l'adversité, & qui gémissent sans cesse par un ardent désir des biens éternels. Mais *lorsque Dieu aura donné le repos à ses bien aimés, ils jouiront*

de l'héritage du Seigneur. La douleur de la pénitence sera changée en joie, & les désirs des justes seront parfaitement accomplis; ils seront la possession & l'héritage du Seigneur; héritage que Dieu a promis à son Fils, comme la juste récompense, ou comme le prix de son incarnation.

AU PSEAUME 129. *De profundis.*

DAVID accablé du fléau d'une peste cruelle, qui moissonnoit impitoyablement ses Peuples, essaye de fléchir par ses cris, le Dieu dont il a irrité la justice, par une coupable ostentation; mais il avoit en vûe principalement les maux que le péché faisoit sur la terre avant la venue du Messie, & le besoin qu'elle avoit d'un Réparateur. Et c'est sous ce point de vûe que l'Eglise met ce Pseaume dans la bouche de ses enfans pendant cette sainte solemnité; chaque Chrétien peut en faire une application particulière, & s'exciter au repentir, en voyant dans quel abîme de maux ses péchés l'ont plongé, & le besoin qu'il a de la grace de Jésus-Christ pour en sortir. Je suis tombé, ô mon Dieu, dans un abîme de misères,

& dans le puits du péché. Je ſais qu'étant préſent par-tout, il n'y a point de Priéres que vous n'entendiez ; mais je ſais auſſi que vous n'exaucez que celles qui ont leur ſource dans le cœur. Hélas ! ſi vous examinez mes iniquités, comment pourrai-je ſubſiſter devant vous ? Je reconnois mon extrême miſère ; mais je reconnois encore votre infinie miſéricorde. Vous avez promis, vous avez juré de pardonner au Pécheur, toutes les fois qu'il retourneroit à vous avec ſincérité. C'eſt ſur votre parole que je fonde toutes mes eſpérances ; je n'eſpérerai pas ſeulement pour un tems, mais depuis le premier inſtant de ma naiſſance, juſqu'à ma derniere heure, parce qu'on trouve en vous un tréſor inépuiſable de bonté. C'eſt donc par votre grace que je me trouverai entiérement délivré de tous mes péchés, & affranchi de la ſervitude du Démon. Iſraël, attendez le Seigneur, parce que ſa bonté pour vous n'eſt pas éteinte, & que le prix de la rançon qu'il vous deſtine, eſt ineſtimable.



AU PSEAUME 130. *Domine non est exaltatum.*

LE Roi Prophête ayant éprouvé que l'humilité est la source de tous les biens, & comme l'école pour arriver à toutes sortes de perfections & de prospérités, tant dans ce monde que dans l'autre, s'efforce de rendre cette vertu désirable, & de la faire pratiquer à tout le monde ; & il se propose pour exemple, des bénédictions qu'elle attire à ceux qui la suivent : non qu'il prétende en tirer aucune vanité, non plus que faisoit l'Apôtre, lorsqu'il publia les grandes choses que Dieu avoit opérées par son ministère ; car il ne parloit ainsi que pour prouver aux Corinthiens, qu'il étoit infiniment au dessus de plusieurs Docteurs qui méprisoient les vérités qu'il annonçoit, à dessein d'empêcher qu'on ne les crût & qu'on ne suivît leur doctrine. De même, David est bien éloigné de tirer aucune gloire de son humilité, en se justifiant des calomnies de Saül & de Semeï, dont l'un disoit qu'il avoit toujours été tourmenté par la soif de regner ; & l'autre lui reprochoit dans sa fuite de Jérusalem,

que c'étoit avec justice que Dieu l'avoit privé de la Royauté, à laquelle il ne s'étoit élevé que par la violence & la cruauté. Le saint Roi voulant se justifier de toutes ces calomnies, prend Dieu à témoin de son innocence : » Seigneur, dit-il, vous sçavez que mon » cœur ne s'est point élevé d'orgueil, » & que je n'ai montré aucun air de » hauteur. J'ai eû de moi-même les » sentimens les plus humbles. J'ai réprimé toutes mes aigreurs, comme » on réprime celles d'un enfant qui » s'impatiente dans les bras de sa mere, » lorsqu'elle le veut sévrer. Israël, attendez tout du Seigneur, en ce moment & pour toujours ».

A L'HYMNE.

Vous avez consommé votre ouvrage, Seigneur ; vous avez vaincu la mort : il est temps que vous entriez en possession de la gloire éternelle, dont vous vous êtiez privé pour l'amour de nous.

Déja vous élevant sur une nuée lumineuse, vous vous éloignez de la terre, environné d'une multitude de Justes, qui tirés par vous des ténèbres d'une

longue priſon, ſuivent leur Chef & leur Roi dans ſon triomphe.

Les portes éternelles s'ouvrent à la vûe des eſprits céleſtes ſaiſis d'étonnement & de joie : Homme Dieu, vous prenez votre place ſur le Trône majeſtueux de votre Pere. Là, Pontife, Médiateur, Avocat du genre humain, vous ne ceſſez d'offrir au Dieu Suprême, ce même Sang que votre immenſe charité vous a fait répandre une fois pour nous ſur l'arbre de la Croix.

De là, comme un époux plein de tendreſſe, vous nourriſſez & vous embéliſſez votre Egliſe : vous êtes l'ame vivifiante, qui répandue dans tout le corps, communique l'Eſprit qui l'anime à tous ſes membres.

De là, vous ſoutenez cette Egliſe au milieu des tempêtes qui l'agitent; vous la rendez victorieuſe dans ces jours de combats, & vous lui préparez une Couronne pour le jour de ſon triomphe.

Vous appellez, ô Divin Chef, le Corps entier, à la gloire où vous êtes entré le premier : faites que marchant ſur vos pas, vos membres ne s'écartent jamais de la route que vous leur avez tracée.

Gloire vous ſoit rendue, ô Jéſus, qui retournez victorieux dans le Ciel: qu'elle ſoit auſſi rendue au Pere, & au Saint Eſprit, dans tous les ſiécles des ſiécles.

Au Cantique Magnificat, *page 43.*

A L'ANTIENNE.

JE vis comme le fils de l'homme, qui venoit avec les nuées du Ciel, & qui s'avança juſqu'à l'Ancien des jours: ils le préſenterent devant lui, & il lui donna la puiſſance, l'honneur, & le Royaume. Dan. 7.

JESUS-CHRIST, par ſon Aſcenſion, entre en poſſeſſion d'une place qui faiſoit partie de ſa gloire; mais en même temps, il accomplit l'office de Prêtre éternel & de Rédempteur des hommes. Après avoir immolé ſon Corps ſur le Calvaire, il tranſporte ce Corps devenu glorieux & impaſſible de ſouffrant & paſſible qu'il étoit, il le tranſporte, dis-je, dans le ſanctuaire du Ciel. Il offre à Dieu ſon Pere, une Oblation non momentanée, mais éternelle; & il paroît devant lui comme l'Avocat & le Rédempteur de tous les hommes. C'eſt ſur cette Oblation con-

tinuelle, que Jésus-Christ fait à son Pere, que l'Apôtre fonde principalement la confiance que nous devons avoir de nous approcher de Dieu. C'est ce qui rend le Trône de Dieu, un Trône de grace & de miséricorde pour nous. » Approchons, dit saint Paul, » écrivant aux Hébreux, avec confian- » ce du Trône de grace, parce que » nous avons un Pontife qui a pénétré » les Cieux, afin de paroître pour nous » devant la face de Dieu ».

A L'OFFICE DE LA NUIT.

Le Seigneur Jésus monte au Ciel ; venez, adorons-le.

Venez, unissons-nous, chantons les louanges du Seigneur, célébrons l'Auteur de tous nos biens. Présentons-lui notre humble hommage ; qu'on entende nos voix, & les transports de nos cœurs. Le Dieu que nous servons est le grand, l'unique Dieu : il est le vrai Monarque. Toutes les Puissances lui sont assujetties. D'un mouvement de sa main, il ébranle les fondemens de la terre, & fait trembler le sommet des montagnes ; la Mer est soumise à ses Loix, parce qu'elle est son ouvrage,

& c'eſt lui qui a mis à ſec l'élément qui nous porte. Uniſſons-nous pour l'adorer. Humilions nos cœurs, & proſternons-nous devant Dieu, devant l'Auteur de notre Être. Voilà celui que nous honorons. Notre gloire eſt de connoître le ſouverain Seigneur à qui nous appartenons, & d'obéir à notre Paſteur. Puiſqu'il eſt encore tems aujourd'hui, & que nous entendons l'invitation qu'il nous fait; puiſque de ſon berceau, il nous appelle tous; ne tombons pas dans l'endurciſſement, comme firent nos peres, qui s'abandonnèrent aux murmures & à la révolte, quand Dieu les éprouva au déſert. Ils ſe livrèrent à l'incrédulité, dit le Seigneur, & me mirent moi-même à l'épreuve: Ils me demandérent encore d'autres miracles, quoique mon pouvoir leur fût ſi bien connu. J'ai ſouffert pendant quarante ans les défiances & les murmures de ce Peuple; je ne voyois dans leurs cœurs, qu'égarement & indifférence pour mes ordres. Ils m'ont ainſi arraché le ſerment que je fis dans ma colère, que jamais ils n'entreroient dans le lieu de mon repos.

A L'HYMNE.

QUE la terre tressaille de joie : les promesses s'accomplissent : ce jour heureux la reconcilie avec le Ciel : elle va être déchargée du poids de la colère Céleste : son Médiateur entre dans le Sanctuaire éternel.

Victorieux de la mort & des enfers, jouissez, ô Jésus, de la Gloire que vous vous êtes acquise par votre Sang ; montez sur le Trône, prenez en main le Sceptre : voilà que tout l'Univers est soumis à votre Empire.

Pourquoi, Disciples fidèles, portez-vous vos regards étonnés vers le Ciel, où vient de s'élever votre Maître ? Sachez que s'il y monte aujourd'hui en qualité de Rédempteur, il en descendra au dernier jour, comme le juste vengeur des iniquités.

O Jésus, qui êtes assis à la droite de votre Pere, unissez nous à votre triomphe ; nous sommes dans le fort du combat, faites que nous combations courageusement & que nous soyons victorieux par la force de votre grace.

Gloire infinie au Pere, qui reçoit dans

dans le Ciel son Fils unique, devenu le gage de notre reconciliation. Gloire au Fils immortel, qui triomphe de tous nos ennemis : gloire pareille au Saint Esprit, l'amour & le lien du Pere & du Fils. *Ainsi soit-il.*

AU PSEAUME 8. *Domine, Dominus noster.*

LE Prophête relève la grandeur de Dieu par l'excellence de ses ouvrages. *Seigneur, notre Souverain Maître,* dit-il, *que la gloire de votre nom paroît adorable dans toute la terre!* Admirons les ouvrages de Dieu, mais ne nous y arrêtons pas : élevons notre affection jusqu'à leur Auteur. La Terre peut-elle nous offrir quelque chose digne d'être comparée à cette Jérusalem Céleste, qui est promise à nos efforts? La magnificence des Princes de la terre à élever de riches Palais, entretenir de puissantes armées, n'est que foiblesse, qu'indigence, en comparaison de la magnificence de Dieu. Le Ciel est le Palais qu'il a bâti pour ceux qui le servent, soupirons après sa possession; demeurons-y en esprit, & élevons-nous au-dessus des choses de la terre. *Je con-*

templerai les Cieux qui sont les ouvrages de vos mains. je considérerai les biens que vous avez préparés dans le Ciel, pour vos fidèles serviteurs. Si cet Univers offre à nos yeux un spectacle si admirable, que sera-ce de ce séjour où votre gloire paroîtra sans nuages? Si vous nous traitez avec tant de miséricorde & de bonté dans cette prison, où votre justice nous a réduits à cause de nos crimes, dit Saint Augustin; quels traitemens & quelles largesses ne nous ferez-vous pas dans votre Palais? Si vous répandez ici tant de lumières & tant de délices sur vos amis, qui ont tant d'infirmités & de foiblesses, & même sur vos ennemis, qui ont tant de noirceur & de malice; de quelles délices, & de quelles lumières ne remplirez-vous pas les yeux & le cœur de vos amis qui seront consommés dans votre amour, & établis dans une immuable fidélité. Si dans le tems de notre pénitence & de nos larmes, vous nous faites éprouver tant de consolations & de douceurs, quelles joies & quelle félicité ne nous réservez-vous pas, pour le jour de notre reconciliation, & des nôces que nous célébrerons avec votre sagesse éternelle? Enfin, si ce lieu

d'exil où nous vivons, a tant de charmes, qu'à peine peut-on s'en détacher, de quel bonheur ne jouirons-nous pas après que vous nous aurez reçus dans votre ſein & dans le lieu où vous habitez ? Mais hélas ! *qu'eſt-ce que l'homme, pour être un objet de votre ſouvenir ?* Un abîme ténébreux d'ignorance & de vices : une terre brûlée & ſtérile, dit ſaint Auguſtin : un enfant de votre colère ; ſa naiſſance eſt pleine de foibleſſes, ſa vie eſt accompagnée de miſères, & ſa mort eſt remplie de frayeurs. C'eſt néanmoins pour lui que vous déployez dans le Ciel tous les tréſors de votre puiſſance : *Seigneur, notre Souverain Maître, que votre nom eſt admirable dans toute la Terre !* Le Prophète finit comme il a commencé, pour nous apprendre que nous devons commencer & finir toutes nos actions par admirer & adorer la grandeur de Dieu. Trop heureux qu'il nous ſoit permis de nous occuper ſur la Terre de ce qui nous occupera dans le Ciel pendant toute l'éternité.



AU PSEAUME 10. *In Domino confido.*

Je mets ma confiance au Seigneur ; comment dites-vous à mon ame, retirez-vous sur une montagne ? Pourquoi voulez-vous me décourager par vos conseils timides ? Ainsi parle le Juste, à ceux qui voudroient lui inspirer de la défiance, & faire naître dans son ame de vaines allarmes. Les ames lâches & timides, trouvent toujours mille difficultés, quand il s'agit d'entreprendre quelque chose pour la gloire de Dieu, ils abandonnent tout à la moindre résistance. Les gens du monde qui ne connoissent rien de solide que les biens d'ici bas, ont peine à concevoir que l'on puisse faire pour les intérêts de Dieu, le sacrifice de tout ce que l'on possede sur la terre ; que la crainte de Dieu fasse évanouir la crainte des vaines ménaces des hommes, & que l'on aime mieux s'exposer à tout, que d'encourir la disgrace de ce Dieu puissant & terrible dans ses vengeances. Le Chrétien persécuté répond par un seul mot ; *je mets ma confiance au Seigneur.* Je ne m'appuie point sur moi-même,

ni sur les autres hommes qui sont foibles comme moi ; mais mon esperance est en mon Dieu, & pourvû qu'il soit avec moi, que puis-je avoir à craindre ? *Ses yeux sont attentifs à regarder le pauvre* ; en quelque oppression qu'il soit réduit, Dieu ne le perd point de vûe ; s'il permet quelquefois qu'il tombe sous les coups des impies, ce n'est pas qu'il l'abandonne, c'est qu'il l'éprouve. ses yeux sont ouverts, & rien ne leur échappe ; il promene ses regards sur les enfans des hommes, il examine leurs actions, & en fait la valeur ; le jour vient où il environnera le pécheur de pièges & d'embuscades. Ils seront surpris comme d'un orage imprévu ; alors le Juste sera dans l'assurance, & rien ne pourra troubler sa tranquillité.

AU PSEAUME 18. *Cœli enarrant gloriam Dei.*

L'AME fidèle trouve dans les richesses que l'Univers étale à ses yeux, autant d'invitations à louer le Créateur ; & tandis que l'impie, dont les passions ont obscurci l'intelligence, trouve en tout des raisons de nier l'existence d'un Être Suprême, elle ne voit rien

AUX LEÇONS.

LA Résurrection du Sauveur a été pour nous un grand sujet de joie à la Fête de Pâques, dit saint Léon Pape, il faut aussi que la solemnité de son Ascension nous fasse entrer dans une sainte allegresse ; Mais quelle piété ne devons-nous pas apporter pour célébrer cet heureux jour où le Sauveur du Monde, après avoir accompli tout ce qui regardoit la prédication de l'Evangile & les Mystères du nouveau testament, monte au Ciel en présence de ses Disciples, le quarantième jour après sa Résurrection, & va s'asseoir à la droite de son pere, d'où il reviendra dans la même chair, dans laquelle il est monté au Ciel, pour juger les vivans & les morts, lorsque les tems que Dieu a marqués pour la multiplication des enfans de l'Eglise, seront accomplis. Que la vûe d'un si grand Mystère nous comble d'une joie toute spirituelle, & nous anime à rendre à Dieu d'immortelles actions de graces. Regardons des yeux de l'esprit, cette gloire où Jésus-Christ a élevé son humanité. Que les desirs des choses de la

Terre n'abaissent point des cœurs faits pour le Ciel. Nous sommes prédestinés pour des biens éternels; ne nous occupons donc pas des biens périssables. Que les faux appas des vains plaisirs ne retardent pas la course de ceux qui sont entrés dans la voie de la vérité. Que les Fidèles se regardent comme des Voyageurs dans cette vie passagère; s'il leur arrive de se laisser quelquefois charmer par quelque douceur apparente, qu'ils prennent bien garde à ne pas s'y attacher ciminellement, mais qu'ils y résistent avec courage.

AU *Te Deum*.

RECEVEZ nos adorations & nos hommages, Dieu tout puissant: nous vous reconnoissons pour le Seigneur de l'Univers. Toute la Terre vous révère, comme le Pere & la source éternelle de tout être. Les Anges & toutes les Puissances Célestes, les Chérubins & les Séraphins chantent sans cesse pour vous rendre hommage: *Saint*, *Saint*, *Saint*, est le Seigneur, le Dieu des Armées. Les Cieux & la Terre sont remplis de la grandeur & de l'éclat de votre gloire. L'illustre chœur des Apô-

tres, la reſpectable multitude des Prophêtes, la brillante armée des Martyrs, célèbrent vos louanges. L'Égliſe ſainte répandue par tout l'Univers, confeſſe & publie votre nom, ô Dieu, dont la Majeſté eſt infinie : elle adore également votre Fils unique & véritable, & le Saint-Eſprit conſolateur. Vous êtes le Roi de Gloire, ô Jéſus. Vous êtes le Fils éternel du Pere. Vous n'avez point dédaigné de vous revêtir de la Nature Humaine, dans le ſein d'une Vierge, pour ſauver les hommes. C'eſt par vous que la mort a vû briſer ſon aiguillon, & que le Royaume des Cieux a été ouvert aux Fidèles : pour prix de vos ſouffrances, vous êtes aſſis à la droite de Dieu, dans la gloire de votre Pere. Nous croyons que vous viendrez un jour pour juger l'Univers. Alors ne nous jugez pas dans toute la rigueur de votre juſtice ; mais ſecourez vos Serviteurs, que vous avez rachetez de votre ſang précieux : mettez-nous au nombre de vos Saints, pour jouir avec eux de la gloire éternelle. Nous ſommes votre Peuple, nous faiſons gloire de l'être : chaque jour nous vous béniſſons, & nous louons votre nom. Nous mettons en vous ſeul tou-

tes nos espérances, ne permettez pas que nous soyons confondus à jamais.

A LAUDES.

Au Pseaume 62. *Deus, Deus, meus.*

O Dieu, le seul que j'adore, je vous consacre mes premières pensées dès le point du jour. Jésus-Christ rendit véritablement ses hommages à son Pere, dès le point du jour; dès son enfance, il lui rendit la gloire qui lui est dûe; il fit couler presque en naissant, une partie de ce sang précieux, qui devoit satisfaire à sa justice. Ames Religieuses, consacrez de même à Jésus-Christ, tous les instans de votre vie. N'imitez pas les gens du monde, qui donnent aux plaisirs & aux fêtes prophanes les plus belles années de leur vie, & qui ne donnent au Seigneur que les restes d'une vieillesse languissante. Dites avec le Roi Prophête : *Le désir qui me porte vers vous, ô mon Dieu, est une soif ardente:* ma chair souffre & languit dans cette Terre stérile & aride. Mais malgré mon éloignement, je vous contemple dans votre Sanctuaire : je m'oc-

cupe de votre souveraine puissance; je vois votre gloire, & vous m'êtes toujours présent, parce que ce qui frappe mes sens ici bas, n'est rien en comparaison des biens que votre miséricorde me prépare. Recevez-en mes actions de graces par avance, quelqu'événement, quelque disgrace qu'il m'arrive, je ne cesserai pas pour cela de vous bénir. Je vous invoquerai, en élevant mes mains vers le Ciel, qui est votre demeure. Votre souvenir remplit mon ame d'une douceur plus grande, que si je me nourrissois des viandes les plus délicieuses; & mes lèvres, par leurs Cantiques, ne font qu'exprimer ce que ressent mon cœur. Je mets toute ma félicité à penser que j'ai sur la terre, un Protecteur puissant; & je ressens la joie la plus vive de me sentir sous vos aîles. Non rien ne pourra briser les liens sacrés qui m'unissent à vous; & je ne veux rien craindre désormais, que de m'éloigner de vous.



AU PSEAUME 69. *Deus in adjutorium.*

DELIVREZ-MOI, ô mon Dieu, des maux qui m'accablent; ne tardez plus à me secourir. Couvrez de honte & de confusion, ceux qui en veulent à ma vie. Le sort des méchans sera de voir leurs projets renversés, il n'y aura pour eux qu'opprobre & désolation; mais au contraire la joie & la satisfaction seront le partage de ceux qui vous sont fidèles. Ne différez plus cet heureux moment; ô mon Dieu, où je verrai s'évanouir & disparoître tous les dangers qui me menacent ici bas, où je n'aurai plus de combats à soutenir, de défaites à craindre; où je vous posséderai enfin, sans redouter de vous perdre. Hélas! je ne cesserai de le hâter par mes soupirs, & par mes vœux. Mes yeux se tournent toujours vers cette Jérusalem Céleste, dont les fondemens sont inébranlables, & ma bouche ne cesse de s'écrier: quand luirez-vous pour moi, jour pur qui ne connoissez aucun nuage! quand m'éclairerez-vous, Soleil de Justice, qui ne devez point avoir de couchant!

AU PSEAUME 99. *Jubilate Deo... servite.*

NATIONS, qui couvrez la surface de la terre, célébrez les Fêtes du Seigneur notre Dieu. Son Sanctuaire vous est ouvert à tous; son cœur paternel vous invite tous. Vous êtes l'ouvrage de ses mains; il ne veut pas qu'un seul de vous périsse; mais ses yeux sont ouverts sur toutes vos démarches, & ses mains sont toujours prêtes à écarter d'auprès de vous, les dangers qui vous menacent. Livrez-vous aux transports de joie que cette faveur vous inspire. Reconnoissez que le Seigneur que vous honorez, est l'unique Dieu, que vous êtes tous l'ouvrage de la même main, & que vous lui devez tout. Nous ne formons tous ensemble qu'un seul troupeau; nous n'avons aussi qu'un Pasteur; son Sanctuaire nous est ouvert à tous; célébrons ses bienfaits: que les voutes de son saint Temple retentissent sans fin du chant de nos Hymnes, & de nos actions de graces: ses bienfaits ne sont point passagers, il est fidèle à accomplir ses promesses, & il le sera pour l'éternité.

A L'HYMNE.

O JESUS, qui êtes notre Rédemption, notre amour, & l'objet de nos désirs, & qui après avoir créé l'Univers, vous êtes fait homme sur la fin des tems.

C'est par le mouvement d'une miséricorde sans bornes, que vous vous êtes chargé de nos péchés, & que vous vous êtes livré à une mort cruelle, pour nous délivrer nous-mêmes de la mort.

C'est par cette même bonté infinie, que vous êtes descendu dans les enfers, pour en tirer vos Captifs, & vous élevant pour prendre place à la droite du Pere, vous les avez associés à votre triomphe glorieux.

Que la même Charité, Seigneur, vous engage à vaincre l'excès de nos maux par une miséricorde encore plus grande; remplissez nos désirs; & faites que vous contemplant face à face, nous soyons rassasiés à jamais des délices de votre maison.

Soyez maintenant notre joie, comme vous devez être un jour notre récompen-

ſe : ſoyez notre gloire dans tous les ſiècles des ſiècles. *Ainſi ſoit-il.*

AU CANTIQUE *Benedictus.*

ZACHARIE, rempli du Saint Eſprit, publie les merveilles que devoit apporter aux hommes l'Incarnation de Jéſus-Chriſt *Béni ſoit le Dieu d'Iſraël, de ce qu'il a viſité & racheté ſon Peuple.* Dieu viſite ſon Peuple, & ſa miſéricorde marche devant lui : il viendra au jour où il viſitera les hommes dans ſa colère. Qui aura négligé pendant ſa vie, ſa viſite de miſéricorde, tombera après ſa mort dans la viſite de Juſtice. En nous envoyant ſon propre Fils, le Seigneur accomplit la promeſſe qu'il avoit faite par la bouche de ſes ſaints Prophêtes, qui ont prédit dans tous les ſiècles paſſés. Cette fermeté de Dieu dans ſes promeſſes à notre égard, doit faire notre joie & notre conſolation ; comme l'inſtabilité des nôtres à l'égard de Dieu, doit faire notre douleur & notre confuſion. Ce puiſſant Médiateur envoyé aux hommes, leur apprendra la *ſcience du ſalut* : quelle ſcience ! & qu'elle eſt préférable à toutes ces vaines connoiſſances que les Mondains

s'efforcent d'acquerir. Ces Philosophes si vantés dans l'antiquité, sont-ils quelque chose, comparés à ces ames simples nées dans le sein de la Religion Chrétienne, qui n'ont d'autre science que celle de Jésus crucifié? Heureux celui qui enseigne comme il doit cette noble science du salut: plus heureux encore celui qui l'a pratique lui-même! C'est aux pieds de la Croix que nous y ferons des progrès, que nous deviendrons véritabement savans, non de cette science qui enfle, qui élève, qui enorgueillit; mais de celle qui nous remet devant les yeux nos infirmités, notre bassesse, & qui nous fait chercher dans le bras puissant qui nous a donné l'être, un secours que nos propres forces ne sauroient nous procurer.

A None, page 20 & suiv.

AUX SECONDES VÊPRES.

Aux Pseaumes Dixit Dominus, *&c.* Confitebor tibi Domine, &c. Laudate pueri, *page* 28. *& suiv.*



AU PSEAUME 121. *Lætatus sum.*

Le Juste jouit d'avance sur la terre du bonheur qui lui est préparé dans l'autre vie, & c'est pour cela que la mort qui, pour le pécheur est un objet d'épouvante & d'effroi, est pour lui un objet de consolation & d'allegresse. *Je me suis réjoui de ce qui m'a été dit, que nous irons en la maison du Seigneur.* J'ai vu approcher sans crainte le moment de mon trépas; j'ai vu sans regret la fin de ma carrière, & je me suis réjoui de tout mon cœur, en voyant terminer mon exil, & finir mes souffrances. *Jérusalem*, Cité glorieuse, il m'est enfin ordonné de m'approcher de tes portes, il m'est accordé de pouvoir m'y arrêter. La Terre étoit autrefois une image de la paix, dont on jouit dans ton enceinte, lorsque *toute la multitude de ceux qui croyoient, n'étoit qu'un cœur & qu'une ame,* & que nul ne considéroit ce qu'il possédoit, comme étant à lui en particulier; mais que toutes choses étoient communes entre les Fidèles. Mais la discorde a fait évanouir le bonheur de ces premiers siècles de l'Eglise. Faites regner la paix parmi nous, ô Dieu d'Israël, ra-

menez la joie dans nos Palais. On ne peut vous posséder que dans la paix du cœur ; on ne peut avoir la paix du cœur, qu'en vous possédant. Que nous regardions toujours le bien de nos freres, que nous nous envisagions nous-mêmes dans l'unité de ce grand Corps, dont Jésus-Christ est le Chef, & dont les Fidèles sont les Membres, & par conséquent nos freres par la seconde naissance que nous avons tous reçue dans le Baptême, & par la profession d'une même Foi.

AU PSEAUME 137. *Confitebor.... quoniam.*

C'EST de toute l'étendue de mon cœur, que je vous remercie, mon Dieu, de m'avoir exaucé. Pénétré de la plus vive reconnoissance, je veux vous rendre des actions de graces, & je ne puis exprimer, comme je voudrois, ce que je sens au fond de mon cœur. Je ne me contenterai pas de vous louer des lèvres ; mais de toute mon ame, avec toute l'attention & toute l'ardeur dont elle est capable. *Je vous chanterai des hymnes*, me tenant comme au milieu des Anges qui environnent votre trône, &

qui regardent la diſpoſition intérieure de ceux qui vous adreſſent leurs prières. *Je vous adorerai dans votre ſaint Temple*, en préſence des Miniſtres des Autels qui ſont comme les Anges de la terre. *Exaucez-moi en quelque jour que je vous invoque.* Je ne vous demande pas de répandre de nouvelles richeſſes dans ma famille, mais une force toute nouvelle dans mon ame. Peu m'importe que j'obtienne les applaudiſſemens des hommes, pourvû que je conſerve la grace de mon Dieu. *Quand je marcherois au milieu des plus grandes afflictions vous me conſerverez la vie.* Quelque vile & mépriſable Créature que je ſois, j'ai grand ſujet d'eſpérer les effets de votre bonté, ſi je me mets ſous l'ombre de votre protection. Cette confiance eſt tout le bien que je poſſède dans les miſères ſpirituelles & temporelles où mes péchés m'ont réduit : *ne mépriſez point*, ô mon Dieu, *les ouvrages de vos mains.* Qu'y a-t-il de plus digne de la miſéricorde d'un Créateur & d'un Pere, que la miſère de ſa Créature & de ſon Enfant? Ne permettez pas que ma malice détruiſe l'ouvrage de votre bonté : ne ſouffrez pas que je corrompe par mes mauvai-

ses affections, une nature que vous avez formée par un amour si ardent & si saint. Quelle gloire tireriez-vous de ma création, si vous me laissiez tomber dans la mort éternelle, & si vous laissiez souiller par les Demons, cette image de votre beauté, que vous avez gravée dans mon ame pour vous glorifier? Vous n'avez pas créé l'homme pour qu'il vous offençât, ni pour qu'il se perdît lui-même: prenez donc soin de votre ouvrage, ayez compassion de votre Créature. Si ses péchés la rendent indigne de votre aimable Providence, il y a sous ses taches une nature de votre création, & une lumière de votre visage qui attendent votre miséricorde. Vous m'avez tiré du néant; mais si vous ne veillez sur mon ame, si vous ne la gouvernez, elle retournera dans un néant beaucoup plus déplorable que celui qui a précédé sa création. C'est par pure bonté & sans aucune considération de mes mérites, que vous m'avez donné l'être, la vie & la raison: faites donc servir tous ces dons naturels à votre amour & à votre gloire. Que me serviroient ces dons de votre magnificence, si vous ne les souteniez, si vous ne les animiez, si

vous ne les appliquiez à votre ſervice ? Ce ne ſeroit pour moi que des ſujets de condamnation & de malheurs.

AU CAPITULE.

Ephéſ. 2. » DIEU nous a reſſuſcités avec Jéſus-» Chriſt, & nous a fait aſſeoir dans le » Ciel avec lui, afin de faire connoî-» tre dans les ſiècles à venir, les ri-» cheſſes abondantes de ſa grace, par » la bonté qu'il a eue pour nous en » Jéſus-Chriſt ». Par le péché du premier homme, le Ciel étoit fermé, & des Chérubins armés d'une épée étincellante en défendoient l'entrée. Jéſus, par ſa Réſurrection, nous a ouvert les portes du Royaume éternel. Jéſus-Chriſt, dit l'Apôtre, nous a reſſuſcités avec lui, & nous a fait aſſeoir avec lui dans le Ciel. Puiſqu'il eſt homme comme nous, dit ſaint Auguſtin, notre nature eſt dans lui aſſiſe à la droite du Pere. Dans le ſéjour de ſa gloire, il élève à lui nos cœurs par ſa grace, & les fait déja habiter dans le Ciel par une vive eſpérance, en attendant qu'il y élève tout enſemble nos corps & nos ames : ayons donc ſoin qu'il n'y ait rien qui puiſſe empêcher

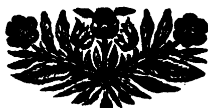
notre ame de s'élever avec le Fils de Dieu, & de tendre toujours vers ces demeures bienheureuses qu'il est allé nous préparer dans la maison de son Pere.

A l'Hymne, page 212.

Au Cantique Magnificat, *page 43.*

A L'ORAISON.

NOUS croyons fermement, Dieu tout puissant, que votre Fils unique, notre Rédempteur, est aujourd'hui monté dans les Cieux; faites que nous y habitions aussi nous-mêmes en esprit par l'ardeur de nos désirs : nous vous en supplions par le même Jésus-Christ notre Seigneur.



Des dix jours depuis l'Aſcenſion juſqu'à la Pentecôte.

PREMIER JOUR.

JESUS-CHRIST montant au Ciel, donne le plus grand ſpectacle qui fut jamais; s'il eſt grand pour les ſens, il eſt encore plus admirable aux yeux de la foi. Le Fils de Dieu monte au Ciel non par grace, mais par juſtice, à cauſe de la dignité de ſa perſonne, & de la perfection de ſa vertu; il y élève avec ſoi la nature humaine; ſes graces ne ſont point bornées à quelques Nations, à quelques Climats; il ouvre la voie du Ciel à tous les hommes, de toutes les Nations & de tous les ſiècles qui voudront marcher ſur ſes traces; il y attire ſucceſſivement par des chaînes inviſibles les membres de ſon corps: toujours préſent devant la face du Pere, comme leur Avocat & leur défenſeur; occupé ſans ceſſe de leur reconciliation avec Dieu en qualité de leur Médiateur, leur inſpirant comme Pontife, des biens futurs de ſaints deſirs, de tendres

tendres gémissemens pour le Ciel leur Patrie. C'est ce que comprirent pleinement les Disciples, après qu'ils eurent reçu le Saint-Esprit. » Jésus-Christ, dit » l'Apôtre saint Pierre, ayant détruit la » mort afin que nous devinssions les héri-» tiers dé la vie éternelle, est monté au » Ciel, & est assis à la droite de Dieu, » les Anges, les Dominations, & les » Puissances lui étant assujetties ». » L'Apôtre saint Paul, qui en a parlé » avec tant de Magnificence, dit que *Jésus-Christ y est entré avec son propre sang, nous ayant acquis une Rédemption éternelle.* » Jésus-Christ, continue-t-il, » n'est point entré dans ce Sanctuaire, » fait de main d'homme, qui n'étoit » que la figure du véritable; mais il » est entré dans le Ciel même, afin de se » présenter maintenant pour nous de-» vant Dieu .... Et Dieu nous a fait » asseoir dans le Ciel en Jésus-Christ, » afin de faire connoître dans les siè-» cles à venir, les richesses abondantes » de sa grace .... Jésus-Christ, après » nous avoir purifiés de nos péchés, est » assis au plus haut des Cieux, à la » droite de la Souveraine Majesté. » Les Disciples ne comprenoient pas

Heb. 9.

alors toute la grandeur du Myſtère ; mais l'événement anima leur foi, fortifia leur eſpérance, accrut leur amour. Alors comparant l'état d'humiliation & de ſouffrance de leur divin Maître, avec ſon Aſcenſion glorieuſe, ils comprirent que le premier état avoit été purement volontaire, & que la Charité ſeule avoit porté Jéſus-Chriſt, l'innocence même, à ſouffrir pour les hommes pécheurs.

DEUXIEME JOUR.

JESUS-CHRIST avoit annoncé aux Apôtres qu'il devoit bientôt les quitter, qu'il alloit dans un lieu où ils ne pouvoient le ſuivre, & par ce diſcours pluſieurs fois répété, il les avoit jettés dans la conſternation & dans le trouble. Pour diſſiper leur abattement, il les aſſure que cette ſéparation qui a pour eux tant d'amertume, ne les privera pas des avantages qu'ils ont eſpérés en s'attachant à lui, en quittant tout pour le ſuivre ; qu'ils peuvent ſe repoſer ſur ſa promeſſe, comme ſur celle de Dieu même ; *qu'il y a pluſieurs demeures dans la maiſon de ſon Pere* ; qu'il ne devoit pas y être reçu ſeul ;

qu'il falloit que les Membres fussent réunis à leur Chef; qu'en se séparant d'eux pour monter au Ciel, il va leur préparer les places qui leur sont destinées, & qu'il viendra ensuite pour les réunir avec lui dans le même Royaume. Que ce discours est touchant pour les Chrétiens véritablement détachés de la terre! qu'il est propre à consoler les Justes souffrans, & à les soutenir dans les afflictions! Pendant qu'ils s'exercent sur la terre à la pratique des vertus, qu'ils marchent autant que la fragilité humaine le peut permettre, sur les traces de Jésus-Christ; la charité de ce Divin Médiateur est occupée à préparer leur récompense & leur couronne dans le Ciel; il les retirera de cet exil, dès qu'ils auront comblé la mesure de leurs travaux, & il les élévera dans le Ciel. Qu'ils ne se plaignent donc pas des peines & des contradictions qu'ils ont à essuyer, ni de l'injustice des méchans qui les persécutent. Un véritable Disciple de Jésus-Christ ne connoît ni le trouble ni le découragement. Il voit dans son adversité, le chemin qui conduit au repos & à la gloire; Il dit à Dieu, » Seigneur,

» vous avez prédestiné ceux que vous
» avez choisis avant la création de l'U-
» nivers, à être conformes à votre Fils
» dans ses souffrances, pendant le tems
» de cette vie. Si donc vous m'éprou-
» vez par les tribulations, c'est une
» marque de votre amour, & une fa-
» veur que vous me faites, puisque ce
» n'est que par les souffrances que je
» puis m'ouvrir un chemin à la souve-
» raine félicité.

TROISIEME JOUR.

JE suis la voie, la vérité & la vie; personne ne vient à mon Pere, que par moi. Quelque respectable que soit le Ministère des Apôtres, ce n'étoit point par eux que devoit s'opérer la conversion, la sanctification & la persévérance des Fidèles. Ce n'est que par la médiation de Jésus-Christ, qu'on a accès auprès du Pere. Ce n'est que par sa grace qu'on peut être converti, justifié, faire de dignes fruits de justice & de pénitence. Jésus-Christ, après avoir dit qu'il est la voie, ajoute qu'il est aussi la vérité & la vie, ce qui ne peut convenir qu'à Dieu: c'est par lui que nous allons à Dieu; c'est à lui que

nous allons par lui-même ; il eſt ainſi tout à la fois, & le chemin qui conduit à la Gloire, & cette Gloire elle-même, qui eſt offerte à nos travaux. Il donne à tout la vie & le mouvement ; il dirige l'eſprit de l'homme, qui ſans lui demeure dans les ténébres ; il embraſe ſon cœur, qui ſans lui reſte froid & glacé. Plus les Apôtres étoient deſtinés à opérer de grandes choſes, plus la connoiſſance de leur foibleſſe devoit les porter au découragement. Ils étoient ſans ſcience, ſans courage, & leur foi étoit foible & imparfaite, lors même que leur Divin Maître les éclairoit, les animoit, les ſoutenoit par ſa préſence, & il les aſſuroit qu'il opéreroit par eux de grandes choſes, lorſqu'il ſe ſeroit ſéparé d'eux, que toutes leurs priéres ſeroient exaucées par ſon Pere, & qu'ils feroient plus de miracles que lui-même. Il étoit donc néceſſaire de les bien convaincre qu'ils ſeroient revêtus d'une force ſupérieure, que tous les dons néceſſaires à la grande entrepriſe dont ils étoient chargés, leur ſeroient communiqués avec tant d'abondance, que ce qui leur ſembloit impoſſible s'exécuteroit infailliblement. Le Sauveur du Monde leur

dit donc qu'il priera ſon Pere de leur donner un Conſolateur, afin qu'il demeurât éternellement avec eux, & qu'il fît même en eux ſa demeure. Que ce Conſolateur étant l'Eſprit de vérité, diſſipera par ſa préſence, les nuages dont ils étoient envelopés, qu'il les inſtruira de tout ce qu'ils auront à dire eux-mêmes. Après des promeſſes ſi conſolantes, Jéſus-Chriſt leur dit; *Je vous laiſſe ma paix, je vous donne ma paix; je ne vous la donne pas comme le monde la donne;* c'eſt à-dire, je ne vous promets ni plaiſirs, ni honneurs, ni richeſſes dans le ſiècle, qui font le tourment de leurs eſclaves pendant la vie, & leur déſeſpoir à la mort: mais je vous donne cette paix qui fait qu'on aime à ſouffrir, qu'on trouve des délices ineffables dans les revers, dans les perſécutions, dans les ſupplices, dans la mort même.

QUATRIÉME JOUR.

LE choix que Jéſus-Chriſt avoit fait de ſes Apôtres, étoit le choix de ſon Pere, qui les avoit prédeſtinés à l'Apoſtolat, & qui les lui avoit donnés comme lui appartenant par une prédilection

éternelle. Cette prédilection étoit le principe de leur docilité & de leur foi; pendant qu'une multitude de Peuples qui avoient écouté les instructions de Jésus-Christ, n'avoient pas ajouté foi à ses paroles, & n'avoient point quitté leurs égaremens. Saint Paul admiroit cette prédilection des élus, & en rendoit à Dieu de continuelles actions de graces. » Béni soit Dieu le Pere de » notre Seigneur Jésus-Christ, qui » nous a comblés en Jésus-Christ de » toutes sortes de bénédictions spirituelles pour le Ciel; ainsi qu'il nous » a élus en lui avant la Création du » Monde, par l'amour qu'il nous a » porté, afin que nous fussions saints, » & irrepréhensibles devant ses yeux; » nous ayant prédestinés selon le bon » plaisir de sa volonté, à l'adoption des » enfans par Jésus-Christ; afin que la » louange & la gloire en soit donnée à » sa grace, par laquelle il nous a rendus » agréables à ses yeux en son Fils bien-» aimé ». Ceux-là sont donc choisis, dit un Pere, en expliquant ce texte, qui sont appellés selon le décret de Dieu, qui sont aussi prédestinés & connus dans la préscience divine, Dieu seroit trompé, si quelqu'un d'eux périssoit.

Eph. 13.

S. August. de gratiâ, n°. 14.

Mais nul d'eux ne périt, parce que Dieu n'eſt jamais trompé ; Dieu ſeroit vaincu par la malice de l'homme, ſi quelqu'un d'eux periſſoit ; mais nul d'eux ne périt, parce que Dieu n'eſt vaincu par aucune de ſes Créatures. Or ils ſont choiſis pour regner avec Jéſus-Chriſt, élection bien différente de celle de Judas, qui fut choiſi pour l'œuvre à laquelle il étoit propre. Quoique toute puiſſance ait été donnée à Jéſus-Chriſt, ſur toute chair, on ne peut pas néanmoins regarder ceux qui périſſent, comme ayant été donnés à Jéſus-Chriſt par le Pere, c'eſt-à-dire, comme les objets éternels de ſa prédilection. *Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils ſont à vous.* Jéſus-Chriſt oppoſe au monde, pour lequel il ne prie pas, ceux pour leſquels il prie ; c'eſt-à-dire, les Elus, parce qu'ils ſont diſcernés du Monde, c'eſt-à-dire, des Réprouvés, par le décret du Pere, qui les a donnés à Jéſus-Chriſt. Tous les réprouvés ſont compris ſous le nom du monde, parce que le monde eſt leur patrie, qu'ils bornent ici bas leurs recherches & leurs affections. *Le monde*, dit ſaint Jean, *eſt tout plongé dans le mal ; car tout ce qui eſt dans le monde*,

est concupiscence de la chair, concupiscence des yeux, & orgueil de la vie. N'aimez point, dit-il encore, *le monde, ni ce qui est au monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Pere n'est point en lui.*

CINQUIÉME JOUR.

JE ne suis plus dans le monde; mais pour eux ils sont encore dans le monde. Joan. 17.
Le Ministère public de Jésus-Christ étoit fini, celui des Apôtres devoit bientôt commencer, au milieu des Juifs & des Gentils. *Pere saint*, dit le Sauveur à son Pere, *conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous*: conservez-les dans la justice jusqu'à la fin, par la protection invincible de votre amour; communiquez leur pour le tems & pour l'éternité, l'auguste nom de Saint, que vous portez par excellence, afin qu'ils ne soient qu'un entr'eux, & avec nous par une sainteté éternelle, qui soit une émanation de la vôtre, & qui les consomme dans une union si parfaite, qu'elle soit propre à exprimer l'unité de la nature Divine, dans les trois Personnes qui ne font qu'un Dieu. *Lorsque j'étois dans le*

monde, je les conservois en votre nom; j'ai conservé ceux que vous m'avez donnés, & nul d'eux n'a péri que le fils de perdition, afin que l'écriture fût accomplie. Jésus-Christ, comme homme, n'a point cherché sa propre gloire dans ses miracles, dans ses instructions, dans ses travaux; il n'a point voulu célébrer son nom, mais celui de son Pere, dont la gloire a dirigé toutes ses actions. *Maintenant je viens à vous*, continue-t-il, *& je dis ces choses étant encore dans le monde, afin qu'ils ayent en eux la plénitude de ma joie; afin que l'espérance de venir à vous* après moi, les comble de cette joie ineffable, dont mon humanité va être inondée, lorsqu'après ma Résurrection je viendrai à vous dans le Ciel, pour m'asseoir à votre droite. *Sanctifiez-les dans la vérité, votre parole est la vérité même.* La sainteté Chrétienne consiste dans la connoissance & l'amour de la vérité: les Fidèles la voyent dans la parole de Dieu; les élus la verront dans son
Cor. 13. essence. *Nous ne voyons maintenant*, dit l'Apôtre, que comme en un miroir *& en des énigmes; mais alors nous verrons* Dieu *face à face.*

SIXIÉME JOUR.

Je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'ils soient sanctifiés dans la vérité. Le Sacrifice de Jésus-Christ sur la Croix, est le principe de la sainteté chrétienne. Ce Sauveur en se sacrifiant s'est comme sanctifié, en perdant sur la Croix la ressemblance de la chair du péché, & en satisfaisant pour tous les péchés du monde dont il s'étoit chargé. Il étoit nécessaire qu'il se sanctifiât de la sorte, pour sanctifier ensuite ses élus, en les dépouillant du vieil homme, comme il s'est dépouillé de sa ressemblance, qu'il portoit dans une chair passible & mortelle. Et c'en est assez pour établir la Pénitence, le renoncement au monde, & le sacrifice de soi-même. Jésus n'avoit jamais connu le péché, mais il en avoit pris la ressemblance, & il n'a pû entrer dans sa gloire qu'en paroissant sous une forme nouvelle, qu'en se revêtant de l'extérieur de l'homme nouveau ; nous n'aurons jamais de part à cêtte même gloire, si nous ne rompons tous les liens qui nous attachent aux créatures ; si nous ne triomphons

de nos mauvaiſes habitudes; ſi nous ne devenons enfin des hommes nouveaux, & des Chrétiens parfaits. La gloire de Jéſus-Chriſt, c'eſt d'être le Fils de Dieu; il l'a donnée aux Fidèles en les faiſant enfans de Dieu par adoption; l'Eſprit de cet homme Dieu eſt le principe de leur vie, de leur amour, & de cette union parfaite qui doit les conſommer dans l'unité divine. Le Pere a aimé gratuitement l'humanité de Jéſus-Chriſt, en l'uniſſant au Verbe éternel: il a aimé ſes élus en les uniſſant à Jéſus-Chriſt, pour ne faire qu'un Chriſt avec lui: Ce n'eſt point pour eux qu'il les aime, il ne les aime que dans ſon Fils, en qui ils ſont incorporés; hors de cette union, il ne verroit en eux qu'iniquité, que corruption. Et cet amour du Chef pour les Membres, remplit ceux-ci d'une vive reconnoiſſance. Quel ſpectacle que celui que donne dans le Ciel, à ſes élus, la gloire de leur Médiateur, aſſis à la droite du Pere, y diſpoſant de tout comme ſur la terre, avec une puiſſance abſolue pour les ſauver, comme pour écraſer ſes ennemis! Eblouis de cette gloire immenſe, ils s'écrient; *vous êtes digne, ô Seigneur notre Dieu, de rece-*

voir gloire, honneur, ... Parce que vous avez été mis à mort, & que par votre sang, vous nous avez rachetés pour Dieu.

SEPTIÉME JOUR.

CEUX qui sont à Jésus-Christ, ont crucifié leur chair avec ses passions & ses désirs déréglés: il faut mourir au monde, pour vivre en Jésus-Christ; & au péché, pour vivre à la justice. *Quant à ce que Jésus-Christ est mort, il est mort seulement une fois pour le péché; mais quant à la vie qu'il a maintenant, il vit pour Dieu. Considérez vous de même, comme étant morts au péché, & comme ne vivans plus que pour Dieu, en Jésus-Christ notre Seigneur.* Il suit de là qu'aucun de nous ne vit pour soi-même, & qu'aucun de nous ne meurt également pour soi. C'est pour cela même, que Jésus-Christ est mort, & qu'il est ressuscité, afin d'avoir un empire souverain sur les morts & sur les vivants. Nous ne sommes donc plus les maîtres de nous-mêmes; notre Divin Sauveur, en nous rachetant d'un si grand prix, a acquis le droit de regner sur nous. Il nous a mis sous sa puissance en nous

Petr. 3

retirant de celle du démon. *Vous n'êtes plus à vous mêmes*, dit l'Apôtre, *car*
1. Cor. 5. *vous avez été achetés d'un grand prix, afin que ceux qui vivent, ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort, & qui est ressuscité pour eux.* Mais pour vivre de cette vie nouvelle, il faut que nous perdions la vie ancienne que nous tenons d'Adam. Saint Paul croyoit pouvoir dire avec vérité, aux fidèles nouvellement convertis : *vous êtes morts, & votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ ;* faisant allusion à la mort de Jésus-Christ, & à sa vie cachée, soit dans le Ciel, où il s'est retiré jusqu'au jour de ses vengeances, soit sur la terre, pendant le peu de séjour qu'il y a fait après sa Résurrection, se montrant seulement à ses Disciples par quelques apparitions, & demeurant inconnu au reste des hommes.

HUITIÈME JOUR

Col. 3. 4. *LORSQUE Jésus Christ, qui est votre vie, viendra à paroître, vous paroîtrez aussi avec lui dans la gloire.* Les véritables Disciples de Jésus-Christ doivent craindre la vie tumultueuse du monde, & la société des pécheurs,

dont l'exemple & les maximes ne peuvent que séduire leur esprit & corrompre leur cœur. Ils doivent fuir ces sociétés, autant que le devoir de leur état pourra le permettre. Que leur vie soit cachée en Dieu avec celle de Jésus-Christ. Qu'ils comptent pour rien les applaudissemens des hommes. Il viendra un tems où ils paroîtront dans la gloire qui leur est promise, lorsque Jésus-Christ, principe de leur vie, manifestera la sienne à la face du Ciel & de la terre, en présence des Anges & des hommes. Le premier homme devenu terrestre, a transmis à ses enfans, par son péché, l'inclination à tous les vices; de là comme d'une source infectée sont sortis l'ambition, l'avarice, la haine, l'envie, l'intérêt, l'indépendance. Le désir de s'élever, de s'enrichir, de trouver son bonheur sur la terre, s'est emparé de tous les cœurs; & par un renversement étrange, l'homme, cette créature noble, l'homme créé pour le Ciel, fait pour aspirer à l'immortalité, s'est avili jusqu'à borner à la terre ses espérances & ses désirs. L'Homme Céleste, réparant les désordres du premier, inspire à ses enfans, le mépris des biens de la terre, leur

donne la force de vaincre les penchans corrompus de la nature, de triompher du vice, de pratiquer les vertus. Il fait naître dans leurs ames, la noble ambition de devenir les enfans de Dieu, de vivre selon ses loix, d'observer ses préceptes, pour parvenir un jour à la possession de son Royaume. Notre conduite sera voir auquel des deux hommes nous appartenons, si nous sommes les enfans d'Adam, ou les Disciples de Jésus-Christ; si l'Homme Terrestre nous gouverne, ou si nous prenons l'Homme Céleste pour notre guide & notre modèle.

NEUVIÉME JOUR.

1. Cor. 15. *COMME nous avons porté l'image de l'Homme Terrestre, il faut que nous portions l'image de l'Homme Céleste.* Comment la vie des vrais Chrétiens ne porteroit-elle pas l'image de celle de Jésus-Christ, puisqu'elle est la vie même de ce Divin Sauveur, qu'il nous communique en qualité de Chef du Corps mystique dont nous sommes les Membres. *Je vis*, disoit l'Apôtre saint Paul: *non, ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi. Il n'y a plus*

Gal. 2. 20.

linction de Juif, de Grec, de Sci-
le Barbare : tous ensemble ne sont
en Jésus-Christ . . . . Comme tous
nt en Adam, tous revivront aussi en
Christ : par sa Résurrection, non-
nent Jésus-Christ est vivant, mais
e vivifiant. Et ce n'est point une
:angère qu'il donne, mais il com-
que la sienne propre, en qualité
ief. C'est de lui que tout le Corps
l'accroissement qu'il lui transmet
efficace de son influence, selon
sure qui est propre à chacun des
ores, afin qu'il se forme ainsi,
erfectionne par la charité. Jésus-
avoit demandé à son Pere, cette
de vie, comme le fruit de sa
& de sa Résurrection, lorsqu'il
dit, *afin qu'ils soient un comme
ommes un.* Cette unité est la sour-
tous les biens du Ciel, qui des-
it sur nous. Le Fils est aimé du
il n'y a que lui qui en soit en-
:, il est l'unique objet de ses
aisances. Cet amour que Dieu
t pour son Fils, qui est notre
se répand sur tout le Corps,
tous les Membres de ce Corps,
sont qu'un avec lui : c'est cette
le unité qui forme la Commu-

nion des Saints, que nous professons dans le Symbole; puisque nous vivons de la vie de Jésus-Christ, nous aimons le prochain, nous prions pour nos freres par la charité: nous sommes exaucés par son pouvoir & son autorité. C'est Jésus-Christ que nous implorons lorsque nous invoquons les Saints; notre espérance en leur pouvoir, est fondée sur la toute-puissance, qui a été donnée dans le Ciel & sur la Terre, au Suprême Médiateur, avec lequel ils ne font qu'un seul Médiateur. Saint Paul, qui disoit ici bas pendant sa vie mortelle, *je vis, ce n'est pas moi qui vis*, dit sans cesse dans le Ciel, je suis invoqué & exaucé; non ce n'est pas *moi qui* le suis, c'est Jésus-Christ qui l'est en moi.

DIXIÉME JOUR.

PLUS on médite les mystères de la Mort & de la Résurrection de Jésus-Christ, plus on y trouve des motifs de consolation & d'espérance. Par la Mort de ce divin Sauveur, nous avons perdu la vie ancienne d'Adam; par sa Résurrection, nous avons reçu en lui une vie nouvelle, dont nous vivons

avec lui comme ſes Membres ; enſorte que, comme en Adam, nous étions morts, dépouillés de la Juſtice, déchus de notre gloire primitive, chaſſés du lieu de délice où nous avions été placés ; *nous ſommes vivifiés, & reſſuſcités en Jéſus-Chriſt, élevés en lui dans le Ciel, aſſis dans ſa perſonne à la droite du Pere.* Le même Eſprit vivifiant, qui eſt le principe de notre Réſurrection ſpirituelle, le ſera auſſi de la réſurrection Rom. 8.
de nos corps. Si donc l'Eſprit de celui qui a reſſuſcité Jéſus, habite en nous, *celui qui a reſſuſcité Jéſus-Chriſt*, dit l'Apôtre, *rendra auſſi la vie à nos corps mortels, à cauſe de ſon eſprit qui habite en nous.* Nous vivons déja dans le Ciel, (dit le même Apôtre, dans un autre endroit), comme en étant Citoyens. Phil. 3.
C'eſt de-là auſſi que nous attendons le Sauveur notre Seigneur Jéſus-Chriſt, qui changera l'état vil & abject de notre Corps, & le rendra ſemblable à ſon Corps glorieux, par cette vertu efficace, par laquelle il peut s'aſſujettir toutes choſes. Que ſi ce Myſtère paroît incroyable à quelques-uns, le grand Apôtre le leur prouve par la Réſurrection de Jéſus-Chriſt. Si les morts, dit-il, ne doivent pas reſſuſciter, Jéſus-

Chriſt n'eſt pas reſſuſcité non plus; notre Prédication & votre Foi ſont vaines; notre ſort eſt digne de compaſſion; nous ſommes les plus malheureux d'entre les hommes, nous qui renonçons aux biens de la vie préſente, pour poſſé-
1. Cor. 13. der, comme nous l'eſpérons, les biens éternels. Si nous n'avions d'eſpérance en Jéſus-Chriſt, que pour cette vie, nous ſerions les plus miſérables de tous les hommes; mais nous ſavons que Jéſus-Chriſt eſt reſſuſcité, & qu'il eſt devenu le premier d'entre les morts. Nous vivons dans la douce eſperance que nous reſſuſciterons de même, que nos corps ſortiront un jour du tombeau pour n'y plus rentrer, & que cette chair de corruption ſera un jour revetue de la gloire & de l'immortalité.



LE JOUR

DE LA PENTECÔTE.

AUX PREMIERES VÊPRES.

AU PSEAUME *Ecce quam bonum.*

QU'IL eſt déſirable, & qu'il eſt doux le moment qui r'approche, & réunit des freres auparavant diviſés! Qu'il eſt avantageux aux fidèles que le Baptême a rendu freres, d'être liés enſemble par une véritable charité! Cette paix & cette union eſt le plus grand bonheur de la vie préſente, & l'avant goût de la félicité éternelle. *C'eſt comme l'excellente eſſence qui fut répandue ſur la tête d'Aaron, & qui porta ſa douceur exquiſe juſqu'aux extrêmités de la robe du Pontife.* L'union de cœur & de volonté que forme la Charité, répand une ſi bonne odeur, que toute l'Egliſe en eſt parfumée. Union qui, ſemblable à la roſée du mont Hermon, contribue à produire, & à faire fleurir

les vertus. Les grands orages ſemblent amener avec eux le trouble & la deſtruction ; ils raviſſent l'eſpérance du laboureur, & laiſſent partout des traces funeſtes de leur paſſage ; une douce roſée fertiliſe nos plaines, pénetre inſenſiblement la terre, & la prépare à nous offrir les tréſors qui naiſſent dans ſon ſein ; image de l'union qui établiſſant dans les cœurs un épanchement réciproque, fait naître l'abondance & la paix, tandis que la diſcorde rend les hommes qu'elle anime, autant de bêtes féroces occupées à ſe détruire, & ardentes à ſe déchirer. Jéſus-Chriſt demande de tous ſes Serviteurs une union ſi ſainte, une paix, une amitié ſi parfaite, que rien ne ſoit capable de l'altérer ; il veut que tout ſoit ſacrifié au bien de la bonne intelligence, & de la concorde : *abandonnez même votre manteau* à celui qui veut vous plaider pour avoir votre robe. Vous prie-t-on de faire mille pas, faites en deux milles de plus, pour obliger votre prochain. *Donnez* enfin *à celui qui vous demande, & n'évitez point celui qui veut emprunter de vous.*

AU PSEAUME 142. *Domine, exaudi.... auribus percipe.*

SEIGNEUR, exaucez ma priére, rendez vos oreilles attentives à ma supplication, selon la vérité de vos promesses. Le devoir des Pénitens est de s'humilier, parce qu'ils savent qu'ils sont coupables de grands péchés, qu'ils ont dissipé tous les dons qu'ils avoient reçus, & qu'ils ont foulé aux pieds toutes les inspirations de la grace. C'est dans cet esprit d'humilité, qu'ils doivent avoir recours à Dieu, lui offrir des priéres ardentes, & espérer qu'il les exaucera selon la promesse qu'il en a faite. Ils doivent le conjurer *de ne point entrer en jugement avec eux, parce que nul homme vivant ne sera trouvé juste devant lui.* Il n'en est point du Jugement de Dieu, comme de celui des hommes; on peut les séduire par les apparences, leur déguiser la vérité, échapper à leurs poursuites, les fléchir du moins, & les appaiser : mais Dieu jugera les hommes selon la vérité de sa lumière, de sa sainteté, & de sa justice. C'est donc aux pécheurs à prévenir ce jugement de Dieu, en se jugeant eux-mêmes, à

se punir sur la terre, afin d'éviter les châtimens de l'autre vie; à pleurer leurs péchés, & à les expier par une sincère pénitence, afin d'engager Dieu à les oublier. C'est à eux à se tenir sans cesse sur leurs gardes, pour ne point retomber dans l'état funeste dont ils ont été délivrés par la misericorde de Dieu. Le Pécheur converti doit dire avec le Prophête, *je me suis souvenu des siècles passés, j'ai médité*, Seigneur, *sur toutes vos œuvres, & je m'appliquois à considérer les ouvrages de vos mains*. Au milieu des maux que j'ai soufferts, je me suis souvenu des merveilles que vous avez opérées en faveur de ceux qui vous ont invoqués; & lorsque l'esprit de ténèbres a tâché d'abattre mon courage, & de diminuer la confiance que j'ai en vous, je me suis occupé, pour le combattre, des grandes miséricordes dont vous avez toujours favorisé ceux qui ont sincérement renoncé à leurs péchés. *J'ai élevé mes mains vers vous dans la prière*; je vous ai offert mon cœur, comme une terre seche & sans eau; je vous ai supplié de l'arroser des eaux de votre grace; quelquefois l'amertume de mes regrets arrêtoit mes paroles sur mes lèvres, mais

mais mon ſilence ſe faiſoit mieux entendre, que les diſcours les plus éloquens. Vous m'avez retiré, Seigneur, de l'abîme de mes iniquités; *faites-moi connoître* maintenant, *la voie par laquelle je dois marcher....* L'homme par lui-même n'eſt capable que de s'égarer: c'eſt à vous qui l'avez créé, à lui enſeigner le chemin du ſalut, à le faire marcher par cette voie étroite que ſi peu d'hommes connoiſſent. Donnez-nous un guide fidèle & éclairé, qui nous apprenne à embraſſer les travaux pénibles de la Pénitence. *Votre Eſprit qui eſt ſouverainement bon, me conduira dans le ſéjour de la rectitude* & de la félicité. Le Pere nous a créés par ſa puiſſance: le Fils nous enſeigne ſes voies par ſa ſageſſe: le Saint-Eſprit nous y fait entrer & nous y conduit par ſa grace. C'eſt cet Eſprit de force & de perſévérance, qui dirige nos pas dans les voies de la Juſtice, qui éclaire nos eſprits par une vive lumière, qui amollit nos cœurs par une douce onction, ſelon cet oracle du Sage: Sag. 9. 17.
» Qui pourra, Seigneur, connoître
» votre penſée, ſi vous ne donnez vous-
» même la Sageſſe, & ſi vous n'en-
» voyez votre Eſprit-Saint, du plus

» haut des Cieux, afin qu'il redresse
» les sentiers de ceux qui sont sur la
» terre ?

AU PSEAUME 147. *Lauda, Jerusalem, Dominum.*

JÉRUSALEM, chante les louanges du Seigneur; Sion, chante les louanges de ton Dieu. Ce n'est que dans le Ciel que l'on fait entendre des Chants d'allegresse & de triomphe : sur la terre, on doit pleurer & gémir, comme dans un lieu d'éxil. Dans le Ciel, l'unique occupation des Bienheureux, est de louer Dieu; tout les porte à ce saint exercice, & rien ne sauroit les en détourner. Quand serons-nous débarassés de tous les soins de cette vie qui nous détournent si souvent de vous, ô mon Dieu ! Quand n'aurons-nous plus d'autre occupation que celle de vous louer, de vous bénir, de vous adorer ? Heureuse Jérusalem, vision de paix, qui n'est troublée par aucune guerre, & dont tous les habitans ne sont qu'un cœur & qu'une ame! c'est-là où l'on est *rassasié du plus pur froment*, puisque la vérité de Dieu y est la nourriture de l'ame, & que cette verité ne sera plus

enveloppée d'énigmes & de figures. C'est-là où l'on goûte la douceur du Verbe Divin, non plus sous les voiles des Sacremens, ou des Saintes Ecritures, mais à découvert; non plus dans des petits ruisseaux, & goutte à goutte, mais dans lui-même & dans sa propre source. Les portes de ce Royaume nous étoient fermées pour jamais; c'est sa miséricorde qui nous les a ouvertes; *il a annoncé sa parole à Jacob, & ses jugemens à Israël.* Dieu a instruit les Juifs par la bouche de Moïse & des Prophêtes; il leur a annoncé *les règles de sa justice*, en leur donnant sa Loi, tandis que les Gentils sont demeurés dans leur aveuglement: & dans les derniers temps, ce Dieu fidèle à ses promesses, *a annoncé sa parole*, non plus par les Prophêtes, mais par Jésus-Christ même, son propre Fils, qui est comme le Prophête de tous les tems. Cette faveur est d'autant plus grande, qu'*il n'a point traité de la sorte les autres Nations, & qu'il ne leur a point fait connoître ses jugemens.* Grace infinie qu'il fait aux Chrétiens de leur faire connoître ses Jugemens: mais grace dont nous rendrons un compte terrible si nous en abusons, ou même si nous la

laissons inutile, parce que plus on a reçu de graces, plus on a sujet de craindre, & qu'on redemandera beaucoup à celui à qui on aura donné beaucoup.

AU CAPITULE, *Joël 2.*

JE répandrai mon esprit sur toute chair: vos fils & vos filles prophêtiseront; vos vieillards seront instruits par des songes: vos jeunes gens auront des visions. Cette admirable effusion du Saint-Esprit est le fruit de la Résurrection & de l'Ascension du Sauveur. » Jésus-Christ (dit Saint Pierre aux Juifs assemblés) » ayant » été élevé par la puissance de Dieu, & » ayant reçu de son pere le pouvoir qui » lui avoit été promis d'envoyer le Saint » Esprit; il a fait cette effusion de l'Es- » prit-Saint que vous voyez & que vous » entendez; car ce n'est point David » qui est monté au Ciel; cependant » c'est lui qui dit: *Le Seigneur a dit à » mon Seigneur, asseyez-vous à ma » droite, jusqu'à ce que je mette vos En- » nemis sous vos pieds.* Que toute la » maison d'Israël sache donc très-cer- » tainement que ce Jésus que vous avez » crucifié, Dieu l'a fait le Seigneur & » & le Christ ». Voilà le fruit de la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres,

un zèle, une lumière, un courage, une force, que la nature ni même la présence visible & l'enseignement de Jésus-Christ ne leur avoient pas donnés. Si nous recevons l'Esprit-Saint dans de bonnes dispositions, il nous donnera de même la force de braver la censure du Monde, & de défendre au péril même de nos jours, la Foi de Jésus-Christ.

A L'HYMNE.

VENEZ, Esprit éternel : la terre purifié par le Sang de Jésus-Christ, & préparée à vous recevoir, vous présente son sein aride, pour être arrosée de vos Dons.

Accomplissez la promesse que ce Divin Sauveur fit à ses Disciples, lorsqu'il étoit près de monter au Ciel; & venez, Dieu puissant, purifier nos cœurs par un Baptême de feu.

Nous pleurons un Pere que nous avons perdu, soyez sensible à l'état d'orphelins, où nous laisse son absence; vous pouvez seul dissiper nos inquiétudes & ranimer nos espérances.

Jésus-Christ, par une profonde sagesse, avoit voilé pour un tems, les vérités que ne pouvoient porter ses Disciples encore grossiers : venez, nou-

veau Maître, les enseigner à des cœurs que vous rendrez capables de les comprendre.

Que les Mystères autrefois montrés à peu de Prophêtes, sous des ombres & des figures, soient maintenant dévoilés par tout à tous les Peuples de la terre.

Que ce soit votre Divine Onction, qui instruise maintenant tous les hommes, & gravez vous-même dans nos cœurs la Loi de notre Dieu, jusqu'ici écrite seulement sur la pierre par une lettre impuissante.

Gloire au Pere, gloire au Fils, gloire à vous Esprit-Saint, qui étant un même Dieu avec le Pere & le Fils, les unissez & les égalez en toutes choses *Ainsi soit-il.*

Au Cantique Magnificat, *page* 43.

A L'OFFICE DE LA NUIT.

Au Pseaume Venite, *page* 214.

A L'HYMNE.

Vous donnâtes, ô Dieu, l'ancienne Loi au Peuple Juif, sur le mont Sina au bruit des trompettes effrayantes parmi les tourbillons de feu, les foudres & les tonnerres.

Vous mîtes à l'épreuve des cœurs infideles, par cet appareil formidable : vous leur montrâtes la mort comme le prix de leur désobéissance. Qu'opéreront sur eux les plus terribles menaces ? A quoi se terminera cette frayeur dont ils sont pénétrés ?

Voilà qu'au pié de la montagne encore fumante, ce peuple perfide oublie l'engagement solemnel qu'il vient de contracter : aveugle qu'il est, il adore l'image muette d'un vil animal, en la place du Dieu vivant & véritable.

Hélas ! Seigneur, nous ne pouvons rien sans vous, éclairez nos esprits par votre lumiere ; amollissez la dureté de notre cœur, & rendez-nous dociles à votre voix, par le souverain pouvoir que vous avez sur nous, comme notre Dieu.

Gloire infinie au Pere, gloire infinie au Fils, gloire infinie à vous Esprit-Saint, qui imprimant l'amour de la Loi dans nos cœurs, nous donnez la force d'accomplir ce que la Loi commande. *Ainsi soit-il.*

AU PSEAUME 28. *Afferte Domino.*

APPORTEZ au Seigneur vos présens. Le sacrifice que Jésus demande

de nous, ne consiste pas dans l'immolation des boucs & des agneaux, mais dans un cœur contrit & abattu devant Dieu. *Qu'offrirai-je à Dieu qui soit digne de lui*, dit le Prophête Malachie? *Fléchirai-je les genoux devant le Dieu Très-Haut? Lui offrirai-je des holocaustes & des veaux d'un an? L'appaiserai-je, en lui sacrifiant mille belliers, ou des milliers de boucs engraissés? O homme! je vous dirai ce qui est utile, & ce que le Seigneur demande de vous: c'est que vous agissiez selon la Justice, que vous aimiez la miséricorde, que vous marchiez en la présence du Seigneur, avec une vigilance pleine d'une crainte respectueuse.* Le sacrifice que Dieu exige, est donc intérieur & spirituel: sacrifice intérieur inséparable de la vraie Religion, qui consiste à s'anéantir devant Dieu, à travailler à détruire ses passions par sa grace, à se tenir attaché à lui comme à son souverain bien, à l'aimer de tout notre cœur & de toutes nos forces, comme étant la source de notre béatitude & la fin de tous nos désirs: sacrifice intérieur, par lequel nous devons nous offrir nous-mêmes à Dieu, & qui ne doit pas durer seulement un petit espace d

tems, comme les sacrifices extérieurs, mais qui doit renfermer toutes nos actions, & durer autant que notre vie. Le Prophête, pour nous tenir sans cesse dans l'indépendance & dans la crainte, nous peint l'Être Suprême faisant gronder la foudre, & marcher devant lui les tourbillons & les tempêtes. *La voix du Seigneur est puissante*, ajoute-t-il : *la voix du Seigneur est pleine de magnificence & d'éclat.* C'est cette voix efficace, qui dans la création, d'une seule parole a produit le Ciel & la Terre, le Soleil, les Astres, les Hommes & les Animaux, & tout ce que renferme le vaste Univers. C'est cette voix qui, par l'organe des hommes, a opéré la conversion du Monde, *a brisé les cèdres du Liban*, c'est-à-dire, a persuadé l'humilité à ceux qui étoient élevés au-dessus des autres, la douceur & la docilité aux endurcis & aux opiniâtres, l'esprit de pénitence & de mortification aux voluptueux, le détachement des biens & des richesses aux avares & aux riches du siècle. Mais un jour viendra, jour d'épouvante & d'effroi, où cette voix formidable du Tout-Puissant, se faisant entendre dans l'obscurité des tombeaux, citera tous les hom-

mes à ſon Tribunal, & prononcera aux Réprouvés ces foudroyantes paroles : *Retirez-vous, maudits, allez au feu éternel.* Heureux qui, docile & ſoumis aux ordres de Dieu pendant cette vie, ſe prépare à mériter des récompenſes, & à entendre au jour du Jugement ces paroles conſolantes : *Venez, les Brebis de mon Pere, poſſédéz le Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde.*

AU PSEAUME 45. *Deus noſter refugium.*

RIEN n'égale la fermeté d'une ame qui prend Dieu pour ſon appui ; elle dit avec le Prophête : *Dieu eſt mon refuge & ma force ; il eſt mon ſecours dans les afflictions qui ſont venues fondre ſur moi.* Je ne ſerois point ſaiſi de crainte, quand toute la nature ſeroit renverſée, toute la Terre ébranlée, & les montagnes tranſportées dans le cœur de la mer ; ayant Dieu lui-même pour mon Protecteur, je me trouverois en ſûreté contre tous ces renverſemens de l'Univers. Que peut craindre en effet une ame qui a Dieu au milieu d'elle ? Qui peut ébranler celle qui eſt ſoutenue par l'Inébranlable ? Qui peut ren-

verser, ou même agiter celle qui est *enracinée dans la charité*, selon l'expression de saint Paul ? Ne nous décourageons pas dans les combats que nos ennemis nous livrent ; dit saint Ephrem, le Seigneur est lui-même l'Arbitre & le Juge de notre combat. Un chœur d'Anges est d'un côté, une troupe de Démon de l'autre. Les Anges donnent des couronnes au Vainqueur, les Démons couvrent de honte celui qui est vaincu. Les Anges combattent fortement pour nous ; les Démons appliquent tout leur soin & toute leur vigilance à nous perdre. Soyons donc attentifs sur nous-mêmes, de peur d'affliger nos amis, & de combler de joie nos ennemis. Notre protecteur est auprès de nous. Ecoutons ce que dit le Prophête : *Toutes les Nations viennent de toute part fondre sur moi ; mais je les exterminerai au nom du Seigneur : elles m'assiégent, oui, elles m'assiégent de tous côtés : elles m'environnent comme les abeilles environnent leur rayon de miel : mais elles se consumeront elles-mêmes, comme un feu qui brûle dans les épines ; parce que je les exterminerai au nom du Seigneur. On m'a poussé rudement pour me renverser sans ressource ;*

mais le Seigneur est venu à mon secours. Cette confiance du Prophête doit être celle de tous les Chrétiens. Les tentations servent à purifier leurs vertus, à humilier leur esprit. S'ils n'étoient point attaqués, peut-être jugeroient-ils mal de ceux qui le sont. Peut-être s'enfleroient-ils d'orgueil, & se croiroient-ils incapables de faire des chûtes. Que doivent-ils donc faire, lorsqu'ils sont exposés à quelques dangers, ou sollicités à commettre quelques crimes ? S'adresser à celui qui peut les secourir, & leur donner la grace de sortir victorieux de tous leurs combats : penser que tant qu'ils demeureront fidèles à Dieu, ils n'ont rien à redouter, lors même qu'ils tomberoient entre les mains de leurs ennemis : Qu'ils ne cesseroient point d'être libres dans l'esclavage où ces ennemis pourroient les réduire ; qu'ils ne mourroient point, quand même ils perdroient la vie. *Si un Prince ne craint point au milieu de ses Gardes*, dit Saint Augustin, *si un homme mortel étant environné d'hommes mortels comme lui, se tient assuré contre les violences qu'il pourroit craindre; combien plus un homme doit-il demeurer ferme & intrepide, lorsqu'il a pour défenseur, l'Immortel, le Tout-Puissant.*

AU PSEAUME 47. *Magnus Dominus.*

DIEU eſt grand en tout, ſoit qu'on conſidère ſon eſſence, ſa puiſſance, ſa ſageſſe, ſa juſtice, ſa miſéricorde; mais c'eſt principalement *ſur la Montagne Sainte*, que ſa grandeur ſe manifeſte avec plus d'éclat; c'eſt-à-dire, c'eſt dans la fondation & l'affermiſſement de ſon Egliſe, qu'il fait paroître davantage ſa ſageſſe. *Elle eſt fondée avec la joie de toute la Terre.* Quelques dures que paroiſſent les vérités que l'Evangile renferme, c'eſt toujours une agréable nouvelle qu'il nous annonce; puiſque c'eſt la voie & le moyen de ſalut. *Les Rois de la Terre ſe ſont aſſemblés*, ils ſe ſont joints enſemble pour détruire la Maiſon de Dieu. Ils ont préparé des échaffauts, ils ont fait couler le ſang d'un grand nombre de Diſciples de la Religion; mais ce ſang répandu a été la ſemence, pour multiplier les enfans de cette Egliſe. Les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle, parce que la Foi qu'elle a pour fondement, eſt ferme & invariable. Heureux qui demeure conſtam-

ment attaché à cette Eglise ; il vaincra les efforts du Monde & de l'Enfer. A l'abri des eaux du déluge, dans cette Arche Sainte, il échapera à la mort funeste qui enveloppera tous les Incrédules. *Nous avons reçu, mon Dieu, votre miséricorde au milieu de votre Temple.* Enfans de colère par notre naissance, nous sommes bien éloignés d'attribuer à nos mérites, les merveilles que vous avez opérées, & que vous opérez encore tous les jours. Mais parce que vous êtes riche en miséricorde, vous avez fait éclater à notre égard, les richesses de votre grace, par un effet de l'amour extrême que vous nous portez. Puissé-je n'oublier jamais ce grand bienfait de votre miséricorde, que vous n'avez pas accordé à plusieurs autres, de m'avoir fait naître dans le sein de votre Eglise ! Eglise Chrétienne, qui n'est pas renfermée, comme la plûpart des Sectes, dans une Province, dans un Royaume, mais qui s'étend par toute la Terre. Les enfans de cette Mere sainte, sont autant de bouches qui publient les louanges de Dieu, & la gloire de son nom, jusqu'aux extrêmités de la terre. *Que la Montagne de Sion se réjouisse, & que*

les filles de Juda soient dans des transports de joie, à cause de vos Jugemens, Seigneur, car vous êtes notre Dieu pour l'éternité, & vous regnerez sur nous dans la suite de tous les siècles. Le Juste travaille sur la terre pour son Dieu, & en même temps pour son Roi, dont le regne ne se borne pas, comme celui des autres Princes, à la mesure de quelques années, ou de quelques siècles, mais qui se prolonge sans aucunes bornes, dans la suite des siècles.

AUX LEÇONS.

LA Pâques a été célébrée par les Juifs, dit saint Augustin; & cette célébration faite par un Peuple qui étoit encore sous les ombres des figures, & non dans le grand jour de la manifestation de la vérité, a été suivie de la Loi écrite de la main de Dieu, & qui leur fut donnée sur le mont Sina, cinquante jours après l'immolation de la Pâques. La vérité a succédé à la figure. Jésus-Christ, le véritable Agneau Pascal, s'est immolé; la vraie Paques est donc célébrée, le Seigneur ressuscite, & nous ouvre le passage de la mort à la vie, & cinquante jours après, le Saint-

Esprit, le doigt de Dieu, est donné aux hommes. Mais remarquez, continue ce Pere, ce qui se passa dans l'une & l'autre circonstance. Lorsque la Loi fut donnée à Moyse sur la montagne, le Peuple se tenoit éloigné; il n'avoit que de la crainte, & point d'amour; & cette crainte étoit si grande, qu'ils disoient à Moyse: que ce soit vous qui nous parliez, & non pas le Seigneur, de peur que nous ne mourions. Le Seigneur descendit donc sur le mont Sina, dit l'Ecriture, & il y descendit au milieu des feux, dont l'éclat ne faisoit qu'effrayer ce Peuple, qui se tenoit éloigné. Dieu écrivit la Loi, de son doigt; mais ce fut sur des tables de pierres, & non pas dans le cœur de ce Peuple. Mais lorsque le Saint Esprit fut donné aux Fidèles, ils étoient tous assemblés en un même lieu. Ce ne fut point sur une montagne, ni avec un appareil effrayant; il entra dans la maison où ils étoient. Il est vrai qu'il se fit tout d'un coup un bruit qui venoit du Ciel, & qui étoit comme celui d'un vent impétueux; mais personne n'en fut effrayé. *Il leur parut*, dit l'Ecriture, *comme des langues de feu qui se partagerent.* Mais bien loin que

ce fut un feu effrayant, ces langues de feu se poserent sur chacun des Fidèles, & aussitôt ils commencerent à parler toutes sortes de langues, selon que le Saint-Esprit les faisoit parler. Remarquez donc ces langues qui parlent; & regardez-les comme la marque de l'Esprit qui écrivoit la Loi, non sur des pierres, mais dans les cœurs. Voilà quelle est la Loi de l'Esprit de vie, écrite non sur de la pierre, mais dans le cœur, par les mérites du Sang de Jésus-Christ.

Au Te Deum, *page* 225.

A LAUDES.

Les Pseaumes du Dimanche, page 28 & suiv.

AU CANTIQUE DE JUDITH. 16.
Hymnum cantemus Domino.

CHANTONS un Cantique au Seigneur, chantons un nouveau Cantique à la louange de notre Dieu. C'est principalement en ce jour que Jésus-Christ a accompli sa qualité de Médiateur des hommes, qu'il a mis en exercice la puis-

ſance ſouveraine qui lui a été donnée dans le Ciel & ſur la terre, pour prix de ſes ſouffrances & de ſa mort, & qu'il nous a donné le gage le plus autentique de notre reconciliation, en envoyant ſon Eſprit dans les hommes. *Chantons donc un Cantique au Seigneur*, qui opère pour nous de ſi grandes merveilles, qui nous accorde tous les tréſors de ſa miſéricorde, qui renouvelle entiérement la face de la terre. Être éternel, vous êtes le ſeul Grand, le ſeul Puiſſant; rien ne peut l'emporter ſur vous. Que toutes les Créatures ſoient devant vous dans une humble ſoumiſſion. Car c'eſt votre parole qui a donné l'être. Vous avez envoyé votre Eſprit, & chaque choſe eſt ſortie du néant. Il viendra un jour où les montagnes ſeront ébranlées avec les abîmes, juſques dans les fondemens qui les ſoutiennnent. *Les pierres ſe fondront comme la cire*, lorſqne vous paroîtrez. *Mais ceux qui vous craignent, Seigneur, ſeront vraiment grands.*



A L'HYMNE.

Nos vœux ſont exaucés ; l'Eſprit du Seigneur, ſortant du ſein bienfaiſant du Pere des miſéricordes, répand ſur les mortels les dons ineffables qui leur ont été promis.

Que de prodiges annoncent l'arrivée d'un Dieu qui ſe rend préſent au milieu des hommes ! Déja un vent impétueux, qui vient du Ciel, remplit toute la maiſon où les Diſciples ſont aſſemblés.

Une flamme divine tombe d'en haut en forme de pluie, & ſe partageant en langues de feu, vient ſe repoſer ſur la tête de ceux qui ſont unis enſemble dans cette ſainte retraite.

Cette flamme bienfaiſante, en même temps qu'elle brille ſur leurs têtes, s'inſinue par une ſecrette onction, dans leurs eſprits & dans leurs cœurs.

Ils parlent alors toutes les Langues du monde, au grand étonnement des Peuples qui les entendent : leur bouche fait retentir les oracles des Prophêtes. Tout ce qu'ils prononcent eſt lumière & ardeur.

Pendant qu'ils annoncent les mer-

veilles de Dieu, l'Eſprit Saint ſe répand comme un déluge, ſur ceux qui les écoutent; & ſon inſpiration ſubite fait paroître tout-à-coup une foule de Prophêtes.

Gloire au Pere, gloire au Fils, gloire au Saint-Eſprit, dont le ſouffle Divin répand la Charité dans les cœurs, & les remplit d'une Céleſte lumière.

Au Cantique Benedictus, *page* 232.

A L'ORAISON.

O Dieu, qui avez inſtruit en ce jour les cœurs des Fidèles, par la lumière du Saint-Eſprit, donnez-nous par ce même Eſprit la connoiſſance & l'amour de la Juſtice, & faites qu'il nous rempliſſe toujours de ſes Divines conſolations; par notre Seigneur Jéſus-Chriſt.

A NONE.

Les Pſeaumes du Dimanche, page 20 *& ſuiv.*

AU CAPITULE. 1. *Cor.* 2.

» PERSONNE ne connoît ce qui eſt en » Dieu, ſinon l'Eſprit de Dieu. Pour » nous, nous n'avons point reçu l'Eſ- » prit du monde, mais l'Eſprit de Dieu, » afin de connoître les dons que Dieu » nous a faits, & nous les annonçons, » non avec les diſcours qu'enſeigne la » ſageſſe humaine, mais avec ceux que » l'Eſprit nous enſeigne ». En parcourant l'Hiſtoire des premiers ſiècles de l'Egliſe, on voit quel changement l'Eſprit-Saint avoit opéré ſur les cœurs des Fidéles. A voir l'égalité parfaite de ces premiers Fidèles, par la communauté des biens, par la pureté, la ſimplicité, l'union de cœur, on auroit dit que le Saint-Eſprit avoit à leur égard rappellé l'état d'innocence dans lequel le premier homme fut créé. Si l'on compare aux Iſraëlites, à qui la même Loi avoit été donnée, à ces hommes charnels, inconſtans, toujours prêts à ſe révolter contre Dieu, toujours enclins à l'idolâtrie, ces premiers Chrétiens ſi fervens, ſi humbles, ſi attachés à Dieu, ſi détachés de tout le reſte, ſi reconnoiſſans, ſi tranſportés de joie

dans leur union avec Dieu par le Saint-Esprit, on ne pourra s'empêcher de reconnoître que la première Alliance laissoit l'homme tel qu'il naît, quant au fond du cœur, & que par la nouvelle, il s'est fait comme une nouvelle création d'un nouveau monde, d'un nouveau peuple, dont les cœurs, les affections ont prouvé divinement l'excellence du Don du Saint-Esprit, & la puissance de Jésus-Christ qui l'a envoyé sur la terre ainsi qu'il l'avoit promis.

AUX SECONDES VÊPRES.

Les Pseaumes Dixit, *page* 28. Laudate, *page* 36. & In exitu, *page* 37.

AU CAPITULE, *Tite* 3.

» DIEU nous a sauvés par sa miséri-
» corde, en nous faisant renaître par le
» Baptême, & nous renouvellant par
» le Saint-Esprit qu'il a répandu sur
» nous avec abondance, par Jésus-
» Christ notre Seigneur; afin qu'étant
» justifiés par sa grace, nous devins-
» sions héritiers de la vie éternelle, selon
» l'espérance que nous en avons». Voici

le dixiéme jour (disoit saint Léon) depuis celui où le Seigneur monta au plus haut des Cieux, pour s'asseoir à la droite de son Pere ; c'est en même-tems le cinquantiéme, à compter de celui de sa Résurrection glorieuse ; ce jour, dis-je, a été consacré par les grands Mystères de l'ancien & du nouveau Testament ; on y voit avec la dernière évidence, dans l'un la Grace annoncée par la Loi ; & dans l'autre la Loi accomplie par la Grace. Car de même que cinquante jours après l'immolation de l'Agneau, la Loi fut donnée sur le mont Sinaï, au Peuple Hébreu, délivré de la servitude d'Egypte : de même aussi cinquante jours après la Résurrection du Seigneur, dont la Passion avoit été l'immolation du véritable Agneau de Dieu, le Saint Esprit est descendu sur les Apôtres & sur le Peuple Fidèle, ensorte qu'il est facile au Chrétien attentif de reconnoître que les commencemens de l'ancienne Alliance ont eu pour objet de figurer, & de préparer ceux de la nouvelle. Car, comme l'attestent les Actes des Apôtres, c'est depuis ce jour, qu'une pluie des Dons les plus excellens, a inondé les déserts, & que sur toute la terre,

s'est répandu un fleuve de graces & de bénédictions.

A L'HYMNE.

Allez, Apôtres de l'Agneau, allez annoncer la parole du Seigneur, par tout où la gloire de votre Divin Maître & le salut du monde vous appellent : les besoins de vos propres freres, sont la première mission qui s'offre à vous, & qui doit intéresser votre cœur.

De quelle abondante récolte vos premiers travaux ne sont-ils pas suivis ? trois mille hommes reçoivent avec foi la Divine parole : Dieu fait mûrir cette précieuse semence au fond de leur cœur ; & devenus une bonne terre, ils portent des fruits au centuple.

On voit de toutes parts des hommes touchés & pénitens, qui pleurent amérement leurs iniquités passées, & qui brûlent d'ardeur de les effacer dans les Eaux salutaires du Baptême.

Mais votre zèle, ô saints Apôtres, ne se bornera pas aux limites de la Judée. Toutes les régions que le Soleil éclaire, seront l'objet de vos conquêtes, & la matière de votre triomphe.

Déja les Temples prophanes se ren-

versent, l'orgueil de la sagesse humaine cède à l'Esprit-Saint, qui parle par votre bouche. Les Tyrans sont vaincus par votre courage, & la force des bourreaux ne peut surmonter votre patience.

L'Esprit Tout-Puissant a créé par sa grace un monde nouveau. Faites, ô Dieu de bonté, que nous soyons nous-mêmes embrasés du feu de sa Charité, & qu'il nous renouvelle dans tout ce que nous sommes.

Gloire infinie au Pere, gloire infinie au Fils, gloire pareille vous soit rendue, Esprit-Saint, qui amollissez les cœurs les plus durs, & qui embrasez d'un nouveau feu ceux qui vous aiment. *Ainsi soit-il.*

Au Cantique Magnificat, *page* 43.

A L'ANTIENNE.

» QUE Dieu vous fortifie dans l'homme intérieur, par son Esprit, » afin qu'étant enracinés & fondés dans » la Charité, vous soyez remplis des » Dons Célestes, selon toute la pléni- » tude de Dieu. Eph. 3.

LE LUNDI.

Le Sauveur du monde avoit dit à ses Apôtres, dans l'instruction qui précéda sa mort, *si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, & mon Pere l'aimera, & nous viendrons à lui, & nous ferons en lui notre demeure.* Cette magnifique promesse fut accomplie par la descente du Saint-Esprit. Les Apôtres pleins d'amour pour leur Divin Maître, & de confiance en sa promesse, en attendoient l'effet en silence. Le recueillement, la priére, l'action de graces, la retraite furent leur partage, pendant l'intervalle de dix jours qui leur étoient donnés pour se préparer dignement à cet ineffable Mystère. » Etant
Acte 2. » tous ensemble dans le même lieu, » tout d'un coup un bruit se fait entendre comme d'un vent impétueux, » qui remplit toute la maison où ils » faisoient leur demeure. Au même » moment ils virent paroître comme » des langues de feu, qui se partagérent & qui se reposérent sur chacun » d'eux. Alors ils furent tous remplis » du Saint Esprit, & ils commencèrent » à parler diverses langues, selon que

» le Saint-Esprit les faisoit parler ». Par cet événement, le plus admirable qui eût jamais été, le Saint-Esprit se manifesta aux hommes, comme une des trois personnes Divines. Le Pere s'étoit comme produit au dehors, par la Création, le Fils par la Rédemption; la révélation entière du Mystère de la très-Sainte Trinité nous a été faite par l'effusion du Saint-Esprit, qui procédant du Pere, & recevant du Fils, dont il procéde également, n'est pas seulement un attribut de la Divinité, mais une personne égale au Pere & au Fils, & constitue avec le Pere & le Fils, la Très-Sainte-Trinité, qui est le Dieu unique que nous adorons, & que nous professons dans le Symbole. *Je crois*, disons-nous, *au Saint-Esprit qui est aussi Seigneur, & qui donne la vie, qui procède du Pere & du Fils, qui est adoré & glorifié conjointement avec le Pere & le Fils, qui a parlé par les Prophêtes.* Le Pere & le Fils en envoyant le Saint-Esprit, sont venus à nous avec l'amour éternel & consubstantiel, qui les unit, pour faire leur demande en nous, & nous unir à la Très-Sainte-Trinité, par le même amour qui est le lien ineffable du Pere & du Fils.

LE MARDI

L'ANCIENNE Alliance n'avoit été que la figure & la préparation de l'Alliance nouvelle si solemnellement promise, dont Jésus-Christ est le Médiateur. Dans la première, la voix de Dieu s'y fait entendre parmi les foudres & les éclairs. Moïse par qui la Loi doit être publiée, y figure Jésus-Christ futur Médiateur d'une autre Alliance; mais le Saint-Esprit demeure dans son secret. La Sainte-Trinité ne lève point le voile qui la cache aux yeux. Dieu ne vient point à l'homme avec son amour éternel & consubstantiel, pour faire sa demeure en lui. S'il vient aux Israëlites, il se tient dans une grande distance, & leur défend, sous peine de mort, d'approcher de la montagne; ce grand spectacle n'est propre qu'à les glacer d'effroi, ils sont pleins de terreur, & non point d'amour. La Loi que Dieu leur donne est une Loi juste & sainte, mais elle est gravée sur la pierre, & non imprimée dans le fond des cœurs. Moïse leur Médiateur, est si peu capable de faire descendre sur eux le Saint-Esprit, que Dieu lui-même s'é-

crie dans la Loi qu'il leur fait publier : *Qui leur donnera un cœur afin qu'ils m'aiment ?* Ce qui marquoit la nécessité, & en même-temps l'éloignement de ce don ineffable, qui, dans la plénitude des temps, devoit être accordé par la médiation de Jésus Christ. Il falloit que ces hommes, dans cette longue préparation, eussent le temps de sentir leur misère, & l'extrême besoin d'un plus puissant secours si bien marqué par ces paroles : *Qui pourra, Seigneur, connoître votre pensée, si vous ne donnez vous-même la sagesse, & si vous n'envoyez votre Esprit-Saint du plus haut des Cieux, afin qu'il redresse les sentiers de ceux qui sont sur la Terre ?* Sagesse 9.

LE MERCREDI.

La différence des deux Alliances étoit marquée par la différence de l'appareil. Dans l'ancienne, Dieu défend aux Israëlites, sous peine de mort, de s'approcher de lui. Dans la nouvelle, Jésus-Christ ordonne à ses Disciples d'attendre avec confiance, l'effusion de l'Esprit Saint, dans très-peu de jours. Dans la première, les Israëlites saisis d'effroi au bruit du tonnerre, s'écrient :

Que Dieu ne nous parle point, de peur que nous ne mourions. Dans la dernière, les Apôtres, bien loin d'appréhender, désiroient ardemment que le Saint-Esprit entrât dans leur cœur, pour leur donner sa Loi sanctifiante & la vie. S'ils entendent un grand bruit, comme d'un vent impétueux qui remplit leur demeure, ce bruit est pour eux un doux signal de l'intime communication du Dieu sanctificateur, dont ils alloient être remplis. Au lieu du feu des éclairs qui couvroient la montagne fumante, des langues de feu parurent, & s'arrêtèrent sur eux, comme un symbole mystérieux de la charité, du zèle, de l'ardeur divine dont le Saint-Esprit les embrasoit, & du don miraculeux de parler la langue de toutes les Nations appellées au salut éternel. Les effets de cette effusion divine, marquent encore plus clairement le caractère de cette admirable alliance. Il y avoit à Jérusalem des Juifs religieux & qui craignoient Dieu, de tous les Pays & de toutes les Nations. Dès que ce bruit se fut répandu, ils s'assemblèrent en grand nombre, ils furent tous interdits de ce que chacun d'eux entendoit les Disciples parler sa Langue; ils étoient tous dans l'éton-

Act. 2.

-tement, & ils disoient avec admiration. Ces gens-là qui nous parlent ne sont-ils pas tous Galiléens? Comment donc les entendons nous tous parler la Langue de notre Pays, Parthes, Medes, Elamites?.... Nous les entendons tous parler chacun en notre Langue, les merveilles de Dieu. En effet, rien n'étoit si capable de causer une surprise, que les effets de la descente de l'Esprit-Saint; mais une surprise d'admiration, & non de terreur, comme la publication de la Loi sur le Mont-Sinaï. On vit alors l'accomplissement de cette parole du Prophête Joël: *dans les derniers tems*, dit le Seigneur, *je répandrai mon esprit sur toute chair, vos fils & vos filles prophétiseront; vos jeunes gens auront des visions, & vos vieillards auront des révélations en songe: en ces jours-là je répandrai mon esprit sur mes Serviteurs & sur mes Servantes, & ils prophétiseront.*

LE JEUDI.

QUELLES merveilles la descente de l'Esprit-Saint n'a-t-elle point opérées sur la Terre? On ne peut voir sans des transports d'admiration au-dessus de tout ce qui se peut exprimer, le Martyre

de Saint Etienne, la Conversion de Saint Paul, la réunion des Gentils aux premiers convertis d'entre les Juifs, pour ne faire qu'un troupeau sous un seul Pasteur, comme Jésus-Christ l'avoit annonce dans sa vie mortelle, l'établissement de l'Eglise, non pour un seul Peuple & pour un seul Pays, mais pour toutes les Nations du Monde, non pour durer un certain nombre de siècles, après lesquels elle doive finir, comme la Synagogue; mais pour subsister éternellement par Jésus-Christ, qui lui a promis d'être avec elle jusqu'à la fin des siècles. » L'Esprit-Saint faisant annoncer l'avenir par les Prophêtes, (dit Saint Justin Martyr) la » Loi sortira de Sion, & la parole sortira de Jérusalem. Nous ne pouvons » point douter que l'effet n'ait suivi la » prédiction. De Jérusalem sont sortis douze hommes qui, sans lettres, » sans talens, sans éloquence, mais armés d'une force Divine, ont déclaré » à tous les hommes qu'ils avoient été » envoyés par Jésus-Christ, pour puplier la Loi de Dieu.... au lieu des » meurtres que nous commettions autrefois, maintenant nous ne nous » défendons seulement pas contre nos

» Ennemis ; & même pour éviter l'oc-
» casion d'user de mensonge & de dé-
» guisement envers ceux qui nous cher-
» chent, nous nous présentons volon-
» tairement à la mort, en confes-
» sant Jésus-Christ.... brûlant du désir
» de l'immortalité ; nous ne pouvons
» pas nous dispenser de tout souffrir,
» pour obtenir un si grand bonheur
» de celui qui peut nous l'accorder ».

LE VENDREDI.

L'ESPRIT-SAINT descend sur les Apôtres, lorsqu'ils persévèrent unanimement dans l'Oraison ; car il est non-seulement un esprit de prière, mais on ne l'obtient encore que par la prière ; & c'est lui-même qui nous dispose à prier, parce qu'il est le lien qui unit nos cœurs à Dieu, ainsi qu'il unit le Fils avec le Pere, & le Pere avec le Fils. Lorsque dans le Temple de Salomon on brûloit de l'encens au Seigneur, ce Dieu remplissoit de Sa Majesté cet auguste lieu ; la gloire du Saint-Esprit remplira de même notre cœur, qui lui sert de Temple, si nous offrons à Dieu les parfums de la prière. Le Pere promet d'exaucer nos vœux ; le

Fils intercède pour nous; l'Esprit-Saint prie dans nous; les Anges portent nos prières devant le trône du Très-Haut, & toute la Cour Céleste paroît empressée à nous servir. L'esprit Saint, cet esprit de charité & de concorde nous unit à Jésus-Christ par la Foi & par l'amour, & au prochain par la charité. Tant qu'il demeure en nous par sa grace & par ses bienfaits, nous sommes unis à Dieu; mais si-tôt que la Foi & la Charité s'affoiblissent dans nos cœurs, & que le Saint-Esprit s'en éloigne, cette heureuse harmonie qui régnoit entre Dieu & nous ne subsiste plus. Celui qui a le Saint-Esprit ne hait point son frere, parce que cet Esprit Divin le fait participer au Corps mystique de Jésus-Christ, dont les membres sont toujours unis. Il aime jusqu'à ses Ennemis, parce qu'il ne fait qu'un même esprit avec le Seigneur, auquel il est uni. Or, Dieu *fait lever son soleil sur les Bons & sur les Méchans*, & il ne hait aucune des choses qu'il a faites. Il dispense ses faveurs à tout le monde; il fait du bien à chaque homme suivant ses besoins, & il se montre toujours prêt à favoriser les uns & les autres, parce qu'il est pour

tous un trésor de grace & de miséricorde.

LE SAMEDI.

Ce même Esprit-Saint qui anima les Apôtres & les Martyrs, continue encore aujourd'hui à éclairer & à échauffer les cœurs, & il sera jusqu'à la fin des siècles, l'ame & le soutien de l'Eglise Catholique. C'est lui qui lui donne des Pontifes & des Pasteurs ; c'est lui qui fait les Saints, & qui les unit par les liens de cet amour dont il est le lien, & par les ardeurs de cette Charité Divine, dont il est la source. Il est comme chargé de la sanctification des hommes que le Pere a créés, & que le Fils a rachetés. *Vous avez été lavés, sanctifiés, justifiés dans le Baptême*, disoit saint Paul, *par la vertu du Saint-Esprit.* Cette troisième Personne de la Trinité Sainte, parut visiblement sous la forme d'une Colombe, lorsque Jésus-Christ fut Baptisé par Jean Baptiste, quoique ce Baptême ne fût que l'ombre & la figure du nôtre ; le Saint-Esprit voulant dès lors annoncer à tout l'univers, que celui qui se trouvoit présent à la figure, assisteroit à plus

forte raison à la réalité. La reception des Sacremens qui impriment ce caractére, étoit accompagnée de la descente visible du Saint-Esprit, dans le premier tems de l'Eglise; il descendoit sur les nouveaux Fidèles, lorsqu'ils étoient régénérés dans l'eau du Baptême; il descendoit sur ceux qui recevoient l'imposition des mains, pour la Confirmation ou pour le Sacerdoce. Mais quoique ces faveurs ne subsistent plus, quant à la visibilité extérieure, elles n'ont point cessé quant à la réalité. Nous recevons les mêmes Sacremens que les premiers Fidèles, & les années n'en ont point altéré l'efficace & la vertu. » Vous me demandez où est » le Saint-Esprit, disoit St Chrysostôme » à son Peuple; quoi donc, s'il n'étoit » point encore parmi nous, comment se » pourroit-il faire que le Baptême effaçat encore les péchés? Et par quelle » vertu les effaceroit-il, si ce n'est par » la vertu du Saint-Esprit? Si le Saint-» Esprit n'étoit pas encore parmi nous, » comment aurions-nous dans l'Eglise » des Pontifes & des Pasteurs, puisque » c'est lui qui leur en donne le caractère par l'imposition des mains? Si » le Saint-Esprit n'étoit pas encore

« parmi nous, que deviendroient les
» promesses faites à l'Eglise de Jésus-
» Christ ? N'est-ce pas le Saint-Esprit
» qui la guide dans l'éclaircissement
» des Dogmes de la Foi ? Si le Saint-
» Esprit n'étoit pas encore parmi nous,
» s'il n'étoit pas dans nous, comment
» pourrions-nous prier, comment pour-
» rions nous élever notre cœur à Dieu,
» & concevoir quelques sentimens de
» piété ? Nous avons donc tous reçu le
» Saint-Esprit, conclut saint Chrisos-
» tôme, l'Eglise le posséde, & peut
» encore le communiquer : vous l'avez
» tous reçu, Chrétiens, lorsque vous
» fûtes régénérés dans les eaux du Bap-
» tême ; je l'ai reçu moi-même, & mal-
» heur à moi si je venois à oublier qu'il
» est en moi, par la vertu des trois sa-
» cremens, le Baptême, la Confirmation
» & l'Ordre ; oui, je l'ai reçu, & j'en
» ai la même certitude que si je l'avois
» vû descendre sur moi, comme sur
» les Apôtres, en forme de langue de
» feu ». L'Esprit-Saint est donc en nous,
& en chacun de nous ; il n'est pas en
notre pouvoir de l'en exclure ; il nous
a imprimé le caractère de Chrétien,
par le Baptême, & il y a mis le der-
nier sceau, par la Confirmation, in-

dépendemment de nos diſpoſitions. Prenons donc garde de l'attriſter par notre réſiſtance à ſes graces & à ſes inſpirations. Prions-le de conſumer & de détruire tout ce qui ſe trouve dans notre cœur d'impur & de terreſtre, d'anéantir le regne de la cupidité dans nos ames, pour y établir l'empire ſtable & permanent de la Charité de Dieu, & de la Juſtice Chretienne.





PROPRE DES SAINTS.



SAINT MATTHIAS, APÔTRE.

Le 24 ou 25 Février.

AUX PREMIERES VÊPRES.

*L faut qu'entre ceux qui ont été en notre compagnie pendant tout le tems que notre Seigneur Jésus a vécu parmi nous, on en choisisse un qui soit comme nous témoin de sa Résurrection.* Act. 1.
Saint Pierre ne fait point le choix de la personne qui doit être élue, il se contente d'inviter les Disciples assem-

blés à choisir ceux qu'ils jugeront dignes de remplir cette place. Il savoit que c'est proprement à Dieu à faire le discernement des personnes capables de conduire les autres, & c'est pour cela qu'il ne veut point le faire lui-même. » Saint Pierre ne propose personne » aux Disciples pour être élû, dit » saint Chrisostôme, faisant voir ainsi » que celui qui paroît aux hommes » avoir de l'avantage au-dessus d'un » autre, est souvent moindre à l'égard » de Dieu ». Les Disciples de leur côté voulant imiter la modération du chef des Apôtres, choisissent deux personnes, mais ils en demeurent là. Ils ne veulent point juger qui des deux doit être préféré à l'autre; ils laissent à Dieu ce discernement, & montrent par la priére qu'ils lui adressent, pourquoi ils lui réservent cette élection. *Vous, Seigneur*, disent-ils, *qui connoissez le secret des cœurs, montrez celui que vous avez élû.* » Ils s'adressent à » Dieu, dit saint Chrisostôme, comme » à celui qui seul pénetre par sa lumière » dans le fond des cœurs. Car cette » élection devoit être fondée sur la » disposition secrette du cœur de celui » qui devoit être élû. Et comme Dieu

» seul connoît les cœurs, Dieu seul » aussi peut faire ces élections ». C'est Dieu qui choisit; c'est lui qui doit montrer aux hommes celui qu'il à choisi, afin que leur élection ne soit qu'une suite & une confirmation de la sienne. Aussi ce même saint Docteur que nous avons cité, assure que ce n'ont point été les Disciples, mais Jésus-Christ même qui a choisi saint Matthias. » Comme » Jésus-Christ, dit il, avoit choisi les » autres Apôtres étant sur la terre, » ainsi il choisit saint Matthias, étant » dans le Ciel ». Samuël étant envoyé de Dieu pour élire un Roi, dit à ceux de Bethléem, où il devoit faire cette élection, *je suis venu pour offrir un Sacrifice au Seigneur; purifiez vous, & venez sacrifier avec moi.* De même, pour élire, selon l'ordre de Dieu, la personne qu'il a choisie, il faut se disposer à cette action, en faisant un sacrifice à Dieu de soi-même, & en lui disant souvent avec Jésus-Christ: *que votre volonté soit faite & non la mienne;* & avec les Disciples assemblés, pour élire Saint Matthias: *Seigneur, faites-nous connoître celui que vous avez choisi.*

A L'ORAISON.

O Dieu qui avez voulu que Saint Matthias fût élevé au rang de vos Apôtres, faites par son intercession, que nous éprouvions sans cesse les effets de votre miséricorde. Nous vous en supplions par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

AUX SECONDES VÊPRES.

Act. 1. *On les fit tirer au sort, & le sort étant tombé sur Matthias, il fut associé aux onze Apôtres.* La nécessité de la vocation établie d'une manière si visible dans l'élection de Saint Matthias, l'a encore été depuis par les Saints Canons, dans tous les siècles de l'Eglise. Le Concile d'Aix l'a prescrit par ces paroles de Saint Augustin : « je me suis » séparé de ceux qui aiment le siècle, » mais je ne me suis point égalé à ceux » qui conduisent les Peuples. Je n'ai » point recherché la premiere place » dans le festin du Seigneur, mais la » plus basse ; & il lui a plû de me dire : » montez plus haut ». Le même Concile rapporte encore cette parole de

Gregoire, » quel Conseil peut-
.onner dans ces rencontres si dif-
:s, sinon que celui qui a toutes
ertus nécessaires au Sacerdoce,
çoive quand il y est contraint, &
celui qui ne les a pas, ne le re-
e point, quand même on l'y
lroit contraindre »? Enfin Saint
:d écrivant sur cette matière im-
te, disoit : » Considérez votre
ıtion, dit celui qui avoit été ap-
; de Dieu, pour être Apôtre.
sidérons aussi tous tant que nous
mes, si nous sommes venus étant
:llés, & appellés de Dieu, de
cette vocation doit venir. Je ne
e pas de cette vocation commune,
t le même Apôtre dit que Dieu a
:llé ceux qu'il a prédestinés. Mais
idérons s'il nous a appellés à l'hon-
: du Sacerdoce. Je vais interpeller
onscience de chaçun, *afin de parler*
n le Prophête, *au cœur de Jérusa-*
. Ils ont régné, dit le Seigneur,
s ce n'a point été de ma part. Ils
été faits Princes, mais je ne les
oint appellés. Lorsque ceux qui
t dans le ministère du Sanctuaire,
herchent leur propre honneur,
les richesses, ou les plaisirs des

» ſens ; enfin leur intérêt, & non l'in-
» térêt de Jéſus - Chriſt ; c'eſt une
» marque certaine que ce n'eſt point
» la charité qui eſt Dieu même ; mais
» la cupidité ennemie de Dieu, &
» racine de tous les maux qui les y
» a fait entrer. Quelle témérité ! L'é-
» pouſe n'oſe entrer dans la cham-
» bre ni dans le cellier de l'époux, ſi
» elle n'y eſt introduite, & vous, per-
» dant tout le reſpect, vous vous y pouſ-
» ſerez ſans y être ni appellé ni intro-
Greg. » duit » ? Saint Grégoire traitant la
ſ. 3. même matière, ne s'exprime pas avec
moins de force : » Il y en a, dit-il,
» qui s'ingèrent pour s'élever aux digni-
» tés de l'Egliſe. C'eſt de ces perſonnes
» que le Seigneur ſe plaint par le Pro-
» phête, en diſant, ils ont régné, mais
» ce n'a point été de ma part ; ils ont
» été Princes, mais je ne les connois
» point. Les actions éclatantes qu'ils
» font dans l'Egliſe, leur font croire
» que Dieu oubliera l'uſurpation qu'ils
» ont faite des dignités Eccléſiaſtiques.
» Ils comptent leurs bonnes œuvres,
» & ils ſe perſuadent que Dieu récom-
« penſera, ce qu'ils ont fait ſans ſon
» ordre. Mais afin qu'ils ne ſe trom-
» pent pas dans cette fauſſe confiance,

» qu'ils considèrent combien Saül a fait
» de belles actions, depuis qu'il avoit
» été rejetté de Dieu, dont Dieu néan-
» moins témoigne n'avoir tenu aucun
» compte ».

SAINT BENOIST.

Le 21 Mars.

A VESPRÈS.

LAISSONS les Pécheurs célébrer avec joie le jour de leur naissance; les Saints ne l'ont regardé qu'avec amertume, & ne l'ont célébré qu'avec tristesse. Assuerus ordonna pour le célébrer de magnifiques festins: Hérode fit des apprêts non moins magnifiques, & joignant la barbarie à l'allégresse, il fit verser le sang du plus grand des enfans des hommes. Les Saints ont eu des sentimens bien opposés. Job si juste, si affligé, si patient, maudit le jour de sa naissance, il le condamne à l'oubli, aux ténèbres, & à toutes les adversités. Le Prophète Jérémie qui avoit été sanctifié dans le sein de sa mere, n'a

pas moins d'horreur de ce jour : *Malheur au jour de ma naissance*, dit-il, *& que ce jour infortuné soit privé de toutes les bénédictions :* & il semble que ce n'est point à tort que tous les hommes se plaignent du jour de leur naissance, puisque ce jour ne leur ouvre la porte de la vie, que pour leur en faire envisager les douleurs, & pour les conduire à la mort. Tels sont les sentimens que Saint Benoît avoit du jour de sa naissance ; mais nous devons regarder d'un autre œil, le jour précieux de la naissance des Saints. Elle doit nous remplir d'une joie vive, puisqu'ils naissent pour la gloire de Dieu, pour le salut & pour la perfection des Elus. La naissance de Saint Benoît doit être le sujet de notre allégresse, comme celle de Saint Jean-Baptiste, puisque ce Saint par ses éxemples & par ses écrits, a fait prendre à la Terre une face nouvelle, a ramené un grand nombre de Pécheurs de leurs égaremens, & a tracé à tous les Solitaires, le véritable chemin de la perfection. Ceux-là principalement ont sujet de gémir & de pleurer leur naissance, dont la vie est inutile à la gloire de Dieu, au salut de leur prochain, & funeste à leur propre

salut. Jésus-Christ p[illegible]t du perfide qui devoit le livrer à ses Ennemis, *il eût été*, dit-il, *avantageux à cet homme, de n'être pas né.* Il abuse du jour qu'il a reçu, & le crime énorme qu'il va commettre le précipitera dans les Enfers, & il vaut bien mieux n'être pas, que d'être malheureux pour toujours. Il faut dire le contraire de la naissance de Saint Benoît, qu'il lui est bien avantageux d'être né, parce qu'il a très-bien usé de la vie, & que par la sainteté de ses mœurs, par la pratique de toutes les vertus, il a mérité une félicité éternelle.

Que penserons-nous de notre naissance? Nous est-il avantageux d'avoir reçu le jour? Ne donnons-nous pas lieu de dire, qu'il nous eût été bon de ne pas naître? Jugeons-en par nos œuvres. Notre sort est encore entre nos mains. Si nous sommes fidèles à Dieu, si nous remplissons bien tous les devoirs de notre état; si nous méritons d'être un jour associés au rang des Justes, que notre sort est digne d'envie! Mais si nous nous livrons à nos inclinations corrompues; si nous suivons nos penchans vicieux; si nous ne faisons aucun effort pour éviter l'Enfer: quel sort plus

déplorable ! q[illegible] plus affreuse condition !

L'ANNONCIATION
DE NOTRE-SEIGNEUR,
Le 25 Mars.

AUX PREMIERES VÊPRES.

DIEU *a abrégé & fixé les tems à soixante & dix semaines, en faveur*
Dan. 9. *de votre Peuple & de votre Ville sainte, afin que ses prévarications soient abolies, que le péché trouve sa fin ; que l'iniquité soit effacée, que la Justice éternelle vienne sur la terre, que les visions & les prophéties soient accomplies, & que le Saint des Saints soit oint de l'huile sacrée.* Jacob au lit de la mort avoit annoncé la venue du Messie ; *le Sceptre ne sortira point de Juda*, ni sa puissance de sa postérité, *jusqu'à ce que celui qui doit venir*: celui que les nations attendent, *arrive.* Ces Héros fameux, ces Tyrans destructeurs, qui firent subir aux Rois vaincus le joug d'une domination tyrannique,

nique, loin d'être le désir des Peuples, en furent le fléau & l'exécration; cette Prophétie regardoit donc le Messie seul, le Vainqueur pacifique, le Salut du genre humain. Daniel, rempli de l'Esprit de Dieu, s'écrie, encore soixante & dix semaines, & la prévarication sera anéantie, l'iniquité cessera, pour faire place au regne de la Justice. Et le Prophête Isaïe avoit dit; Peuples, écoutez, Nations infortunées, couvertes des ombres de la mort, prêtez l'oreille à ma voix; *un enfant nous a été donné*, (car l'avenir & le présent sont la même chose pour le Seigneur). *Un Fils nous est né; il porte sur ses épaules les marques de son Empire, son nom est l'ineffable; il s'appellera l'Admirable, le Maître des Conseils, le Pere du siècle futur, le Prince de la paix.* Les Rois dans leur naissance n'ont rien d'admirable, leurs premiers jours sont inutiles; appellés à conduire de grands Peuples ils ont besoin d'être conduits eux-mêmes. Mais cet Enfant, que l'Ange annonce en ce jour à Marie, tiendra sa puissance de lui-même, la principauté lui sera naturelle; il s'en jouera, pour ainsi dire, dans son berceau. Les Rois ordinaires, loin de donner des conseils,

consultent eux-mêmes dans les affaires importantes ceux de leurs Sujets en qui ils reconnoissent des lumiéres & des talens. Le Roi d'Isaïe n'aura besoin des conseils de personne, c'est lui à qui il faudra en demander. Les plus puissans Monarques ne peuvent prolonger d'un seul instant leur vie; leur fin est marquée, le tems les y entraîne avec impétuosité, chaque jour les approche du tombeau; le Roi d'Isaïe enchaînera le tems, fera marcher les années; parce qu'il est seul le *Maître des siècles futurs*; les Rois ordinaires font la guerre à leur gré, mais la paix ne dépend point d'eux; ils peuvent la désirer, travailler à la procurer; mais ils ne sauroient la donner; le Roi d'Isaïe pacifiera tout à sa voix, & s'il est le Dieu des armées, il est aussi le Dieu de la paix. Heureuse donc, & mille fois heureuse, la nouvelle annoncée aujourd'hui à la terre! A cette terre désolée qui languissoit depuis tant de siècles dans la sécheresse; qui formoit tant de vœux pour la venue de celui qui doit lui rendre sa fertilité.



A L'HYMNE.

Voici le grand jour qui nous annonce le Salut, le jour où le Ciel répand la joie sur la terre, & la délivre de la tristesse où elle étoit plongée.

Par le crime d'un seul, nous avions tous fait une chûte mortelle ; pour nous relever de cette chûte, Dieu lui-même descend sur la terre.

Le Verbe éternel, qui naît éternellement, du sein de son Pere, s'assujettit à naître dans le tems ; & il n'a point horreur du sein d'une Vierge.

Il se revêt d'un Corps mortel, pour être la victime des crimes du monde, & laver dans son Sang, les iniquités de l'homme pécheur.

Celui qui remplit l'Univers par son immensité, se renferme dans l'espace étroit d'un corps semblable au nôtre, pour nous ramener à Dieu ; voici Dieu même qui vient habiter avec nous.

Gloire à vous Fils unique du Pere, qui venez pour être notre libérateur ; gloire au Pere & au Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. *Ainsi soit-il.*

Au Cantique Magnificat, *page* 43.

A L'ORAISON.

O Dieu qui avez voulu que votre Verbe prît un corps ſemblable au nôtre dans le ſein de la bienheureuſe Vierge Marie, au moment que l'Ange lui annonça ce myſtère ; accordez à nos prières qu'en honorant celle que nous croyons être véritablement Mere de Dieu, nous ſoyons aidés par ſes prières ; nous vous en ſupplions par le même Jéſus-Chriſt votre Fils.

A L'OFFICE DE LA NUIT.

Au Pſeaume Venite, *page* 214.

A L'HYMNE.

Un Ange du Ciel annonce des Myſtères qui vont s'accomplir ; un Dieu deſcend dans le ſein d'une Vierge que l'Eſprit-Saint rend féconde par ſon opération toute puiſſante.

Qu'une maternité ſi miraculeuſe ſera glorieuſe pour vous, ô Vierge Sainte ! le Fils du Très-Haut conçu dans votre ſein, ſera déſormais votre Fils.

Le Saint-Eſprit forme lui-même une

chair au Verbe éternel, du chaste sein d'une Vierge sans tache.

C'est par cette chair sacrée, que celui qui est l'aliment éternel des esprits bienheureux, devient pour l'homme un lait proportionné à sa foiblesse. Comme Dieu, il est le pain des Anges; comme Dieu fait homme, il nourrit l'enfance des mortels.

Gloire à vous, Fils unique du Pere, qui venez pour être notre Libérateur; gloire au Pere & au Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. *Ainsi soit-il.*

AU NOCTURNE.

Pseaume 8. Domine, Dominus noster, *page* 217.

Au Pseaume Cœli enarrant, *avec sa division*, *page* 221.

AU PSEAUME 44. *Eructavit cor meum.*

CE Saint Cantique nous représente l'union sacrée de Jésus-Christ & de son épouse. Le Prophête lit dans l'avenir les grands événemens qui doivent signaler le règne de Jésus-Christ; il

chante les conquêtes de celui qui est Dieu & Homme tout ensemble; il célèbre enfin l'acquisition que ce Roi sacré doit faire d'une épouse, dont la gloire se manifestera dans toute la Terre. On peut aussi expliquer ce Pseaume par l'union de l'Ame Sainte avec Jésus-Christ, dont elle est la chaste épouse. *Mon cœur ne peut plus contenir les grands sentimens dont il est plein; c'est au Roi que j'adresse mes Cantiques.* Effet ordinaire d'un amour extrême, il ne peut plus demeurer renfermé au-dedans de lui-même; il faut qu'il éclate au-dehors, qu'il se répande en vives expressions, qu'il fasse part à tous ceux qui l'entourent du feu qui le dévore. *Ma langue devient agile, elle obéït comme la plume sous les doigts d'un habile écrivain.* Un cœur qui aime n'a point de peine à s'entretenir avec l'objet de son amour; les sentimens se succèdent avec rapidité; on parle alors jusques dans son silence: les Ames tièdes ne sçauroient rien produire au-dehors, parce qu'elles n'éprouvent rien à l'intérieur. Et quel est cet objet qui allume dans l'ame des Elus des flammes si pures? C'est ce qu'il y a jamais eu de plus parfait sur la Terre; c'est le

plus beau des enfans des hommes. La ſainteté de Jéſus-Chriſt eſt ſa beauté ; beauté toute Céleſte, non-ſeulement comme Fils de Dieu, mais comme Fils de l'homme, parce que ce n'eſt point par la volonté charnelle de l'homme ; mais par l'opération ſurnaturelle du Saint-Eſprit, qu'il a été conçu dans le ſein de Marie. La beauté de notre ame conſiſte à être en grace avec ſon Dieu ; elle eſt alors infiniment plus précieuſe & plus éclatante, que toutes les merveilles que le Monde admire ; une certaine grace eſt répandue ſur ſes lèvres qui ſe communique à ceux à qui elle parle, & qui les remplit de cette onction Céleſte, dont elle eſt elle-même toute pénétrée. C'eſt cette beauté ſpirituelle qui ne ſe flétrit jamais, que je vous demande, ô mon Dieu : loin de moi cette grace trompeuſe que le Monde admire : cette beauté fragile qui n'eſt qu'un piége tendu à l'innocence & à la vertu, qui, après avoir entraîné dans le précipice une infinité d'Impies adorateurs, y fait tomber auſſi celle qui la poſsède. La vertu me rendra précieuſe non-ſeulement aux yeux des hommes qui l'honorent, lors même qu'ils la perſécu-

tent, mais aux yeux des Anges, & de Dieu même.

Vous répandez de toute part la bonne odeur, mon Jésus. *Vos habits sont parfumés de myrrhe & d'aloës !* Quelle gloire pour les filles des Rois, de composer votre Cour ! C'est vous, Ames Religieuses, qui composez la Cour de Jésus-Christ; c'est en vous qu'il daigne mettre ses délices; c'est avec vous qu'il veut bien s'entretenir, vivez contentes de l'état dans lequel il lui a plû de vous placer, & soyez fidèles à correspondre à ses desseins. Ce Divin Epoux vous adresse particulièrement les paroles du Prophête : *Ecoutez, ma fille, ouvrez les yeux, & ayez l'oreille attentive; oubliez votre Peuple, & la maison de votre pere.* Souvenez-vous qu'en entrant dans le cloître, vous avez dû rompre tous les nœuds qui vous unissoient au Monde, vous avez dû éteindre jusqu'à la plus petite étincelle de tout attachement profane. Un nouveau Ciel, une nouvelle Terre se sont, pour ainsi dire, offerts à vous, & aux divers objets qui ont pû vous occuper, lorsque vous viviez dans le Monde, un seul a succédé, votre Dieu. Seul il doit remplir

tous vos desirs, il doit combler tous vos vœux. Vous devez regarder ce Divin Epoux, comme le seul que vous puissiez aimer, parce que c'est le seul que vous deviez aimer.

AUX LEÇONS.

LE Dieu tout-puissant & plein de clémence, dont la Nature est la bonté même, dit Saint Leon Pape, dont la volonté est la puissance, dont le grand ouvrage est la miséricorde, dans le tems que la malice & l'envie du Démon venoient de nous donner la mort, voulut bien faire connoître dès l'origine du Monde, le remède que sa bonté avoit choisi pour rétablir l'homme dans son premier état : il déclara au serpent, qu'une femme enfanteroit un fils qui lui écraseroit la tête par sa puissance, marquant par-là l'Incarnation du Messie, & montrant qu'il seroit Dieu & Homme tout ensemble ; & qu'en naissant d'une Vierge, il condamneroit par la pureté de son origine, celui qui avoit corrompu la Nature Humaine. Les temps marqués pour la rédemption de l'homme, étant donc arrivés, le Fils de Dieu entre dans le Monde, en

descendant du Trône sublime qu'il a dans le Ciel, sans quitter néanmoins la droite de son pere; il est engendré dans un ordre tout nouveau pour lui, & par une naissance toute nouvelle, dans un ordre nouveau pour lui, parce que lui qui étoit invisible dans tout ce qui lui est propre, est devenu visible dans ce qu'il a pris de nous; lui qui étoit incompréhensible, a voulu qu'on pût le comprendre, lui qui subsistoit avant tous les temps, a voulu commencer dans le tems : le souverain Maître de l'Univers a voilé l'éclat de sa Majesté sous la forme d'esclave, dont il s'est revêtu. Le Dieu impassible n'a pas dédaigné de devenir homme passible, & de se soumettre aux loix de la mort, quoiqu'il fût immortel. Il a été engendré par une naissance toute nouvelle; parce qu'il a été conçu, & qu'il est né d'une Vierge, sans recevoir la concupiscence d'un pere charnel, & sans blesser l'intégrité de sa Mere; car il convenoit à celui qui devoit sauver les hommes, de se revêtir de la la Nature humaine, sans participer à rien de ce qui peut souiller la chair.

Au Te Deum, *page* 225.

A LAUDES.

Les Pseaumes, page 127 *& suiv.*

AU CANTIQUE *Quam pulchri super montes.* Isaïe 52.

QU'HEUREUSE est l'arrivée de celui qui annonce, & qui prêche la paix sur les montagnes! Le Seigneur envoie un des principaux Ministres de sa Cour, l'Ange Gabriel, ce nom, disent les Saints Peres, promet d'abord quelque éclatante nouvelle; ce nom signifie la force de Dieu. En effet, cet Ambassadeur Céleste est envoyé pour annoncer le grand Mystère de la puissance, autant que de la miséricorde de Dieu; il déclare à Marie qu'elle a trouvé grace aux yeux du Seigneur, qu'elle concevra un Fils à qui elle donnera le nom de Jésus, qu'elle sera remplie du Saint-Esprit; que le fruit qui naîtra d'elle sera Saint par excellence, qu'il sera Fils du Très-Haut, qu'il rétablira le trône de David, & qu'il règnera éternellement. Quelle langue, dit Saint

Bernard, pourroit jamais expliquer ce Myſtère? Quel eſprit pourroit jamais le comprendre? Qui annoncera la double génération du Verbe, non-ſeulement cette génération éternelle, qui lui communique la propre ſubſtance de ſon Pere, mais la génération temporelle même dans le ſein d'une Vierge? L'une n'eſt pas moins ineffable que l'autre, dit Saint Jean Chryſoſtôme, le poids de la Majeſté de Dieu m'accable, ſi je conſidère la première, la profondeur de ſon anéantiſſement m'étonne & me confond, ſi j'oſe entreprendre de méditer la ſeconde. *Déſerts de Jéruſalem, faites retentir des cris de joie, louez tous enſemble le Seigneur, parce qu'il a conſolé ſon Peuple, & qu'il a racheté Jéruſalem.* Vous ne vous êtes point uni aux Anges, ô mon Jéſus, mais au ſang d'Abraham. Vous avez daigné vous faire voir dans la chair; vous avez quitté le trône de votre gloire, & vous êtes deſcendu ſur la Terre, pour m'attirer vers le Ciel: Créateur tout-puiſſant, vous vous êtes fait homme pour moi, qui ne ſuis qu'une Créature abjecte; auteur & ſource de la véritable gloire, vous avez pris la forme d'un Eſclave pour me racheter, moi qui n'ai eu

partage que la honte & le péché. Quel abaissement pour vous ; mais quelle gloire pour moi, & quel honneur pour la Nature Humaine, de se voir unie à votre personne Divine ! Vous ne pourrez désormais m'oublier, *parce que vous m'avez gravé sur vos mains.* Et vos bienfaits ne se borneront pas à un petit coin de la Terre ; mais *tout l'Univers verra le Sauveur que notre Dieu nous doit envoyer.*

A l'Hymne.

CHASSÉ du séjour de la lumière éternelle, & plongé dans les ombres de la mort, le Genre Humain erroit depuis long-temps au gré de ses desirs, sans connoître la voie qui conduit au Ciel.

Mais le Roi des Rois pour montrer le chemin qui mène à la Céleste patrie, & y faire rentrer avec lui, ceux qui en étoient éxilés, s'est rendu lui-même le Compagnon de leur éxil.

Il se donne pour guide à ceux qui sont égarés ; c'est lui qui les fortifie dans leur marche ; il est la voie par où il les conduit ; il est le terme heureux auquel il les fait tendre.

O Dieu, qui êtes l'éternelle vérité cachée sous le voile de notre corps, mais qui vous découvrez aux ames pures, répandez sur nous votre lumière.

Et vous, ô Vierge Sainte, qui en vous déclarant avec humilité la Servante du Seigneur, devenez la Reine du Monde, souvenez-vous de ceux qui se font gloire de vous réclamer comme leur Mere.

Gloire à vous, Fils unique du Pere, qui venez pour être le Rédempteur du Monde, Gloire au Pere & au Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. *Ainsi soit-il.*

Au Cantique Benedictus, *page* 232.

A L'ANTIENNE.

Le Soleil levant est venu d'enhaut nous visiter, pour éclairer ceux qui habitent dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort. Jésus-Christ est venu nous délivrer de la contagion du péché, & non la contracter, dit St Leon Pape; il est venu guérir le vice, & non y succomber. Il est venu pour apporter le remède convenable à la corruption, & aux différentes plaies de nos ames: il fal-

loit que celui qui est la sainteté même, conservât l'intégrité de sa mere; qu'il sanctifiât le chaste sein qu'il avoit daigné choisir pour s'y renfermer, & pour en faire l'hospice de la Divinité sur la Terre, & qu'il le consacrât par l'infusion de son esprit, dont la puissance devoit bien-tôt relever ce que le péché avoit renversé, rétablir ce qu'il avoit brisé, & communiquer le don de chasteté dans un dégré si éminent, qu'il pût surmonter tous les attraits de la volupté, afin que la virginité de Marie qui ne se trouve point dans celles qui deviennent meres, pût être imitée par ces Ames Saintes, qui ne s'occupent que des objets de la Foi, & de leur renaissance en Jésus-Christ.

A NONE.

» C'est quelque chose de grand que » ce Mystère de l'amour de Dieu pour » les hommes ; mystère qui s'est fait » voir dans la chair, qui a été autorisé » par l'esprit, manifesté aux Anges, » prêché aux Nations, cru dans le » Monde, élevé à la gloire ». Rien n'est plus grand sans doute que ce Mystère ; c'est Dieu lui-même, dit

1. Thim. 3.

Saint Léon, qui a formé le Corps de son Fils, lorsqu'il s'est fait Homme, comme nous l'apprenons des paroles de l'Archange, qui fut envoyé à la Sainte Vierge. *Le Saint Esprit*, lui dit-il, *surviendra en vous, & la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre; c'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de vous, sera appellé le Fils de Dieu.* Son origine est différente de la nôtre; mais la nature qu'il a prise est la même; ce que la Foi nous apprend en cela, est contraire à l'usage & à la coutume ordinaire; mais il dépend de la toute-puissance de Dieu, de faire qu'une Vierge conçoive & enfante, sans cesser d'être Vierge. Il ne faut pas considérer la nature de la personne qui enfante; mais la volonté de celui qu'elle met au Monde, qui a le pouvoir de se faire homme en la manière qu'il le voudra. Si vous éxaminez en lui la réalité de la Nature Humaine, vous y trouverez un corps semblable au nôtre; mais si vous éxaminez comment il l'a pris, il faut que vous confessiez la toute-puissance de Dieu.



AUX SECONDES VÊPRES.

Les Pseaumes, page 28. & suiv.

AU CAPITULE.

« Dieu est la charité même, & il a » fait paroître sa charité envers nous, » en envoyant son Fils unique dans le » Monde, afin que par lui nous ayons » la vie ». La miséricorde de Dieu toujours pleine de vérité, entre tous les moyens ineffables, par lesquels elle pouvoit racheter le Genre Humain, a préféré celui qui devoit détruire l'empire du Démon, non par voie de puissance & d'autorité, mais par voie d'équité & de justice. Car ce n'étoit pas sans fondement, dit Saint Leon, que l'orgueil du Démon s'attribuoit un empire tyrannique sur tous les hommes: ce n'étoit point par une domination injuste qu'il accabloit ceux qu'il avoit portés à suivre volontairement ses conseils, en désobéissant à la Loi de Dieu. Il n'auroit donc point été dépouillé avec justice du droit qu'il avoit dès l'origine du Monde, de tenir les hommes en servitude, si on lui avoit enlevé ce

qu'il avoit ſubjugué, ſans l'avoir vaincu dans un combat légitime. Pour parvenir à cette victoire, Jéſus-Chriſt eſt né ſans le ſecours de l'homme, d'une Vierge que le Saint-Eſprit a rendu féconde. Et quoique la conception ne s'opère dans aucune mere, ſans la contagion du péché; celle-ci au contraire a acquis une nouvelle pureté, lorſqu'elle a conçu. Le Fils de Dieu a pris dans le ſein de ſa Mere la Nature Humaine, ſans en prendre le péché. Il s'eſt formé un corps d'eſclave, ſans être lui-même eſclave. Et l'homme nouveau en ſe rendant conforme à l'ancien, a pris la réalité de ſon humanité, ſans participer au péché qui l'avoit flétrie & défigurée.

A l'Hymne, page 315.

Au Cantique Magnificat, *page 43.*

A L'ANTIENNE.

» Le Pere a envoyé ſon Fils pour être
» le Sauveur du Monde; aimons donc
Saint » Dieu, puiſqu'il nous a aimés le pre-
Jean 4. » mier ».

A COMPLIES,

Les Pseaumes, page 46 & suiv.

A L'HYMNE.

VIERGE SAINTE, Mere de Dieu, quelle gloire est semblable à la vôtre? Quelle Créature peut vous être comparée? Celui que l'Univers dans sa vaste étendue ne sauroit contenir, a bien voulu en se faisant homme, être renfermé dans votre sein. C'est donc avec justice, que tous les siècles applaudissent à votre bonheur, & que les Peuples divers vous chérissent comme leur mere, vous honorent comme leur Reine. Recevez les justes hommages que les Fidèles s'efforcent de vous rendre en ce jour, & accordez-nous les secours que nous vous demandons avec instance. Gloire infinie au Pere, gloire infinie au Fils, qu'elle vous soit aussi rendue, Esprit-Saint, qui êtes le lien du Pere & du Fils.

A Nunc Dimittis, *page* 55.

IIe JOUR DE L'OCTAVE.

COMMENT s'opérera ce Myſtère ; car je ne connois point d'homme. Cette queſtion de Marie à l'Ange Gabriel, montre qu'elle poſſédoit au ſuprême degré la vertu de ſimplicité ; cette vertu ſi néceſſaire à tous ceux qui veulent plaire à Dieu. Les Chrétiens à ſon imitation doivent faire tous leurs efforts pour l'acquérir & la conſerver. Elle eſt particulière aux Chrétiens, dit St François de Sales ; les Payens, même ceux qui ont le mieux parlé des autres vertus, n'en ont eu aucune connoiſſance ; ils ont bien écrit de la magnificence, de la libéralité, de la conſtance, mais rien de la ſimplicité. C'eſt Jéſus-Chriſt lui-même deſcendu du Ciel qui en a donné la connoiſſance aux hommes, autrement elles fuſſent demeurées toujours inconnues. *Soyez prudens comme le ſerpent*, dit-il à ſes Apôtres ; mais ne vous contentez point de cela. *Soyez encore ſimples comme la Colombe.* Apprenez de la Colombe à aimer Dieu en ſimplicité de cœur, n'ayant qu'une ſeule prétention, & une ſeule fin, qui eſt de lui plaire par les moyens propres à

votre vocation. La ſimplicité bannit de l'ame le trouble & la ſollicitude, le ſoin & l'agitation. Il eſt des perſonnes, dit le même Saint Evêque, qui recherchent avec inquiétude quantité de moyens pour pouvoir aimer Dieu, ainſi qu'ils diſent ; & il leur ſemble que s'ils ne font tout ce que les Saints ont fait, ils ne ſauroient y parvenir. Pauvres gens qui ſe tourmentent pour trouver l'art d'aimer Dieu ! Et ne ſavent-ils pas qu'il n'y en a point d'autre que de l'aimer ? Ils penſent qu'il faut une fineſſe extraordinaire pour acquérir cet amour ; & la plus grande fineſſe en cette affaire eſt d'aller tout ſimplement.

La ſimplicité ne veut point d'autre motif pour être excitée à la recherche de l'amour de Dieu, que ſa fin même ; autrement elle ne ſeroit pas parfaitement ſimple, car elle ne peut ſouffrir aucun autre regard, quelque parfait qu'il puiſſe être, que le pur amour de Dieu, qui eſt ſa ſeule prétention. Cette vertu ne ſouffre donc point que l'on s'occupe de ce que l'on dira, ou penſera de nous, parce qu'elle ne ſonge qu'à contenter Dieu, & nullement les Créatures, ſinon en tant que l'amour de Dieu le requiert. Après que l'ame

ſimple a fait une action qu'elle juge devoir faire, elle n'y penſe plus; & s'il lui vient en penſée ce que l'on dira, ou penſera d'elle, elle retranche promptement tout cela, parce qu'elle ne peut ſouffrir aucun divertiſſement en ſa prétention, qui eſt de ſe tenir attentive à ſon Dieu, pour accroître en elle ſon amour; la conſidération des Créatures ne l'émeut en aucune choſe, parce qu'elle rapporte tout au Créateur. Elle ne s'empreſſe point pour les rechercher; elle ne les mépriſe point auſſi; elle ſe tient paiſible & tranquille en la confiance qu'elle a, que Dieu fait ſon déſir, qui eſt de lui plaire, & cela lui ſuffit.

IIIe JOUR DE L'OCTAVE.

Vous me demandez, dit Saint François de Sales, comment les ames qui veulent acquérir la vertu de ſimplicité doivent ſe conduire en toutes leurs actions? Je réponds qu'elles doivent abandonner toute leur ame, leurs actions, & leurs ſuccès, au bon plaiſir de Dieu, ſans permettre que leur ame s'occupe à faire des retours ſur elle-même, pour voir ce qu'elle fait, ou ſi

elle eſt ſatisfaite. Prenons pour modèles les enfans que Jéſus-Chriſt lui-même nous ordonne d'imiter : ils n'ont ordinairement aucun ſoin, ſur-tout en la préſence de leurs peres & meres : ils ſe tiennent attachés à eux ſans regarder ni leurs conſolations, ni leurs ſatisfactions qu'ils prennent à la bonne foi, & dont ils jouiſſent avec ſimplicité, ſans en rechercher curieuſement les cauſes ni les effets, l'amour les occupant aſſez, ſans qu'ils ſongent à faire autre choſe. Qui eſt bien attentif à plaire amoureuſement à l'Amant Céleſte, n'a ni le cœur, ni le loiſir de retourner ſur ſoi-même, ſon eſprit tendant continuellement du côté où l'amour le porte. Les Amantes ſpirituelles, épouſes du Roi Céleſte, ſe mîrent à la vérité de temps en temps, comme les Colombes qui ſont auprès des eaux très-pures, pour voir ſi elles ſont bien au gré de leurs Amans, c'eſt-à-dire, elles éxaminent leur conſcience, elles ornent leur ame le mieux qu'elles peuvent, non pour ſe ſatisfaire, mais pour obéir à l'Epoux, parce qu'elles n'ont d'autre deſir que de lui donner du contentement. Et n'a-t-on pas raiſon d'appeller cet amour un amour

ſimple, puiſqu'elles ne ſe purifient pas pour être pures, qu'elles ne ſe parent pas pour être belles, mais ſeulement pour plaire à leur Céleſte Amant?

Et cette ſimplicité qui vous eſt recommandée, n'eſt point contraire à la prudence, comme quelques perſonnes ſe l'imaginent; car les vertus ne ſe contrarient point, au contraire elles ont une union très-grande les unes avec les autres. La vertu de ſimplicité eſt contraire à la ruſe, vice qui eſt la ſource des fineſſes, des artifices, & des duplicités, qui nous font trouver des inventions pour tromper le prochain, & lui faire entendre que nous avons dans le cœur d'autres ſentimens que ceux que nous lui manifeſtons par nos paroles; la ſimplicité veut au contraire que nous ayons l'extérieur entièrement conforme à l'intérieur, que notre cœur ſoit d'accord avec nos lèvres, & que nos paroles ſoient les interprêtes fidèles de nos ſentimens. Mais comment doit-on entendre ces paroles de Jéſus-Chriſt, *ſoyez prudens comme le ſerpent?* Elles ſignifient; comme le ſerpent, lorſqu'il eſt attaqué, expoſe tout ſon corps pour conſerver ſa tête;

de même exposons tout au péril, quand cela est néceſſaire pour conſerver en nous ſain & entier Jéſus-Chriſt & ſon amour ; car ce divin Sauveur eſt notre Chef, & nous ſommes ſes Membres : en agiſſant ainſi, la prudence ſe trouvera unie en nous avec la ſimplicité. Souvenons-nous néanmoins qu'il y a deux ſortes de prudence, celle qui eſt naturelle, & celle qui eſt ſurnaturelle. Quant à cette première, il faut la dompter, la vaincre, l'anéantir, lorſqu'elle nous ſuggère pluſieurs conſidérations & prévoyances non néceſſaires, qui tiennent nos eſprits bien éloignés de la ſimplicité. Mais celle qui eſt ſurnaturelle, doit être vraiment pratiquée ; c'eſt un ſel ſpirituel qui donne du goût & de la ſaveur à toutes les autres vertus : mais pratiquons-la de manière que la vertu de confiance ſurpaſſe tout, & nous faſſe demeurer en repos entre les mains du Père Céleſte, dans l'aſſurance où nous ſerons, par cette confiance, de ſa protection & de ſes bienfaits.



IVe JOUR DE L'OCTAVE.

LA soumission de Marie à la volonté de Dieu, & l'obéissance qu'elle pratiqua constamment, ne méritent pas moins notre admiration & notre imitation. *Qu'il me soit fait selon votre parole.* C'est Dieu qui lui fait annoncer ses ordres par le ministère d'un Ange; elle adore & se tait. Soyez soumises, Ames Religieuses, à ceux qui sont placés sur vos têtes: leur autorité vient de Dieu, & c'est à lui que vous obéissez, lorsque vous exécutez leurs ordres; & cette obéissance qui regarde les Supérieurs que Dieu a établis sur nous pour nous gouverner, est de justice & de nécessité, dit le saint Evêque de Genève, & elle se doit rendre avec une entière soumission de notre entendement & de notre volonté. Notre inclination naturelle nous porte au désir de commander, & nous donne une aversion pour l'obéissance, il est certain néanmoins que nous avons beaucoup plus de capacité pour obéir que pour commander. Notre obéissance doit avoir trois conditions. La première est d'agréer la chose commandée, & d'y

plier doucement notre volonté, aimant à vivre dans la dépendance; car on n'a point éprouvé si l'on est obéissant, lorsque personne ne nous a commandé; comme on ignore si l'on a de la douceur, quand on a toujours demeuré seul. La seconde condition est la promptitude, à laquelle est opposée la paresse ou tristesse spirituelle. Car il arrive rarement qu'une ame triste agisse avec promptitude & diligence. La troisième est la persévérance; car il ne suffit pas d'exécuter le commandement, si on ne persévère à l'exécuter, & c'est cette persévérance qui obtient la Couronne. Cette troisième condition n'est pas la moins pénible, à cause de la légéreté & de l'inconstance de l'esprit humain. Aujourd'hui nous aimons une chose, demain nous ne voudrions pas la regarder; un exercice nous plaît dans un tems, & il nous paroîtra insupportable dans un autre. C'est donc à nous d'arrêter l'inconstance de notre esprit avec les forces de nos premières résolutions, afin de conserver l'égalité parmi l'inégalité de nos sentimens, & d'aimer a faire toujours ce qu'il nous est ordonné de faire par les obligations de notre état.

Ve JOUR DE L'OCTAVE.

NOTRE obéiſſance ſera inſuffiſante ſi elle n'eſt qu'extérieure ; il faut donc que non-ſeulement nos corps, mais encore nos cœurs ſoient ſoumis. Dieu, pour mieux nous exercer dans la pratique de l'obéiſſance, a voulu confier à des hommes une partie de ſon autorité, & que nous leur fuſſions ſoumis comme nous le ſerions à lui-même s'il nous commandoit directement. Y a-t-il une vocation plus merveilleuſe que celle de Saint Paul, (dit Saint François de Sales) en laquelle Notre-Seigneur lui parla lui-même pour le convertir ? Et néanmoins il ne voulut pas l'inſtruire, mais il le renvoya à Ananie pour apprendre tout ce qu'il auroit à faire. Et quoique l'Apôtre eût pû dire : Seigneur, pourquoi non, vous-même ? Il garda le ſilence, & fit promptement ce qui lui étoit commandé. Après cet exemple, nous penſerons nous autres être plus favoriſés de Dieu que Saint Paul, croyant qu'il veut nous conduire lui-même ſans l'entremiſe d'aucune Créature ? La conduite de Dieu pour nous n'eſt autre que la

ſoumiſſion ; hors de-là il n'y a qu'erreur & qu'illuſion. J'avoue que tous les hommes ne ſont pas conduits par un même chemin, mais auſſi n'eſt-ce point à nous de connoître par quel chemin Dieu nous appelle, cela appartient aux Supérieurs, & Dieu leur donne les lumières qui leur ſont néceſſaires. Ne diſons pas qu'ils ne nous connoiſſent pas bien, car nous devons croire que l'obéiſſance & la ſoumiſſion ſont les vraies marques de la bonne inſpiration. Et quoiqu'il puiſſe arriver que nous ne trouvions aucune conſolation dans les exercices que l'on nous fait faire, & que nous en ayons beaucoup en d'autres, ce n'eſt pas par la conſolation que l'on doit juger de la bonté de nos actions ; s'attacher en ces occaſions à notre propre ſatisfaction, ce ſeroit s'attacher aux fleurs & non au fruit. Nous retirerons plus d'utilité (conclut le ſaint Evêque) de ce que nous ferons en ſuivant la direction de nos Supérieurs, que de ce que nous ferons en ſuivant nos inſtincts intérieurs, qui, pour l'ordinaire, naiſſent de l'amour-propre, qui, ſous apparence de bien, recherche à ſe complaire en la vaine eſtime de ſoi-même.

VIe JOUR DE L'OCTAVE.

VOULONS-nous nous animer encore davantage à pratiquer l'obéiſſance, conſidérons ſon excellence, ſa beauté, ſon mérite, & même ſon utilité, je parle ici pour les Ames qui ne ſont pas encore bien affermies dans l'amour de l'obéiſſance. Car quand il n'eſt queſtion que d'une ſimple averſion ou dégoût, il faut faire un Acte d'Amour, & ſe mettre à l'ouvrage : Jéſus-Chriſt même en ſa Paſſion reſſentit un très-grand dégoût & une averſion mortelle à ſouffrir la mort, il s'écria : *Mon Pere, s'il eſt poſſible, faites que ce Calice s'éloigne de moi.* Mais dans la fine pointe de ſon eſprit, dit Saint François de Sales, il étoit réſigné à la volonté de ſon Pere ; tout le reſte étoit un mouvement de la nature. Je n'appelle pas manquer à la perſévérance quand nous faiſons quelques petites interruptions, pourvu que nous ne quittions pas tout à fait ; comme ce n'eſt pas manquer à l'obéiſſance que de manquer à quelqu'une de ſes conditions, parce que nous ne ſommes point obligés aux conditions, mais à la ſubſtance des ver-

tus. Encore que nous obéïssions avec répugnance, & presque comme forcés par l'obligation de notre condition, notre obéïssance ne laisse pas d'être bonne en vertu de notre première résolution : mais elle est d'un mérite bien plus grand quand elle est faite avec les conditions que nous avons prescrites ci-dessus.

L'obéïssance est une vertu si excellente, que Jésus Christ a voulu se conduire tout le cours de sa vie par l'obéïssance ; il a dit lui-même qu'il n'étoit pas venu pour faire sa volonté, mais celle de son Père ; & l'Apôtre nous dit qu'il s'est fait obéïssant jusqu'à la mort, & la mort de la Croix, ayant voulu joindre au mérite infini de sa charité parfaite, l'infini mérite d'une parfaite obéïssance. Le saint Evêque, que nous avons déja cité tant de fois, ne craint pas de dire que l'obéïssance n'est pas de moindre mérite que la Charité. Donner un verre d'eau par charité, dit-il, nous obtient le Ciel. Faites-en autant par obéïssance, & vous gagnerez aussi la Couronne. La plus petite chose faite par obéïssance est très-agréable à Dieu. Si vous mangez par obéïssance, votre manger est plus agréable à Dieu

que les jeûnes des Anachorètes faits sans obéissance. Si vous vous reposez par obéissance, votre repos est plus agréable à Dieu, que le travail fait sans obéissance. Enfin celui qui obéit comme il faut, jouira d'une tranquillité continuelle & de la très-sainte *Paix de Jésus-Christ, qui surpasse tout sentiment*, & qui vaut mieux que toutes les richesses de la Terre.

VIIe JOUR DE L'OCTAVE.

APRÈS avoir parlé de la simplicité de Marie, & de sa soumission parfaite, n'oublions pas son humilité profonde : *Je suis la servante du Seigneur.* Cette parole exprime bien l'humble sentiment qu'elle avoit d'elle-même ; élevée par la grace au-dessus de toutes les Créatures, elle se plaçoit par son humilité au dernier rang ; elle ne voyoit rien en elle qui pût attirer les regards de son Dieu ; elle aimoit à être ignorée, inconnue, humiliée : & voilà, dit Saint François de Sales, le caractère de la véritable humilité. Elle ne consiste pas seulement à connoître notre misère & notre pauvreté ; (c'est alors humilité humaine) mais elle nous fait aimer

cette pauvreté, cette abjection, en considération de celle de Jésus-Christ. Vous connoissez que vous êtes une Créature pauvre & infirme ; vous avez fait quelques pas, mais avancez encore, allez jusqu'à aimer d'être telle, jusqu'à vous glorifier de n'être rien, réjouissez-vous de votre bassesse, puisqu'elle sert d'objet à la bonté de Dieu pour exercer sa miséricorde. Entre les Pauvres, ceux qui sont plus misérables, & dont les playes sont plus touchantes, sont plus propres à exciter notre compassion, & à obtenir nos secours ; nous ne sommes que des Pauvres, & la Miséricorde Divine regarde plus volontiers ceux dont la situation est plus déplorable. Humilions-nous, & ne prêchons que nos plaies à la porte du Temple de la Piété Divine ; mais ressouvenons-nous de les prêcher avec joie, nous consolant de manquer de tout, dans l'espérance de posséder tout dans le Royaume de Dieu. Soyons doux & affables envers tous, excepté envers ceux qui voudroient nous ôter notre misère qui fait notre gloire. *Je me glorifie en mes infirmités*, dit l'Apôtre. Il aimeroit mieux mourir que de perdre ses infirmités, qui font son triomphe & sa consolation.

Cette humilité est la gardienne de la chasteté ; c'est pourquoi aux Cantiques, cette belle ame est appellée *le lys des vallées* ; tenons-nous donc humbles devant Dieu ; mais tenons-nous également humbles devant les hommes, & que notre humilité ne soit point triste & onéreuse, mais douce & animée par la gayeté. Soyons bien aises que le Monde ne tienne aucun compte de nous, qu'il nous oublie, qu'il nous dédaigne S'il nous estime, rions de son jugement, & de notre misère qui le reçoit ; s'il ne nous estime pas, consolons-nous en voyant que le Monde n'est pas toujours injuste & ennemi de la vérité.

VIIIe JOUR DE L'OCTAVE.

L'HUMILITÉ produit la générosité, comme la racine communique à l'arbre, la sève qu'elle a reçue. Si l'humilité croit ne pouvoir rien, eu égard à la connoissance de sa foiblesse & de sa pauvreté, la générosité au contraire nous fait dire avec Saint Paul : Je puis tout en celui qui me fortifie. L'humilité nous porte à nous défier de nous-mêmes, & la générosité nous porte à

nous confier en Dieu. Ces deux vertus sont tellement liées ensemble, qu'elles ne sont jamais, & ne peuvent être séparées. L'humilité qui ne produit point la générosité, est indubitablement fausse; il est donc nécessaire qu'elles marchent de compagnie. Lorsque l'humilité a dit, je ne puis rien, je ne suis rien, elle cède incontinent la place à la générosité, & cette dernière dit: il n'y a rien que je ne puisse, parce que je mets toute ma confiance en Dieu, qui peut tout; & avec cette confiance, elle entreprend courageusement tout ce qu'on lui commande, quelque difficile qu'il soit; & si elle se dispose à exécuter le commandement avec simplicité de cœur, Dieu fera plutôt un miracle, que de manquer à lui donner son secours; parce que ce n'est point sur la confiance qu'elle a en ses forces, qu'elle l'entreprend, mais sur la confiance qu'elle a en Dieu. L'humilité ne consiste donc pas seulement à nous défier de nous-mêmes, mais à nous confier en Dieu; & la défiance de nous-mêmes & de nos propres forces produit la confiance en Dieu; & de cette confiance naît la générosité. La Sainte Vierge nous fournit à ce sujet un exem-

ple très-remarquable, lorsqu'elle prononça ces mots : *Voici la Servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.* En disant qu'elle est la Servante du Seigneur, elle fait un acte d'humilité le plus grand qu'il se peut, & par-là s'oppose aux louanges que lui donnoit l'Ange : » mais aussi-tôt qu'elle a » rendu le devoir à l'humilité, elle » fait incontinent un acte de générosité » très-excellent, en disant : *qu'il me » soit fait selon votre parole.* Comme si » elle eût dit, il est vrai que je ne suis » nullement capable de cette grace, eu » égard à ce que je suis de moi-même, » mais en tant que ce qui est bon en » moi est de Dieu, & que ce que vous » me dites, est sa très-sainte volonté ; » je crois qu'il se peut, & qu'il se fera». Et tel est l'éxemple que nous devons imiter, lorsqu'on nous commande quelque chose. Il faut l'entreprendre généreusement, sans compter sur nous ; mais nous appuyant beaucoup sur la grace de Dieu, qui veut que nous obéissions sans faire de résistance.



SAINT JOSEPH,

ÉPOUX DE LA SAINTE VIERGE.

Le 20 Avril, ou 19 Mars.

AUX PREMIERES VÊPRES.

» LE Seigneur prend ſoin de ceux » qui ont le cœur droit, & il eſt » le Protecteur de ceux qui marchent » dans la ſimplicité, en gardant les ſen- » tiers de la juſtice, & en ne s'écar- » tant pas de la voie des Saints ». Jugez du mérite & de l'excellence de Joſeph, dit Saint Bernard, par l'honneur qu'il a eu d'être regardé comme le Pere du Meſſie; par la grace que Dieu lui a faite de mériter d'en avoir le titre; & par ſon propre nom, qui ſignifie abondance ou accroiſſement. Et rappellant à votre eſprit le grand Patriarche, qui fut autrefois vendu en Egypte; ſçachez que celui-ci n'a pas ſeulement hérité de ſon nom, mais qu'il a reçu de Dieu la même chaſteté, la même

Prov. 2.

innocence, & la même abondance de graces. Le Patriarche Joſeph vendu par l'envie de ſes freres, & conduit en Egypte, eſt une figure de Jéſus-Chriſt vendu par l'un de ſes Diſciples; & Joſeph l'époux de Marie, a conduit Jéſus-Chriſt en Egypte, pour éviter l'envie & la fureur d'Hérode. Le premier, fidèle à ſon Maître, refuſe d'avoir avec ſon épouſe, un commerce adultère; le ſecond, ſachant que la Mere de ſon Dieu qu'il a épouſée, doit demeurer Vierge, garde fidèlement la continence. Le premier Joſeph reçut de Dieu le don d'interprêter les ſonges; le ſecond devient le témoin & le dépoſitaire des Myſtères Céleſtes. Le premier conſerva le bled pour la nourriture du Peuple de l'Egypte. Le ſecond conſerve le pain vivant deſcendu du Ciel, pour lui & pour le Monde entier. Il ne faut pas douter que celui qui eſt devenu l'époux de la Mere du Sauveur, ne fût un homme juſte & parfait. C'eſt un ſerviteur fidèle & prudent, que le Seigneur a choiſi pour être la conſolation de ſa Sainte Mere, le pere nourricier de ſa propre chair, & le dépoſitaire le plus fidèle des conſeils du Très-Haut.

A L'HYMNE.

O vous qui sorti du sang Royal de David, serez à jamais la gloire de la Maison d'Israël, Epoux & Vierge tout ensemble, il est juste que les époux vous honorent par de saints Cantiques, & que les Vierges vous présentent des lys, symbole de la pureté.

Vous êtes, ô Joseph, une brillante lumière de la nouvelle Alliance, & le gardien incorruptible de la plus pure des Vierges, devenue votre épouse : vous respectez sa virginité, & néanmoins vous passez pour être le pere de Jésus-Christ.

Avec quelle fidélité ne conservez-vous pas cet enfant précieux, qu'une profonde sagesse vous a confié, & qui est le dépôt de Dieu même! Vous partagez avec le Pere Céleste, & ses soins paternels, & les droits qu'il a sur son Fils.

Vous prenez soin de ce Divin Enfant dans la foiblesse du premier âge : Le Fils du Très-Haut reçoit de vous sa nourriture ; & son corps qui a été formé sans vous, croît & se fortifie du travail de vos mains.

Mille voix, plus éclatantes que le ſon des trompettes publieront la venue du Dieu qui doit gouverner l'Univers ; votre gloire eſt de voiler ſous un ſecret inviolable, les Myſtères ſacrés qui vous ont été confiés.

Gloire infinie au Pere. Gloire infinie au Fils. Gloire infinie à vous, Eſprit-Saint, qui rendez Marie féconde par votre divine opération. *Ainſi ſoit-il.*

Au Cantique Magnificat, *page* 43.

AUX SECONDES VÊPRES.

» Cherchez le Seigneur avec un » cœur ſimple, parce que ceux qui ne « le tentent pas, le trouvent, & qu'il » ſe fait connoître à ceux qui ont con- » fiance en lui ». Qui fut jamais plus ſimple, plus humble, plus ſoumis que le Saint dont nous honorons en ce jour la mémoire ? Un Ange lui apparoît durant la nuit, l'avertit qu'Hérode doit envoyer chercher l'Enfant Jéſus pour le faire mourir, & lui ordonne de prendre avec lui l'Enfant & la Mere pour les mener en Egypte. Saint Joſeph ne raiſonne pas ſur la ſingularité d'un pareil commandement, dit

Sag. 1.

Saint Jean Chryſoſtôme, ni ſur les dangers d'un pareil voyage, non plus que ſur la peine qu'il aura à ſubſiſter dans un Pays étranger & infidèle; bien loin que ſa foi s'affoibliſſe en voyant un Dieu fuir devant un homme, & le Sauveur du Monde chercher ſa propre conſervation dans une fuite précipitée, il n'en eſt au contraire que plus fidèle à adorer Jéſus, comme Sauveur des hommes, parce qu'il reconnoît dans un abaiſſement ſi volontaire, le remède néceſſaire à l'orgueil des enfans d'Adam. Il obéit donc avec foi, avec ſimplicité, avec humilité. Il va en Egypte, ſelon l'ordre qu'il en a reçu; il y demeure juſqu'à ce qu'on lui commande d'en ſortir, il revient quand on l'avertit de revenir. Il conſerve le même calme, la même tranquillité dans la proſpérité & dans les revers. Comme il ne s'eſt pas élevé de l'adoration des Mages, dit encore Saint Jean Chryſoſtôme, il n'eſt pas abattu ni ébranlé par la fureur d'Hérode, & il conſerve une merveilleuſe égalité d'eſprit dans cette diverſité d'événemens que Dieu fait naître dans la vie des Juſtes, pour exercer leur Foi. Après avoir ramené Jéſus-Chriſt de l'Egypte dans la Ju-

dée, Saint Joseph demeure avec lui dans sa maison, il le voit croître, se fortifier, & travailler avec lui de son Métier de Charpentier, comme ont remarqué les anciens Peres. Il adore en silence, tous les Mystères de cet Homme Dieu; la Vierge parle peu, & Saint Joseph ne profère pas une seule parole. Il ne s'étoit pas élevé du choix que Dieu avoit fait de lui pour être l'époux de Marie, le nourricier de Jésus, le gardien de l'un & de l'autre; il demeure avec joie dans un état pauvre & méprisable selon le Monde; il ne cherche point à en sortir pour s'élever dans un Emploi plus considérable. Il ne désire que d'être inconnu aux hommes, & il trouve sa joie dans le soin que Dieu prend de le cacher. A peine savons-nous une action de sa vie, l'Evangile ne parle, ni de sa naissance, ni de sa mort, pour nous apprendre que tout ce que nous faisons pour être admiré des hommes, est perdu sans ressource, & que nous ne devons compter de notre vie, que ce que nous en employons au service de Dieu. Ainsi l'humilité sincère qui est l'ame du Christianisme, doit nous faire aimer l'abaissement extérieur,

parce que la Foi y trouve sa consolation & une gloire solide. » Que celui » qui est d'une condition basse & obs» cure, dit Saint Jacques, se glorifie de » sa véritable élévation ; & qu'au con» traire celui qui est riche se confonde » dans sa véritable humiliation ». Et telle a été la conduite de Saint Joseph ; il a préféré l'opprobre de Jésus-Christ, à toutes les richesses du monde ; il a toujours été retiré dans son propre cœur avec le Dieu caché qui conversoit parmi les hommes, & que le monde ne connoissoit pas. O vous donc qui désirez marcher sur les traces de ce Saint, & avoir part aux bénédictions spirituelles qui ont été la récompense de sa Foi & de son humilité ; préférez l'état de pauvreté aux conditions les plus éclatantes & les plus relevées, étouffez tous les desirs humains, pour vivre en ce monde avec justice & avec piété ; vivez de la Foi, mais de cette Foi qui ne consiste pas en pensées stériles & infructueuses, mais en sentimens vifs & agissans. Et pour l'obtenir, adressez-vous à Saint Joseph, dont elle a fait le caractère singulier, & ne doutez pas que celui qui, durant sa vie, a porté la qualité

de pere de Jésus-Christ, ne soit très-puissant auprès de lui après sa mort, pour attirer sur nous les graces dont nous avons besoin.

A L'HYMNE.

O vous que les pompes du Ciel & les biens périssables de la Terre éblouissent par leur éclat enchanteur, venez contempler un grand Modèle, & apprenez de lui à mépriser la vaine félicité du monde.

Joseph, pere du Messie, issu de la Race Royale de David, est caché dans une étroite & obscure demeure, & gagne sa vie par le travail de ses mains.

L'Homme Dieu vous donne encore un plus grand éxemple; égal en tout à son Pere éternel; il aime à passer pour le fils d'un Artisan, & se rend Artisan lui-même.

Quoique l'innocence même, il prend sur lui la peine imposée à l'homme pécheur, & il apprend ainsi aux coupables, par quelles voies ils peuvent appaiser la colère de Dieu.

Et vous le Chef & le Gardien de la Sainte Famille, dans l'indigence où

vous êtes, grand Saint, vous nous apprenez que nous possédons tout, en possédant Jésus-Christ.

Gloire infinie au Pere, gloire infinie au Fils, qui de riche qu'il étoit, s'est rendu pauvre pour l'amour de nous : Gloire pareille au Saint-Esprit. *Ainsi soit-il.*

Au Cantique Magnificat, *page* 43.

A L'ORAISON.

Ne cessez point, Seigneur, de nous garder & de nous protéger, vous dont la Providence a donné Saint Joseph pour Nourricier à votre Fils unique, & pour Gardien à la Sainte Vierge sa Mere. Nous vous en supplions par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur.



SAINT MARC,

ÉVANGELISTE.

Le 25 Avril.

A VESPRES.

QU'HEUREUSE *est l'arrivée de ceux qui apportent l'Evangile de paix,* Rom. 10. *qui annoncent les vrais biens.* La prédication des Apôtres est bien digne sans doute de notre admiration & de notre reconnoissance. Ils ont souffert comme Jésus leur Maître, & ont essuyé la haine & la rage du Monde & du Démon. La plénitude de l'Esprit-Saint qu'ils avoient reçu à la Pentecôte, leur donnoit le courage de soutenir les travaux de l'Apostolat, & de braver les menaces des Hommes. Ils alloient au milieu de ces Nations aveuglées, qui n'avoient pour guide que la corruption de l'esprit humain. Ils portoient dans ces esprits possédés de leurs ténèbres, la lumière de l'Evangile : ils

s'exposoient volontiers à la fureur des Peuples sauvages qui, se plaisant dans leur Idolâtrie, souffroient impatiemment qu'on voulût détruire la religion de leurs peres, & anéantir des Divinités qui favorisoient leurs plus honteux déréglemens. Les Apôtres qui vivoient dans un desir continuel de souffrir & de mourir pour Jésus-Christ en avoient continuellement les occasions toutes prêtes; & ils pouvoient dire avec l'Apôtre Saint Paul, qu'ils mouroient chaque jour, & qu'ils portoient par tout la mort du Sauveur empreinte dans leur corps & sur leur cœur. Ils ont tous éprouvé la vérité de ces paroles de leur Divin Maître; *vous serez haïs de tout le monde, à cause de mon Nom.* Mais leur soulagement dans leurs tribulations étoit de penser que leurs souffrances rendoient témoignage à l'immobilité de sa Parole. Lorsqu'ils étoient traînés devant les Tribunaux des Juges, frappés outrageusement dans les Assemblées, conduits devant les Princes idolâtres, & traités par eux comme le Sauveur l'avoit été par Hérode, ils avoient dans le cœur cette parole de Jésus-Christ, *le Disciple n'est pas plus que son Maître, ni le Serviteur plus que son*

Seigneur : si les hommes ont traité si indignement Jésus-Christ mon Maître, s'ils l'ont chargé d'opprobres, livré à la mort, est-il étonnant qu'ils traitent ses Serviteurs de la même maniere ? » Il » semble, (dit Saint Paul, en faisant » l'énumération de ses travaux) que » Dieu nous traite nous autres Apôtres, » comme les derniers des hommes, » comme ceux qui sont condamnés à » mourir dans l'amphithéâtre, nous » faisant servir de spectacle au monde, » aux Anges, & aux hommes. Nous » sommes fous pour l'amour de Jésus-» Christ .... nous sommes foibles .... » nous sommes méprisés. Jusques à » cette heure nous souffrons la faim & » la soif, la nudité & les mauvais trai-» temens. Nous n'avons pas de demeure » stable ; nous sommes abattus de lassi-» tude. Nous travaillons de nos propres » mains ; on nous maudit & on nous » persécute ; on nous dit des injures, » & nous bénissons ... nous sommes de-» venus comme les ordures du monde, » comme les balayures qui sont rejet-» tées de tous. » Ces persécutions & ces mauvais traitemens étoient si essentiellement attachés au ministère des Apôtres, que Saint Paul les donne lui-même

même comme une marque de ſon Apoſtolat, il veut que ce ſoit par-là qu'on le diſtingue des faux Apôtres. Cette haine que le monde a reſſentie pour les Miniſtres de l'Evangile, pour les Prédicateurs de la Foi, s'eſt étendue ſur tous ceux qui veulent vivre en véritables Chrétiens. Ils doivent s'attendre, comme les Apôtres, à être mépriſés, raillés, perſécutés. Ils doivent donc, à l'exemple des Apôtres, ſouffrir avec patience les maux, les revers, les affronts inévitables à tous ceux qui veulent vivre dans la Piété, & être de véritables Diſciples de Jéſus-Chriſt. L'idée de nos foibleſſes & de nos imperfections, loin de nous abattre, doit au contraire renouveller notre ardeur pour le ſervice de Dieu. Nous devons penſer que quoiqu'il y ait une grande diſtance entre notre vertu & celle des Apôtres, néanmoins l'Eſprit de Dieu qui les a ſanctifiés, n'eſt point différent de celui qui nous doit ſanctifier, & que nous compoſons avec eux un ſeul Corps & une même Egliſe, *c'eſt le même Eſprit qui opère dans tous.*



A L'HYMNE.

SAINTS Evangéliſtes, qui ne ceſſez point d'annoncer le Verbe fait chair, & qui par vos divins Ecrits, publiez dans tout l'Univers les Myſtères ſublimes qui vous ont été révélés.

Vous contemplez à découvert ce que les Prophêtes ne voyent que de loin ſous des énigmes & des figures; tous les Myſtères ſe dévoilent pour vous, & l'obſcurité des ombres s'évanouit.

Vous avez recueilli dans des Livres dictés par l'Eſprit de Dieu même, & les ſouffrances d'un Dieu fait homme, & les merveilles que cet Homme-Dieu a opérées dans le Monde; c'eſt vous qui en conſervez la mémoire, & qui les tranſmettez à la poſtérité.

Quoique ſéparés par les tems & par les lieux, un même Eſprit vous a toujours conduit; & c'eſt ce divin Eſprit qui encore aujourd'hui nous parle dans vos Ouvrages.

Faites, ô Jéſus, que nous mourions & que nous reſſuſcitions avec vous; faites que mépriſant les richeſſes de la Terre, nous ne ſoyons touchés que des biens Céleſtes.

Gloire soit rendue au Pere Eternel; gloire au Fils qui, Vainqueur de la Mort, nous conduit avec lui au Royaume Céleste; gloire égale au Saint-Esprit. *Ainsi soit-il.*

Au Cantique Magnificat, *page* 43.

A L'ORAISON.

O DIEU, qui avez honoré S. Marc du Ministère de la Prédication Evangélique, faites que nous soyons fortifiés dans la Piété par ses instructions & protégés par ses prières : nous vous en supplions par Notre-Seigneur.



SAINT PHILIP

APÔTRES.

Le 1 Mai.

AUX PREMIERES VÊP

[1] J'*AI fait connoître votre 1*
hommes que vous m'avez dc
les séparant du monde ; comme v
[1] S. Jean 17. *vez envoyé, je les ai de même e.*
L'Eglise en honorant les sai
tres par des Fêtes solemnelle
nous porter à étudier leur cc
& à imiter leur foi. Elle se
que c'est par leurs travaux qu'e
établie sur la Terre : que c'est

de Dieu l'esprit & la vie sur ce troupeau dont les premiers soins leur ont été confiés. Néanmoins, il n'y a presque pas de Saint dont l'histoire nous soit plus inconnue que celle des Apôtres. Nous savons quelque action ou quelque parole particulière de quelques-uns. Mais il y en a dont on ne sçait presque que le nom, & leur association au nombre de douze. Apprenons de-là combien nous devons nous mettre peu en peine d'être connus des hommes. La réputation que nous cherchons parmi eux n'a rien de solide. Ce Monde n'est qu'une figure qui passe, qu'une ombre qui s'évanouit ; rien n'est stable, si ce n'est la vérité de Dieu, & le jugement qu'il porte de nous. Ce mépris de toutes les vanités de la Terre, de tout ce qui peut éblouir les hommes, est la disposition que le Sauveur paroît avoir voulu graver d'abord dans le cœur de ses Disciples, lorsqu'il étoit encore sur la Terre, & qu'il commençoit à leur faire exercer visiblement une partie de cette puissance qu'ils devoient avoir un jour d'une manière invisible sur les Princes des ténèbres. Les Apôtres qui étoient encore imparfaits, virent avec joie cette obéissance que les Démons leur rendi-

rent ; dans le tranſport où ils étoient ; ils vinrent dire à Jéſus-Chriſt : *Maître, les Démons mêmes nous ſont ſoumis.* Mais ce Divin Sauveur les inſtruiſant ; *Je voyois*, dit-il, *au commencement du Monde Satan tomber du Ciel comme un éclair*, en punition de la vaine complaiſance qu'il avoit eue dans les dons dont Dieu l'avoit enrichi ; prenez donc garde auſſi à vous : *vous voyez que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les*
Luc. 10. *ſerpens & les ſcorpions, & toute la puiſſance de l'Ennemi* de votre ſalut ; *& rien ne pourra vous nuire ; néanmoins* ne vous glorifiez pas de cet avantage, *& ne mettez point votre joie en ce que les* malins *Eſprits vous ſont ſoumis. Mais réjouiſſez-vous plutôt de ce que vos noms ſont écrits dans le Ciel.* Ce n'eſt point dans les œuvres extérieures que vous devez mettre votre joie, c'eſt dans une vie inconnue aux hommes, & qui n'eſt connue que de Dieu ſeul. » Jéſus-Chriſt, » (dit à ce ſujet Saint Auguſtin) a voulu » que ſes Apôtres ſe réjouiſſent de ce » dont vous vous réjouiſſez vous-même. » Tous les Fidèles qui aiment Jéſus- » Chriſt, & qui marchent humblement » dans ſa voie, ont leurs noms écrits » dans le Ciel. Les plus mépriſables

» d'entre les Chrétiens, ces personnes
» qui sont presque inconnues au Monde,
» ou que le Monde ne connoît que
» pour en avoir du mépris; ces der-
» niers, dis-je, d'entre les Fidèles, qui
» néanmoins aiment Jésus-Christ & sa
» paix, ont leurs noms écrits dans le
» Ciel ».

Toute la vie d'un Chrétien consiste donc à vivre pour Dieu seul, à ne rechercher jamais les regards des hommes, à se perdre tout en Dieu, & même ses bonnes œuvres. S'il parle, ou s'il fait quelque bonne action extérieure, il faut que ce soit par nécessité, & que Dieu voye dans son cœur qu'il seroit plus content de demeurer inconnu. Il ne doit chercher Jésus-Christ que pour lui-même, & ne désirer dans toutes ses actions que Dieu pour Juge; il doit même aimer le mépris que le monde fait de lui; & dire alors avec S. Paul; *le monde m'est crucifié, & je suis crucifié au monde.* Ad. Gal. 6.

A L'HYMNE.

PENDANT que Jésus-Christ sort victorieux des Enfers, après avoir détruit la Mort, nous vous célébrons,

ô Saints Apôtres, vous qui avez été les témoins fidèles des ignominies de ce Dieu mourant, & de la gloire de sa nouvelle vie.

C'est à vous qu'il a été donné par un glorieux privilège, d'approcher de plus près ce Divin Maître ; c'est à vous qu'il prend soin de révéler le Mystère de sa gloire future.

Mais lorsqu'il vous annonce dans le secret les opprobres dont il sera rassasié sur la Croix, pourquoi l'amour trop humain qui vous séduit, vous inspire-t-il de l'horreur pour ses souffrances ?

Il étoit nécessaire que le Christ souffrît la mort, qu'il sortit ensuite victorieux du tombeau ; ses souffrances ont fait connoître qu'il étoit véritablement homme, comme son triomphe sur la mort, prouve clairement qu'il est Dieu.

O Jésus qui avez instruit vos Apôtres, comme un Maître plein de bonté ; instruisez-nous aussi nous-mêmes par la lumière de votre esprit : apprenez-nous ce que nous ignorons encore & faites-nous aimer ce que vous nous avez déja appris.

Faites, ô Jésus, que nous mourions, & que nous ressuscitions avec

vous; faites que méprisant les biens de la Terre, nous ne soyons touchés que de ceux du Ciel. Gloire soit rendue au Pere éternel : Gloire au Fils qui, vainqueur de la mort, nous conduit avec lui au Royaume Céleste ; Gloire pareille au Saint-Esprit. *Ainsi soit-il.*

Au Cantique Magnificat, *page* 43.

A L'ORAISON.

O Dieu, qui nous inspirez une sainte joie dans la Fête des Apôtres, Saint Philippe & Saint Jacques : faites que par leur intercession, nous participions aux mérites de la passion & de la résurrection de votre Fils unique ; afin que nous possédions un jour dans votre maison, cette demeure que vous nous avez préparée pour l'héritage ; nous vous en supplions par Jésus-Christ Notre-Seigneur

AUX SECONDES VÊPRES.

Il y a si long-tems que je suis avec vous, & vous ne me connoissez pas. S. Jean 14. 9.

A combien de Chrétiens Jésus-

Christ ne pourroit-il pas justeme[nt] faire encore aujourd'hui le même [re]proche ? Depuis tant de siècles qu['il] s'est donné à connoître par sa naissan[ce], par sa vie, par ses miracles, p[ar] ses prédications ; combien peu ont [tiré] de ces connoissances, le fruit qu'ils [en] devoient recueillir ? Car je n'appel[le] pas connoître Jésus-Christ, que de sça-voir seulement qu'il est véritablement Fils de Dieu, engendré de toute éter-nité dans le sein de son Pere, qu'il s'est fait homme pour nous, qu'il a souf-fert toutes sortes de tourmens, & la mort même, pour nous racheter de l'Enfer ; pour connoître Jésus-Christ, il faut que la connoissance que nous en avons, fasse naître l'amour, que l'a-mour nous porte à marcher sur ses traces, à devenir semblables à lui. En effet, en vain nous aurions la con-noissance de Jésus-Christ, si nous n'a-vions pour lui toute la reconnoissance, tout l'amour dont nous sommes capa-bles. Quand j'aurois toutes les lumiè-res des Prophêtes, dit l'Apôtre, & que j'aurois une parfaite intelligence de tous les Mystères ; si je n'ai la charité, je ne suis rien. C'est cette connoissance fondée sur la charité, qui a rendu

Saint Philippe si conforme à notre Seigneur, & qui a fait que cet Apôtre ayant beaucoup souffert en sa vie pour l'amour de lui, est mort à son exemple, sur l'Autel de la Croix, & s'est offert à lui comme une victime. C'est cette même conformité qui a rendu Saint Jacques tellement respectable, qu'on le prenoit pour Jésus-Christ même, & pour le Messie, tant il s'étoit étudié à suivre les traces de son Divin Maître. Faisons donc tous nos efforts pour parvenir à cette connoissance amoureuse de Jésus-Christ. C'est le plus noble emploi que nous puissions avoir sur la Terre; c'est la plus utile & la plus nécessaire de toutes les occupations. Mais cette connoissance n'est point du nombre de celles que nos propres efforts peuvent nous procurer. Elle est un don de Dieu; supplions-le instamment de nous l'accorder. Disons-lui avec Saint Augustin : Seigneur, *faites que je me connoisse, que je vous connoisse de même, & que tous mes desirs se terminent à vous.*



A L'HYMNE.

Le Fils de Dieu en rentrant dans la gloire son Pere, ne vous abandonnera pas, Saints Apôtres, qu'il daigne appeller ses amis; mais répandant sur vous une pluie de feu, il vous inondera de son esprit.

Remplis alors du Dieu Puissant que vous aurez reçu dans vos cœurs, vous irez avec une sainte liberté, parcourir toute la Terre; & votre bouche, comme une céleste trompette, publiera la gloire de Jésus-Christ dans tout l'Univers.

La crainte de la mort ne vous tiendra plus renfermés; & les dangers les plus évidens ne mettront aucun obstacle à la ferveur de votre zèle.

Pleins de force & de courage devant les Rois, vous mépriserez les supplices les plus cruels; & mourir pour Jésus-Christ, ce sera pour vous le comble de la gloire.

Demandez pour nous une foi toujours constante & courageuse, jointe à une ferme espérance, & qu'une ardente charité bannisse de nos cœurs toute crainte terrestre.

Faites, ô Jésus, que nous mourions, & que nous ressuscitions avec vous; faites que méprisant les biens de la Terre, nous ne soyons touchés que de ceux du Ciel.

Gloire soit rendue au Pere éternel : Gloire au Fils, qui, vainqueur de la mort, nous conduit avec lui au Royaume Céleste : Gloire pareille au Saint-Esprit. *Ainsi soit-il.*

Au Cantique Magnificat, *page* 43.

L'INVENTION DE LA SAINTE-CROIX.

Le 3 Mai.

AUX PREMIERES VÊPRES.

JE vais étendre une main vers les Nations, & j'éleverai mon étendart devant tous les Peuples, & ils vous amèneront vos fils, ô Sion ; les Rois seront vos nourriciers, & les Reines vos nourrices.

» La prédication de la Croix paroît
» une folie aux Méchans qui se per-
» dent, écrivoit l'Apôtre aux Fidèles
» de Corinthe ; mais elle est une vertu
» divine pour ceux qui se sauvent ».
Que de Chrétiens déshonorent par leurs mœurs, la Foi qu'ils professent. Ils n'ont que l'apparence extérieure de la Religion, que l'écorce du Christianisme, & ils semblent mériter le reproche que le même Apôtre fait dans le même endroit aux Ennemis de la la Religion. *Nous prêchons Jésus crucifié, qui est un sujet de scandale pour les Juifs, & qui paroît une folie aux Gentils.* Les Juifs ne recevoient point la Croix de Jésus-Christ, parce qu'ils vouloient des miracles. Ils ne pouvoient accorder cet abaissement prodigieux d'un Dieu crucifié, avec cette grande puissance qu'il avoit toujours fait paroître à leurs yeux. Les Gentils rejettoient la Croix de Jésus-Christ, parce qu'ils *aimoient l'éloquence.* Une Religion où l'on prêche la vérité sans ornement & sans éclat, les révoltoit ; ils ne vouloient point d'une croyance que l'on refusoit de soumettre à leurs vains raisonnemens. Hélas ! si l'on examine pourquoi la plûpart des Chrétiens re-

jettent par leurs actions la Croix de Jésus-Christ, lorsqu'ils paroissent l'honorer extérieurement; on trouvera que c'est qu'ils sont esclaves de l'ambition & de la vanité, & qu'ils ont horreur d'un si profond abaissement. On pourroit adresser à ces Chrétiens lâches & déserteurs, ces paroles de l'Apôtre: *Il y en a plusieurs parmi vous, dont je vous ai parlé plusieurs fois, & dont je vous parle encore présentement avec larmes, qui sont des ennemis de la Croix de Jésus-Christ.*

A L'HYMNE.

TERRE, tu caches trop long-temps le précieux gage de notre salut: voilà qu'on cherche la Croix du Sauveur dans toute la Montagne; ouvre ton sein pour la faire paroître.

Pourquoi faut-il que l'on creuse avec de pénibles efforts, jusqu'au fond de tes entrailles; cesse de dérober à nos yeux le bois sacré qui fait notre gloire.

Voila donc enfin la perle de grand prix qui avoit été perdue, retrouvée après de rudes travaux: voilà le riche trésor tiré du champ où il étoit caché, qui paroît au grand jour.

Une auguste Princesse, conduite par l'esprit de Jésus-Christ, trouve cette divine Croix que sa piété lui faisoit chercher; & oubliant le faste de la Royauté, elle préfère ce bois sacré au sceptre & à la couronne.

Croix adorable, l'efficace du sang de Jésus-Christ, dont vous êtes teinte, vous communique une vertu salutaire: on approche de vous un corps mort, & vous lui rendez la vie.

Faites, ô Jésus, que nous mourrions, & que nous ressuscitions avec vous: faites que méprisant les biens de la Terre, nous ne soyons touchés que de ceux du Ciel.

Gloire soit rendue au Pere éternel; Gloire au Fils, qui, vainqueur de la mort, nous conduit avec lui au Royaume Céleste: Gloire pareille au Saint-Esprit. *Ainsi soit-il.*

Au Cantique Magnificat, *page* 43.

A L'ORAISON.

O Dieu qui avez renouvellé dans l'invention du bois salutaire de la Croix, les merveilles que vous opérâtes dans le temps de votre passion,

daignez par le prix de votre ſang répandu ſur cet arbre de vie, nous accorder la bienheureuſe immortalité; vous qui êtes Dieu, vivez & régnez avec Dieu le Pere, dans l'unité du Saint-Eſprit?

AUX SECONDES VÊPRES.

TOUT Chrétien doit mourir au péché, Jéſus-Chriſt a été crucifié, dit S. Paul, *afin que le corps du péché fût détruit, & que le vieil homme qui eſt en nous fût crucifié*. Ce crucifiement de l'homme intérieur eſt, ſelon Saint Auguſtin, la mort du péché. » L'Apô» tre marque, dit-il, les douleurs de » pénitence, & pour ainſi dire ce tour» ment ſalutaire de la continence; » c'eſt par cette mort que l'impiété » meurt dans les Fidèles ». Auſſi Saint Paul diſoit qu'il ne ſavoit que Jéſus-Chriſt crucifié, & qu'il n'apprenoit autre choſe aux Peuples, auxquels il prêchoit l'Evangile. » Les hommes ont » ſans doute beaucoup de choſes à ap» prendre en Jéſus-Chriſt crucifié (dit » (Saint Auguſtin;) mais la principale » inſtruction que nous y trouvons eſt, » que notre vieil homme a été cruci-

» fié avec lui, afin que le corps du pé-
» ché ſoit détruit, & que nous ne
» ſoyons plus eſclaves du péché. Re-
» connoiſſons donc que pour appren-
» dre comme il faut Jéſus-Chriſt cru-
» cifié, nous devons ſçavoir qu'en lui
» nous avons été crucifié au Monde,
» afin que tous les mauvais déſirs ſoient
» réprimés en nous ».

A l'Hymne.

O Croix qui êtes le ſigne de la nouvelle alliance, & l'arche véritable qui ſauvez le Monde du naufrage, vous êtes notre reſſource dans le péril, & le vaiſſeau qui nous conduit au port du ſalut.

Vous déſarmez le juſte Juge, lorſque ſa foudre vengereſſe eſt prête à nous conſumer; en jettant les yeux ſur vous, il s'appaiſe & oublie ſa colère.

Si la dent du ſerpent infernal nous fait une bleſſure mortelle, un regard vers vous nous rend la ſanté.

Vous êtes l'Autel ſur lequel s'eſt immolée la Victime Sainte, égale à Dieu même; c'eſt ſur votre bois que le Fils devenu notre Avocat, a fléchi la juſtice de ſon Pere.

Croix divine, Croix digne de tout notre amour, Croix teinte du ſang de Jéſus-Chriſt, faites que la mort de notre Dieu ſoit pour nous une ſource abondante de vie & de ſalut.

Faites, ô Jéſus, que nous mourions, & que nous reſſucitions avec vous; faites que mépriſant les biens de la Terre, nous ne ſoyons touchés que de ceux du Ciel.

Gloire ſoit rendue au Pere éternel: Gloire au Fils, qui, vainqueur de la mort, nous conduit avec lui au Royaume Céleſte: Gloire pareille au Saint-Eſprit. *Ainſi ſoit-il.*

Au Cantique Magnificat, *page* 43.



SAINTE MONIQUE.

Le 4 Mai.

A VESPRES.

SAINTE MONIQUE, cette digne Mère d'un Fils si célèbre dans l'Eglise, peut servir de modèle aux Veuves, ainsi qu'aux Meres chrétiennes. Elle ne prit point d'autre liberté dans son veuvage que de pleurer avec moins de contrainte, n'ayant plus personne devant qui elle fut obligée de cacher ses larmes, & de dissimuler la douleur que lui causoit l'état où elle se voyoit. Elle ne crut pas qu'il lui fût permis de vivre alors dans les délices & dans l'oisiveté ; elle vécut au contraire dans une retraite plus profonde, dans un détachement plus parfait de toutes les vanités du siècle. Esther, Reine de tant de Peuples, environnée de toute la pompe du Trône, prend Dieu à témoin de son peu d'affection pour les grandeurs humaines ; *vous sçavez qu'aux jours où je parois*

dans l'éclat & dans la magnificence, j'ai en abomination la marque superbe de ma gloire., que je porte sur ma tête.... & que jamais votre Servante ne s'est réjouie qu'en vous seul, ô Dieu d'Abraham. Esther 14.

Des Veuves devroient encore être plus éloignées de ces vaines joies, puisque tout contribue au dedans & au dehors d'elles, pour les porter à effacer de leur esprit toutes les images du Monde, afin de ne mettre qu'en Dieu seul toutes leurs pensées & tous leurs désirs. C'est sans doute par l'inspiration de l'Esprit de Dieu, que se voyant délivrées de l'assujettissement du Mariage, que l'Écriture Sainte appelle *un joug* ; elles ne pensent plus qu'à s'assujettir au joug aimable du Sauveur. Cet époux terrestre sur lequel elles s'appuyoient & qui leur manque, doit leur apprendre combien il est plus avantageux de s'attacher à cet Epoux Céleste dont le régne ne doit jamais finir, & la plus tendre amitié du meilleur époux qu'elles ont perdu, doit leur faire sentir tout ce qu'elles doivent attendre d'un Dieu qui les invite à ne plus mettre leur espérance qu'en lui. Sainte Monique édifia son siècle par la fermeté de son

espérance, l'activité de son courage, & son zèle infatigable pour la conversion de son Fils. Que de Meres se croiroient quittes devant Dieu sur ce point, si elles avoient répandu autant de larmes que notre sainte Veuve à cette occasion! mais elle ne se contenta pas de faire ce qui auroit rassuré tant d'autres. Les plus grands périls, les travaux les plus pénibles ne purent rallentir sa tendresse. On la vit avec admiration traverser les Terres & les Mers pour chercher son Fils, comme une brebis égarée, se souciant peu des jugemens des hommes, qui n'étoient témoins au dehors que des fatigues de ses longs voyages; & qui ne voyoient pas l'esprit qui l'animoit.

Le devoir des Veuves est donc de rassembler toutes leurs pensées, & toutes leurs affections qui ont été divisées dans la multiplicité des affaires du Monde, & de les réunir en Dieu. C'est à quoi Saint Jérôme exhortoit de son tems les Veuves chrétiennes. Il en trouva une (Sainte Paule) dont la grande ame embrassa la plus haute perfection, & qui courut à pas de Géant dans les routes de la Pénitence & de la Mortification. Ce Saint rapporte que

la voulant quelquefois modérer dans ſes exercices, & l'exhortant à ne pas tant répandre de larmes, afin d'épargner un peu ſes yeux pour la lecture de l'Ecriture ſainte : » Si nous avons » paſſé tant de tems autrefois dans les » ris & dans les divertiſſemens, lui » répondoit-elle, il faut maintenant » que nous vivions dans les larmes. Si » j'ai travaillé autrefois à me rendre » agréable à mon époux & au monde, » il faut maintenant que je travaille à » me rendre agréable à Jéſus-Chriſt ».

SAINT JEAN

DEVANT LA PORTE LATINE.

Le 6 Mai.

AUX PREMIERES VÊPRES.

» NE craignez pas, parce que je » vous ai rachetés; vous êtes à » moi : lorſque vous paſſerez au milieu Iſaïe 43. » des eaux, je ſerai avec vous, & les » flots ne vous ſubmergeront pas; lorſ-

» que vous marcherez au milieu du » feu, vous n'en ferez pas brûlé, & » les flammes ne vous consumeront » point ». Un Chrétien doit être véritablement Martyr; & il y a dans tous les siècles des persécutions invisibles, qui ne demandent pas moins de force & de fidélité, que les persécutions des Infidèles dans la primitive Église.

» L'Eglise, dit Saint Gregoire, ne » peut pendant qu'elle est bannie & » étrangere sur la Terre, être sans peine » & sans travail. Il faut qu'elle se roi» disse toujours contre les vices, & » que lors même qu'elle paroît être en » paix, elle fasse néanmoins la guerre. » Et elle peut être encore plus cruelle» ment attaquée par ses propres en» fans, que par le fer des étrangers ».

Nous ne devons donc pas nous rassurer aujourd'hui que les tems paroissent plus calmes, nous devons au contraire craindre davantage, & redoubler de vigilance & d'activité. » La persé» cution que le Démon suscite main» tenant aux Chrétiens, dit Saint Au» gustin, est plus dangereuse que n'a » été celle des premiers tems. Il est » vrai qu'alors les Fidèles étoient *comme* » *des Agneaux au milieu des Loups*. On » leur

» leur enlevoit leurs biens, on les ex-
» cluoit des charges & des dignités,
» on les envoyoit en exil. Et ce n'étoit-
» là que les moindres de leurs maux;
» ils étoient étendus sur les chevalets,
» déchirés avec des ongles de fer, brû-
» lés avec des lames ardentes. Mais la
» Foi triomphoit au milieu des tour-
» mens des Chrétiens; la Religion en
» devenoit plus éclatante. Le Dé-
» mon, continue Saint Augustin, étoit
» alors comme un Lion plein de fureur,
» qui par ses rugissemens affreux exci-
» toit les plus lâches, & réveilloit les
» plus endormis, pour s'armer de foi
» & de constance, & pour implorer le
» secours de Dieu contre ses attaques.
» Aujourd'hui, c'est un Serpent rusé
» qui attaque les Fidèles d'une manière
» secrette, & par-là plus dangereuse ».
Les Chrétiens au tems des Tyrans étoient des Soldats intrépides, toujours prêts à confesser la foi de Jésus-Christ, & à répandre leur sang pour la défense de leur Religion. Aujourd'hui nous deshonorons cette Religion sainte par nos désordres, par nos scandales, par notre incrédulité. Il n'y a plus maintenant de Princes Payens qui nous commandent de sacrifier aux Idoles; mais il y

a toujours l'eſprit d'avarice, l'eſpr[it]
d'orgueil, l'eſprit d'impureté qui no[us]
porte à ſacrifier au Démon en ſacri[fi]fiant à ces honteuſes paſſions qui ſo[nt]
ſes ouvrages. Chaque paſſion eſt un[e]
eſpèce de Divinité qui ſe rend maî[-]
treſſe du cœur de l'homme, & dont il
fait ſon Dieu. Les vices ſont des ty[-]
rans qui gouvernent avec cruauté; *Ce*
ſont-là, dit ſaint Ambroiſe, *les perſé-*
cuteurs véritablement redoutables, qui
nous attaquent ſans ſe ſervir de fer &
de feu, qui n'emportent pas l'ame par
la force & la violence; mais qui l'atti-
rent par l'amour & par la douceur d'un
plaiſir funeſte & illégitime. La vie du
Chrétien eſt donc un combat continuel,
dit Saint Auguſtin, dans lequel il a
toujours en tête un Tyran cruel, c'eſt-
à-dire la cupidité, qui ne meurt pas,
tant que nous ſommes ſur la terre, &
avec qui il n'y a point de paix à eſ-
pérer. Notre principal exercice doit
donc être de conſidérer attentivement
quelle eſt la paſſion qui nous pourſuit
plus habituellement, & de veiller avec
exactitude ſur tous nos mouvemens,
nos penſées, nos paroles, nos actions,
de peur qu'elle ne ſe rende peu à peu
maîtreſſe de notre cœur, ſi nous ne

l'arrêtons dans ses progrès, & si nous ne lui refusons fermement tout ce qui pourroit la nourrir & la fortifier.

A L'HYMNE.

QUELLE fureur agite la Capitale du Monde ! Des hommes impies enlèvent un Disciple de Jésus-Christ, condamné par le Jugement de César : ni l'auguste sérénité de son front, ni sa vieillesse respectable, ne peuvent toucher ces Barbares.

On le jette dans une mer d'huile bouillante ; mais l'ardeur du feu ne lui fait aucun mal ; la flamme respecte l'hôte qui lui est confié ; l'huile devient pour ce généreux Athlète une onction bienfaisante, il en sort plus fort & plus courageux.

Relégué dans une Isle déserte, Dieu l'accompagne & le soutient dans son exil : c'est-là que lui sont révélés les événemens futurs, qu'il consigne à la postérité sous des voiles mystérieux.

Puissions-nous être, Seigneur, l'objet de votre amour, comme ce Disciple fidèle ! puissions-nous, associés à vos souffrances, apprendre de vous à souffrir & à mourir : le Ciel ne s'accorde qu'à ce prix.

Gloire infinie au Pere ; gloire infinie au Fils ; gloire infinie au Saint-Esprit : telle est la foi certaine & immuable qui nous est révélée par vos divins Ecrits, ô saint Apôtre. *Ainsi soit-il.*

Au Cantique Magnificat, *page* 43.

AUX SECONDES VÊPRES.

Nos passions ne sont pas les seuls ennemis que nous ayons à craindre, dit Saint Grégoire, les mauvais Chrétiens sont, au milieu même de l'Eglise, les instrumens & les aides du Démon ; leurs entretiens, leurs railleries, leurs mauvais exemples, sont capables d'ébranler le Juste, & de lui faire perdre insensiblement les vertus & les mérites qu'il avoit eu beaucoup de peine à acquérir. Et en cela consiste le péril de ceux qui vivent dans le monde, & l'avantage de ceux qui en sont séparés. le Monde est le règne du Démon, puisqu'il en est le Prince, selon la parole du Sauveur. C'est-là qu'il dresse des piéges, qu'il tire invisiblement ces fléches ardentes, avec lesquelles il perce le cœur de ceux qui ont le cœur droit. Ce n'est pas à dire que les retraites profondes puissent nous mettre à l'abri des

tentations. Hélas ! quand nous n'aurions point d'Ennemis étrangers, nous sommes nous-mêmes à craindre pour nous-mêmes : nos mauvais penchans nous suivent en tous lieux, & nous avons toujours des combats à soutenir. Pour nous défendre, tant contre nos Ennemis invisibles, que contre nous-mêmes; il est des moyens que l'Ecriture Sainte nous offre; il est des armes que la Foi nous met entre les mains. Il faut premièrement nous représenter toute la malice & toute la rage des puissances des ténèbres, & les craindre autant qu'ils sont redoutables. *Soyez sobres, & veillez*, dit l'Apôtre Saint Pierre, *car le Démon, votre ennemi, tourne sans cesse autour de vous, comme un Lion rugissant, cherchant quelqu'un dont il puisse faire sa proie.* Quelles seroient nos allarmes, si nous nous voyions poursuivis par un Lion furieux, dont plusieurs auroient été en notre présence, la triste proie ! Quel antre nous paroîtroit assez profond, pour nous dérober à sa fureur ? Mais si on ajoutoit que la fuite est inutile, parce qu'il déchire sans qu'on l'apperçoive, & que ceux qu'il dévore peuvent bien sentir ses blessures, mais

qu'ils ne peuvent voir la main qui les blesse ; qu'elle seroit alors notre ressource ? Nous appellerions bien-tôt le secours de Dieu, nous le prierions par des cris redoublés d'éloigner de nous un danger si éminent. Ce n'est là cependant qu'une foible image de ce que nous avons à craindre de la malice de Satan ; nous serions donc bien insensés, si nous ne faisions pas tous nos efforts pour nous en garantir. 2°. Comme l'orgueil est le commencement & la source de tout péché, l'humilité est un moyen infaillible pour nous délivrer des embûches du Démon, & pour vaincre ses efforts les plus violens. *Dieu résiste aux superbes, & il accorde sa grace aux humbles* ; & cette humilité ne consiste pas seulement à mépriser toutes les grandeurs du Monde, à fuir toutes les qualités extérieures qui nourrissent le désir naturel d'être aimé & estimé des hommes, mais à s'abaisser à ses propres yeux, à reconnoître sa bassesse, son néant, & à demander sans cesse l'assistance & le secours de Dieu.

A L'ORAISON.

O Dieu qui voyez que nous sommes troublés par les maux qui nous environnent de toute part, faites que nous soyons protégés auprès de vous, par la glorieuse Confession de Saint Jean, Apôtre & Evangeliste; par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

SAINT GERMAIN,

ÉVÊQUE DE PARIS.

Le 28 Mai.

AUX PREMIERES VÊPRES.

JE me susciterai un Prêtre fidèle, qui agira selon mon cœur, & selon mon ame. 1 Rois 2. La qualité de Pasteur n'appartient proprement qu'à Jésus-Christ, & il mérite seul de la porter. Aussi Saint Jean Chrysostôme regarde-t il comme un des plus admirables caractères de

la Religion Chrétienne, que Dieu ait communiqué aux hommes ſon pouvoir & ſon autorité pour conduire d'autres hommes. Une Brebis, dit ce Saint Docteur, ne conduit pas les autres brebis; il faut que ce ſoit l'homme, cet être doué de raiſon, qui conduiſe les animaux qui en ſont privés: il faudroit pour conduire les hommes, être auſſi élevé au deſſus d'eux, que l'homme lui-même eſt élevé au-deſſus des bêtes. Mais ſi le Sauveur du Monde a bien voulu partager avec quelques-uns ſa qualité de Paſteur, il ne cède à perſonne celle de Prince des Paſteurs. Ils doivent donc avoir les yeux toujours fixés ſur lui, il eſt le modèle qu'ils doivent ſuivre, ils s'égareront toutes les fois qu'ils le perdront de vûe. Or, afin d'être un Paſteur vraiment conforme au Sauveur, il faut entrer comme lui dans cette charge, c'eſt-à-dire, y entrer par lui-même. *je ſuis*, dit il, *la porte; ſi quelqu'un entre par moi, il ſera ſauvé.* Ceux donc qui ont la témérité préſomptueuſe de s'ingérer d'eux-mêmes dans un miniſtère ſi ſaint, lorſqu'ils n'y ſont point appellés, ne doivent attendre que leur propre ruine, quand

ême ils ne feroient pas la ruine de
eux qu'ils conduisent. » Ces Insensés,
» dit Saint Grégoire de Naziance,
» n'apportent aucun mérite, ni au-
» cune vertu pour le sacerdoce, de-
» viennent en un même jour les Dis-
» ciples & les Maîtres de la Piété. Ils
» se mêlent de purifier les autres, avant
» de s'être purifiés eux-mêmes. Hier
» ils étoient sacrilèges, aujourd'hui
» ils sont Prêtres : hier ils étoient
» tout profanes, aujourd'hui ils sont
» dispensateurs des choses Saintes.
» Ils ont vieilli dans le vice, & sont
» consommés en malice ; mais ils ne
» sont que des novices en vertu, &
» moins que des enfans à l'égard de la
» piété ». Qu'il en est donc peu qui
soient appellés à des fonctions si re-
doutables ! combien doivent trembler
au milieu de tant de périls, & conser-
ver une frayeur salutaire dans l'éxercice
de leurs Charges ! *Celui-là seul éxerce
bien les fonctions du Sacerdoce qui les
craint, & qui ne les aime pas ; mais
qui cesse de les craindre, commence bien-
tôt à les aimer.* » Alors, continue ce
» Saint Docteur, on n'a plus la même
» ferveur que dans les commencemens ;
» on se relâche, on ne fait plus avec la

» même sainteté : des choses qui doi-
» vent toujours être faites saintement.
» On ne se soutient plus que par la vertu
» qu'on a montrée d'abord. On veut
» que les hommes n'en perdent point
» le souvenir, qu'ils en témoignent de
» l'estime, & se livrant ensuite à la
» multiplicité de ses occupations, on
» oublie insensiblement ce qu'on étoit
» autrefois ; & ce qu'on devroit être
» encore. » Il faut donc que cette idée du ministère sacré, des devoirs qui en dépendent, & des dangers qui l'environnent, augmente sans cesse, au lieu de s'affoiblir ; que bien loin d'inspirer du découragement, elle fasse naître au contraire une vigilance continuelle, & un zèle toujours nouveau. Voyez avec quelle ardeur Saint Germain s'acquitta des fonctions Apostoliques ; avec quelle respectueuse frayeur il célébroit les Saints Mystères ; combien il se reconnoissoit indigne de tenir dans ses mains celui devant qui les Anges tremblent. Honoré de l'Episcopat, il ne changea rien de l'austérité de la vie qu'il avoit menée dans son Monastère. Il attira ainsi par ses vertus & par sa charité, les bénédictions du Ciel sur le troupeau qui lui avoit été

confié, & il mérita d'être dans le nombre si rare de ceux dont parle Jésus-Christ, lorsqu'il dit : *Où pensez-vous qu'on trouve ce Serviteur fidèle & prudent ?* Fidèle pour ne se point approprier les biens de son Maître qui ne lui appartiennent point ; prudent, pour les dispenser avec sagesse & discrétion à ses enfans, *que le Seigneur a établi lui-même sur sa famille*, pour leur donner à chacun en son temps la mesure du froment qui leur est propre ?

A L'HYMNE.

Nous nous rassemblons dans vos Temples, ô Jésus, qui êtes le Chef & le Prince des Pasteurs, & nous venons vous y rendre graces des dons excellens que vous avez accordés au Saint Pontife, dont nous célébrons la Fête.

Ce ne fut, ni par vaine gloire, ni de son propre mouvement, qu'il monta sur le trône redoutable, où il fut élevé pour le bien de ses freres ; mais il accepta cet honneur par obéissance, & pour ne pas résister à l'ordre Céleste qui l'y appelloit.

Il y parut comme un rempart impénétrable, & comme un Chef invinci-

ble dans le combat ; parce que votre esprit, ô mon Dieu, répandit abondamment sur lui son onction, en lui confiant vos brebis.

Il fut tout-à-la-fois le Pasteur, le Pere & le Modèle du Troupeau ; il donna ses biens avec joie ; & il se donna lui-même tout entier : accablé de soins & de travaux, il se regarda comme le serviteur de ses freres, & se fit tout à tous pour les gagner tous.

Il ne cessoit de prier pour les Pécheurs, de consoler les affligés, & de relever ceux qui avoient fait des chûtes funestes ; il dissipa les ténèbres de l'ignorance ; il fut puissant en paroles ; & par les vérités sublimes qu'il annonçoit, il confondit l'esprit d'erreur, & mit en fuite les Ennemis du salut.

Faites, ô Jésus, que nous soyons aidés par les prières de ce Saint Pontife, & que nous vous honorions dans l'éternité avec le Pere & le Saint-Esprit, par des actions de graces proportionnées à vos bienfaits. *Ainsi soit-il.*

AUX SECONDES VÊPRES.

VOUS savez que je ne vous ai rien
Act. 20. *caché de tout ce qui est utile ; rien ne m'ayant empêché de vous l'annoncer,*

& de vous en instruire en public & en particulier. Si les Pasteurs ont des devoirs dont ils ne peuvent se dispenser sans crime ; on juge bien que les Fidèles en ont également ; & nous pouvons les réduire principalement à trois ; le respect, l'amour & l'obéissance. Sans cela non-seulement ils ne méritent pas le nom de brebis, ni d'avoir de bons Pasteurs ; mais ils attirent sur eux les terribles châtimens dont Dieu menace dans ses écritures, ceux qui méprisent ses Prophêtes. Le premier devoir est celui du respect, & l'obligation, ainsi que le motif, en sont exprimés dans ces paroles de Jésus-Christ, *afin qu'il n'y ait qu'un seul troupeau & & un seul Pasteur.* Jésus-Christ est seul Pasteur, parce que c'est lui qui est vivant dans les autres Pasteurs, qui parle, qui menace par leur bouche : Ce qu'ils annoncent au Peuple, est cette même doctrine que Jésus-Christ a enseignée à ses Apôtres, que ceux-ci ont transmise aux Saints Docteurs, qui nous l'ont conservée sans aucune altération ; ainsi quels que puissent être les Pasteurs en leur personne, c'est assez qu'ils soient les organes de l'Esprit-Saint, pour qu'ils soient respectables à

nos yeux ; c'eſt Dieu même qu'on outrage, lorſqu'on ne rend pas à ſes Miniſtres tout le reſpect qui leur eſt dû ; il s'en plaint dans l'écriture, *c'eſt moi qu'ils ont rejetté, & non vous, afin que je ne règne point ſur eux.* Je voulois faire voir que je ſuis leur Dieu & leur Roi, en les ſoumettant à mes ordres par les Miniſtres que j'avois établis ſur eux ; ils ont ſecoué le joug ; & au lieu de me laiſſer régner ſur eux par mes Miniſtres ; ils veulent régner eux-mêmes, en vivant dans l'indépendance. Quelle ſera la punition de leur crime ? Comment ce Dieu outragé dans les Paſteurs qui le repréſentent, ſe vengera-t-il ? En donnant aux rébelles des Miniſtres, tels qu'ils les déſirent, qui les ſéduiſent & les flattent dans leurs paſſions ; des Aveugles qui étant égarés eux-mêmes, égarent ceux qui ſe fient à eux, en faiſant paſſer les ténèbres pour la lumière, & la lumière pour les ténèbres.

Le ſecond devoir eſt celui de l'amour. Si les Serviteurs doivent être ſoumis à leurs Maîtres par amour, non par une crainte ſervile & mercenaire (ſuivant le précepte de Saint Paul, combien eſt-il encore plus juſte que le reſpect qu'on rend aux Miniſtres,

prenne sa source dans une affection sincère & cordiale, dans une vive reconnoissance de la charité qu'ils ont pour nous & pour notre salut; » honorez vo» tre mere durant toute votre vie, di» soit le Vieillard Tobie à son Fils; » souvenez-vous des périls qu'elle a » courus, lorsqu'elle vous a porté dans » son sein ». On pourroit également dire aux Fidèles, honorez les Ministres du Seigneur durant toute votre vie. Pensez aux périls auxquels ils s'exposent pour travailler à votre salut. Ce sont vos meres, dit Saint Bernard, & ce sont eux qui vous enfantent en Jésus-Christ. Combien auroient évité de tomber dans des fautes considérables, s'ils n'eussent point été engagés à la conduite des autres! Ainsi *Aaron*, que Saint Paul propose, comme le modèle des Ministres bien appellés, n'eut pas la force de résister à la violence du Peuple Juif; porté à l'Idolâtrie, & consentit à lui faire un veau d'or pour l'adorer. Ainsi Moïse, cet homme, selon le cœur de Dieu, affoibli par l'incrédulité & par les murmures de ce même Peuple, se laissa aller à la défiance, en frappant deux fois la pierre pour en faire sortir de l'eau; ce qui

irrita tellement Dieu, que pour l'en punir, il ne voulut point qu'il entrât dans la Terre promise. Les Saints Peres ont senti le fardeau immense qu'ils s'imposoient, en se chargeant du salut des Ames, & plusieurs en ont fait des plaintes touchantes ». Je suis plongé dans l'affliction, dit Saint Grégoire, en voyant combien mon esprit est dissipé, lorsqu'il s'applique à l'utilité des autres; & que quoique je n'aie point d'autre but en parlant, que l'édification des Ames; il se glisse néanmoins dans mon cœur quelque complaisance secrette. Toute ma consolation est d'avouer publiquement ce que je sens au-dedans de moi-même, afin d'expier ma vanité cachée, par une confusion publique. O mes chers enfans, continue-t-il, en adressant la parole à son Peuple, Aidez-moi à expier mes fautes. Lorsque vous recevez de ma bouche la parole qui vous sert de nourriture, que vos yeux répandent pour moi des larmes qui me purifient; quelque tendresse que je ressente pour vous, je ne puis m'empêcher de regretter ma solitude. Quand j'étois dans un Monastère, je pouvois m'abstenir de

» toute parole même inutile. Mais de-
» puis que je ſuis entré dans la charge
» paſtorale, mon eſprit ne peut plus
» ſe recueillir, tant il eſt diſſipé par les
» ſoins, tantôt des Egliſes, tantôt des
» Monaſtères, tantôt des Particuliers.
» La néceſſité où je ſuis d'entretenir
» des perſonnes du Monde, fait que
» je ne veille pas aſſez ſur ma langue.
» Je vois qu'elles me fuiroient, & que
» je ne les pourrois doucement gagner,
» ſi je me tenois dans le ſilence à leur
» égard. Ainſi je me trouve néceſſaire-
» ment engagé à entendre leurs entre-
» tiens fort peu néceſſaires. Mais parce
» que je ſuis foible auſſi moi-même,
» je me laiſſe inſenſiblement aller à
» leurs diſcours inutiles; je commence
» à dire avec plaiſir des choſes qu'au-
» paravant je n'écoutois qu'avec peine.
» Comment puis-je donc remplir la
» place de ſentinelle dans l'Egliſe,
» (ajoute-t-il humblement;) puiſqu'au
» lieu de m'élever ſur une montagne,
» par la force d'une ſolide piété, je
» demeure dans les vallées par le reſ-
» ſentiment de ma foibleſſe. J'avoue
» que je ſuis coupable, peut être que
» la connoiſſance & l'humble aveu de
» ma faute, portera mon Juge à m'en

» accorder le pardon ». Des paroles si tendres & si humbles, doivent apprendre aux Fidèles, que s'ils n'offrent point à Dieu leurs prières, pour ceux qui sont si exposés pour leur salut, ils se rendent indignes de leurs soins & de leurs travaux. Mais ce c'est pas la reconnoissance seule qui doit inspirer aux Chrétiens de l'affection pour les Pasteurs de leurs ames, leur propre intérêt les y engage : les périls des uns & des autres étant les mêmes, tous doivent s'aimer, tous doivent prier les uns pour les autres. » Les grands » périls qui se trouvent à gouverner » l'Eglise, dit Saint Augustin, nous re- » gardent particulièrement. Mais com- » ment ces périls aussi ne vous regar- » dent-ils point, puisque nous som- » mes tous dans le même Vaisseau ? » Priez donc sans cesse, de peur que » vous ne fassiez naufrage les premiers, » si vous ne vous mettez pas assez en » peine de travailler de votre part, & » de prier pour nous. Nous sommes » tous en péril, parce que nous som- » mes tous dans le même Vaisseau ; » les uns conduisent le Vaisseau, les » autres sont conduits dans le Vaisseau ; » mais tous néanmoins sont exposés en-

» semble dans la tempête, & tous en-
» semble se sauvent dans le Port ».

Le troisième devoir est celui de l'obéissance ; & c'est sans doute la consolation la plus réelle que les Fidèles puissent donner aux Pasteurs dans leurs travaux. L'Apôtre en fait un commandement bien positif. *Obéissez*, dit-il, *à vos Supérieurs, & soumettez-vous à eux, parce qu'ils veillent sans cesse comme devant rendre compte de vos ames, afin qu'ils s'acquittent de leurs fonctions avec joie, & non en gémissant, ce qui ne seroit pas avantageux à votre salut.* » Ces
» paroles de Saint Paul nous offrent
» les motifs les plus pressans de deve-
» nir des brebis dociles & obéissantes,
» dit Saint Jean Chrysostôme ; que
» ceux qui commandent, apprennent
» avec quel soin ils doivent veiller sur
» ceux qui leur sont soumis. Mais aussi
» que ceux qui sont conduits, recon-
» noissent comment ils doivent travail-
» ler à se soumettre à eux, & à leur
» donner de la consolation dans leurs
» peines. Quoi, votre Pasteur a les
» yeux sans cesse ouverts pour vous dé-
» fendre des dangers qui vous envi-
» ronnent, il est toujours dans l'inquié-
» tude à cause de vous ; & cependant

» vous languissez dans la tiédeur &
» dans la paresse, vous méprisez ses
» avis, vous ne tenez aucun compte
» de ses remontrances ? Mais si vous
» craignez peu de les attrister, si leurs
» travaux vous trouvent si insensibles,
» craignez le châtiment qui doit suivre
» votre indocilité. Lorsqu'une nourrice
» a reçu quelqu'affliction, son lait
» s'altère aussi-tôt, & devient moins
» bon qu'il n'étoit auparavant; de même
» quand le Pasteur est affligé par le peu
» de fruit qu'on tire de ses exemples
» & de ses avis, le lait céleste des instructions
» s'altère & devient moins
» salutaire à ces ames. Si vous attristez
» vos Supérieurs, ils ne se vengeront
» pas de vous, mais ils pleureront, &
» ils soupireront pour votre salut,
» comme un Médecin à qui son malade
» refuse d'obéir, ne se venge pas
» pour cela de lui, mais s'afflige seulement
» de ne pouvoir lui procurer la
» guérison. Votre Pasteur ne vous traitera
» pas avec violence & avec outrage;
» mais ne vous rassurez pas pour
» cela, ne vous fiez pas sur ce qu'il
» ne se venge pas lui-même de vous.
» Ces gémissemens avec lesquels il
» déplore votre tiédeur & votre endur-

» cissement, sont la plus grande ven-
» geance qu'il puisse exercer sur vous. Car s'il gémit de la sorte, ce sera Dieu qui vous punira ». Il vous punira en vous abandonnant aux désirs de votre cœur, en vous livrant à de faux guides, à des Pasteurs mercénaires qui ne feront que vous égarer. Achab n'ayant pas voulu croire le véritable Prophête du Seigneur, Dieu lui envoya de faux Prophêtes, qui le flattant & lui répondant selon son désir, l'engagèrent à donner une bataille dans laquelle il fut tué. Apprenez par cet exemple, & par une infinité d'autres que l'Ecriture sainte nous offre, combien il est funeste de ne pas user de la grace que Dieu fait en donnant de bons Pasteurs. *La terre qui étant souvent arrosée de la pluie qui tombe du Ciel, produit ensuite de bonnes herbes pour ceux qui la cultivent*, (dit saint Paul) *reçoit de Dieu une bénédiction toute particulière; mais celle qui étant bien cultivée, ne produit que des épines, est une méchante terre qui est toute prête d'être maudite, & dans laquelle enfin on mettra le feu.* Heb. 23



A L'ORAISON.

O DIEU qui veillez ſur votre Peuple avec bonté, qui le gouvernez avec amour, & qui établiſſez pour le conduire, des Miniſtres qui ſont les Vicaires de votre charité; accordez par l'interceſſion du Bienheureux Pontife S. Germain, l'eſprit de ſageſſe à ceux que vous avez chargés du gouvernement de votre Egliſe, afin que l'avancement ſpirituel des ſaintes brebis, faſſe la joie éternelle des Paſteurs, par Notre Seigneur.

SAINTE CLOTILDE,

REINE DE FRANCE.

Le 3 Juin.

AUX PREMIÈRES VÊPRES.

L'AMOUR ſe réveille dans le cœur des Français au ſouvenir de ceux qui les ont gouvernés; des noms ſi chers ne s'effacent jamais de leur mé-

moire ; ils y ſont gravés bien mieux encore que dans nos faſtes. Aucune Nation ne compta jamais parmi ſes Rois plus de Saints, & plus de Héros. La valeur héréditaire dans nos Monarques, ainſi que la Couronne, s'eſt tranſmiſe d'âge en âge, de ſiècle en ſiècle, & elle a cimenté cet amour & cette admiration que nous avons pour nos Souverains. Mais la gloire qui accompagne les Héros n'eſt qu'une fumée, qui ſe diſſipe ſans rien laiſſer après elle; l'honneur qui ſuit les Conquérans eſt fragile comme eux; les lauriers dont la victoire les couronne dans les combats, ſe flétriſſent en peu de tems. La Religion elle ſeule procure un triomphe aſſuré. Qu'eût-il ſervi à Clovis d'affermir ſon trône, d'étendre au loin ſon Empire, de rendre ſon nom redoutable, s'il eût fermé les yeux à la véritable lumière, s'il n'eût embraſſé la Foi Catholique.

Il dut aux prières de ſainte Clotilde ſa converſion. Dieu ne put refuſer aux larmes d'une Epouſe la grace de ſon Epoux, comme autrefois il accorda le retour d'un Fils égaré aux gémiſſemens de ſa Mère. Sachons déſormais apprécier la véritable grandeur. Ne nous laiſſo

point éblouir par des actions éclatantes, qui n'ayant que l'orgueil pour principe, s'évanouissent & se perdent sans retour dans la nuit des tems. Eh! qu'importe que nos noms soient écrits sur la terre, s'ils sont effacés dans le Livre de vie? Les applaudissemens des hommes nous pourront-ils dédommager de la perte de notre Dieu? Soyons des Saints, & nous aurons tout gagné. Cherchons le Royaume de Dieu, & nous serons plus riches que si nous possédions tous les trésors de l'Univers.

A L'HYMNE.

Le Pere Céleste appelle aux nôces de l'Agneau les Femmes aussi-bien que les Vierges: que vous êtes heureuse, vous qui êtes admise parmi les épouses de Jésus-Christ, & qui jouissez de leurs priviléges!

La loi de votre conduite dans un saint mariage a été la charité: votre dot la plus précieuse, un grand amour de la pauvreté Evangélique, qui vous a appris à fouler aux pieds les richesses trompeuses, & à mépriser tout ce qui passe.

Vous fîtes vos délices du travail, du jeûne,

Jeûne, de la Prière, des larmes de la Pénitence, & du soin de soulager les Pauvres.

Crucifiée avec Jésus-Christ, vous aimiez à le suivre comme son Epouse, par-tout où il vous appelloit, au milieu même des opprobres & des douleurs; & le désir de lui ressembler, vous fit embrasser avec joie les humiliations & les souffrances.

Heureuse mille fois l'ame sainte qui ayant Dieu pour époux, lui demeure attachée par les liens d'un Amour céleste! C'est par de tels liens que nous pouvons nous-mêmes ne faire avec lui qu'un Corps & qu'un Esprit.

Nous demandons cette grace au Pere, au Fils & au Saint-Esprit, qui n'étant qu'un seul Dieu en trois Personnes, régne dans tous les siécles des siécles. *Ainsi soit-il.*

A L'ORAISON.

Eclairez, ô Dieu de miséricorde, les cœurs de vos Fidèles; & accordez-nous par les prières & les mérites de la Bienheureuse sainte Clotilde, la force de mépriser les choses de la terre, & de n'aimer que les biens célestes:

nous vous le demandons par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

AUX SECONDES VÊPRES.

Tim. 2. *Les Femmes se sauveront par les Enfans qu'elles mettront au monde, si elles persévèrent dans la foi, dans la charité, dans la sainteté, & dans une vie bien réglée.* L'Apôtre avoit dit précédemment, *Adam a été formé le premier, & Eve ensuite. Et ce n'est point Adam qui a été séduit; mais la Femme ayant été séduite, est tombée dans la désobéissance;* & il en conclut que la Femme chrétienne doit être soumise à son mari, qu'elle doit le respecter; & que le mari doit aimer son épouse, parce qu'ils doivent imiter ce qui a été accompli, & se continue tous les jours dans l'union de Jésus-Christ avec son Eglise. L'homme créé le premier est *le chef & le conducteur de la femme*, comme Jésus-Christ est le Chef de l'Eglise; il doit la soutenir par ses conseils & par ses exemples, lui inspirer la sagesse & la fermeté dans le bien : elle est plus foible que lui, elle doit donc se laisser conduire; respecter celui que Dieu lui a donné pour Maître, s'attacher à lui,

comme l'Eglise est unie à Jésus-Christ, par une dépendance humble, volontaire, & pleine de reconnoissance. Elle ne doit jamais oublier qu'elle a été la première cause de la chûte de l'homme, qu'une molle complaisance pour sa compagne, séduite par le Démon, a jetté Adam dans la prévarication, & a attiré sur tout le Genre humain ce déluge de maux qui l'a rendue plutôt la marâtre que la mere de toute sa postérité. Mais cependant la Femme peut trouver, dans la peine que Dieu lui a imposée, un moyen de réparer avec avantage le scandale qu'elle a donné au Monde dans la personne d'Eve, & de se rendre vraiment Mere des Vivans. *Les Femmes se sauveront par les Enfans qu'elles mettront au monde, si elles persévèrent dans la foi, dans la charité, dans la sainteté, & dans une vie bien réglée.* Le salut des Meres est donc attaché en quelque sorte à celui de leurs Enfans, la moindre négligence sur ce point ne leur sera point pardonnée. Dieu n'use du pouvoir qu'il a sur nous que pour notre bien ; une Mere de même ne doit user de la puissance qu'elle a sur ses Enfans, que pour les rendre dignes de l'héritage Céleste qui leur

est destiné, afin qu'ils lui soient redevables, après Dieu, non-seulement de la première vie qui n'est que temporelle, mais aussi de la seconde qui est toute spirituelle & toute divine. Saint Chrysostôme faisant l'éloge de la Mere des Machabées, » tous les Peres & » toutes les Meres, dit-il, doivent » l'imiter, non-seulement dans l'affec» tion maternelle, mais encore plus » dans l'éducation de leurs Enfans. Car » la principale fonction des Peres n'est » pas de donner la vie à leurs Enfans, » non plus que celle des Meres n'est » pas de les enfanter. Ce n'est-là que » l'ouvrage de la Nature ; mais le prin» cipal devoir des Peres & Meres, c'est » de nourrir leurs Enfans dans la piété, » dans la vertu, parce que c'est-là l'ou» vrage de leur foi & de leur volonté. » Aussi saint Paul, en parlant des qua» lités que doit avoir celle qu'on doit » mettre au rang des Veuves, ne dit » pas, si elle a mis des Enfans au » monde, mais si elle les a nourris & » bien élevés ».



A L'HYMNE.

O vous, qui dégagée de la prison du corps, vous trouvez maintenant unie à Dieu seul par des liens éternels, que votre sort est heureux !

Vous apprenez, par votre exemple, aux Femmes engagées dans les liens du Mariage, & à celles que la Divinité en a déja affranchies, par quels degrés elles peuvent arriver au Ciel.

Tous doivent également, illustre Sainte, suivre les traces de vos pas; vous avez été pour les hommes même, un grand exemple de vertu.

Faites, ô Dieu tout-puissant, que nous soyons embrasés du même feu qui brûla dans le cœur de cette sainte Femme, & répandez en nous le saint Amour, dont vous voulez que soit animé le culte qui vous est dû.

Gloire au Pere Eternel du Verbe; gloire au Fils unique du Pere; gloire au Saint-Esprit, égal en tout au Pere & au Fils; gloire à Dieu unique en trois Personnes. *Ainsi soit-il.*

Au Cantique Magnificat, *page* 43.

SAINT BARNABÉ,

APÔTRE,

Le 11 Juin.

A VESPRES.

BARNABÉ & PAUL ayant été élevés à l'Apostolat, dit Saint Jean Chrysostôme, partirent ensemble pour en remplir les fonctions; & dès qu'ils furent arrivés à Salamine, Métropole de l'Isle de Chypre, ils y prêchèrent l'Evangile. Ils étoient restés à Antioche un an entier, parce que cette grande Ville avoit besoin que les plus grands Docteurs s'y transportassent mais ils ne devoient pas y rester toujours. C'est pour cette raison qu'ils sont peu de jours à Salamine, dont ils savent que les habitans pouvoient recevoir du secours de la Ville voisine, & qu'ils se hâtent de courir à ce qu'il y a de plus important. Arrivés dans la principale Ville de Chypre, ils pen-

ſent d'abord à convertir le Proconſul ; & pour montrer que ce n'eſt pas par flatterie que l'Ecrivain ſacré loue le Proconſul ſur ſa prudence & ſa ſageſſe, remarquez qu'ils n'eurent preſque point de peine à le gagner, & qu'il déſira lui-même de les entendre. Delà ils vont à Perge en Pamphylie. Ils paſſent toutes les autres Villes ſans y entrer, & ſe hâtent d'aller à Antioche, Métropole de Piſidie. Pluſieurs Juifs & quelques Etrangers qui craignoient Dieu, s'étant unis à eux, ils les exhortèrent, après les avoir inſtruits, à demeurer fidèles à la grace de Dieu. Les autres Juifs voyant ce progrès, furent remplis d'un faux zèle, & ſe mirent à contredire les Apôtres, en blaſphémant la vérité. Mais la prédication de l'Evangile devenoit encore plus éclatante par ces contradictions. Auſſi Paul & Barnabé parlant avec confiance, leur dirent : *Il a fallu vous annoncer d'abord la parole de Dieu ; mais puiſque vous la rejettez, & que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, nous allons vers les Gentils. Puiſque vous rejettez la parole*, car ce n'eſt pas nous que vous refuſez, & ce n'eſt pas ſur nous que retombe

votre outrage, *nous allons vers les Gentils.* Ils ne disent pas, nous vous abandonnons, afin de leur laisser à entendre qu'il n'étoit pas impossible qu'ils revinssent ; & ils ajoutent ; ce n'est pas pour nous venger des injures que vous nous faites ; mais pour obéir à l'ordre qui nous a été donné. Il faut que nous prêchions aux Gentils ; mais c'est vous, & non pas nous, qui êtes la cause de l'ordre qui nous est donné, de vous quitter pour aller à eux. C'est ainsi que le Seigneur nous l'a ordonné, en disant de Jésus-Christ : *Je vous ai établi pour être la lumière des Nations, & pour être le principe du salut*, c'est-à-dire, pour répandre une lumière qui procure le salut, non à quelque Nation, mais à toutes les Nations de la Terre. Les Juifs incrédules excitèrent une persécution contre les Apôtres, en les chargeant de calomnies & d'accusations. Ceux-ci voyant la violence qu'on étoit prêt à leur faire,. s'enfuirent aux Villes de Lycaonie, à Lystre, à Derbe, & dans les Pays d'alentour, où les Juifs pouvoient néanmoins éxercer encore leur fureur. Admirez ici la droiture des Gentils, & la perversité des Juifs, continue Saint

Jean Chryſoſtôme. Les Gentils montrent par leurs œuvres qu'ils ſont dignes d'entendre la parole; car ils reſpectent les Apôtres ſur les prodiges qu'ils leur voyent faire; ils les regardent comme des Dieux, pendant que les autres les chaſſent comme des Méchans & des ſéditieux. Non-ſeulement les Gentils ne refuſent pas de les écouter; mais ils diſent: *ce ſont des Dieux qui ſe ſont rendus ſemblables aux hommes, & qui ſe ſont abaiſſés juſqu'à nous*, pendant que les Juifs ſe ſcandaliſent de leurs diſcours. Ces premiers appelloient Barnabé *Jupiter*, & Paul *Mercure*. Ce reſpect exceſſif des Gentils pour les Apôtres, pouvoit devenir une grande tentation pour eux; mais il eſt une nouvelle preuve de la ſolidité de leur vertu; car ils rapportent toujours tout à Dieu. Devenons leurs imitateurs, conclut le Saint Docteur: ne nous attribuons rien de ce que nous avons reçu, puiſque notre foi même ne vient pas de nous; & ſi nous doutons que notre foi ne vienne pas de nous, mais plutôt de Dieu, écoutons Saint Paul, lorſqu'il dit en parlant de la Foi; *& cela ne vient pas de nous, car c'eſt un don de Dieu.*

A L'HYMNE.

BARNABÉ quitte la Terre pour s'élever au Ciel dans le sein de la paix, & c'est ce jour solemnel qui termine heureusement ses travaux.

Celui pour qui vous abandonnez les richesses périssables, en vous dépouillant de votre héritage, ô Disciple fidèle, vous dédommage avec usure, en devenant lui-même votre trésor.

C'est dans la ferveur des jeûnes & des prières de l'Eglise, & par un ordre exprès du Saint-Esprit, que vous recevez mission, pour aller annoncer l'Evangile.

Dans quelle région de la Terre ne pénétrez-vous pas avec Paul, dont vous êtes le digne collègue? Le même esprit vous a conduits l'un & l'autre dans l'union d'une même charité.

Vous avez porté sans crainte aux Nations étrangères, la Foi de Jésus-Christ, que votre Peuple rébelle à la lumière a réjettée.

Faites, ô Jésus, que lorsque vous présentez à nos cœurs votre lumière, l'amour de nos ténèbres ne nous porte pas à mépriser le don Céleste.

Faites, ô Jésus, que nous mourions, & que nous ressuscitions avec vous: faites que méprisant les biens de la Terre, nous ne soyons touchés que de ceux du Ciel.

Gloire vous soit rendue, ô Jésus, qui êtes assis à la droite de Dieu; soyez honoré avec le Pere & le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. *Ainsi soit-il.*

A L'ORAISON.

O Dieu qui avez daigné choisir Barnabé, cet homme plein de foi & du Saint-Esprit, pour l'employer à l'œuvre de la conversion des Gentils; faites que nous rappellant sans cesse l'éxemple de ses travaux & de sa charité, nous pratiquions fidèlement l'Evangile qu'il a enseigné; par Notre-Seigneur Jésus-Christ.



LA DÉDICACE D'UNE ÉGLISE.

AUX PREMIERES VÊPRES.

LES autres Fêtes nous ſont communes avec le reſte de l'Égliſe, dit Saint Bernard ; mais celle de la Dédicace nous eſt propre & particulière ; parce qu'en célébrant la Fête de la Conſécration des Temples, où nous nous aſſemblons pour prier, nous ſolemniſons la Fête de notre propre Conſécration. C'eſt une grace que Dieu nous fait de nous donner une Egliſe, pour lui rendre les hommages qui lui ſont dûs, & pour y recevoir de lui les graces dont nous avons beſoin tous les momens de notre vie ; mais ne nous arrêtons pas à ce Temple matériel & extérieur, & conſidérons que cette Égliſe a été conſacrée, pour nous apprendre que nous devons être nous-mêmes un Temple vivant & animé, dans lequel Dieu doit recevoir ſans

cesse un Culte saint & spirituel. *Nous sommes la Maison de Dieu*, dit l'Apôtre, *pourvû que nous conservions jusqu'à la fin une ferme confiance, & une espérance pleine de joie.* Et Saint Pierre, *sanctifiez le Seigneur Jésus-Christ dans vos cœurs*; car ce n'est pas aux Pierres, mais aux Hommes que Dieu a dit: *Soyez Saints parce que je suis Saint.* Dieu a ses Saints sur la Terre comme dans le Ciel; il est également admirable dans les uns & dans les autres. La Fête de la Dédicace n'est donc que commencée sur la Terre, & ne s'achevera proprement que dans le Ciel. Aussi l'Eglise dans l'Office de ce jour, représente à ses enfans cette Jérusalem Céleste, cette Ville de gloire bâtie de pierre précieuse, éclatante d'or & de diamans. Ce n'est donc point assez pour nous de concevoir un nouveau respect pour la sainteté d'une Eglise, qui est la Maison de Dieu, & où il a établi le trône de sa miséricorde; il faut encore que nous devenions nous-mêmes les temples de cet Être souverain, que nous nous appliquions à concevoir toute l'excellence de cet édifice spirituel, dont Jésus-Christ est le fondement, & dont les Hébr. 3.

Élus sont les pierres vivantes : que nous réfléchissions sur la sainteté de notre Chef ressuscité, qui veut bien partager sa gloire avec ses Membres, afin de sentir tout ce que nous devons être, & tout ce que nous devons attendre de lui, pour mériter de lui être unis dans l'éternité.

A L'HYMNE.

HEUREUSE Cité, céleste Jérusalem, dont le nom annonce la paix, vous êtes bâtie dans le Ciel, de pierres vivantes, & couronnée de la multitude triomphante des esprits immortels.

La nouvelle Jérusalem, cette chaste épouse du Seigneur, sort du Ciel, comme de son lit nuptial; elle est parée de ses plus riches ornemens, ses Places & ses murailles sont construites de l'or le plus pur.

Ses portes toujours ouvertes brillent par l'éclat des pierreries; & quiconque souffre en ce Monde pour l'amour de Jésus-Christ, devient digne d'y être reçu.

Les pierres qui servent à la construire, après avoir été taillées & polies sous les coups redoutables des

épreuves & des tribulations, sont placées chacune en leur lieu, par la main du Souverain Architecte, & il les fixe pour jamais dans l'Édifice sacré qu'il élève à la gloire de son Pere.

Gloire éternelle au Pere : Gloire éternelle au Fils : Gloire éternelle à vous Esprit-Saint, qui unissez le Pere & le Fils, & dont la divine onction se répandant sur nous, nous consacre, & nous rend des temples vivans. *Ainsi soit-il.*

Au Cantique Magnificat, *page* 43.

A L'ORAISON.

O Dieu qui gouvernez toutes choses par une vertu invisible, & qui donnez néanmoins quelquefois des signes sensibles de votre puissance, pour le salut du Genre-Humain, faites éclater cette puissance souveraine dans ce temple que vous habitez ; & accordez à tous ceux qui viendront vous y offrir leurs prières, qu'en quelque tribulation qu'ils se trouvent, ils ayent le bonheur d'éprouver les effets consolans de vos miséricordes ; par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

AUX SECONDES VÊPRES

Au Pseaume 121. Lætatus sum, *page* 234.

Au Pseaume 129. Nisi Dominus, *page* 206.

AU PSEAUME 131. *Memento*, avec sa division.

LA douceur caractérisoit le Roi Prophète, ce Roi selon le cœur de Dieu. Voyez le fuir devant un fils rébelle & dénaturé, il ne fait entendre aucune plainte ; un de ses Sujets ose l'insulter & l'outrager dans sa disgrace ; ce Prince infortuné n'ouvre pas seulement la bouche. Mais c'est sur-tout à Jésus-Christ, que convient parfaitement le titre du plus doux des hommes, lui qui accomplit sans murmurer, le grand Mystère de la réconciliation du Genre-Humain. Souvenez-vous, ô mon Pere, pouvoit-il s'écrier, souvenez vous de votre Fils bien aimé, & de sa douceur dans toutes ses afflictions. Je jure que je n'entrerai point dans mon Palais pour y habiter, & y prendre mon

repos; que je ne permettrai à mes yeux de dormir, ni à mes paupières d'y sommeiller, qu'auparavant je n'aie trouvé & désigné un lieu propre à être consacré, à devenir la maison du Dieu de Jacob. Ainsi Jésus-Christ dans toutes les actions de sa vie mortelle, a eu pour fin l'établissement de son Eglise; & avant de se reposer dans le tombeau, & de monter dans le Ciel, il a fait tous les préparatifs nécessaires pour la construction de ce nouveau Temple. *Levez-vous, Seigneur, & venez prendre possession du lieu de votre repos, vous & l'arche de votre sainteté.* L'Ame Chrétienne est l'arche où Dieu fait maintenant éclater sa sainteté; il y prend son repos, & elle trouve également en lui le sien. *Le Seigneur a fait à David un serment véritable, il ne le rétractera point; j'établirai*, lui a-t-il dit, *sur votre trône un Roi de votre postérité; si vos enfans sont fidèles à mon alliance, & aux règles que je leur donnerai, eux & leurs descendans, posséderont à jamais votre trône.* La parole de Dieu est immuable comme lui-même, elle ne change jamais, si nous ne la faisons changer; Dieu ne rétracte jamais ses promesses, si nous ne rétractons celles

que nous lui avons faites. N'accuſons donc que nous de notre perte, lorſque nous périſſons ; nous n'avons point, hélas ! d'Ennemis plus à craindre pour nous, que nous-mêmes. *Le Seigneur a choiſi Sion ; il l'a choiſie pour ſa demeure,* L'Egliſe eſt véritablement cette Sion, que le Fils de Dieu a choiſie pour ſa demeure ; qui n'habite point dans cette Sion, n'habite point avec Jéſus-Chriſt ; qui ſe ſépare d'elle, ſe ſépare de lui. *C'eſt là*, dit-il, *que je fixerai ma réſidence.* J'en ferai le ſiège de mon Empire, parce que c'eſt le lieu que j'ai marqué de tout temps ; j'y donnerai à ſes habitans une nourriture délicieuſe ; *ſes pauvres mangeront le pain le plus nourriſſant.* Et c'eſt ſon propre corps que ce Divin Sauveur nous donne pour nourriture, c'eſt ſon propre ſang qu'il nous offre pour breuvage ; alimens ſacrés dont tous les hommes, pourvû qu'ils s'y préparent, peuvent ſe raſſaſier, les Pauvres comme les Riches, les Ignorans comme les Savans, les Sujets comme les Rois. *C'eſt là que je ferai fleurir le règne du Succeſſeur de David. Je couvrirai de confuſion les Ennemis de mon Chriſt, & la gloire de ma ſainteté fleurira ſur ſa*

-ête. Tous les Ennemis de Jésus-Christ seront un jour couverts de confusion; l'éclat dont brilleront ceux qui auront été fidèles à ses Loix, fera sécher de regret ces mauvais Chrétiens, qui, entraînés par leurs passions, auront été insensibles aux promesses & aux menaces de leur Dieu.

AU PSEAUME 136. *Super flumina.*

NOUS nous sommes assis sur le bord des fleuves de Babilone; & là nous souvenant de Sion, nous n'avons pu retenir nos larmes. Les Chrétiens accablés par les maux qu'ils souffrent dans cette vallée de larmes, désirent ardemment de retourner dans leur Patrie. ils sçavent qu'ils sont Citoyens de la céleste Sion; ils gémissent, ils pleurent, non la perte des biens temporels qui ne leur sont rien, mais la longueur de leur esclavage. Ils ont *suspendu les instrumens de Musique aux saules qui sont au milieu de Babilone.* Ils ne prennent aucune part à la joie des Enfans du siècle; ils fuyent avec soin les plaisirs & les divertissemens des gens du monde. Car la lumière peut-elle se

trouver avec les ténèbres ? Les Enfans de Jérusalem participent-ils aux plaisirs de Babilone ? Des cœurs qui ont des affections si différentes, peuvent-ils se plaire aux mêmes choses ? *Ceux qui les ont emmenés Captifs, les pressent quelque fois de chanter. Nous voudrions, entendre* disent-ils, *quelques-uns de vos Cantiques de Sion.* Les Mondains prennent plaisir à railler ceux qui font profession de la Piété. Ils leur demandent avec un souris dédaigneux : Où sont donc ces joies & ces consolations spirituelles, qui devoient vous dédommager de vos tribulations ? Faites-nous part de vos plaisirs & de vos espérances ? Mais les Justes répondent : *Comment pourrions-nous chanter les Cantiques du Seigneur dans une terre étrangère ?* Comment pouvoir se réjouir en ce monde qui est pour nous un exil, où le vice régne avec insolence, où l'on court risque à tous momens de perdre la vie de la grace ? Comment pouvoir prendre part aux fêtes prophanes, sur cette mer orageuse, lorsqu'à chaque instant on est menacé de faire un triste naufrage ? Les pleurs & les gémissemens sont le partage des Exilés : les ris & la joie ne sont que pour la Patrie. O céleste

Patrie ! O ſainte Jéruſalem, puiſſe ma main s'engourdir, ſi je prends jamais la harpe, & que je ceſſe un inſtant de penſer à toi. Puiſſe ma langue demeurer ſans mouvement & ſe coller à mon palais, ſi jamais elle interrompt ſes regrets & ſes ſoupirs. Il n'y a plus pour moi de joie, juſqu'à l'heureux jour où le rétabliſſement de Jéruſalem deviendra l'objet de nos chants. O Royaume éternel ! Royaume de tous les ſiècles, dont la magnificence & la ſplendeur ne finiront jamais, parce que jamais elles n'ont commencé ; où la paix & la douceur dureront toujours, & où les Ames ſaintes nagent, pour ainſi dire, dans des joies & des délices incompréhenſibles !

O Royaume plein de gloire, où vos Enfans, ô mon Dieu, vivent & régnent avec vous, ſont revêtus de lumière, & ornés de la Couronne précieuſe de l'immortalité ! O Eternité bienheureuſe, qui êtes le port ſalutaire de la Mer de ce monde, nous ſoupirons après vous du milieu des tempêtes & des dangers où nous ſommes ! O Ciel, qui êtes notre Patrie véritable, où la paix & la félicité ſont ſi aſſurées, qu'elles ne peuvent jamais finir ! Nous élevons nos S. Aug.

yeux & nos cœurs vers vous, autant qu'il nous est possible, pour vous témoigner le désir & l'espérance que nous avons de vous posséder, & pour vous conjurer par nos soumissions & par nos larmes, de nous en donner bientôt l'accomplissement.

Au Pseaume 147. Lauda Jerusalem, *page 266.*

A L'HYMNE.

C'EST dans ce lieu sacré, qu'est le trône du Tout-Puissant, & la porte du Ciel. C'est-là qu'un Dieu devient lui-même le Temple, l'Autel, le Prêtre, & le Sacrifice : c'est-là que l'Amour toujours subsistant d'un Dieu fait homme, s'immole sans cesse à son Pere, par l'oblation non sanglante de sa Mort.

Quel Autel, quelle auguste demeure qui peut recevoir la Majesté de Dieu même ! Celui que ni la Terre ni le Ciel ne peuvent contenir, se renfermant dans un étroit espace, consent à demeurer présent & voilé au milieu de nous.

Avec quelle bonté ne se communi-

que-t-il point aux ames pures dans ce ſaint lieu ! Jéſus-Chriſt, le Dieu de Charité, y prodigue toute ſa tendreſſe pour nous ; c'eſt un Pere qui ſe plaît à ſe voir au milieu de ſes Enfans.

Loin de ce Temple, vous tous dont le cœur eſt ſouillé par la contagion du péché : craignez, prophanes, de porter ſur ce ſeuil auguſte un pié ſacrilége ; un Dieu vengeur vous y attend le bras levé pour punir votre témérité.

Gloire éternelle au Pere, gloire éternelle au Fils, gloire éternelle à vous, Eſprit Saint, qui uniſſez le Pere & le Fils, & dont la divine onction ſe répandant ſur nous, nous conſacre & nous rend des Temples vivans. *Ainſi ſoit-il.*

Au Cantique Magnificat, *page* 43.

IIe JOUR DE L'OCTAVE.

En ce tems-là, Salomon & tout le Peuple d'Iſraël avec lui, *firent une* 3. Rois, 8.
fête célèbre : le Roi & les Enfans d'Iſraël dédièrent le Temple du Seigneur. Un Roi éclairé par la ſageſſe, guidé par le zèle, élève au milieu de Jéruſalem un Temple célèbre, y répand

avec profusion l'or & l'argent, les pierres précieuses, & tout ce que la Terre peut produire de plus rare & de plus recherché; il y rassemble une troupe nombreuse & choisie de Prêtres & de Lévites pour y maintenir la majesté des cérémonies; il y attire une foule innombrable de Peuple, pour en faire la Dédicace par une Fête solemnelle, il paroît lui-même à la tête de ce Peuple suppliant, il dépose aux pieds de l'Autel son Sceptre & sa Couronne; & levant les mains au Ciel, » Seigneur, » Dieu d'Israël, dit-il, il n'y a point » de Dieu qui vous soit semblable, ni » au plus haut du Ciel, ni sur la Terre. » C'est vous qui conservez l'alliance & » la miséricorde que vous avez faites » à vos Serviteurs, qui marchoient de» vant vous de tout leur cœur. C'est » vous qui avez gardé fidélement à » David, mon pere, votre serviteur, » tout ce que vous lui avez promis. » Accomplissez-donc, ô Seigneur, » Dieu d'Israël, les paroles que vous » avez dites à David, mon pere, votre » serviteur. Est-il donc croyable que » Dieu habite véritablement sur la » Terre? Car si les Cieux, & le Ciel » des Cieux ne vous peuvent compren

» dre,

» dre, combien moins cette Maison
» que j'ai bâtie ! Mais ayez égard, ô
» Seigneur, mon Dieu, à la prière de
» votre serviteur. Exaucez toutes celles
» que votre Peuple d'Israël vous offrira
» dans ce même lieu, exaucez-les du
» lieu de votre demeure dans le Ciel,
» & faites-leur miséricorde ». Mais ce Temple si cher au Peuple de Dieu, dont la désolation coûtoit tant de larmes aux Prophêtes, mettoit toute la Judée en deuil ; ce Temple dont le Seigneur avoit lui-même réglé les dimensions, où il avoit fixé son Culte, ne renfermoit que des ombres, que des figures, que des sacrifices imparfaits. Il n'appartenoit qu'à la Loi nouvelle de fixer nos prières dans des lieux qui fussent véritablement la Maison de Dieu. C'est ici le Lieu saint, parce que c'est la demeure d'un Dieu qui est la sainteté même, autant la réalité l'emporte sur la figure, autant nos Temples l'emportent sur celui de Jérusalem, puisqu'ils renferment le Sauveur même, la vérité de toutes ces anciennes Figures.



que nous rendons à Dieu dar
ples. Eſt il des lieux dans le M
ſent-ils, où l'Être Suprême ſc
ſent que dans d'autres pour
nos vœux & nos hommages
ciples de J. C. les Enfans de
Alliance n'ont pas beſoin
Temples, depuis que le Sau
lant à la Samaritaine, a dit
remarquables; *le temps eſt*
où l'on n'adore plus le Seig
cette Montagne, ni à Jéri
Monde entier, continuent
être regardé comme un ſup
ple, qu'il a lui même élevé
de ſon Nom, & c'eſt être a
de penſer que Dieu puiſſe êtr
dans l'enceinte d'un édifice

des vents, pour être porté par un vol rapide jusqu'aux extrémités des Mers, j'y trouverai toujours sa main pour me soutenir.

Nous n'ignorons pas l'immensité de Dieu ; nous sçavons qu'il remplit tout par sa présence, qu'il éclaire tout de ses regards, qu'il anime tout par sa puissance. Mais nous savons aussi que c'est dans nos Temples qu'il se communique avec plus d'abondance, que sa grace & sa miséricorde s'y découvrent davantage, qu'il y fait éclater plus sensiblement son amour. Jacob, après avoir eu la vision de l'Echelle mystérieuse, s'écria, *le Seigneur est véritablement dans ce lieu, & je ne le savois pas.* Ce saint Patriarche n'ignoroit pas que Dieu est par-tout, mais il le trouvoit plus particulièrement dans ce lieu, il croyoit en tous lieux sa présence, mais il éprouvoit dans ce lieu sa bénédiction. Que si cette présence particulière de Dieu dans les Temples avoit lieu dans la Loi ancienne, combien plus peut-on le dire littéralement des Temples de la nouvelle Loi ? Ces Temples ne sont-ils pas sanctifiés plus particulièrement depuis que notre Dieu a daigné, pour nous sauver, se revêtir

d'une chair visible, qu'il a perpétué dans l'Eucharistie le mystère de son Incarnation; en nous donnant sa Chair & son Sang sous des espèces sensibles? *Venez*, nous dit-il, *venez vous tous qui êtes courbés sous le poids de vos travaux*, venez chercher dans mon Temple des consolations que vous ne sçauriez trouver dans les Palais des Rois, apportez aux pieds de mon Sanctuaire des cœurs contrits & pénitens, & vous vous en retournerez le cœur rempli de délices, & votre ame nagera dans la joie la plus parfaite.

IVe JOUR DE L'OCTAVE.

Les Apôtres voyant une Femme pieuse répandre un parfum d'un grand prix sur les pieds du Sauveur du Monde, se disoient entr'eux; *à quoi bon cette dépense? Ne valoit-il pas mieux vendre ce parfum, pour en donner le prix aux Pauvres?* Les Mondains tiennent encore aujourd'hui le même langage en voyant les ornemens de nos Temples, & les dépenses qui se font pour décorer les lieux saints! Quel peut-être, disent-ils, le mérite d'un Culte entretenu par une magnificence ruineuse, qui a souvent absorbé des sommes immenses

que l'on auroit pû employer bien plus utilement au soulagement des Pauvres ? Ainsi l'on ne regrette que l'argent que l'on employé pour la décoration des Temples. Qu'un de ces Riches que la Fortune a favorisé en peu d'années, consacre ses revenus au luxe & à la vanité, qu'il employe des sommes prodigieuses à s'élever des Maisons à la Ville & à la Campagne, on loue sa magnificence, les Pauvres sont entièrement oubliés ; on ne réclame les loix de la Charité, que lorsqu'il s'agit d'embellir la demeure du Dieu vivant. Nous ne sommes économes qu'envers vous, ô mon Dieu, qui êtes si libéral envers tous les hommes. Ce n'étoit pas-là l'esprit qui animoit Constantin, lorsqu'il élevoit à grands frais des Temples superbes, & que saintement prodigue, il versoit abondamment ses trésors dans le sein de l'Eglise, pour la dédommager en quelque sorte de l'indigence où l'avoient réduite ses Tyrans & ses Persécuteurs. Nos Rois ne se montrèrent pas moins magnifiques & moins religieux ; nos plus anciens Edifices sont des Temples qu'ils ont élevés à la Majesté de Dieu, & ils se sont

fait gloire de poser de leur propre main la première pierre.

Laissez, Âmes Religieuses, laissez les Impies déclamer contre tout ce qui peut donner quelqu'éclat à une Religion qu'ils deshonorent par leurs mœurs ; continuez de mettre vos délices à vous entretenir avec Dieu dans son saint Temple. Ses Tabernacles sont votre demeure ; vos Mains, vos pieuses Mains sont occupées à préparer tout ce qui peut augmenter la pompe des Cérémonies, & à suppléer par la propreté à ce qui peut manquer à la magnificence. Là, vous offrez à Dieu des vœux purs & sincères, vous êtes des Victimes agréables à ses yeux. Quel épanchement de cœur dans vos prières ! Quelle modestie, quel silence dans vos cérémonies ! Quelle douceur, quelle onction dans l'harmonie des Cantiques ! Les yeux de l'Éternel jettent sur vous des regards favorables, il entend vos gémissemens, il exaucera vos desirs, il versera sur vous les bénédictions les plus abondantes, & vous donnera les secours les plus prompts contre les Ennemis de votre salut.

Ve JOUR DE L'OCTAVE.

QUOIQU'EN tous lieux l'ame puisse se recueillir, & s'élever vers son Dieu, c'est principalement dans nos Temples que la Piété se nourrit, que la ferveur s'allume & s'entretient. Saint Jean Chrysostôme avoue qu'il se sentoit pénétré d'une sainte compunction, & d'une horreur religieuse, quand il voyoit le Prêtre appliqué au Sacrifice, la Victime sur l'Autel, le Peuple prosterné, la modestie, le recueillement, le silence qui régnoient dans le Lieu saint; qu'il ne pouvoit entendre sans attendrissement, le concert de mille voix réunies pour chanter les louanges du Seigneur; qu'il se représentoit dans ce moment ce Cantique éternel que les Saints chanteront jusqu'à la fin des siècles devant le trône du Seigneur; qu'à ce spectacle touchant, son ame détachée de la terre, s'élevoit en quelque sorte jusqu'au Ciel, qu'elle s'oublioit elle-même pour ne penser qu'à Dieu; & pour s'abymer dans la contemplation de sa grandeur & de sa puissance. Accourez donc, Ames saintes, venez adorer le Seigneur dans son Temple,

joignez vos voix à ces divins Cantiques, qui font la consolation des véritables Chrétiens. Dites-lui avec le Roi Prophète : » La beauté de votre demeure » est la seule qui me touche, ô mon » Dieu : mon ame brûle du désir d'arriver enfin dans les parvis de votre » Maison. Je ne soupire qu'après votre » Sanctuaire, Dieu tout-puissant, qui » êtes mon Roi & mon bonheur. Que » les habitans de votre demeure sont » heureux, Seigneur ! Heureux, dès-» à-présent ceux qui mettent en vous » leur force & leur confiance ! Un seul » jour dans les parvis de votre Maison, » vaut mieux que des milliers de jours » qu'il me faut passer ailleurs. Dans » cette heureuse demeure, que me faut-» il de plus que la dernière place ? J'y » serai sur le seuil de la porte, plus » content mille fois que sous les pa-» villons des Pécheurs.

VIe JOUR DE L'OCTAVE.

NE nous arrêtons pas à ce Culte extérieur, à la majesté des cérémonies que l'Eglise a établies dans ses Temples. Tous ces signes renferment des Mystères, tous ces symboles tendent à une

réalité Le Culte de l'Eglise Judaïque consistoit en représentations & en figures; celui de l'Eglise triomphante que forme l'assemblée des Saints dans le Ciel, écarte les ombres & les Mystères; tout y est à découvert, toutes les Ames bienheureuses y jouissent de la plus parfaite intelligence. Le Culte de l'Eglise Chrétienne est un mélange de figure & de vérité, de signes extérieurs, & de Mystères cachés. Mais les signes sensibles du Culte extérieur doivent nous élever aux vertus spirituelles du Culte intérieur. S'il n'y a que l'homme extérieur qui prie, le Culte est vain & stérile. Tout ce que nous voyons dans les Temples, tout ce que nous y entendons, doit donc être pour nous une leçon salutaire, un moyen pour nous sanctifier. Nous devons apporter dans ce saint Lieu un esprit de recueillement, un esprit de reconnoissance & d'actions de graces, un esprit d'immolation & de sacrifice. Esprit de recueillement. Nous sommes dans le Temple de la Grace, dans un Lieu qui renferme tous les trésors. Cette grace est un don intérieur qui n'agit que sur les ames. Si nous voulons recevoir les effusions salutaires de ce don précieux,

ce n'est donc pas assez de tenir nos sens dans un état de modestie & de respect, il faut empêcher que notre esprit ne s'égare, que notre cœur ne se nourrisse d'objets étrangers à la Piété. Que nous serviroit-il d'être présens de corps, si nous nous occupions de pensées frivoles, de projets d'avarice ou d'ambition? En vain unirions nous nos voix à celles des Fidèles, si nos ames ne ressentoient pas les sentimens d'amour, de respect, qu'exprime le Roi Prophête dans les Cantiques que l'Eglise prononce; Nous mériterions bien alors ce reproche que Dieu faisoit à son peuple par son Prophête; *ce Peuple m'honore des lèvres; mais leur cœur est bien loin de moi.* Esprit de reconnoissance & d'actions de graces. Le Dieu qui réside dans nos Temples, est un Dieu bienfaisant, un Dieu plein de miséricorde & de bonté, qui se plaît à répandre avec profusion sur nous ses bienfaits. Que nous serions ingrats, si tout ce qu'il a fait pour nous, si tout ce qu'il fait encore chaque jour, nous trouvoient insensibles! Esprit d'immolation & de sacrifice. Dieu s'immole tous les jours sur ces Autels, pour guérir les blessures profondes que nous avons reçues par

le péché, il est bien juste que nous nous immolions pour lui plaire. Quelque chose que nous fassions pour lui, nous ne faisons rien en comparaison de ce qu'il a fait pour nous. Il sacrifie son sang & sa vie, craindrions-nous de lui sacrifier des attachemens qui nous deshonorent, des passions qui nous tyrannisent & nous persécutent ?

VIIe JOUR DE L'OCTAVE.

L'ÉGLISE est seule la Maison de Foi, elle est seule aussi la Maison de Prière. Ainsi nous devons vivre sans cesse par l'esprit de foi, & par l'esprit de prière, c'est-à-dire, nous ne devons point considérer les choses de la Terre, mais celles du Ciel; nous ne devons point souhaiter les biens passagers & muables, mais les biens immuables & éternels : or c'est la foi qui nous porte à nous abaisser profondément devant Dieu pour le prier, comme pouvant seul répandre dans notre esprit une lumière qui nous fasse discerner le bien d'avec le mal; & dans notre volonté; une ardeur céleste qui nous fasse embrasser l'un & rejetter l'autre. » Nous » ne sommes Chrétiens que pour prier,

» dit Saint Augustin, & c'est la foi
» qui prie ; Dieu l'a donnée à celui
» qui ne le prioit pas encore, afin qu'il
» pût prier. Ceux qui croyent en lui
» comme ils doivent, ne croyent en
» lui que pour l'invoquer ». En vain
» donc croirions-nous en Dieu, si nous
négligions de l'invoquer. L'Apôtre dit
que *le Juste vit de la foi*, non parce que
la foi suffit, mais parce que cette foi
le porte naturellement à la prière, &
que par cette prière il obtient toutes
les graces qui le préservent de la mort
du péché, & qui le font vivre de la
grace de Dieu. C'est cette foi qui
nous fait comprendre la foiblesse
& la maladie de l'homme, qui
nous fait sentir ce poids & cette pente
effroyable vers les Créatures, qui combat
sans cesse le régne de Dieu en nous,
& qui nous fait dire avec David ; *Sauvez-moi, mon Dieu, parce que les eaux*
du péché & de la mort, *ont pénétré
jusques dans mon ame.* C'est pour cela
que l'Eglise offre sans cesse à Dieu des
prières publiques ; elle veut apprendre
à ses enfans le besoin qu'ils ont de
prier sans cesse, afin d'obtenir de Dieu
ce pain de grace dont nous avons besoin
chaque jour.

VIIIe JOUR DE L'OCTAVE.

Nos cœurs doivent être des temples, où le ſacrifice de la prière ſoit offert continuellement ; & pour cela il n'eſt pas néceſſaire de renoncer à toutes nos occupations, de paſſer dans les Egliſes des journés entières, de négliger le ſoin de nos affaires temporelles : le travail d'un vrai Chrétien eſt une prière, lorſqu'il eſt dans l'ordre de Dieu, lorſqu'il eſt animé de ſon eſprit, & ſanctifié par la Pénitence : » la prière n'eſt autre » choſe qu'un ſaint deſir, dit Saint Au- » guſtin. Si nous déſirons ſans ceſſe la » juſtice, nous prions ſans ceſſe ; il n'y » a que les mauvaiſes affections qui » puiſſent arrêter la prière du cœur » que Dieu entend toujours ». Quand vous feriez une multitude d'Oraiſons, dit Saint Ambroiſe, ſi votre cœur eſt dominé par le péché, il rend la prière peſante, & l'éloigne de Dieu : la bonne vie, au contraire, donne à la prière des aîles ſpirituelles, & l'élève juſqu'au trône de Dieu, & ce ne ſont pas ſeulement les Saints ni les Ames retirées dans la ſolitude, qui peuvent prétendre à cet avantage ; ceux qui ſont

ce que vos délais n'ont point lassé le Seigneur qui ne cesse de vous attendre, & qui vous adresse ces paroles qu'il disoit à sa chere épouse; *venez; ma bien aimée*, venez dans les lieux les plus solitaires, & là je goûterai le plaisir de m'entretenir avec vous. Ce ne sera point assez pour moi de vous faire entendre ma voix, de frapper vos oreilles; mais je toucherai votre cœur, je le rendrai sensible & reconnoissant.

Le goût pour la Retraite fut toujours la première des graces du Rédempteur; ce n'est guères que sur le Thabor que l'on connoît la Divinité de Jésus-Christ, que l'on apperçoit quelques rayons de sa gloire, & que l'on découvre le sentier qui conduit au Royaume Céleste.

Ce fut dans un champ écarté, que Jacob vit l'échelle mystérieuse, qu'il offrit un sacrifice de Justice, & que Dieu lui jura de ne l'abandonner jamais. Ce fut dans un lieu désert, que Moïse vit un buisson ardent, & qu'il entendit la voix de Dieu. Le Disciple bien aimé vit ses révélations dans une Isle peu habitée; & lorsqu'Elie obtint ce qu'il désiroit, il étoit sur une montagne, & loin du commerce des hom-

mes. Enfin ce fut dans les forêts & les déserts que Jean-Baptiste conserva son innocence, & à peine le Fils de Dieu eut-il reçu le Baptême, qu'il se retira dans le désert, afin d'apprendre aux hommes à faire par nécessité, ce qu'il ne faisoit que par amour pour eux & pour leur instruction.

Heureux donc celui qui, loin du tumulte & des embarras du siècle, goûte à longs traits les douceurs d'une vie retirée. Plus heureux encore celui qui, dans l'innocence d'une vie tranquille, s'applique à repasser dans l'amertume de son cœur, ses misères, ses foiblesses, ses égaremens, ses omissions; qui s'en humilie, qui s'en repent, qui s'en afflige, & qui dit à Dieu comme le Roi Prophête : *Seigneur, je suis devant ceux qui m'attaquent & qui m'ont couvert de blessures ;* Je viens donc vous chercher dans cette solitude, où rien ne favorise mes cruels Ennemis, recevez-moi dans votre tente, couvrez-moi de votre bouclier, & dissipez mes allarmes, en me sauvant du péril qui me menace.

O déserts, lieux sacrés, vous êtes, dit Sant Basile, l'école dans laquelle s'apprend la science des Saints, & l'art

d'être heureux. C'eſt le jardin ſpirituel où naiſſent des roſes, dont le vif éclat exprime l'ardeur de la charité, des lys, dont la blancheur repréſente la candeur de la chaſteté, des violettes qui, en ne s'élevant preſque point de terre, nous donnent des leçons de l'humilité Chrétienne. O déſerts, chaque fleur que vous renfermez répand la bonne odeur de Jéſus-Chriſt, & me parle de quelqu'une de ſes vertus. C'eſt de vos rochers que ſe détachent ces pierres, dont la Cité Sainte doit être bâtie. C'eſt dans le ſilence de vos vallons que l'on entend retentir les oracles divins: là coulent ſans interruption les eaux de la ſageſſe; là réſide la ſageſſe elle-même; elle y fait entendre ſa voix; elle y inſtruit ſes enfans. « O mon frere, (diſoit Saint Jérôme » à un de ſes amis) que faites-vous » donc dans le ſiècle? Venez, rom» pez tous les liens qui vous attachent » au Monde; que les biens qu'il vous » promet ne vous arrêtent pas; nous » avons quelque choſe dans nos déſerts » qui eſt bien plus digne de vous que » tous ces biens impoſteurs ». Que ce peu de paroles ſerve de préparation à votre retraite, Ames Religieuſes, nou-

riſſez-vous-en avec ſoin. Econtez Jéſus-Chriſt qui vous dit par ſon Prophête ; ma fille, je veux vous nourrir d'un lait tout ſpirituel. Je vous conduirai dans un lieu écarté, & là je vous instruirai moi même. Ozée 14.

PRIÈRE.

VENEZ, Seigneur, prenez-moi par la main, attachez moi à vous par les liens de l'amour le plus tendre. Aſſez & trop long-temps j'ai erré dans les Villes & dans les Bourgades, je me ſuis entretenu de choſes frivoles avec les hommes du ſiècle. Hélas, je commençois à vous oublier ; mais j'entends votre voix, elle me ranime. Je vais pleurer à vos pieds tous les égaremens de ma vie ; & votre cœur s'attendriſſant ſur mes maux, m'accordera le pardon de toutes mes fautes.



PREMIER JOUR.

MATIN.

Sur la Foi.

» LA Foi eſt l'abrégé des choſes que » nous devons eſpérer, & la repré» ſentation de celles qui ne paroiſſent » point encore ». Hébr. 11.

Puiſque, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture, il faut croire pour pouvoir s'approcher de Dieu : il eſt juſte de commencer ce Saint exercice par la vûe de tout ce qui peut animer la Foi. Occupez-vous donc en ce premier jour, à conſidérer Dieu comme Créateur de toutes choſes, comme ayant donné le mouvement & la vie, à tout ce qui reſpire. Voyez à ſa parole la Terre ſortir du ſein des eaux, & les eaux elles-mêmes ſe renfermer dans leur lit, le Soleil préſider au jour, la Lune nous éclairer pendant la nuit, & tous les aſtres ſoumis à la voix de leur Créateur, perſévérer inviolablement dans l'ordre. Voyez un peu de limon devenir dans la main du Tout-Puiſſant, une

Créature admirable dans sa structure, dans ses ressorts, & dans ses mouvemens; le souffle divin l'anime, & j'apperçois un homme parfait, capable d'intelligence & d'amour, destiné à connoître Dieu & à l'aimer éternellement. Est ce le hazard qui a formé tant & de si admirables ouvrages ? Est-ce lui qui donne à la Terre sa fertilité, qui fait éclore de son sein ces productions annuelles qui nous nourrissent & qui nous couvrent ? Nos yeux accoutumés dès le berceau à toutes ces merveilles, en jouissent dans la suite avec indifférence; les grands ouvrages de la création ne font aucune impression sur nos sens, & l'habitude d'en jouir, a presqu'entièrement étouffé notre reconnoissance.

Le premier homme oublie ce qu'il doit à son Créateur, à son Dieu; il devient en un instant ingrat & rébelle, trop docile aux sollicitations d'une femme, il lui obéït préférablement à Dieu; la punition suit de près la faute. Mais le Fils du Pere Céleste s'offre pour Réparateur. Aux ouvrages que l'on peut appeller les ouvrages de la nature, succèdent ces ouvrages précieux, qu'une grace particulière sou-

tient, de peur qu'ils ne se brisent une seconde fois. La postérité d'Adam se multiplie sur la Terre; les familles s'augmentent, s'aggrandissent, forment de petits Peuples. Ces Peuples se changent en Républiques, en Etats, en Royaumes; ils se disputent bientôt les uns aux autres la Terre qui étoit d'abord commune à tous. Le fer arme leurs mains, l'intérêt allume dans leurs cœurs la vengeance, le sang coule de toute part, le vaincu devient la proie du vainqueur; & si ce premier conserve sa vie, ce n'est qu'aux dépens de sa liberté. Il a donc fallu que la même main qui avoit formé l'Univers, mît des bornes à cette mer d'iniquités, qui sembloit vouloir inonder la Terre, qu'il fît des loix propres à calmer les esprits, à réprimer les désordres, & qu'ils menaçât les réfractaires des punitions les plus effrayantes. Une ame guidée par le flambeau de la Foi, va plus loin encore dans la connoissance de l'Univers; elle apperçoit Jésus-Christ au commencement des siècles, elle rapporte tout à cette seconde Personne de la Trinité-Sainte. Elle le voit dans le passé, créant au commencement du

Monde l'Univers par sa puissance, dans le présent, gouvernant tout par sa sagesse; dans l'avenir, citant à son Tribunal toutes les Créatures, & rendant à chacun selon ses œuvres.

La Loi ancienne étoit la figure de la nouvelle, tout y annonçoit Jésus-Christ; il étoit donc la fin de toutes choses. Si nous croyons tout ce qui est contenu dans les Livres Saints, croyons donc les Mystères qui en sont la principale partie. Si nous admirons Dieu dans les ouvrages de la Nature, admirons le encore plus dans ceux de la grace. Il étoit hier, il est aujourd'hui, il sera éternellement; s'il s'est incarné, c'est pour vivifier notre chair; s'il a vêcu dans les souffrances & dans l'humiliation: c'est pour nous apprendre à souffrir, sans murmurer, les maux qui nous surviennent; s'il a daigné souffrir la mort, c'étoit pour reprendre par sa propre puissance, une nouvelle vie, & pour nous donner dans sa résurrection, le gage & le modèle de la nôtre: ainsi tous les Mystères ont rapport à nous, & Jésus-Christ en nous les proposant à croire, veut nous récompenser, à proportion que notre foi & nos œuvres l'auront glorifié sur la Terre.

PRIÈRE.

GRAND Dieu, affermissez en moi la Foi, ce don précieux qui surpasse tous les trésors que l'on peut posséder dans cette vie; ne permettez pas que les nuages de l'erreur l'obscurcissent jamais, faites que je la conserve dans toute sa pureté, & que je vous la présente dans toute son intégrité au jour de vos vengeances.

PREMIERE CONSIDÉRATION. Dieu considéré comme Créateur de toutes choses.

DEUXIÈME CONSIDÉRATION. Dieu considéré comme Auteur de la Loi.

TROISIÈME CONSIDÉRATION. Dieu considéré comme Auteur de la Grace.

RÉSOLUTION. Nourrir sa Foi par de saintes lectures par de continuelles élévations de l'esprit, par de solides réfléxions.



PREMIER JOUR.

LE SOIR.

Sur l'Éternité.

» ENTRE vous & nous il y a un es-
» pace impénétrable, de sorte que ceux
» qui sont ici ne peuvent aller où vous
» êtes, & que ceux qui sont avec vous,
» ne peuvent jamais venir où nous som- Luc 16. 26.
» mes ».

Voilà de toutes les vérités que la Religion nous offre, la plus terrible pour les Méchans, & la plus consolante pour les Bons. En ce Monde tout est confondu, l'yvraie croît avec le bon grain; l'honnête-homme & le scélérat sont éclairés par le même soleil; le vrai Chrétien & le faux dévot se reconnoissent difficilement; ils jouissent de la même réputation; ils possèdent les mêmes biens sensibles; ils participent aux mêmes Mystères. On s'y tromperoit, à n'en juger que par l'extérieur; mais au moment de la mort, le voile qui cachoit de fausses vertus, ainsi que celui qui en couvroit de véritables, étant levé, chacun recevra selon ses

œuvres, & ſera reconnu pour ce qu'il eſt dans ce Monde. Ceux qui vivent dans l'opulence & dans la grandeur, ceux qui nagent dans les plaiſirs & les amuſemens du ſiècle; ceux que la fortune ne ſe laſſe point de favoriſer, & qui ne connoiſſent point les revers, paroiſſent être heureux: ceux qui paſſent leurs années dans les larmes & les gémiſſemens, qui comptent leurs jours par leurs ſoupirs & leurs tribulatious, qui ſont ſans ceſſe accuſés, perſécutés, outragés, calomniés, nous ſemblent à plaindre. Mais le grand jour de l'éternité nous éclairera ſur le Jugement qu'il falloit porter des uns & des autres. Les uns devenus habitans du Ciel, verront leurs maux s'évanouir pour jamais, & le bonheur inaltérable dont ils jouiront, leur fera oublier qu'ils ont marché, pour y parvenir par une route ſemée de ronces & d'épines. Les autres condamnés pour toujours à des tourmens ſans fin, s'accuſeront eux-mêmes d'avoir été les Auteurs de leur perte, & le ſouvenir des biens dont ils auront joui, lorſqu'ils étoient ſur la Terre, ſera un ſurcroît à leur malheur, & un nouveau ver rongeur qui augmentera leurs regrets & leur déſeſpoir.

L'un de ces deux sorts vous attend, Chrétiens, qui que vous soyez, en quelque état que vous vous trouviez : le Ciel ou l'Enfer, des récompenses éternelles, ou des châtimens sans fin ; un Dieu rémunérateur, ou un Dieu vengeur ; un Juge sévère & infléxible que rien ne peut séduire, rien ne peut appaiser, & qui impose des châtimens proportionnés à la grandeur des offenses ; ou un pere tendre, un Sauveur compatissant qui prononce une Sentence favorable sur ceux qui lui ont été fidèles, qui les introduit lui-même dans son Royaume, qui les fait asseoir à sa droite sur des trônes éclatans de gloire. O éternité, que tu es inconcevable ! Mais que tu es certaine ! O torrent de délices que tu es désirable ! O torrent de flammes que tu es redoutable ! » O mon ame, (disoit Saint Ephrem) peux-tu demeurer immobile » entre deux objets si intéressans ? Peux-» tu penser à toute autre chose qu'à » cette éternité, où vont s'engloutir » tous les objets du temps ? Quoi ! tu » dois mourir, & pour jamais être, » ou la pâture d'un feu dévorant, ou » l'objet des complaisances de ton Dieu, » pour jamais le Compagnon des Dé-

» mons, ou l'associé des Saints; pour
» jamais l'habitant d'un gouffre de feu
» & de soufre; ou le Citoyen de la
» céleste Jérusalem; pour jamais éter-
» nellement malheureux, ou heureux
» pour jamais, & tu n'y penses point?
» tu t'occupes d'objets frivoles & pas-
» sagers?... O homme! tel qu'un en-
» fant encore incapable de raison, tu
» t'amuses à bâtir un édifice de cartes
» que le vent renverse autant de fois que
» tu l'élèves: tu te laisse aller à des joies
» puériles: un rien t'occupe entière-
» ment, tandis qu'une éternité de biens
» ou de maux ne fait aucune impres-
» sion, ni sur ton cœur, ni sur ton es-
» prit, ni sur ton ame; encore s'il ne
» t'en devoit coûter que la perte de
» l'héritage céleste, quelque inconceva-
» ble que fût ton indifférence, au moins
» ton sort ne seroit-il pas si affreux? tu
» ne connois qu'imparfaitement ton
» Dieu, tu ne fais que de sortir du
» néant: eh bien, tu y rentrerois. Mais
» ce n'est point-là ce qui t'est réservé,
» cesser d'être est un malheur qui n'est
» pas comparable à celui de toujours
» être malheureux. Si l'espérance du
» bonheur n'est pas capable de te ré-
» veiller de ton assoupissement, qu'au

» moins l'idée d'un malheur affreux, » te fasse ouvrir tes yeux, t'engage à » rentrer en toi-même : qu'au moins » la pensée d'une torture & d'une gêne » qui ne finiront point, & le cruel re» gret d'avoir perdu par ta faute des » biens dignes de toute la magnificence » & la libéralité de ton Dieu, que ce » ver dévorant qui ne meurt point, te » fasse impression, pendant qu'il est » encore temps de le prévenir, de » peur que le calme trompeur dans le» quel tu vis, ne te précipite dans l'a» byme qui est creusée sous tes pas ».

PRIÈRE.

SAINTE Indigence qui ouvre le Ciel, que je ne t'appréhende plus ; abondance cruelle qui ouvre l'Enfer, que je n'aye de l'horreur que pour toi ; & vous, Seigneur, préservez-moi du ver des richesses, & donnez-moi l'amour de la pauvreté évangélique ; puisque j'ai tout quitté pour vous, faites par votre grace que je ne tienne plus à rien sur la Terre, & que j'y soupire sans cesse pour vous seul. *Quàm dilecta Tabernacula tua, Domine.*

PREMIÈRE CONSIDÉRATION. Eternité de peines ou de récompenses.

DEUXIÈME CONSIDÉRATION. Le Bonheur des Saints.

TROISIÈME CONSIDÉRATION. La rage & le désespoir des Damnés.

RÉSOLUTION. D'examiner sincèrement où l'on est & où l'on iroit, si on mouroit dans l'instant.

SECOND JOUR.

MATIN.

Sur l'Espérance.

» METTEZ votre espérance au Sei-
» gneur, & faites le bien, alors
» vous serez nourris de ce qu'il a de
Ps. 36, 3. » plus précieux.

L'Espérance est, selon S. Augustin, l'inséparable compagne de la Foi; dès que l'on a connu Dieu, dit ce saint Docteur, il est naturel d'espérer en

lui. Il eſt pourtant une eſpérance qui ſera confondue ; & c'eſt afin que nous diſcernions celle qui ne le ſera pas, de celle qui le doit être, que le Prophête nous dit... eſpérez, & faites le bien ; alors le Seigneur vous nourrira de ce qu'il a de plus excellent. Il faut donc vivre dans l'eſpérance, & pratiquer la vertu ; il faut remplir les devoirs de ſon état, & remettre à être heureux en l'autre vie.

Rien de plus juſte que cette condition, *eſpérez, & faites bien.* Dieu ne peut récompenſer que la vertu ; & afin de la récompenſer en Dieu, il remet à le faire en la vie future. Examinons ſi nous avons cette eſpérance ; c'eſt celle que Saint Paul regarde comme l'ancre du ſalut, & les arrhes de la prédeſtination.

Avoir cette eſpérance, c'eſt au milieu des plus violentes agitations demeurer aux pieds de Jéſus-Chriſt, s'appuyant ſur ſes mérites, ſa bonté, ſa grace ; c'eſt au milieu de l'adverſité, dire au Seigneur, en empruntant le langage figuré des Prophêtes : » Le Figuier » ne fleurira plus, la Vigne ne portera » plus de bourgeons, l'Olivier ſera ſtéri- Habac. 3, 17.
» le, les Campagnes déſertes, nos Trou-

» peaux périront, tout se sentira de la
» colère du Ciel; cependant je ne perdrai
» point courage, je mettrai toujours ma
» confiance en mon Sauveur, il me pro-
» tège, il ne m'abandonnera point, il me
» conduira par un chemin sûr, & j'au-
» rai encore la douce consolation de
» chanter à sa gloire des Cantiques de
» louanges. Guerriers du Seigneur, di-
» soit Ézechias, vous qui combattez sous
» ses étendarts, ne redoutez pas les Assy-
» riens. Nous sommes bien plus forts
» qu'eux, ils n'ont que des bras de
» chair; mais avec nous est la droite du
» Tout-Puissant.... » Qui pourroit résis-
» ter à notre Dieu? A ces paroles le Peuple reprit courage, combattit & triompha de ses Ennemis. Attendons, disoit Judith, les momens marqués par celui qui est le Maître de nos destinées, & ne cessons jamais d'espérer en lui.

L'application est aisée à faire.... Espérer au Seigneur, c'est, dans les difficultés, dans les peines, dans les perplexités, dans les allarmes, dans les craintes, dans les souffrances, dire: non, le Seigneur ne m'abandonnera point, il m'éprouve pour connoître si je l'aime; non qu'il ignore ce qu'il en est, dit Saint Augustin; mais afin que

je ne l'ignore pas moi-même, & que ma foiblesse serve à m'humilier & à m'instruire.

A cette séchéresse succédera l'onction de la grace; à ce trouble, une paix durable; à ces craintes, un calme que je ne méritois point. Eh, que craindrions-nous? dit l'Apôtre; Dieu le Pere, en nous donnant son Fils, ne nous a-t-il pas tout donné? Que pourroit-il donc après cela nous refuser, lorsque nous prions au nom d'un Fils qui lui est si cher?

Souvenez-vous toujours néanmoins, que l'espérance n'est bien fondée que lorsque l'on fait le bien.

Faire le bien, c'est remplir son état avec fidélité, dans la vûe de glorifier celui qui nous a placé. Lorsque les Israëlites osèrent prendre les armes d'eux-mêmes, le Seigneur ne combattit point avec eux, & ils furent honteusement défaits, & mis en fuite.

Lorsqu'au tems d'Heli, ces mêmes Israëlites, après avoir irrité le Seigneur, firent paroître l'Arche sainte à la tête de l'Armée, afin d'effrayer les Philistins, le Seigneur ne frappa point ceux-ci de terreur; au contraire, il les remplit de force & d'intrépidité: ces Incircon-

cis prirent l'Arche, & ce qui devoit causer leur perte, augmenta leur triomphe.

Considérez donc si votre espérance est bien ou mal fondée, si vous avez été attentifs à écouter le Seigneur, & empressés à le suivre, fidèles à toutes ses graces, & très-reconnoissans de tous ses bienfaits.

PRIERE.

HÉLAS! Seigneur, que notre espérance est flottante! nous espérons, nous nous confions en vous, lorsque vous nous faites du bien; dès que vous vous éloignez un moment, nous vous oublions, nous nous plaignons, nous murmurons; au moins nous voudrions ressentir toute la douceur de l'espérance, sans être obligé de rien faire de ce qui la peut nourrir. Nous voudrions avoir part à sa récompense, sans avoir part au travail qui la mérite. Détrompez-nous, ô mon Dieu, & faites que nous pratiquions le bien, afin que notre espérance ne nous confonde pas; nous vous le demandons au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION. Si vous avez toujours espéré au Seigneur.

DEUXIÈME CONSIDÉRATION. Si cette espérance n'a jamais été présomptueuse.

TROISIÈME CONSIDÉRATION. Si vous êtes dans la résolution de rendre cette espérance solide & durable, en remplissant tous les devoirs de v[illegible] état.

RÉSOLUTION. Faire le bien, afin de pouvoir espérer au Seigneur.

SECOND JOUR.

SOIR.

Sur la Mort dans le Péché.

Vous me chercherez, & vous mourrez dans votre péché. Jean 8. 21.

Lamentable prédiction, vérifiée dans tous les tems, & non moins dans le nôtre; ce n'est pas seulement à l'Impie que cette menace si terrible est adressée, c'est à tout homme qui demeure volontairement dans le crime. *Vous me chercherez*, lui dit Jésus-Christ, *&*

vous ne me trouverez point ; c'eſt-à-dire, un jour vous voudrez ſortir de votre péché, & vous n'en ſortirez point ; vous ferez des efforts pour vous débarraſſer de vos liens, & vos liens ne ſe rompront point ; je vous ſollicite maintenant, & vous ne m'écoutez pas ; à l'heure de la mort vous me ſolliciterez à votre tour, je ferai ſourd à vos cris, je vous refuſerai alors les ſecours néceſſaires ; vous crierez, ſans que je vous réponde ; vous tâcherez de me fléchir, ſans que je me laiſſe toucher ; vos diſcours les plus intéreſſans, vos paroles les plus éloquentes, ne feront aucune impreſſion ſur moi ; vous avez rejetté mes conſeils, & abuſé mille fois de ma grace ; dans ces derniers momens, non-ſeulement je n'aurai aucune pitié de vous, mais j'inſulterai à vos malheurs, & je me ſatisferai par l'excès de mes vengeances. En un mot, vous leverez les yeux & les mains vers le Ciel, & le Ciel ſera de fer & de bronze pour vous... *vous mourrez dans votre péché.*

C'eſt ainſi qu'Antiochus demanda grace, & ne l'obtint pas, & combien d'autres la demanderont ſans qu'elle leur ſoit accordée. Quel ſort plus ſu-

neste que celui de ce Prince ! A quoi donc s'exposent ceux qui l'imitent ; recueillons-nous enfin, & défendons-nous mieux contre les artifices du Démon.

Ceux qui lui réussissent presque toujours, sont de faire recevoir des préjugés dangereux, de retenir dans l'occasion du péché, sous prétexte qu'il n'est pas possible d'en sortir actuellement.

1°. Il établit les plus funestes préjugés ; tout ce que l'on fait de mal dans le Monde, la passion pour la gloire, pour les richesses, pour les plaisirs, l'envie, la haine, les vengeances, se couvrent de l'autorité de l'usage, de la force des bienséances, de l'indispensable nécessité de conserver son bien, sa réputation, son repos ; les abus qui se glissent dans les Cloîtres, naissent de la même source. Les négligences volontaires, la tiédeur non combattue, l'abattement du cœur ; la tristesse consentie, la désobéissance, les actes de propriété, l'indépendance, les froideurs, les antipathies, les médisances, les rapports, les calomnies, les préventions trop favorables, les amitiés, les liaisons trop sensibles ; en un mot,

toutes les infractions de la régularité prennent leur source dans cette erreur commune ; qu'il n'y a pas si grand mal à tout cela ; que les foiblesses sont l'apanage de l'humanité, que l'on a toujours vécu de la sorte ; & qu'il est comme impossible de se réformer sur toutes ces choses. L'Evangile parle-t-il ainsi ? votre Régle tient-elle ce langage, Ames Religieuses ? Non, sans doute ; le préjugé a donc été reçu sans examen, il est donc faux en soi, & n'est propre qu'à jetter dans le relâchement & le désordre.

Second artifice du Démon ; il persuade qu'il est impossible de sortir actuellement de l'occasion du péché, mais qu'il suffit de vouloir en sortir ; & sous la fausse idée d'une réforme imaginaire qui ne regarde que l'avenir, on continue de s'abuser & de se séduire sur le présent.

Point d'autres remédes que de s'instruire de ses devoirs, ne consulter jamais l'usage, lorsqu'il est opposé à la règle, mais réformer l'usage sur la règle ; & lorsque l'abus est trop ancien & trop commun, se contenter de n'y pas tomber comme les autres, & sans prétendre les réformer, en gémir in-

térieurement devant Dieu, en attendant qu'il lui plaise d'y remédier.

A l'égard des occasions, il faut nécessairement les éviter, puisqu'il est écrit que *quiconque aime le péril, y périra;* & que Dieu ne faisant plus de miracles, celui qui s'expose témérairement, souffrira ce que mérite sa témérité.

Que chacun de nous examine donc, sans se flatter, en quoi il est coupable, quelles sont les fautes dans lesquelles il tombe plus souvent; qu'il examine les prétendues règles sur lesquelles jusqu'à présent il s'est autorisé, les occasions dans lesquelles ordinairement il se trouve foible; qu'il combatte les préjugés par la sainteté de l'Evangile, par les textes formels de sa règle; qu'il se refuse aux occasions par la vûe des péchés qu'elles lui ont fait commettre, & qu'il se dise sans cesse, que s'il différe de jour en jour, comme il le fait depuis si long-tems, ses injustes délais attireront sur lui la malédiction du Seigneur, que Dieu se lassera de l'attendre, & de l'inviter à la pénitence, qu'inutilement à l'heure de la mort il voudra se convertir; enfin, que dans ce dernier moment, quelque prière qu'il

adreſſe à Jéſus-Chriſt, il lui répondra par ces ſeuls mots ; *vous me chercherez, & vous mourrez dans votre péché.*

PRIERE.

Si votre miſéricorde n'étoit pas infinie, ô mon Dieu, il n'y auroit plus rien à eſpérer pour nous : mais puiſque vous nous ſollicitez de nous convertir, c'eſt qu'il eſt encore tems de le faire. Nous allons y travailler ſincèrement, nous étoufferons les préjugés injuſtes, au moins nous n'y aurons nul égard, nous éviterons les occaſions qu'il dépend de nous d'éviter ; faites le reſte, Seigneur, exaucez maintenant nos humbles prières, & ne prononcez jamais contre nous ce terrible Arrêt, *vous mourrez dans votre péché.*

PREMIÈRE CONSIDÉRATION. Ceux qui meurent dans leur péché, croyoient en ſortir.

DEUXIÈME CONSIDÉRATION. Nous le croyons comme eux, nous diſons, je changerai, je ferai pénitence.

TROISIÈME CONSIDÉRATION. Quel

droit avons-nous d'espérer que les maux qui leur sont arrivés, ne nous arriveront pas ?

RÉSOLUTION.... De ne consulter plus que l'Evangile, d'embrasser sans délai les exercices de la Pénitence.

TROISIÉME JOUR.

MATIN.

Sur la Charité.

» JE suis venu pour embraser tout, du » feu de mon amour, & que désirai-je » autre chose, sinon que vous en soyez » embrasés. Luc. 12. 49.

Est-ce vous, ô mon Dieu, qui me parlez de la sorte, à moi qui me suis rendu si indigne de votre attention & de vos regards, à moi qui vous évite depuis si long-tems, qui résiste à vos sollicitations, qui me refuse à la perfection de vos conseils, & aux salutaires attraits de votre grace ; à moi, qui m'amuse ici-bas à des objets créés

& périssables, qui m'arrête au milieu de ma course, & regarde souvent en arrière, qui tient encore à tout ce que j'ai laissé; & qui après avoir brisé de funestes liens, m'en suis formé d'autres, moindres à la vérité, mais toujours assez forts pour m'arrêter, appésantir mon esprit, courber mon ame vers la Terre, ternir l'éclat de mes vertus, & peut-être leur ôter tout leur prix? Est-ce donc à moi que vous faites entendre votre voix? Oui, Seigneur, je n'en puis douter; mon cœur reconnoît cette voix salutaire, percez-le de votre crainte & de votre amour; de votre crainte, afin qu'il n'ose plus s'éloigner de vous; de votre amour, afin qu'il ne s'attache plus qu'à vous, qu'il ne soupire & ne vive que pour vous.

A qui d'entre nous ce portrait ne convient-il pas? Approchons-nous donc de ce feu céleste, afin d'y ranimer notre charité, achetons de Jésus-Christ cet or pur, couvrons-nous de ce vêtement précieux, de crainte que si nous négligeons de le faire, nous ne nous trouvions dans une extrême indigence & dans une affreuse nudité.

La fin de la Loi, dit l'Apôtre, c'est d'aimer Dieu d'un amour chaste, qui

ſoit le fruit d'une conſcience pure & d'une foi éclairée.

D'un amour chaſte, bien différent de ces attachemens humains où les ſens ont part, & où la raiſon eſt toujours contredite & bleſſée. Dieu veut être aimé pour lui-même, & en lui-même, comme il s'aime lui-même; il veut être aimé d'un amour généreux, déſintéreſſé, conſtant, & qui ſoit à l'épreuve des dégoûts, des aridités, des traverſes, des mauvais traitemens, & de tout ce qui entre dans l'ordre de ſa juſtice; il veut être aimé avec perſévérance, point d'inégalité, point de variations, point de différence entre les jours & les jours, les heures & les heures, les momens & les momens; il eſt toujours le même, il veut que notre amour ne change point.

C'eſt là le fruit d'une conſcience pure,......... c'eſt cet or dont il faut nous pourvoir, ce métal précieux qui eſt ſi différent des autres métaux, c'eſt-à-dire, que pour arriver à ce haut degré de charité, il faut avoir purifié ſon cœur de toute affection à la Créature, être libre de tout engagement, ne tenir à rien qu'à Jéſus Chriſt & à ſes éternelles promeſſes.

C'eſt-là ce que l'Apôtre appelle *une*

Foi qui n'eſt pas feinte. En effet, lorſqu'il y a deux amours dans notre cœur, ils ſe combattent l'un & l'autre, on leur ſacrifie tour à tour... Tantôt on s'épanche dans le ſein d'un ami, & tantôt dans le ſein de ſon Dieu; tantôt on s'adreſſe à l'un dans ſes peines, & tantôt à l'autre dans ſes diſgraces; tantôt on eſpère tout de l'un, & tantôt on ſe confie en l'autre; tantôt enfin on jouit de la préſence de l'un, & tantôt on voudroit jouir de la préſence de l'autre. Et avec quelle ſincérité peut-on dire à Dieu qu'on l'aime uniquement, lorſque le cœur eſt ſi indignement partagé? Avec quelle ſincérité peut-on dire à Dieu qu'il eſt notre unique reſſource, lorſqu'on partage tout ce qui arrive de bien ou de mal, avec les enfans des hommes?.... vous ſerez ſeul, ô mon Dieu, mon réfuge & mon aſile... Je ne mettrai plus ma confiance qu'en vous.

Hélas que me revient-il de m'être adreſſé à d'autres auſſi foibles que moi? ils n'ont pû me ſoutenir, ils ont augmenté ma langueur, mon épuiſement, ma maladie; mes maux ſe ſont communiqués à eux, ils en ont reſſenti eux-mêmes le vif, le ſenſible, le piquant; je leur ai donné occaſion auſſi

de m'ouvrir leur cœur : J'y ſuis entré comme ils étoient entrés dans le mien, nous n'avons fait par-là qu'aigrir réciproquement nos plaies.... On s'applaudit l'un & l'autre dans le mal; il n'eſt plus d'amis aſſez généreux pour dire la vérité, chacun précipite ſon frere dans l'abyme, & y tombe avec lui : un Aveugle qui donne la main à un Aveugle, l'aide à s'égarer, & ils s'égarent l'un avec l'autre ſans s'en appercevoir.

Voilà cependant où tendent toutes ces amitiés particulières : on s'appuye ſur des roſeaux qui n'ont aucune ſolidité. Tout ce qu'on retire de ces liaiſons qui, au commencement, paroiſſoient ſi douces, c'eſt d'en ſentir l'amertume & le poids; l'amertume lorſque l'on conſidère le nombre infini de fautes auxquelles elles ont donné occaſion : le poids lorſqu'il faut rompre des nœuds qui ne ſont plus innocens, & qu'il coûte ſi cher au cœur de voir détruire.

PRIÈRE.

ROMPEZ, Seigneur, rompez ces liens terreſtres & trop ſenſibles... vous ſeul êtes mon Dieu : vous ſeul me ſuf-

fiſez, vous ſeul pouvez me ſoutenir, m'éclairer, me conſoler, me ſanctifier... *A qui pourrions-nous aller*, vous diſoient vos Apôtres, *vous avez les paroles de la vie éternelle*....... Donnez-la moi, Seigneur, cette vie éternelle, mais donnez-la moi comme le prix d'une charité qui m'attache uniquement à vous.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION. Dieu ſeul, digne objet de notre amour.

DEUXIÈME CONSIDÉRATION. Le plus grand Commandement de la Loi, aimer Dieu de tout notre cœur.

TROISIÈME CONSIDÉRATION. Il eſt bien rare d'aimer quelqu'autre choſe que Dieu, ſans que la charité qui lui eſt dûe, en ſouffre.

RÉSOLUTION. N'aimer plus que Dieu ſeul.



TROISIÈME JOUR.

SOIR.

Sur le Jugement dernier.

»C'EST un Arrêt irrévocable, chacun » de nous mourra, & comparoîtra aussi- » tôt en Jugement. Hébr. 9.

Cette effrayante vérité a peuplé les Cloîtres, les Déserts, & les Solitudes. Toute personne sensée se dit à elle-même : Jusqu'à présent nul homme n'a été épargné, chacun au jour marqué a subi sa Sentence, est mort, a comparu au Tribunal, & a été jugé selon ses œuvres. Je mourrai donc aussi ; je comparoîtrai devant Dieu ; je serai interrogé : mais que répondrai-je ?

Qu'ici chacun rentre en soi, & examine, comme s'il étoit à la veille de ce terrible jour ; qu'il examine, dis-je, non le gros de ses actions, non d'une vûe superficielle chaque action en parculier ; mais tout le cours de sa vie, l'état dans lequel il est, celui dans lequel il étoit auparavant, les diverses routes qu'il a tenues, les engagemens qu'il a pris, les motifs secrets qui l'y

ont déterminé, la manière dont il a rempli ses devoirs, dont il s'est acquitté de ses obligations.

Dans la vie religieuse on doit éxaminer ce qui a agi plus puissamment sur l'esprit & sur le cœur, les vices auxquels on est enclin, les passions auxquelles on a laissé prendre trop d'empire, les vertus négligées, ou qui n'ont pas été portées assez loin; enfin chacun, selon l'expression de l'Ecriture, doit sonder ses reins, peser ses pensées, interroger son cœur, remonter jusqu'au principe, pour connoître la qualité de l'action.

Faisons cet éxamen, & faisons-le avec toute l'étendue qu'il demande; ne plaignons ni le soin, ni l'application, ni le temps; considérons-nous comme sur le point de rendre compte de ce qui nous a été confié, afin que le jour du Seigneur ne nous surprenne pas, il nous dit qu'il viendra *comme un voleur*; c'est-à dire, que plusieurs parmi nous, mourront avant que de s'y être disposés.

Hélas! Seigneur, cet éxamen quelqu'immense qu'il paroisse, sera bientôt terminé; je n'ai presque jamais pensé à vous: j'ai tout rapporté à moi,

à

à mes desseins, à mes passions, à mes plaisirs; j'ai erré long-temps au gré de mes desirs, & enfin après m'être lassé dans la voie des Pécheurs, j'ai entrepris de me donner à vous, mais je l'ai fait avec d'indignes réserves, voulant toujours dépendre de moi-même, ne prendre de la vertu que ce que j'en voulois choisir, laissant dans vos commandemens ceux qui me paroissoient trop gênans, & pratiquant les autres, seulement autant qu'il falloit pour appaiser les remords de ma conscience, & éviter le feu de l'Enfer.

Je me suis toujours permis d'avoir quelque attache à la Créature, de former des liaisons trop tendres, des épanchemens trop sensibles: de-là l'infraction de presque toutes les observances; la paresse dans les exercices; la tiédeur dans la prière; la dissipation au temps du recueillement; la rupture du silence; l'éloignement des Sacremens; le dégoût de la lecture; de l'Oraison, de la parole divine; les retours sur le Monde, sur la Fortune, sur les Plaisirs; de-là la Tristesse, le Regret, l'Amertume, le Découragement.

Voilà, ô mon Dieu, l'état de mon ame: c'est ainsi que se sont consumés

mes plus beaux jours, des jours dans lesquels je devois amasser pour ces derniers temps de la vie, où l'on ne peut plus rien faire, des jours où le corps étant robuste, il falloit l'accoutumer à une vie dure, où l'esprit étant vif, il falloit l'accoutumer au travail & l'y appliquer, où l'ame étant vigoureuse, il falloit l'élever au-dessus des objets des sens, l'habituer à la méditation des plus hautes vérités, la préparer à l'intelligence des Mystères, & à la contemplation de ce que la Foi a de plus parfait.

Aussi me trouvai-je foible, languissante, sans force, sans prudence, sans conseil; la plus petite tentation m'abat, le moindre mal m'accable, une injure me trouble, une occasion imprévûe me dérange, la moindre affaire interrompt tous mes éxercices, & me jette dans la dissipation : distraite une fois, j'ai mille peines à me recueillir; tantôt la pusillanimité me fait perdre courage, & tantôt l'orgueil me fait entreprendre ce que je ne puis éxécuter : Je rejette sur les autres ce qui ne devroit être imputé qu'à moi seule : en un mot, ma vie n'est que crime ou foiblesse... Quel plus triste état que le mien!

PRIÈRE.

JE vous expoſe ma misère, Seigneur : ſi je ſuis exceſſivement malade, vous êtes le ſeul Médecin auquel je puiſſe recourir, & mon mal, quelque grand qu'il ſoit, eſt moins dangereux, dès que je le connois, & que je m'adreſſe à vous. Puiſque vous m'avez mis au nombre de vos enfans, donnez-moi part à leur héritage... le moment du Jugement ſi terrible pour les Réprouvés, ſera de tous les momens le plus heureux pour les Elûs. Faites que je ſois de ce petit nombre, ô mon Dieu, je vous le demande au nom de N. S. Jéſus-Chriſt.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION. Certitude du Jugement dernier.

DEUXIÈME CONSIDÉRATION. Nulle excuſe alors à alléguer.

TROISIÈME CONSIDÉRATION. Tout ſera découvert, & même aux yeux de toutes les Créatures.

RÉSOLUTION. S'examiner avec la plus grande ſévérité.

QUATRIÈME JOUR.

MATIN.

Sur la Prudence.

S. Matt. 10. 16. » IMITEZ la prudence du Serpent, » & la simplicité de la Colombe.

Parmi les vertus Chrétiennes, l'une des plus nécessaires & des plus désirables, est la prudence, parce qu'elle nous apprend, dit Saint Augustin, ce que nous devons espérer, & ce que nous devons craindre, ce que nous devons faire, & ce que nous devons éviter.... elle fixe nos jugemens sur le passé, notre attention sur le présent, & nos prévoyances sur l'avenir.

Telle est donc la prudence Chrétienne, qui sait & fait discerner le bien d'avec le mal, les bons conseils des mauvais, les sages entreprises de celles qui seroient insensées ou téméraires; enfin ce que Dieu demande actuellement, de ce que l'amour propre inspire, ou de ce que la cupidité suggère.

» Être prudent, c'eſt, dit Saint Ber-
» nard, connoître ce que l'on peut par
» ſoi-même, & ce que l'on peut avec
» Dieu, s'eſt s'abaiſſer à la vûe de
» ſon exceſſive foibleſſe, mais ſe rele-
» ver & ſortir de ſa puſillanimité, en
» conſidérant quel eſt la main qui nous
» ſoutient & nous conduit ». Rien
n'eſt plus eſtimable, dit Saint Am-
broiſe, que cette ſorte de prudence,
qui diſcerne ce qui eſt de l'homme &
ce qui eſt de Dieu; car enfin, comme
le conclut Saint Bernard, toute notre
prudence tend à conſerver en nous
ſans tache, l'image de celui qui ne veut
point que nous déſigurions ſon ou-
vrage.

Etre prudent, c'eſt donc veiller avec
un ſoin extrême ſur ſes penſées & ſur
ſes actions, éviter ce qui ſeroit occa-
ſion de chûte, chercher, déſirer, em-
braſſer, ce qui conduit à la perfection;
c'eſt en un mot réfléchir, diſcuter,
peſer, & peſer au poids du Sanctuaire;
c'eſt-à dire, tout examiner ſelon les rè-
gles de l'Évangile, & s'y conformer
en tout.

Car ce n'eſt point aſſez d'être pru- Luc. 16. 10.
dent, il faut être ſimple; les enfans
du ſiècle ſont habiles dans leurs voyes;

mais cette habileté est blâmable, dans ce qu'elle opère communément en eux. En effet, celui qui n'use de prudence que pour s'élever & dominer sur les autres, loin d'être prudent est trop inconsidéré. Les profondes réfléxions des Méchans, dit le Sage, & toutes leurs prévoyances ne ressemblent en
Eccl. 19. 19. rien à la sagesse.

Il est encore une autre sorte de prudence que l'Ecriture condamne; *Ne soyez pas prudent à vos yeux*, disoit
Rom. 12. 16. Saint Paul : malheur à vous, dit Isaïe, qui vous croyez sages, & capables de tout. La prudence Chrétienne consiste à consulter Dieu, à attendre ses réponses, & à les suivre; ne comptez point sur votre prudence, dit le Sage, mais sur la lumière céleste. Invoquez Dieu de tout votre cœur,
Prov. 14. 16. soyez attentif à ses ordres, & il vous conduira par la main.

Ce n'est pas que l'on doive demeurer dans l'oisiveté, & forcer, pour ainsi dire le Seigneur à faire des miracles, pour nous tirer du danger. Le Sage craint le péril & l'évite; l'Insensé s'y expose, & y trouve la mort.

Voilà en peu de mots toute la différence du Chrétien & de l'homme du

monde: l'un craint tout, & l'autre ne craint rien : l'un évite jusqu'à l'apparence du mal, & l'autre affronte par orgueil ou par sensualité, les plus grands périls ; l'un reçoit mille blessures mortelles, & l'autre n'en reçoit presqu'aucune : enfin l'un opère son salut avec crainte, précaution & vigilance ; & l'autre refuse d'y travailler, parce qu'il ne veut, ni veiller, ni se précautionner.

Jacob ne doutoit point de la protection de Dieu ; cependant que ne fait-il pas pour adoucir l'esprit de son frere, l'appaiser, le ramener, le gagner ; il lui envoie de riches présens, il lui parle avec tout le respect possible, il se prosterne devant lui, &c.

Moïse ne doutoit point de sa mission, & de la souveraine puissance de celui qui l'envoyoit ; cependant il représente humblement à Dieu, qu'il n'est guère propre pour un ministère si relevé.

Gédéon sçavoit que c'étoit le Seigneur qui lui parloit, cependant il lui demande un prodige, avant que de s'engager dans une entreprise périlleuse & difficile.

Abigail n'étoit nullement coupable,

cependant elle va se jetter aux pieds de David, elle calme sa colère, l'empêche de répandre un sang innocent, & mérite de devenir l'épouse de celui à qui elle avoit plu, autant par sa prudence, que par son esprit & sa beauté.

Les Vierges chrétiennes sçavent que l'on peut demeurer Vierges au milieu de Babylone & de Samarie. Mais elles en sortent par prudence dès qu'elles le peuvent; elles cherchent des asyles plus sûrs & plus paisibles; & même au milieu de la solitude, elles s'appliquent sans cesse à faire taire des sens qui parlent toujours un langage importun, & à dompter une chair qui est par-tout rebelle.

Enfin, la prudence prévoit tout, profite de tout, se prépare à tout, & ne le fait que pour jouir d'un calme dans lequel le moindre souffle de grace puisse se faire sentir & fixer l'ame dans le bien.

PRIERE.

EST-CE là notre prudence, ô mon Dieu? Est-ce celle de ceux qui vivent sans règle, sans discipline & sans principes; de ceux qui agissent presque toujours inconsidérément, parce qu'ils ne

consultent que leurs affections & leurs caprices. Hélas ! Seigneur, que d'habileté en nous, pour satisfaire la curiosité, l'orgueil, l'envie, la haine & l'amour-propre ; donnez-nous donc au moins autant d'intelligence pour combattre ces cruels ennemis du salut, car voilà où doit se terminer la prudence que vous exigez des Chrétiens, & ils ne peuvent la recevoir que de vous.

PREMIERE CONSIDERATION. En quoi consiste la Prudence.

DEUXIEME CONSIDERATION. Choix dans les moyens dont la prudence peut se servir, prendre les plus simples & les moins éclatans.

TROISIEME CONSIDERATION. Lorsque l'on s'est une fois déterminé, ne plus varier.

RESOLUTION. Examiner tout ce que l'on doit faire, & se conduire comme si la Mort devoit suivre chacune de nos actions.



QUATRIÉME JOUR.

SOIR.

Danger des fautes légères.

» Celui qui méprise les petites fau-
Eccl. 1. » tes, tombera dans de plus grandes.

C'EST un avertissement du Sage, que l'homme doit considérer ses voies, ne point marcher au hazard, faire ses efforts pour avancer dans le chemin de la perfection, amasser pour le tems de disette & de famine, ne négliger point les petites fautes, parce qu'insensiblement elles mènent aux grandes, & causent la perte de l'ame; cet avertissement, quelqu'important & quelque salutaire qu'il soit, fait peu d'impression sur le commun des Chrétiens; ils se flattent de réparer aisément les petites pertes, & de ne tomber jamais dans les grands malheurs dont on les menace.

Leur prétendue sécurité seroit supportable, s'il ne s'agissoit que de biens temporels, les riches patrimoines ne s'épuisent point par de légères dépenses, comme une santé robuste ne s'al-

tère pas considérablement par de petits excès. Mais il en est autrement de ce qui regarde le salut ; l'ame la plus forte peut tomber, & tomber d'une chûte mortelle, dès qu'elle vit dans le relâchement ; & quoique la pauvreté actuelle, quand elle seroit la punition d'une négligence outrée, soit un assez grand mal, néanmoins il n'est pas extrême ; au lieu que la pauvreté spirituelle emportant une soustraction entière de graces, devient un état accablant, parce qu'il laisse presque sans espérance & sans ressource.

Considérons donc, premièrement, qu'il n'est pas si aisé que l'on pense de se défaire de ses habitudes, qui causent chaque jour des pertes spirituelles. Secondement, que la pauvreté à laquelle on s'expose, se changera en une indigence affreuse ; état horrible où l'ame abandonnée à elle-même périra infailliblement, & même sans croire périr.

Premièrement, il est si difficile de rompre ses habitudes, c'est-à-dire, ces nœuds que la chair & le sang forment, que l'on ne voit presque personne qui les rompe ; nous l'avons plusieurs fois tenté nous-mêmes, & toujours inuti-

lement. La pente du cœur porte aux attachemens sensibles ; la vivacité de l'esprit, à la curiosité indiscrette ; l'élévation naturelle de l'ame, aux distinctions & à l'orgueil. De ces trois sources empoisonnées coulent une infinité de maux que l'on se dissimule autant que l'on peut ; de-là ces habitudes contractées sans crainte, ni remords ; ces péchés commis sans scrupule, confessés sans douleur, sans contrition, & sans pénitence ; d'où il arrive que l'on meurt (chez les Grands & chez les Petits, parmi les Pauvres, comme parmi les Riches) sans avoir fait ce que l'on s'étoit proposé de faire, c'est-à-dire, sans s'être converti, quoique l'on se soit toujours dit que rien n'étoit plus aisé que de se convertir.

La raison est que des petites passions ne choquent presque point : on les compte pour rien, on remet de jour en jour à les sacrifier. Quand on le fait, c'est foiblement, négligemment, avec interruption : on se dit que cela n'est point absolument nécessaire ; & ces efforts, ou plutôt ces velléités, ne changeant rien dans les dispositions habituelles de l'ame, on se trouve au dernier moment, tel qu'on a toujours

été, féduit par des réfolutions autant inutiles que défectueufes, & coupable réellement de fautes auffi graves que confenties & multipliées.

De plus, les préjugés fortifiés par l'ufage: ce que l'on voit de fes yeux, ce qui a été pratiqué de tout tems, augmente encore le mal; bientôt on fe dit qu'il eft impoffible de vivre autrement que les autres; qu'il faut avoir quelqu'amufement, quelque liaifon, quelque fociété; que l'on ne peut point là-deffus vaincre entièrement la nature; que, s'il eft des perfonnes qui l'ayent fait, c'eft par un privilége fingulier, ou par bizarrerie; qu'elles avoient d'autres défauts peut-être plus confidérables. L'infortunée Samarie s'excufe, dit un Prophête, en accufant Jérufalem: Eve rejette fa faute fur le Serpent, & Adam fur la Femme qui lui perfuada de goûter du fruit défendu; ainfi chacun tâche de s'excufer, & nul ne convient qu'il eft coupable.

2°. Il eft inconteftable que la pauvreté actuelle n'eft pas un mal fi exceffif. Au plus, on manqueroit enfin des chofes néceffaires à la vie: on mourroit de faim, fi vous le voulez.... qu'importe, ne faut-il pas toujours

mourir, la manière est assez indifférente en soi; mais la pauvreté spirituelle entraîne après elle, des maux qui sont d'un autre genre ?

Quand je supposerois que l habitude des petites fautes ne conduiroit point au crime, toujours est-il certain qu'elle y expose, qu'elle en facilite la voie, qu'elle diminue l'horreur du péché, qu'elle accoutume l'ame au mal; toujours est-il certain qu'elle rend infructueux les sacrifices offerts, les exercices spirituels, & toutes les bonnes œuvres : de plus, elle contriste le Saint-Esprit; elle éloigne la grace; elle en diminue l'attrait & la force : enfin Dieu peut justement se retirer, & l'ame alors n'étant plus soutenue, s'égarera & se perdra infailliblement. N'en est-ce donc point assez pour effrayer des esprits judicieux ?

Que chacun de nous rentre en lui-même, & qu'il examine sérieusement ce qui s'est passé en lui à cet égard. Premièrement, est-il bien vrai que ces petites passions auxquelles nous n'avons jamais voulu que l'on touchât, ne nous ayent point fait pécher ? Secondement, est-il bien sûr que les autres se soient toujours renfermées dans les bornes

exactes du devoir ? Troisièmement, peut-on raisonnablement compter que l'on demeurera toujours dans ces bornes si resserrées, que la Raison sera toujours écoutée, & la Religion toujours respectée ? Ne doit-on pas appréhender que les autres se scandalisent, & que nous-mêmes nous affoiblissant mutuellement, bientôt les chûtes ne deviennent réciproquement mortelles ? Enfin, que Dieu ne se venge de toutes nos infidélités, & qu'en nous ôtant les sentimens de nos maux, ou nous refusant les secours nécessaires pour nous en délivrer, nous ne périssions avec les malheureux objets de nos folles affections, comme il est arrivé à tant d'autres. Que signifie donc cette parole : *Celui qui aime le péril, y périra?*

PRIÈRE.

Nous ne prétendons pas nous justifier, ô mon Dieu ! hélas : nous nous autorisons de la Loi contre la Loi elle-même, lorsque nous nous permettons quelqu'écart : c'est, si nous nous en croyons, avec toute sorte de précautions, nous prescrivant des bornes que nous ne transgresserions jamais : mais

nous ne sommes pas plutôt tombés, que nous oublions tout ce que nous nous étions promis. Une faute en attire une autre : l'objet présent nous emporte : le fruit étoit beau à voir; on le cueille ; on ne s'étoit promis que de le regarder... La foiblesse augmente : la sensualité se fait sentir ; on en mange, on en fait manger aux autres. Ah ! Seigneur, ne nous abandonnez pas à nous-mêmes, mais donnez-nous de l'horreur pour les plus petites fautes, puisqu'elles nous exposent aux grandes, & par-là à être éternellement séparés de vous.

PREMIERE CONSIDERATION. La multitude de ces petites fautes, dont nous sommes coupables.

DEUXIEME CONSIDERATION. Quelles sont celles auxquelles nous sommes plus attachés.

TROISIEME CONSIDERATION. Moyens d'en diminuer le nombre & l'impression.

RESOLUTION. D'y travailler sans relâche.

CINQUIÉME JOUR.

MATIN.

Sur la Force.

» C'Est de moi, dit le Seigneur, » que vient la force ». Prov. 8. 14.

Il est évident que puisqu'il faut vaincre ou mourir, se sanctifier ou renoncer à l'héritage des Saints, consulter en toutes choses l'Evangile, & s'y conformer, quoiqu'il en coûte, on doit s'armer de force & de courage ; ce n'est plus une lutte de quelques heures, une course de quelques jours, un voyage d'une courte durée ; c'est le travail de toute la vie ; c'est une éternité de maux qu'il faut éviter, & une éternité de gloire qu'il faut acquérir par des sueurs, des combats, du sang.

Ames chrétiennes, qui vous êtes consacrées à Jésus-Christ, en augmentant vos obligations & vos devoirs, vous en avez diminué la difficulté & le poids à l'abri de la Croix du Sauveur, & sous l'ombre des aîles du Tout-

Puiſſant : l'Ennemi du ſalut vous redoute ; ſi quelquefois il vous inſulte & vous maltraite, il vous arrivera ce qui eſt arrivé au ſaint homme Job, vous deviendrez par-là plus pures, plus ſaintes & plus agréables à celui pour qui vous ſouffrirez, & qui a tant ſouffert pour vous.

Dans le Monde tout nous tente, tout nous preſſe, nous agite, nous pouſſe & nous entraîne ; le tourbillon dont nous faiſons partie malgré nous, nous met en mouvement ; le torrent au bord duquel nous nous trouvons placés, nous couvre de ſes vagues, & fait effort pour nous enlever.

Une Religieuſe eſt comme la Colombe de l'Arche qui n'en ſortit que pour un moment, y revint auſſi-tôt & y fut en pleine ſureté. Heureuſe habitante des Tabernacles de Cédar, ſi le monde la voit, un moment après il la perd, elle rentre dans le ſilence de la ſolitude .... & Dieu s'y trouve avec elle. Seul dans ma caverne, diſoit ſaint Jérôme, ſi quelque paſſion naît & m'agite, comme elle ne rencontre rien qui ſoit propre à l'entretenir, elle s'appaiſe... il en eſt de même dans la retraite : la chair n'y voit rien qui la flatte,

la curiosité rien qui la pique, l'orgueil rien qui l'irrite, l'envie rien qui l'aigrisse, la colère rien qui l'allume, le cœur enfin rien qui l'enflamme & le passionne.

Ne croyez pas néanmoins que la force vous soit inutile : hélas, le premier homme fut plus foible dans le Paradis terrestre, que Job sur son fumier. Comme l'Ange se perdit au pied du thrône de Dieu, tandis qu'un malfaiteur public se convertit sur un gibet.

Nul endroit, dit Saint Bernard, où il ne faille combattre : autant d'Ennemis, dit Saint Paul, au-dedans qu'au dehors ; sans cesse des escarmouches, des attaques, des assauts à soutenir, ce qui demande la plus vigoureuse résistance ; en un mot la guerre des passions ne finira qu'avec la vie présente.

La nature affoiblie dans son origine, conserve jusqu'à la mort ce qui est en elle, la peine du péché, l'ignorance & la concupiscence, elles seront toujours notre apanage.

La vérité ne se montre plus d'elle-même, il faut la chercher, s'empresser autour d'elle, la consulter avec une sérieuse attention, & encore souvent

ſemble-t-elle ſe cacher, s'éloigner de nous, nous rébuter; l'eſprit bien-tôt ſe laſſe dans cette pénible & ſtérile recherche; le dégoût ſuccède à l'ennui, & on ſe ſent porté à tout abandonner.

Le peu d'impreſſion que font ſur nous les objets que la Foi nous préſente, rend encore plus vive l'action des corps qui nous environnent: notre cœur reſſerré dans des bornes étroites qui le gênent continuellement, tend toujours à ſe mettre au large; & la plus dure captivité lui paroîtroit plus douce, qu'une liberté qui ne l'applique à rien.

Tout ce qui nous environne, nous tente: l'œil veut voir, l'oreille veut entendre, les pieds veulent marcher, le corps veut agir, le cœur veut ſentir, l'ame veut être émûe... Eh Seigneur, ſi vous n'avez pitié de moi, je ſens que déja quelque miſérable Créature m'a tendu la main; & que laſſe d'être trop à moi même, je me ſuis jettée dans ſon ſein. Que m'en reviendra-t-il? Quelque choſe de créé peut-il remplir mon cœur, éclairer mon eſprit, ſuffire à la grandeur de mes eſpérances, & répondre à la nobleſſe de mes

ſentimens, dès que je lève les yeux vers le Ciel?...Non, aucune Créature ne le peut, j'en conviens; pourquoi donc m'y attacher, car je ſens que je l'ai déja fait...? & j'en rougis devant vous, ô mon divin Maître; mais permettez-moi de vous le dire... pourquoi m'avez vous ſi long-temps laiſſé ſeule?... eh! que ne vous faiſiez-vous ſentir à moi; que ne répandiez-vous autour de moi la douceur de vos parfums? Mon ame ſe ſeroit fondue comme la cire en votre préſence: je ne me ſerois occupée que de vous..., &c.

Il eſt bien vrai que ſi Dieu vouloit, (comme Jéſus-Chriſt le fit ſur le Tabor) ouvrir un moment nos yeux, & ſe montrer à nous, tel qu'il eſt, nous nous écrierions: ah! qu'il eſt doux d'être ici! Demeurons-y paiſiblement... mais ce n'eſt pas le tems de jouir, c'eſt le temps de combattre, d'avancer, de conquérir, de ſe ſignaler par les plus pénibles ſacrifices, & c'eſt parce que nous ſentons un poids qui nous entraîne vers les Créatures, qu'il faut faire effort pour y réſiſter... C'eſt dans nos peines & dans nos angoiſſes; c'eſt au moment d'une rupture, d'un renoncement, d'un ſacrifice, qu'il faut crier

vers le Seigneur, & lui dire comme Judith... *voilà l'Ennemi de votre Peuple, l'Ennemi qui insulte*, qui défie, qui brave si superbement *chaque Israëlite en particulier*. Qu'il vous seroit glorieux que la main d'une femme abattît ce colosse d'orgueil, d'impureté, d'envie, de ressentiment!... Je pars pour cette action, je marche dans la confiance que vous m'inspirez: affermissez vous-même mon bras, qu'il frappe, que le Tyran meure, & que je revienne chanter au milieu du Peuple les Cantiques de la plus vive reconnoissance.

PRIÈRE.

O mon ame, armes-toi de la même confiance, sors de la Ville, cours, attaques ton Ennemi, la passion la plus enracinée; & si tu l'abats du premier coup, comme Judith abattit la tête d'Holopherne, reviens comme elle remplie d'humilité & de gratitude; si tu ne réussis point d'abord, prépare-toi mieux, prie avec plus d'ardeur, retourne au camp, combats plus vaillamment, & ne quitte les armes que lorsqu'il n'y aura plus d'Ennemis à redouter.

PREMIERE CONSIDÉRATION. Le peu de courage qui est en nous.

DEUXIÉME CONSIDÉRATION. La grandeur du péril qui nous environne.

TROISIÈME CONSIDÉRATION. La difficulté de vaincre qui augmente à mesure que nous reculons, c'est-à-dire, à mesure que nous différons de combattre nos passions.

RÉSOLUTION. Rompre avec tout ce qui nous éloigne de Dieu.

CINQUIÈME JOUR.

SOIR.

Sur l'Infidélité à la Grace.

» J'AI planté une vigne, je l'ai louée Matt,
» à des Vignerons; j'ai envoyé mes ser- 21. 33.
» viteurs au temps de la vendange, pour
» en recueillir le fruit; ils les ont mal-
» traités, lapidés, tués; il faut que
» j'envoye mon fils.... apparemment ils
» auront du respect pour lui ».

Le Fils de Dieu a voulu tracer lui-

même dans cette parabole les diverses démarches d'une ame infidèle à la grace ; d'abord il expose ce que Dieu a fait pour elle, & ensuite l'usage qu'elle a fait de ses lumières & de ses graces ; cette parabole fut adressée aux Juifs ; mais il n'est que trop de Chrétiens qui, en ce point, leur ressemblent.

J'avois planté une vigne, dit le pere de famille, je l'avois environnée d'une haie & d'un fossé ; j'avois bâti une tour où il y avoit un pressoir, & je l'avois pourvû de tout ce qui étoit nécessaire... J'ai loué cette vigne à des Vignerons ; mais lorsque je leur ai demandé ce qui m'étoit dû, ils me l'ont refusé ; j'ai envoyé quelques-uns de mes serviteurs, pour l'exiger ; ils les ont maltraités ; j'en ai renvoyé d'autres en plus grand nombre ; ils ont été outragés & tués ; enfin j'ai pris la résolution d'y envoyer mon fils, & j'ai cru qu'ils auroient quelqu'égard pour lui... il y a été, ils l'ont jetté hors de la vigne, & ils l'ont fait mourir cruellement.

Les SS. Peres, & en particulier S. Hilaire, expliquent ainsi cette parabole : le pere de famille, c'est le Pere Céleste ; la vigne, c'est le Peuple Juif ;

la haye & le fossé, ce sont les Prêtres & les Pontifes qui devoient veiller sur la conduite du Troupeau; la Tour, c'est la Loi qui peu à peu élevoit les hommes de la Terre au Ciel, & servoit à découvrir de loin J. C. Les premiers serviteurs, ce sont les premiers Prophêtes; & les seconds ce sont les derniers. Enfin le Fils du Pere de famille, c'est J. C.

C'est-à-dire en peu de mots, que Dieu s'étoit choisi un Peuple auquel il avoit donné ce qui étoit nécessaire, pour qu'il lui demeurât fidèle; & que ce Peuple non-seulement ne l'a pas été, mais s'est chargé du plus horrible attentat, puisqu'il a méconnu, méprisé, outragé, & crucifié celui-là même qui venoit le sauver.

Telle est la conduite du plus grand nombre des Chrétiens de nos jours : leur ame figurée par cette vigne, avoit été ornée des dons de la grace; don qu'une main libérale leur avoit fait, sans qu'ils l'eussent mérité. On leur avoit donné droit aux Sacremens, au sacrifice nouveau, aux prières, aux larmes, à la Foi, & à la Charité des Saints; on les avoit placés dans l'enceinte du Tabernacle, au pied de l'Au-

tel, ſous les yeux de l'Agneau; ils s'y nourriſſoient, non de miettes de la table, mais du froment le plus pur, du pain le plus vivifiant; néanmoins au lieu de croître en force & en vertu, au lieu de faire profiter les talens du Seigneur, ils les ont diſſipés, au moins n'en ont-ils fait aucun uſage... & lorſque le Maître a exigé d'eux ce qu'il avoit tant de droit d'en éxiger; c'eſt-à dire, lorſqu'un Miniſtre de J. C. leur dit... il y a tant de temps que vous êtes conſacré à Dieu par le Baptême: & à des Religieux; il y a tant d'années que vous avez embraſſé un état ſi ſaint & ſi propre à ſanctifier les autres; qu'avez-vous amaſſé de richeſſes ſpirituelles? On n'a rien à lui répondre... s'il inſiſte, s'il tient ferme, & qu'il ſe plaigne, on s'émeut intérieurement, & bien-tôt on murmure, s'il demeure infléxible à vouloir un changement réel dans la conduite, qu'il exige l'obſervance, la pauvreté, l'innocence, en un mot, les vertus de l'état; on lui fait des reproches; & s'il étoit poſſible on l'outrageroit.

Jéſus-Chriſt voyant que celui qu'il a envoyé n'a pas réuſſi, vient lui-même; il parle intérieurement à cette Ame négligente & trop coupable: *Ma fille,*

lui dit-il, pourquoi demeurez-vous dans un état, dont les suites pourroient vous être si funestes? Quel droit n'aurai-je pas de me plaindre & de vous traiter comme vous me traitez depuis long-temps? Quoi, *vous prenez mon argent & mon or, pour le donner au premier venu?* c'est-à-dire, vous vous servez de vos talens pour vous élever à vos yeux, & briller aux yeux des autres. Mes vêtemens précieux, mes pierreries, & mes bijoux, vous les offrez à des Etrangers; vous en revêtez des Idoles; c'est-à-dire, vous cherchez à plaire, à être aimés: voulez-vous faire naître ma jalousie? voulez-vous éprouver les rigueurs de ma colère, & que mon amour offensé se change en fureur? Voulez-vous enfin que je vous rejette pour jamais, moi qui désire m'unir à vous par les liens d'une éternelle charité?

Ezech. 16. 17.

C'est ce que Dieu fit dire à Jérusalem par un Prophête, il lui parle comme à une jeune personne qu'il avoit élevée, nourrie, fiancée, & dont il vouloit faire son épouse; dans ce tableau notre ame se trouve peinte au naturel. En effet, quel usage avons-nous fait jusqu'à présent, de tout ce que nous

avons reçu de Dieu, éducation, connoiſſance, lumières, talens, dons naturels & ſurnaturels? Quel uſage avons-nous fait de tant de graces, d'exemples, de bons deſirs, de ſaintes inſpirations, d'occaſions preſſantes, de ſacrifices. Hélas, trop ſouvent, aux plus vives réſolutions, aux mouvemens les plus impétueux, ont ſuccédé, le découragement, & un abattement que rien ne peut exprimer; las d'entendre Dieu ſe plaindre, menacer, tonner, combien ſe ſont bouchés les oreilles? Et combien d'autres, ſemblables aux Iſraëlites, ont dit à ceux qui les reprenoient: *Quoi! ſans ceſſe des Prophêtes qui nous affligent, qui nous annoncent des malheurs*, qui crient, qui tourmentent, qui accablent.

Ah! qu'ils ſe taiſent, ces Prophêtes incommodes; ou s'ils veulent parler, qu'ils parlent un langage, qui s'ajuſte à nos mœurs préſentes; qu'ils favori-
aïe 30. ſent nos paſſions; qu'ils tolèrent nos amuſemens & nos plaiſirs; qu'ils ne nous allarment plus continuellement; mais qu'ils nous conſolent & nous diſent des choſes qui nous plaiſent.... D'autres enfin ont été juſqu'à cet excès d'aveuglement, de dire: Si Dieu lui-même veut toujours nous menacer

& nous effrayer, qu'*il s'éloigne de nous, & qu'il nous laisse à nous-mêmes.*

PRIERE.

HÉLAS ! en quel malheur ne serois-je pas tombé, Seigneur, si vous m'aviez écouté dans votre colère : Seigneur regardez-moi comme on regarde un enfant, qui ne sçait ce qu'il lui faut ; n'exaucez point mes vœux, lorsqu'ils seront insensés ; & à vos premières miséricordes, ajoutez-en d'assez fortes, pour que je n'abuse plus de vos faveurs : mais faites que je m'attache tellement à vous, que rien ne puisse jamais m'en séparer.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION. Quelles ont été nos premieres infidélités ?

DEUXIÈME CONSIDÉRATION. Quelle en a été la source, & quelles en ont été les suites.

TROISIÈME CONSIDÉRATION. Ce qu'il faut faire pour rémédier à l'un & à l'autre.

RÉSOLUTION. De l'entreprendre efficacement.

SIXIÉME JOUR.

MATIN.

Sur la Tempérance.

» OR, chaque Athlète garde en » toute chose une éxacte tempé- » rance, & cependant ce n'est que pour 1. Cor. 9. 15. » gagner une couronne qui se flétrira » bien-tôt ».

Ce que Saint Paul représentoit aux Corinthiens, nous devons nous le répéter sans cesse : à la vérité nous n'allons ni aux Cirques ni aux écoles des Gladiateurs, pour y être les témoins de leurs travaux, de leurs pénibles éxercices, ni des dangers auxquels ils s'exposent, pour se procurer le frivole avantage de vaincre, & se repaître de la fumée d'un vain applaudissement.

Mais nous sçavons qu'un Guerrier, qu'un Magistrat, qu'un Courtisan, qu'un Homme du monde, chacun en leur manière sacrifient sans cesse à la gloire, à l'ambition, à la volupté ou

à la fortune, & qu'il leur en coûte beaucoup pour y réussir.

L'Apôtre représentoit aux Corinthiens l'exacte tempérance & la frugalité dans laquelle vivoient les Athlètes, pour acquérir une Couronne si peu estimable. Que ne devrions-nous donc point faire, en conclut Saint Paul, nous qui, par la tempérance chrétienne, pouvons mériter des Couronnes éternelles.

La Tempérance, vous le sçavez, est une vertu qui fait user des choses nécessaires avec modération, & se priver par des vûes de foi, de tout ce dont on peut se passer. L'homme tempérant, dit Saint Augustin, suit cette règle connue & pratiquée dans tous les âges; règle qui défend de rien aimer ici-bas que par rapport à Dieu; règle qui défend de s'attacher à rien de périssable, mais qui commande de se prêter selon l'occasion, d'user des biens présens selon le besoin, le tems, le lieu, les circonstances, toujours avec retenue, mais jamais avec sensualité; règle qui ordonne de fuir les plaisirs, de craindre l'élévation, & de fixer tous nos regards vers le Ciel. Enfin, la tempérance, continue ce saint Docteur, est

une diſpoſition & une habitude de l'ame, qui lui fait mépriſer tout ce qu'il y a de beau & d'aimable ſur la Terre, & ſe conſacrer à l'Auteur de ſon être, ſi parfaitement qu'elle ne vive que pour lui.

Voilà la règle, tâchons d'en faire l'application. Je vois que Daniel & les jeunes Hébreux furent tempérans, ils refusèrent des viandes délicates & des vins exquis, pour ſe nourrir de légumes & ne boire que de l'eau.

Je vois que Judas Machabée & les ſiens pratiquent la tempérance ; ils fuient au déſert, & aiment mieux paître l'herbe que de s'expoſer ſeulement à voir les abominations des Gentils.

Je vois que David eſt tempérant ; lorſque dans ſa ſoif extrême, & dans la diſette d'eau, il refuſe de boire celle que ſes Capitaines lui avoient été chercher à travers tant de périls, & la conſacre au Seigneur.

Enfin, je vois que la fille de Raguël eſt tempérante, elle qui proteſte que jamais elle n'a pris de part ni aux folles joies, ni aux danſes, ni aux feſtins des jeunes perſonnes de ſon âge ; & qui dans l'union la plus légitime du mariage, ne cherchoit que la gloire du Dieu de ſes peres.

En comparant notre conduite avec celle de ces Saints, qui ne vivoient néanmoins que ſous la Loi, nous trouverons-nous fort tempérans ?

Au lieu de ſe contenter du néceſſaire en tout genre, on ſe plaint continuellement que mille choſes ſuperflues manquent. Au lieu de fuir pour échapper au luxe des Villes, on le porte juſque dans les Cloîtres. Ce n'eſt plus une ſolitude, ni un déſert inculte ; c'eſt un petit Monde civiliſé, attentif, cérémonieux à l'excès, & peut-être en proie aux cabales, aux parties, & aux paſſions les plus vives ; au lieu de s'y renfermer dans ce qui eſt preſcrit par la Règle, on cenſure ceux qui l'ont faite, & celles qui s'y conforment : on ſecoue le joug, & on imite preſque en tout les maximes du monde, auxquelles on a ſi ſolemnellement renoncé : enfin, au lieu de prendre Dieu à témoin que l'on ne veut ſe réjouir qu'en lui ſeul. Hélas ! ne pourroit-on pas prendre le Monde à témoin que la plûpart des perſonnes Religieuſes penſent comme les Partiſans du ſiècle, qu'elles veulent ce qu'ils veulent, qu'elles déſirent ce qu'ils déſirent, & qu'en petit elles font tout ce qu'ils font en grand.

Aujourd'hui jusques dans les Cloîtres s'est glissé la vanité, la mondanité, l'orgueil ; l'ambition : on y a ses parures, son langage, ses affections, ses vûes, ses intérêts, sa mollesse, sa sensualité & ses licences.

Au lieu de ne se montrer au dehors qu'à regret, & seulement lorsque la bienséance l'exige, on va au-devant des occasions, on les suscite, on les multiplie, on les perpétue ; bien loin d'user avec crainte de certaines permissions, on se livre à tout ce qui s'offre, on en jouit, & on n'est affligé que lorsqu'il faut s'en séparer.

PRIERE.

Vous le sçavez, ô mon Dieu, & je ne puis vous le cacher, mon cœur s'ouvre, sans même que j'y pense, au plus petit objet, dès qu'il est capable de me toucher : les plaisirs des sens, pour lesquels je ne devrois avoir que de l'horreur, m'éblouissent, me charment, m'entraînent, je n'y puis résister; & quoique j'aie fait tant de funestes épreuves de ma fragilité, je me la dissimule, je me la cache, je l'oublie à tout moment ; mes chûtes au lieu de

m'instruire, m'affoiblissent, diminuent mes lumières & ma force, ne m'abandonnez donc point, ô vous qui êtes mon unique ressource; vous voulez que je garde une éxacte tempérance: vous seul pouvez me la donner, & c'est de vous seul que je l'attends.

PREMIERE CONSIDÉRATION. Ce que c'est que la tempérance Chrétienne.

DEUXIEME CONSIDÉRATION. En quoi on l'a blessé.

TROISIÊME CONSIDÉRATION. Les principales choses sur lesquelles il faut se modérer.

RÉSOLUTION. Attaquer chacune de ses mauvaises affections l'une après l'autre, jusqu'à ce que l'on soit corrigé.



SIXIÈME JOUR.

SOIR.

Sur les attachemens humains.

» IL est écrit, vous adorerez le Sei-
Matth. 10. » gneur votre Dieu, & vous ne servi-
» rez que lui seul ».

Lorsque le Fils de Dieu a permis au Démon de le tenter, il a voulu apprendre aux Justes que quelques saints qu'ils fussent ici-bas, ils n'y seroient pas exempts de tentations; que s'ils étoient fidèles à profiter de ses exemples, & prompts à suivre l'impression de ses graces, la tentation ne serviroit qu'à les rendre plus forts & plus purs.

Dans cette occasion, le Fils de Dieu a permis au Démon d'agir à son égard comme il agit lorsqu'il veut nous séduire; d'abord le Tentateur lui dit: Faites éclater votre puissance, *changez ces pierres en pain:* puis, il lui dit; *jettez-vous en bas*, Dieu envoyera ses Anges pour vous porter. N'ayant pu réussir sur l'esprit, il attaque le cœur; Voyez, dit-il, ce qui peut flatter vos sens, considérez ce qu'il y a de plus

éclatant parmi les beautés de la Terre : demandez-le moi, je vous le donnerai, dès que vous vous ſerez proſterné en ma préſence.

Tel eſt l'ordre que le Démon ſuit ordinairement dans les tentations que nous éprouvons. D'abord il attaque l'eſprit, en lui inſpirant des penſées d'orgueil & de préſomption ; il lui dit, entreprenez telles & telles choſes, qu'importe qu'elles ſoient difficiles, Dieu eſt avec vous ; quand vous vous expoſeriez, quand même vous pécheriez, ne craignez point, Dieu feroit plutôt un miracle que de vous laiſſer périr. Précipitez-vous du haut de cette Tour... les Anges ont ordre de vous porter ; ainſi dit le Tentateur à l'âme qui l'écoute, permettez-vous cette tranſgreſſion, le Seigneur vous la pardonnera facilement, vous avez fait tant de bonnes œuvres, il faudroit qu'il y eût en Dieu de l'injuſtice, pour que l'un ne compenſât pas l'autre ; quand vous tomberiez, cela ne ſerviroit qu'à vous rendre plus humbles, vous ne périrez point pour une ſeule faute, & s'il en eſt de pardonnables, ce ſont celles qui naiſſent de la vûe & du ſentiment de notre propre excellence ;

ne craignez rien, les Anges vous gar-
deront.

Si le Démon ne peut réussir du côté de l'esprit, il va au cœur; voyez parmi les objets créés ceux qui vous plaisent le plus. Je vous accorderai l'estime, l'amitié, la tendresse, rien n'est si doux, ni si flatteur que d'être estimé & aimé. Je suis le Maître de tout ce qui est ici-bas, je l'ai en mon pouvoir; je le donne à qui bon me semble: les conditions que j'impose ne sont pas onéreuses, je vous demande seulement que vous fassiez ce que je vous commande; aussitôt vous voilà paisible possesseur de l'objet aimé, vous voilà tranquilles & heureux.

Que ce discours est artificieux ! Depuis le premier homme qui s'y laissa tromper, combien d'autres ont été pris au même piége. Le Démon ne nous tient pas lui-même ce langage, mais il en met un semblable dans la bouche des Créatures qui nous environnent; & elles nous disent par leurs attraits ce que le Serpent nous diroit, s'il parloit d'une voix humaine.

Pensez-vous, disoient autrefois les passions au jeune Augustin, que vous puissiez jamais vous passer de nous, &

vous en séparer : ah, votre cœur est fait pour aimer, pendant quelques jours vous porterez ailleurs vos pas, mais vous reviendrez bien-tôt après plus enflammé qu'auparavant. Le Démon spiritualise un peu ses expressions : après les avoir voilées, il les introduit jusques dans les Maisons les plus austères. Il n'est plus possible, dit-il, de vivre sans affection, bannissons le crime, il fait horreur ; mais la tendresse est si naturelle, qu'elle peut être tolérée : écartons-la encore comme trop sensible ; mais l'amitié n'est-elle pas permise, retranchons même de l'amitié ses caresses & ses empressemens, son langage trop intéressant, mais au moins que les sentimens demeurent, que la parfaite estime subsiste, & que l'union la plus étroite ne fasse de nous qu'une ame & qu'un cœur : s'interdire tout attachement, c'est se détruire, & en vain aspireroit-on à cette entière destruction de soi-même : on n'y peut point arriver, on la conçoit cette privation totale, mais elle est plus chimérique que réelle ; & après tout, qu'est-ce donc que de si légers affoiblissemens ? que quelques petites sensibilités, quelques fautes où la Nature

a bien plus de part que la volonté? Cela ne peut jamais exclure du Ciel.

Combien de fois l'Ennemi du salut nous a-t-il tenu ce langage, & combien de fois nous le sommes-nous tenus à nous-mêmes pour nous calmer sur nos attachemens . . . Mais de quelque prétexte que nous nous couvrions, & quelques ténèbres que nous nous efforcions de répandre sur sa Loi, elle est claire, il est incontestable que c'est ici le premier & le plus indispensable de ses Commandemens. *Tu aimeras Dieu de tout ton cœur, & tu ne serviras que lui seul.* Que nous reste-t'il à donner aux Créatures. Si Dieu ne suffit point pour remplir la capacité de mon esprit, je veux bien accorder le reste à quelque objet créé. Si Dieu ne suffit point pour remplir parfaitement mon cœur, je veux bien donner le surplus à quelque objet aimable; si mon ame n'est pas satisfaite en possédant Dieu, je consens qu'elle cherche ailleurs sa félicité. Mais si je me trouve absorbé en Dieu, si mon cœur est trop resserré pour le placer, & si le tabernacle de mon ame est trop petit pour loger cet Hôte céleste, où mettrai-je celles des Créatures à qui j'en aurois fait part.

PRIÈRE.

NON, mon Dieu, je ne veux aimer que vous, périſſe à jamais tout autre attachement. Je ſens bien que vous me voulez tout entier, & que ce que je donnerois à un autre, je vous le déroberois : je ſens bien que je ne vous aime pas d'une manière qui ſoit digne de vous, puiſque j'aime quelqu'autre choſe avec vous; périſſe tout autre amour, je ne veux plus aimer que vous ſeul, vous ſeul pouvez me rendre heureux, vous ſeul ſerez l'objet de toute ma tendreſſe.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION. Dieu ne peut ſouffrir de partage.

DEUXIÈME CONSIDÉRATION. L'amour de la Créature affoiblit celui de Dieu.

TROISIÈME CONSIDÉRATION. C'eſt cet amour de la Créature qui eſt le principe de toutes nos fautes.

RÉSOLUTION. Se ſacrifier entièrement.

SEPTIÉME JOUR.

MATIN.

Sur la Justice.

« ALORS le Seigneur dit à Noé : » Entrez avec toute votre famille » dans l'Arche, je vous ai vû marcher » sous mes yeux dans la justice ».

Genese 7.

Voilà dès les premiers siècles, un type & une image de ce qui doit arriver à la fin du Monde ; ce même Dieu qui en ce jour parle à Noé, fera entendre sa voix à chacun des descendans de ce Patriarche. Il dira à ceux qui auront imité ce saint Homme dans l'innocence de ses actions, & la pureté de ses sentimens : Venez, vous qui avez suivis mes conseils, qui êtes entrés dans mon Eglise, & qui en avez été l'ornement, passez du côté de ceux que je me suis réservé. Je vous ai vû marcher dans la justice, vous m'avez honoré par la sainteté de votre vie, & par la grandeur de votre foi. Je vous

reconnoîtrai devant mon Père pour ses véritables Enfans, vous êtes nés de Dieu, & non de la chair & du sang; venez, vous êtes mes bien-aimés, vous partagerez ma félicité & ma gloire.

Personne ne doute parmi nous de ces vérités, mais peu s'en occupent: les vertus sont pour la plûpart des Chrétiens comme des êtres imaginaires, dont on croit qu'il suffit de sçavoir les noms, ou, au plus, les propriétés & les définitions.

Eh! à quoi servira la science sans la charité, qu'à rendre plus coupable: *il vaut bien mieux*, a dit un pieux Auteur, *sentir l'amour d'une vertu, que de sçavoir en parler avec éloquence.* Malheur donc à nous, qui sommes si froids & si indifférens sur ce qui regarde le salut; il arrive que les plus grandes récompenses, ainsi que les plus terribles menaces, nous trouvent sans crainte & sans désir.

En entendant parler de la justice, chacun de nous se demande à lui-même, à peu près comme Pilate le fit, lorsque Jésus-Christ parla devant lui de la vérité, mais *qu'est-ce que la vérité?* Et lorsque le Fils de Dieu est prêt à répondre, on a déja oublié,

comme Pilate, ce dont il étoit question. La Justice consiste en deux choses selon Saint Chrysostôme, à s'abstenir du mal, & à faire le bien; c'est, selon Saint Bernard, une résolution constante de l'ame qui se propose fermement de rendre à chacun ce qui lui est dû; à Dieu, dit Saint Augustin, un amour dominant; à nous-mêmes un amour de conservation; & au prochain un amour de bienveillance subordonné aux deux autres amours.

Pratiquer la justice, c'est donc rapporter tout à Dieu; s'aimer soi-même, & aimer les autres, & en lui & pour lui. Qui oseroit à ces conditions, c'est-à-dire en se mesurant à cette règle, prononcer qu'il est juste? au lieu de rapporter tout à Dieu, nous rapportons tout à nous: au lieu d'aimer les autres en Dieu, nous les aimons contre l'ordre de Dieu: au lieu de nous aimer nous-mêmes en la manière que Dieu l'ordonne, c'est le point sur lequel nous sommes plus négligens & plus repréhensibles.

Premièrement, au lieu d'avoir pour Dieu un amour dominant, qui tempère & règle toutes nos autres affections; Dieu n'a pour ainsi dire que les restes

de ſes Créatures ; quand notre cœur s'eſt bien laſſé de s'offrir, & que perſonne n'a voulu le recevoir ou le garder, nous commençons à ſonger à Dieu, & nous ne lui portons ordinairement que les rebuts d'un monde prophane, un cœur flétri par mille paſſions ſatisfaites. Encore en le lui conſacrant, ſouvent s'en réſerve-t-on la meilleure partie, dont on prétend toujours diſpoſer à ſon gré, que d'interruptions dans la piété, de retours vers la Créature, d'attache à ſoi-même, d'inégalité à l'égard de Dieu, même de froideur & d'indifférence, qui approchent fort de l'inſenſibilité & du dégoût.

Deuxièmement, au lieu de n'aimer les autres que par rapport à Dieu, & à proportion qu'ils peuvent nous être utiles, ou que nous pouvons leur ſervir; j'entends contribuer à leur perfection... Nous n'aimons que ceux qui nous flattent, qui par-là nous corrompent, & nous rendent complices de leurs égaremens. Nous leur rendons bien le réciproque : ainſi au lieu de nous porter les uns les autres à la vertu, de nous ſoutenir dans le bien, de nous exciter, de nous animer dans l'éxercice des plus ſaintes pratiques de

déreglemens.

Enfin au lieu de nous ai
amour éclairé & ſpirituel, n
aimons d'un amour aveugle
tre, qui ne cherche que les p
ſens, ou au moins les plaiſirs
prit, nous nous refuſons ra
ce qui peut ſatisfaire la vanit
rioſité, l'amour propre, & n
ménageons avec une adreſſe
ce qui peut nous faire conſidé
timer.

Grand Dieu, eſt-ce-là aim
tice? Eſt ce-là rendre à chacu
lui eſt dû, à vous un amour d
rence qui l'emporte ſur to
amour, & qui règle juſqu'au
dres marques extérieures d'att
de ſenſibilité... Au prochain u

PRIERE.

Vous êtes seul juste, ô mon Dieu; nous ne sommes que des Pécheurs, notre Justice ne mérite pas de porter ce nom; mais quelques misérables que nous puissions être, vous pouvez encore nous justifier, & nous faire persévérer dans la justice. Vous pouvez nous apprendre à vous aimer par-dessus toutes choses, & le reste seulemeut par rapport à vous. Donnez-nous cet amour sanctifiant, & qu'il soit le principe de toutes nos actions.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION. Ce que c'est que la Justice considérée comme vertu.

DEUXIÈME CONSIDÉRATION. Les fautes que nous avons faites en n'aimant pas assez Dieu.

TROISIÈME CONSIDÉRATION. En nous aimant trop, & en aimant mal le prochain.

RÉSOLUTION. N'aimer plus rien qu'en Dieu & pour Dieu.

SEPTIÈME JOUR.

SOIR.

Du Silence.

» LA garde la plus sûre de la justice, » & son plus bel ornement, c'est le » silence ». *Isaïe 32. 17.*

Que puis-je vous dire en peu de paroles, qui renferme un plus grand sens que ce que Saint Jérôme écrivoit à Sainte Marcelle sur le silence. Que le vôtre soit tel, lui dit-il, qu'il instruise les personnes qui vous voyent, & que vos discours aussi soient tels, qu'ils portent les autres au silence; une grande partie de la perfection consiste à bien appliquer cette double règle, que le Saint-Esprit nous a donnée lui-même. Il y a des temps, dit le Sage, pour parler; il y a des temps pour se taire: & dans un autre endroit, celui qui ne sçait pas se taire, sçait encore moins comment il faut parler.

Faites un saint usage de ces grands principes: ils renferment tout ce que l'on peut dire sur ce sujet. Considérez, s'il est à propos de parler; parlez alors

sans

ſans crainte; conſidérez, s'il n'eſt pas plus à propos de garder le ſilence, & alors gardez le ſilence : ſouvenez-vous que vous l'avez rompu ſouvent ſans néceſſité, plus ſouvent encore témérairement & criminellement, & que ce ſoit pour vous une forte raiſon de ne pas commencer à parler; de ne pas engager les autres à diſcourir avec vous, avant d'éxaminer ſi vous devez le faire.

Lorſque la néceſſité vous obligera de parler que ce ſoit avec la modeſtie & la retenue qui conviennent à une Vierge : que le ſel de la ſageſſe occaſionne vos diſcours, qu'ils ſoient propres à édifier, à conſoler, à porter à la vertu. Imitez Jéſus-Chriſt qui ſe ſert de tout ce qui ſe préſente pour faire connoître ſon Pere, donner du dégoût des biens préſens, & inſpirer l'amour des biens éternels : il voit des gens qui prennent les premières places dans les aſſemblées : il connoît par ſon eſprit, que ſes Diſciples ſont déja en diſpute, ſur ceux d'entr'eux, qui ſeront plus élevez dans ſon Royaume, il en prend occaſion de leur parler de l'humilité Chrétienne. On lui apporte de l'eau; il tourne le diſcours ſur l'eau Céleſte

de la grace, & il en découvre les avantages & la nécessité ; on lui présente du pain, afin qu'il le bénisse ; il parle du pain Céleste, la vraie nourriture de l'ame fidèle ; on lui demande qu'il soit arbitre entre deux freres qui contestent un héritage... Il les renvoie à leur Juge naturel, & fait sentir combien les embarras du siècle, les affaires temporelles & les richesses, mettent d'obstacle au salut ; les Israëlites lui disent qu'ils sont libres, & il leur apprend quelle est la vraie liberté ; il conseille à un jeune riche de tout quitter pour le suivre ; à une femme pécheresse de lui demander la vie éternelle, à un homme miraculeusement guéri, d'aller publier les merveilles que Dieu lui a faites ; il choisit des Disciples, il les forme, il les prépare, il les avance dans le ministère qu'il veut leur confier, & tout cela conformément aux ordres de Dieu dont il est occupé uniquement.

Vous ne voyez dans la vie de Jésus-Christ, rien d'inutile, rien de déplacé, rien qui n'aille, ou au bien du prochain, ou au devoir de sa charge, ou à la gloire de son Pere : aussi n'y a-t-il point d'autres occasions de rompre le

ſilence, que lorſque les intérêts de la Religion, ou ceux de nos freres, l'exigent.

Sur ce principe clair & déciſif, que d'infractions de la loi du ſilence, dont nous ſommes coupables!... Car pourquoi à chaque inſtant le ſilence eſt-il rompu? C'eſt pour diſcourir de choſes inutiles, ſouvent dangereuſes, & que certainement on auroit pû faire, ſans que perſonne en ſouffrît... Pourquoi le ſilence eſt-il rompu? C'eſt pour pouvoir ſe donner plus de liberté, rendre par-là nos ſentimens plus vifs, nous communiquer réciproquement le feu de nos petites paſſions, de nos deſſeins, de nos intérêts, de notre humeur, de notre antipathie, de nos jalouſies, de notre impatience, de nos ſujets de plainte, de nos réſolutions priſes, même concertées pour l'avenir? En un mot, c'eſt pour bleſſer l'ame des autres, & leur porter preſque autant de coups que nous leur diſons de paroles, comme nous en recevons nous-mêmes, à proportion qu'ils ajoutent de circonſtances, & qu'ils développent ce que nous ne ſavions que confuſément, ou ce que nous ne ſentions que foiblement.

L'antiquité Payenne nous offre une école, dans laquelle le premier essai étoit de passer cinq ans sans parler, & les Historiens prophanes nous montrent un Xénocrates, qui, au milieu des outrages & des injures, garda un profond silence. On lui en demanda la raison,... il répondit : *Je me suis souvent repenti d'avoir parlé, jamais de m'être tu.*

La Religion ne pourroit-elle donc pas, ce que la Philosophie a pû? Et, comme parle Saint Bernard, ceux qui se sont consacrés au silence, ne pourroient-ils le garder, tandis que des Payens ont été assez Maîtres d'eux pour le faire.

Il faut l'avouer, & l'avouer avec larmes; le Démon presqu'en un moment, nous ravit le fruit de tous nos travaux, jeûnes, oraisons, veilles, lectures, mortifications, sacrifices; cet Ennemi de notre salut est en embuscade, dit Saint Chrisostôme, & pourvû qu'il puisse nous faire ouvrir la bouche inconsidérément; il est comme sûr que tout ce que nous avons amassé va se perdre; assûrez-vous, disoit Saint Jérôme, qu'il n'y a point de piété véritable sans le silence & sans sa pra-

tique, qu'il n'eſt rien de plus indécent, & qui convienne moins, que de voir parler les freres enſemble ſans néceſſité.

Ah, dit Saint Grégoire de Naziance, plût à Dieu que vous puiſſiez tirer autant d'avantages de vos entretiens, que vous en pouvez tirer de la pratique du ſilence, que vous êtes de l'habitude de garder fort mal, & qui devroit être ſi religieuſement obſervé ? Eh bien, que vous en revient-il ? Un nombre infini de médiſances, d'indiſcrétions, de calomnies, d'imprudences, de menſonges, mille & mille fautes à pleurer, à réparer, & à expier. J'ai connu pluſieurs perſonnes, dit S. Ambroiſe, qui ont fait bien des péchés en parlant, & je n'en ai point connu qui en ayent fait en ſe taiſant : il eſt donc bien plus avantageux de ſe taire que de parler : & quelle eſt la principale différence entre le ſage & celui qui ne l'eſt pas, dit Saint Auguſtin ? c'eſt que le Sage ſe tait, & que l'Inſenſé répond : que l'un ſait modérer & retenir ſa langue, & que l'autre lui donne une entière liberté. C'eſt donc une grande ſcience que de ſavoir ſe taire. Travaillons à l'acquérir cette ſcience : toute autre choſe ſans ce-

la eſt inutile : & c'eſt le ſens de cette importante inſtruction de l'Apôtre Saint Jacques : *Si quelqu'un d'entre vous ſe croit vraiment Chrétien, qu'il ne retienne pas comme avec un frein ſa langue, il eſt ſéduit juſques dans le cœur, & ſa prétendue Religion eſt vaine, & lui ſera infructueuſe.*

PRIÈRE.

CE n'eſt pas, mon Dieu, que je ne ſache combien il me ſeroit néceſſaire de mettre un frein à ma bouche, & une garde fidèle ſur mes lèvres : Je pleure chaque jour les égaremens dans leſquels le trop fréquent uſage de la parole me jette. Mais j'eſſuye mes larmes, & un moment après je retombe. Augmentez donc, Seigneur, ou ma force, ou ma vigilance ; parlez-moi vous-même dans le ſecret de mon cœur, occupez-le tout entier, ce cœur trop volage. Alors je ne me ſoucierai plus de converſer avec les hommes, & au contraire je regarderai comme un temps perdu, tout celui qui ne ſera point employé pour vous.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION. Le

silence est nécessaire pour disposer à la prière.

DEUXIÈME CONSIDÉRATION. Il est nécessaire pour conserver l'esprit de prière.

TROISIÈME CONSIDÉRATION. Il est nécessaire pour en recueillir les précieux fruits.

RÉSOLUTION. De se punir toutes les fois que l'on aura manqué à la pratique du silence.

HUITIÉME JOUR.

MATIN.

De la Résignation.

» O Mon Pere, s'il est possible, fai-
» tes que le Calice passe & s'é-
» loigne de moi; mais néanmoins que Matth.
» votre volonté s'accomplisse, & non 26. 39.
» pas la mienne ».

Tout nous sera soumis, dit Saint

Augustin, si nous le sommes à Dieu; & comme dans l'état présent, il faut nécessairement plier en beaucoup de rencontres, & souffrir beaucoup de choses, le seul parti qu'il y ait à prendre, c'est de demeurer dans la ferme résolution, non-seulement de ne vouloir que ce que Dieu veut, mais encore de vouloir tout ce qu'il commande, quelque dur que cela puisse être, soit à l'orgueil, soit à la nature, soit à l'amour propre; car ce sont-là les sources ordinaires de nos mécontentemens, de nos impatiences, & de nos murmures.

1°. L'orgueil: en effet l'idée avantageuse que nous avons de nous-mêmes, & que nous voulons que les autres en ayent, fait que tout ce qui tend à affoiblir cette idée nous déplaît, nous choque & nous soulève :... De-là les faux rapports, les soupçons injustes, & sur-tout les mépris ou les préférences, font sur nous de si vives impressions,..... On ne pardonne presque jamais à ceux qui s'en rendent coupables; & ternir notre réputation, ou même ne pas flatter notre orgueil, c'est encourir toute notre indignation.

2°. La nature, c'est-à dire, l'amour

du corps, de cette misérable chair à laquelle nous sommes follement attachés, ce qui fait que les moindres incommodités, ou les moindres rigueurs de la Pénitence attristent, effrayent & arrêtent dans la carrière du salut, qu'elles donnent occasion à mille soins, mille précautions, mille adoucissemens, peu nécessaires en eux-mêmes, & très-dangereux dans leurs conséquences. Non-seulement on évite tout ce qui pourroit nuire, mais on se procure avec adresse ce qui peut relever l'éclat des dangereux attraits qu'on a reçus de la Nature : on y pense, on s'en occupe, on les expose, on les fait briller aux yeux des autres, au moins est-t'on charmé qu'ils les remarquent ; leur louange, leur attention, leur sensibilité, leurs attachemens, quoique rejettés de la main, sont apperçus de l'œil, & agréablement reçus du cœur... De-là l'inquiétude que cause une maladie, un accident, & la crainte si marquée de perdre ce que l'on idolâtroit ici-bas. Accoutumez-vous à regarder votre chair, comme Saint Paul regardoit la sienne, vous reconnoîtrez alors que c'est un Ennemi domestique qui est fier & insolent dès qu'il n'est

plus captif ; vous vous appliquerez à le tenir dans la servitude, & s'il se révolte, vous irez jusqu'au mauvais traitement, sans vous arrêter à ses plaintes, ni à ses cris.

3°. L'amour-propre, c'est la mauvaise habitude dans laquelle nous sommes de vouloir toujours être reçus avec distinction, & primer par-tout, qui produit tant de sujets imaginaires de plaintes, & tant de plaintes réelles, tant de murmures, de préventions, de froideurs, d'antipathie, tant de variations dans nos amitiés, dans nos liaisons, nos sociétés ; enfin, le mépris ou l'estime que nous faisons des personnes que nous voyons, ou que nous avons vûes.

Celui qui connoît bien l'amour-propre, sçait que le seul moyen de n'en être pas dominé, est de s'accoutumer à le voir blesser, sans lui permettre de se plaindre, de se préparer à cette sorte d'épreuve, de combat, de guerre, j'ose dire de martyre ; dans cette vûe de se procurer, ou de profiter des occasions mortifiantes qui s'offrent, & de tenir ferme contre les déplaisirs, les injustices, les passe-droits, l'oubli, l'ingratitude, les outrages, les mépris, les rebuts.

Un Chrétien qui sçait quelle est sa vocation & son engagement, se regarde comme un Soldat toujours prêt à partir, & à se rendre où l'ordre l'appelle, qui y va réellement, qui part à toute heure, la nuit comme le jour; qui combat lorsqu'on lui dit de combattre, qui attaque lorsqu'on lui dit d'attaquer, qui soutient le choc lorsqu'on lui dit de le soutenir; enfin, qui ne prévient jamais le commandement, mais aussi qui ne tarde pas un instant à l'exécuter, & qui, loin de murmurer, est content de tout.

Les Ennemis de Jonadab, dit Dieu dans un Prophête, ne prévariquèrent jamais contre la loi fondamentale de leur Société; ils s'abstinrent exactement de tout ce dont il leur avoit été commandé de s'abstenir, *& mon Peuple*, dit le Seigneur, *ne veut pas m'obéir*. Du matin au soir je lui renouvelle mes préceptes, & personne ne les garde. Chacun au contraire les transgresse. Jérém. 35. 14.

Combien d'entre nous à qui on pourroit dire la même chose; le Seigneur ne parle plus par ses Prophêtes, il est vrai, mais il parle encore par les témoignages de la conscience; c'est Dieu, dit l'Apôtre, qui approuve ou

condamne par ce ſentiment intérieur tout ce que nous faiſons. Et que de reproches ne nous fait pas cette voix intérieure ?

Concluons donc que dans la vie du Chrétien, & particulièrement dans celle d'une perſonne conſacrée à la Religion, ce que l'on y doit remarquer particulièrement, & ce qui en eſt le caractère diſtinctif, c'eſt une ſoumiſſion parfaite, qui naiſſe d'une réſignation pleine & entière aux ordres de Dieu. Une Religieuſe doit être continuellement dans cette diſpoſition d'eſprit & de cœur qui faiſoit dire à Jéſus-Chriſt, *ô mon Pere, que votre volonté & non pas la mienne s'accompliſſe.* Dites-le de même : Oui, Seigneur, quelque amère que ſoit cette mortification, cette préférence, cette injuſtice, cet outrage ; en un mot, ce Calice que vous me préſentez, ſi vous voulez que je le boive, je le reçois de votre main, je l'adore cette Main quoiqu'elle me frappe : je ſens toute ma foibleſſe, envoyez un Ange pour me fortifier ; je me ſoumets, j'accepte ſans réſerve tout ce que vous ordonnez ; c'eſt à vous de commander, & à moi d'obéir.

PRIERE.

HÉLAS! Seigneur, que ce langage me paroît raiſonnable & élevé, lorſque je ne fais que le prononcer des lévres; mais qu'il me paroît dur, dès qu'il le faut mettre en pratique. Vous n'avez bû le Calice de votre Paſſion que pour en ôter l'amertume; préparez-moi donc vous-même mon breuvage, & après cela je le recevrai de votre Main.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION. Sur quoi la réſignation nous eſt plus néceſſaire.

DEUXIÈME CONSIDÉRATION. Quels ſont les obſtacles qui s'y oppoſent le plus fortement.

TROISIÈME CONSIDÉRATION. Néceſſité de ſurmonter les obſtacles.

RÉSOLUTION. De commencer dès ce moment à y travailler.



HUITIÈME JOUR.

SOIR.

Du Dénuement.

» Il a été offert en ſacrifice parce-
Iſaïe 53. 7. » qu'il l'a voulu ; il n'a pas ſeulement
» ouvert la bouche, il étoit muet
» comme la Brebis l'eſt dans la main
» de celui qui la tond.

Quoique le dénuement ne paroiſſe être autre choſe que la réſignation, je crois néanmoins, avec les Maîtres de la vie ſpirituelle, qu'il en doit être diſtingué, parce que l'un eſt la perfection de l'autre, & en quelque manière ſa récompenſe ; car il arrive à une ame, qui depuis long-tems s'eſt accoutumée à ne déſirer rien en particulier, mais à tout attendre de Dieu, & à lui obéir en tout ; il lui arrive, dis-je, par la pratique de cette continuelle réſignation, de ne trouver preſque plus de peine à dépendre de ſes Supérieurs, de porter avec joie ce joug qui lui paroiſſoit inſupportable ; & c'eſt ce que renferme cette promeſſe de Jé-

ſus-Chriſt : venez à moi, vous qui ſouffrez, prenez mon joug, portez-le, & bien-tôt vous le porterez avec facilité, car il n'eſt peſant que pour ceux qui s'y refuſent ; au contraire, il eſt léger pour ceux qui s'y ſoumettent de bon cœur, & qui marchent avec courage dans la voie de mes Commandemens,

Le dénuement eſt donc en quelque manière la perfection de l'obéiſſance, & par-là du Chriſtianiſme, puiſque le but du Chrétien eſt de parvenir à n'avoir d'autre volonté que celle de Dieu ; & au lieu de regarder cette dépendance comme une ſervitude, de la regarder comme le plus haut degré d'élévation auquel l'ame ſoit capable d'atteindre, puiſqu'alors non-ſeulement Dieu influera dans toutes nos vûes & nos actions, mais qu'il en ſera lui-même le principe & la fin. Que les Enfans de la Terre ſe glorifient d'exécuter tout ce qui leur plaît, de voir tout plier ſous leurs ordres, de faire un grand fracas ici-bas, d'avoir une Cour nombreuſe, & de mettre en mouvement tout ce qui les environne ; pour vous, Ames Religieuſes, votre gloire eſt de n'être ſenſibles à aucuns

de ces avantages, de ne former pas même de desirs, qui ne soient réglés par la Loi de Dieu, & de n'avoir aucune autre volonté que la sienne, aucun mouvement que celui qu'il vous imprime.

Certes, quelle différence, comme le remarque Saint Augustin, quelle différence d'obéir à ses passions, ou d'obéir à la raison? Quelle différence de se donner tant de peines pour des desseins & des ouvrages d'une aussi courte durée que celle du tems, ou de s'appliquer à l'ouvrage du salut, ouvrage qui durera éternellement! Ce sont les années éternelles qui m'occupent, disoit un illustre Solitaire, voilà l'objet de mes pensées, & le terme de mes vœux.

Cependant une illusion assez commune dans les Maisons Religieuses, est après avoir renoncé aux grandes passions, d'en former de petites; ce n'est plus à l'amour de la gloire, de l'argent, ni des grands plaisirs, que l'ame se livre, mais à l'estime trop recherchée d'un petit nombre de personnes, à la possession de quelque chose de rare ou de précieux, à un droit sur un certain petit revenu que l'on s'est réservé; droit de propriété que l'on

prétend n'être pas incompatible avec le vœu de pauvreté. L'on tient à certains plaiſirs qu'on s'eſt imaginés, à des viſites, à des entretiens, à des converſations, à des amitiés, à des liaiſons, à des attachemens, à des ouvertures de cœur, à des épanchemens, ce qui ſeroit crime fait horreur ; mais les foibleſſes ſe paſſent, les fautes légères ſe comptent pour rien, les inobſervances ſe diſſimulent, & inſenſiblement il arrive qu'après être ſortis du Monde, on ne laiſſe pas de s'y retrouver ; c'eſt dans un petit Monde, je vous l'avoue, mais toujours avec danger de s'y perdre, & d'entraîner avec ſoi beaucoup d'autres dans le précipice.

Rien n'eſt plus oppoſé au dénuement religieux, que cette ſituation dans laquelle l'eſprit & le cœur trouvent à ſe dédommager de ce qu'ils ont ſacrifié d'abord ; car au fond les grands plaiſirs mènent après eux de grands malheurs, mais les petits paroiſſent n'avoir preſque point de ſuite ; l'un ſeroit donc en quelque façon préférable à l'autre, au moins par rapport aux ſuites . . . . Et quel paradoxe, que l'on eût tout quitté pour être plus libre, c'eſt-à-dire, pour vivre avec ſes paſſions ;

plus tranquille dans le Cloître, que dans le Monde ; & pouvoir avec moins de crainte, leur donner plus d'essor.

» O mon ame, disoit un ancien » Reclus, qu'es-tu venue faire ici ? » Que répondre, lorsque Dieu te de» mandera compte de tout ce qu'il t'a » confié, lumières, talens, secours, » graces, au lieu d'être dans le dé» nuement de toutes les choses créées, » je ne te vois que dans le dénuement » des vertus de ton état ». Effectivement on tient à l'estime, à la considération, aux marques d'amitié, aux prévenances, aux soins, aux attentions, à tout ce qui intéresse le cœur humain ; & au contraire aucune vertu ne plaît, n'attire & n'engage à le suivre ; réveilles-toi, ô mon ame, de ce profond assoupissement, & prends une route différente ; sépare-toi de tout ce qui t'attache à la Terre, & accoutume-toi à tout ce qui peut t'élever au Ciel. Jeûne, veille, prie, demeure dans le silence, dans la mortification des sens, dans un recueillement continuel ; viens-en aux séparations & aux retranchemens nécessaires ; offre des sacrifices intérieurs ; enfin, tend à ce dénuement de volonté qui te soumette si parfaite-

ment à Dieu, que tu ne sentes plus de peine à lui obéir; & que tu y trouves non-seulement ta force, mais ta consolation & ton plaisir.

PRIÈRE.

SI c'est là ce qu'il faut être, ô mon Dieu, pour avoir l'esprit & les vertus de son état, que j'en suis éloigné; cependant c'est déjà une grande faveur que vous ayez daigné m'instruire sur cet important devoir. Parlez maintenant au cœur, comme vous venez de parler à l'esprit. Vous pouvez aussi aisément échauffer l'un, qu'éclairer l'autre, dès que votre grace se fera sentir. Je me dépouillerai de tout & de moi-même pour vous suivre, ô mon Dieu, avec le dénuement le plus continuel & le plus parfait.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION. Nécessité du dénuement spirituel.

DEUXIÈME CONSIDÉRATION. Les moyens d'y arriver.

TROISIÈME CONSIDÉRATION. Plus on tarde, plus il en coûte.

RÉSOLUTION. Chaque jour faire quelque chose qui tende à acquérir cette vertu.

NEUVIÉME JOUR.

MATIN.

Humilité.

» QUICONQUE s'abaisse sera élevé, » & quiconque s'élève sera hu- » milié.

Matth. 23. 12.

Si la pratique des vertus ne servoit qu'à nous relever à nos yeux, qu'à nous inspirer de grands sentimens de nous-mêmes, & à nous faire croire que nous sommes arrivés à la perfection, ou que nous y touchons ; la vertu au lieu d'être utile seroit préjudiciable, & au lieu de nous rendre amis de Dieu, elle nous rendroit ses ennemis. Qu'il est ordinaire néanmoins d'entrer dans les dispositions de ce Pharisien que l'Evangile condamne ! Qu'il est naturel d'arrêter des regards de complaisance sur l'ouvrage de ses mains, prin-

palement ſur ſes talens, & ſur ſes bonnes œuvres ! Qu'il eſt naturel d'en entretenir les autres, de s'en occuper ſoi-même, & peut-être, comme ce Phariſien, d'en importuner le Seigneur.

C'eſt donc avec beaucoup de raiſon que le Fils de Dieu nous donne cette règle de conduite ſur laquelle il faut nous juger : vous voulez arriver à la véritable grandeur, abaiſſez-vous non-ſeulement aux yeux des hommes, mais aux vôtres ; ſans cela vous perdrez le fruit de tous vos travaux.

Imitez l'Apôtre, qui oublie ce qu'il a fait, & ne s'occupe que de ce qui lui reſte à faire ; il ne repréſente ni ſes courſes, ni ſes veilles, ni ſes prédications, ni ſes ſouffrances, ni ſes miracles, mais ſes foibleſſes & ſes tentations actuelles ; il ne conſidère pas qu'il eſt lui-même la main qui ſoutient les autres, il crie vers moi afin que je le ſoutienne. Il ne ſe glorifie ni de ſes talens, ni de ſes mérites, ni du ſuccès prodigieux de ſes prédications ; ce n'eſt point ſur cela qu'il compte, mais ſur l'aveu qu'il fait de ce qu'il y a en lui de foible & de mépriſable, il compte ſur ce qui l'humilie à ſes propres yeux ; parce que c'eſt ce qui eſt le plus propre

à l'établir dans une humilité parfaite; disposition qui naît de la grace, & qui en attire toujours de plus fortes.

En effet, dès que l'homme ne travaille qu'à glorifier Dieu, à tourner vers lui les esprits, pour lui attacher les cœurs, & qu'au lieu de s'enorgueillir de ses talens, il se les cache à lui-même, & rapporte soigneusement tout à Dieu, s'affligeant, se mortifiant, traitant durement sa chair, de crainte qu'après avoir prêché aux autres, il ne soit réprouvé; le Seigneur ne manque jamais de s'appliquer à lui d'une manière particulière, d'augmenter en lui ses dons, & dès cette vie de le faire estimer & honorer; car, comme il est écrit que celui qui s'élève sera humilié, ainsi est-il écrit que celui qui s'humilie sera élevé.

L'humilité doit donc tenir le premier rang entre les vertus religieuses, & parce qu'elle est la base de toutes les autres vertus, & parce qu'il semble que Jésus-Christ la chérit par préférence à toutes les autres.

L'amour de l'humilité devroit être assez fort dans des Religieuses, pour leur faire éviter, craindre, rejetter tout ce qui peut attirer des marques

d'eſtime, de diſtinction, d'amitié, & auſſi pour leur faire ſupporter les préférences même injuſtes, les réprimandes même trop fortes, & les humiliations même les moins méritées ; en un mot, pour les engager à ſouffrir patiemment toutes ſortes de peines, d'épreuves & de contradictions.

La vertu d'humilité empêche encore de ſe mêler des affaires des autres, parce qu'une perſonne humble ſuppoſe qu'elle n'a pas aſſez de talent pour cela, qu'elle n'y eſt point appellée, & en général que les autres ſont auſſi actives & auſſi exactes qu'elles le doivent être.

Un autre effet de l'humilité, c'eſt de trouver bon que les autres veillent ſur notre conduite, nous éclairent, nous redreſſent, nous reprennent, perſuadés que nous avons peu de lumières, d'expérience, peu de courage & peu de fidélité à nos devoirs.

Enfin, une ame véritablement humble évite avec la plus grande attention ce qui peut flatter l'amour-propre, nourrir la vanité, & plaire à l'orgueil humain.

En effet, ſommes-nous eſtimables ? Quel prodigieux & inépuiſable fond

de ténèbres & de corruption ne portons-nous pas au-dedans de nous-mêmes ; est-il une seule action qui ne soit tachée de quelques défauts, & en chacun de nous que de misères trop réelles ! Dans l'un la malignité de l'envie ; dans l'autre le foible des attachemens : ici le ver de l'orgueil, là, celui des richesses ; ailleurs, l'avarice, même la dureté, & par-tout l'inconstance, la paresse, l'oisiveté, la mollesse plus généralement encore, le mépris des autres, l'estime & l'amour de soi-même.

Peut-on se connoître si méprisable & s'estimer ? Ah ! plutôt l'on cherchera à être négligé, oublié, foulé aux pieds, on dira sans peine avec le Publicain : Oui, Seigneur, je ne suis pas digne d'entrer dans votre Maison, loin d'oser m'approcher de vos Autels, je n'ose seulement lever les yeux vers le Sanctuaire que vous habitez : on se tiendra comme la Pécheresse aux pieds du Fils de l'Homme, & on comptera pour peu de choses les censures piquantes de ceux qui insultent à nos malheurs passés, & à nos humiliations présentes. On fera servir à l'expiation de ses crimes tout ce qui en avoit été

la

la matière. Cette célèbre Pécheresse répand des parfums, verse des larmes, essuie avec ses cheveux les pieds qu'elle avoit mouillés de ses pleurs .... ainsi l'ame vraiment humble, sacrifie tout ce qui avoit servi à nourrir son orgueil; elle ne s'applique plus qu'à l'expier par de pénibles sacrifices, & à l'humilité qui rend pénitent, succède l'amour qui rend juste & saint.

PRIERE.

COURONNEZ vos dons, Seigneur, en nous accordant cette précieuse vertu, sans laquelle les autres nous exposent, & par laquelle les autres sont en sûreté, & deviennent d'un prix infini. Nous sommes tous Pécheurs, rendez-nous Pénitent; mais si la crainte commence le sacrifice, au moins que l'amour l'achève, & qu'il en soit la perfection: dites-nous bien-tôt comme à cette Femme qui vous aimoit si tendrement, *beaucoup de péchés vous sont remis, parce que vous m'avez beaucoup aimé.*

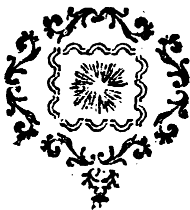
PREMIÈRE CONSIDÉRATION. L'humilité considérée en général.

DEUXIÈME CONSIDÉRATION. Ce qui doit en particulier nous humilier.

TROISIÈME CONSIDÉRATION. Quelles pratiques d'humilité nous conviennent.

RÉSOLUTION. De demander sans cesse cette vertu, & d'en faire souvent des actes.

Fin du Septième Volume.



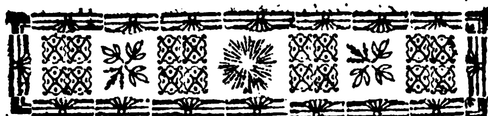


TABLE DES ARTICLES

Contenus dans le septième Volume.

PRÉPARATION *au Carême*, P. *j & suiv.*

LE JOUR DES CENDRES, 6

LE VENDREDI APRÈS LES CENDRES.
Les Cinq Plaies de N. S.

Aux Premières Vêpres, 9
A l'Hymne, 12
A l'Antienne de Magnificat, 13
A None, 15
Aux Secondes Vêpres, 17
A l'Oraison, 20

LE I. DIMANCHE *de Carême.*

A None. Au Ps. 118. Mirabilia, 20
A la division du Pseaume 118, 23
A la division du Pseaume 118, 29

A a ij

Au Capitule, Page 28

A Vêpres.

Au Pseaume 109. Dixit Dominus, Ibid.

Au Ps. 110. Confitebor, 31

Au Ps. 111. Beatus, 33

Au Pseaume 121. Laudate, 36

Au Pseaume 113, 37

Au Capitule, 41

A l'Hymne, 42

Au Cantique Magnificat, 43

A Complies.

Au Ps. 4. Cum invocarem, 46

Au Ps. 90. Qui habitat, 48

Au Ps. 133. Ecce nunc, 52

A l'Hymne, 53

Au Cantique de Saint Simeon, 55

A l'Ant. à la Vierge, 56

A l'Oraison, 57

Le Lundi, Ibid.

Le Mardi, 59

Le Mercredi, 61

Le Jeudi, 63

Le Vendredi, 65

Le Samedi, 66

LE IIe DIMANCHE *de Carême.*

A None, Pag. 68
Au Capitule, 70
A l'Antienne de Magnificat, 71
A l'Oraison, Ibid.

LE IIIe DIMANCHE *de Carême.*

A None, 72
Au Capitule, 73
A l'Oraison, 74

Le Lundi, Ibid.
Le Mardi, 76
Le Mercredi, 78
Le Jeudi, 80
Le Vendredi, 82
Le Samedi, 84

LE IVe DIMANCHE *de Carême.*

A None, 88
A l'Antienne de Magnificat, 89
A l'Oraison, Ibid.

Le Lundi, Ibid.
Le Mardi, 92
Le Mercredi, 94
Le Jeudi, 97

Le Vendredi, Pag. 100
Le Samedi, 103

LE DIMANCHE *de la Passion.*

A None, 105
A Vêpres, 108
A l'Hymne, Ibid.
A l'Oraison, 110

Le Lundi, Ibid.
Le Mardi, 113
Le Mercredi, 116
Le Jeudi, 118
Le Vendredi, 120
Le Samedi, 123

LA COMPASSION DE LA S. V.

Aux Premières Vêpres, 125
A l'Hymne, 128
A l'Oraison, 129

A Complies, Ibid.
A l'Hymne, Ibid.

A None, 130
Aux Secondes Vêpres, 131
A l'Oraison, 132

Au Pseaume 130. Domine non est exaltatum, Pag. 210
A l'Hymne, 211
A l'Antienne de Magnificat, 213

A l'Office de la Nuit,
Au Pseaume Venite, 214
A l'Hymne, 216
Au Pseaume 8. Domine, Dominus noster, 217
Au Ps. 10. In Domino confido, 220
Au Pseaume 18. Cœli enarrant gloriam Dei, 221
Aux Leçons, 224
Au Te Deum, 225

A Laudes.
Au Ps. 62. Deus, Deus, meus, 227
Au Pseaume 69. Deus in adjutorium, 229
Au Pseaume 99. Jubilate, 230
A l'Hymne, 231
Au Cantique Benedictus, 232

Aux secondes Vêpres. 233
Au Ps. 121. Lætatus sum, 234
Au Ps. 137. Confitebor, 235
Au Capitule, 238
A l'Oraison, 239

Des dix jours après l'Ascension, jusqu'à la Pentecôte.

Premier Jour, 240
Second Jour, 242
Troisiéme Jour, 244
Quatriéme Jour, 246
Cinquiéme Jour, 249
Sixiéme Jour, 251
Septiéme Jour, 253
Huitiéme Jour, 254
Neuviéme Jour, 256
Dixième Jour, 258

LE JOUR DE LA PENTECÔTE.

Aux Premières Vêpres.
Au Pseaume 132. Ecce quam bonum, 261
Au Ps. 142. Domine, exaudi.... auribus percipe, 263
Au Ps. 147. Lauda Jerusalem, 266
Au Capitule, 268
A l'Hymne, 269

A l'Office de la Nuit. 270
A l'Hymne, Ibid.
Au Pseaume 28. Afferte Domino, 271

LE IIe DIMANCHE *après Pâques*, Pag. 133
Au Capitule, Ibid.
A l'Hymne, 134
A l'Antienne de Magnificat, 136
A l'Oraison, Ibid.
Le Lundi, Ibid.
Le Mardi, 138
Le Mercredi, 140
Le Jeudi, 142
Le Vendredi, 144
Le Samedi, 145

LE IIIe DIMANCHE *après Pâques.*
A l'Antienne de Magnificat, 148
A l'Oraison, Ibid.
Le Lundi, 149
Le Mardi, 150
Le Mercredi, 152
Le Jeudi, 154
Le Vendredi, 157
Le Samedi, 159

LE IVe DIMANCHE *après Pâques*, 161
A l'Antienne de Magnificat, 162

A l'Oraison, Page 163

Le Lundi, Ibid.
Le Mardi, 165
Le Mercredi, 167
Le Jeudi, 169
Le Vendredi, 170
Le Samedi, 173

LE Vᵉ DIMANCHE *après Pâques.*

Au Capitule, 175
A l'Oraison, 176

Le Lundi, 177
Le Mardi, 181
Le Mercredi, 184
Le Jeudi, 186
Le Verdredi, 192
Le Samedi 195

POUR LES ROGATIONS, 197

L'ASCENSION DE N. S.

Aux Premières Vêpres, 201
Au Pseaume 122. Ad te levavi, 204
Au Pseaume 124. Qui confidunt, 205
Au Pseaume 126. Nisi Dominus, 206
Au Ps. 129. De profundis, 208

A None, Page 327
Aux Secondes Vêpres.
Au Capitule, 329
A l'Antienne, 330
A Complies.
A l'Hymne, 331
IIe Jour *de l'Octave,* 332
IIIe Jour *de l'Octave,* 334
IVe Jour de l'Octave. 338
Ve Jour *de l'Octave,* 340
VIe Jour *de l'Octave,* 342
VIIe Jour *de l'Octave,* 344
VIIIe Jour *de l'Octave,* 346

Saint Joseph, Époux de la Sainte Vierge.

Aux Premières Vêpres, 349
A l'Hymne, 351
Aux Secondes Vêpres, 352
A l'Hymne, 354
A l'Oraison, 357

Saint Marc, Évangeliste.

A Vêpres, 358
A l'Hymne, 362
A l'Oraison, 363

SAINT JACQUES ET SAINT PHILIPPE, APÔTRES.

Aux Premieres Vêpres, Pag. 364
A l'Hymne, 367
A l'Oraison, 369
Aux Secondes Vêpres, Ibid.
A l'Hymne, 372

L'INVENTION DE LA SAINTE-CROIX.

Aux Premières Vêpres, 373
A l'Hymne, 375
A l'Oraison, 376
Aux Secondes Vêpres, 377
A l'Hymne, 378

SAINTE MONIQUE.

A Vêpres, 380

SAINT JEAN DEVANT LA PORTE LATINE.

Aux Premières Vêpres, 383
A l'Hymne, 387
Aux Secondes Vêpres, 388
A l'Oraison, 391

Au Ps. 45. Deus noster refugium, Page 274
Au Ps. 47. Magnus Dominus, 277
Aux Leçons, 279

A Laudes, 281
Au Cantique de Judith, Ibid.
A l'Hymne, 283
A l'Oraïson, 284

A None, Ibid.
Au Capitule, 285

Aux Secondes Vêpres, 286
Au Capitule, Ibid.
A l'Hymne, 288
A l'Antienne de Magnificat, 289

Le Lundi, 290
Le Mardi, 292
Le Mercredi, 293
Le Jeudi, 295
Le Vendredi, 297
Le Samedi, 299



PROPRE DES SAINTS.

SAINT MATTHIAS, APÔTRE.

AUx Premieres Vêpres, 303
A l'Oraison, 306
Aux Secondes Vêpres, Ibid.

SAINT BENOÎT.

A Vêpres, 309

L'ANNONCIATION DE N. S.

Aux Premieres Vêpres, 312
A l'Hymne, 315
A l'Oraison, 316
A l'Office de la Nuit, Ibid.
A l'Hymne, Ibid.
Au Nocturne.
Au Ps. 44. Eructavit cor meum, 317
Aux Leçons, 321
A Laudes.
Au Cantique d'Isaïe, 323
A l'Hymne, 325
A l'Antienne, 326

SAINT GERMAIN, ÉVÊQUE DE PARIS.

Aux Premieres Vêpres, 391
A l'Hymne, 395
Aux Secondes Vêpres, 396
A l'Oraison, 406

SAINTE CLOTILDE, REINE DE FRANCE.

Aux Premières Vêpres, 406
A l'Hymne, 408
A l'Oraison, 409

Aux Secondes Vêpres, 410
A l'Hymne, 413

SAINT BARNABÉ, APÔTRE.

A Vêpres, 414
A l'Hymne, 418
A l'Oraison, 419

LA DÉDICACE D'UNE ÉGLISE.

Aux Premières Vêpres. 420
A l'Hymne, 422
A l'Oraison, 423

Aux Secondes Vêpres, 424
Au Ps. 131. Memento, *avec sa division,* 424
Au Ps. 136. Super flumina, 427

A l'Hymne, Page 430

IIe JOUR DE L'OCTAVE, 431
IIIe JOUR DE L'OCTAVE, 434
IVe JOUR DE L'OCTAVE, 436
Ve JOUR DE L'OCTAVE, 439
VIe JOUR DE L'OCTAVE, 440
VIIe JOUR DE L'OCTAVE, 443
VIIIe JOUR DE L'OCTAVE, 445

RETRAITE SPIRITUELLE, 447

Prière, 452

PREMIER JOUR. *Matin.*

Sur la Foi, 452
Prière, 456

Premier Jour. Soir.
Sur l'Éternité, 457
Prière, 461

SECOND JOUR, *Matin.*

Sur l'Espérance, 462
Prière, 466

Second Jour. Soir.
Sur la Mort dans le Péché, 467
Prière, 472

TROISIÈME JOUR. *Matin.*

Sur la Charité, 473
Prière, 477

Troisième Jour. Soir.
Sur le Jugement dernier, 479
Prière, 483

QUATRIÈME JOUR. *Matin.*

Sur la Prudence, 484
Prière, 488

Quatrième Jour. Soir.
Danger des fautes légères, 490
Prière, 495

CINQUIÈME JOUR. *Matin.*

Sur la Force, 497
Priére, 502

Cinquième Jour. Soir.
Sur l'infidélité à la Grace, 503
Prière, 509

SIXIÈME JOUR. *Matin.*

Sur la Tempérance, 510
Prière, 514

Sixième Jour. Soir.

Sur les attachemens humains, Page 516

Prière, 521

SEPTIÈME JOUR. *Matin.*

Sur la Justice, 522

Prière, 527

Septième Jour. Soir.

Du Silence, 528

Prière, 534

HUITIÈME JOUR. *Matin.*

Résignation, 535

Prière, 541

Huitième Jour. Soir.

Dénuement, 542

Prière, 547

NEUVIÈME JOUR. *Matin.*

Humilité, 548

Prière, 553

Fin de la Table des Articles contenus dans le septième Volume.

